



**états généraux  
du film documentaire**

lussas, 19-25 août 2012

## Édito

Réaffirmer la nécessité de la critique, c'est affirmer sans aucun doute la nécessité d'une pensée sur le cinéma et de son inscription dans l'histoire : histoire du cinéma, de la critique, du monde... nos histoires. C'est s'inscrire dans un dialogue avec les films, leurs auteurs et leurs spectateurs et revendiquer l'importance d'une place, d'un espace critique – une place publique – où l'expérience du film est partagée et discutée. C'est en somme, le projet des États généraux du film documentaire, celui d'interroger et de défendre par ses choix une certaine idée du cinéma, une certaine idée de la rencontre.

La proposition du séminaire « Nécessité de la critique ? » donne le ton de cette édition et cette parole critique animera l'ensemble des ateliers et des programmations.

« Construire un regard politique ? » se saisira des films de la sélection « Expériences du regard », pour distinguer et comprendre ce qui dans leur écriture révèle une intention, un regard politique. « Territoires assemblés » explorera la rencontre fructueuse de l'image, de la musique et du son dans le processus de création d'une œuvre avec ceux qui la composent, musiciens et cinéastes. Nous pourrions aussi mesurer les inventions en la matière dans l'œuvre de Bogdan Dziworski.

Le « Fragment d'une œuvre : Ben Russell et Jean Rouch » mettra en regard l'œuvre de cet auteur contemporain avec son aîné influent. Ce dialogue entre des œuvres de l'histoire du cinéma et le cinéma d'aujourd'hui se prolongera dans « Histoire de doc : Les pays baltes », et les documentaires portugais de la « Route du doc » dévoileront une approche commune qui n'est pas sans filiation. Dans toutes les propositions de cette édition, regarder ce qui rapproche ou distingue les films nous incite à l'exercice critique, celui d'une acuité du regard et de l'écoute, et suppose un recours aux mots et une adresse à l'autre. Une invitation à la parole sur ces films, une parole ouverte, généreuse et engagée.

*To reaffirm the necessity of criticism is undoubtedly to affirm the necessity of thought on cinema and its inscription within history: the history of film, of criticism, of the world... our histories. It means establishing a dialogue with films, their authors and their viewers and claiming the importance of a space, a critical space – a public space – where the experience of a film can be shared and discussed. In short, the project of the États généraux du film documentaire, that of questioning and defending by our choices a certain idea of cinema, a certain idea of the encounter.*

*The proposed seminar "Necessity of criticism?" will set the tone of this edition, and the critical discourse it produces will infuse the totality of this year's workshops and programmes.*

*"Building a Political Point of View?" will select some of the films of the "Viewing Experiences" programme in order to distinguish and understand what aspects of style and approach reveal an intention, a political way of seeing. "Assembled Territories" will explore the fruitful encounter of image, music and sound in the creative process of a film with those who compose it, musicians and filmmakers. We will also be measuring the inventiveness in this area displayed by Bogdan Dziworski in his films. The "Fragment of a filmmaker's work: Ben Russell and Jean Rouch" will confront the work of a contemporary author with his influential predecessor. The dialogue between films from the past and the present will be prolonged in "Doc History: The Baltic Countries", and the Portuguese documentaries of "Doc Route" will reveal a common approach expressing some kind of kinship.*

*In all the proposals of this edition, looking at what connects or distinguishes films incites us to exercise our critical faculties, a sharpened awareness to what we see and hear, and presupposes the use of words as we address one another. An invitation to partake of shared speech on these films, speech that is open, generous and committed.*

**PROGRAMME**

<b>Nécessité de la critique - Séminaire</b>	<b>9</b>	<b>Fragment d'une œuvre : Bogdan Dziworski</b>	<b>99</b>
The Necessity of Criticism? - Seminar		Fragment of a filmmaker's work:	
		Bogdan Dziworski	
<b>Les Territoires assemblés : image, musique, son</b>	<b>19</b>	<b>Fragment d'une œuvre : Ben Russell et Jean Rouch</b>	<b>109</b>
Assembled Territories: image, music, sound		Fragment of a filmmaker's work: Ben Russell and Jean Rouch	
<b>Construire un regard politique ?</b>	<b>31</b>	<b>Journée Scam</b>	<b>119</b>
Building a political point of view?		Scam Day	
<b>Histoire de doc : Les pays baltes</b>	<b>33</b>	<b>Scam : Nuit de la radio</b>	<b>127</b>
History Doc: The Baltic countries		Scam: Radio Night	
<b>Route du doc : Portugal</b>	<b>59</b>	<b>Séances spéciales</b>	<b>133</b>
Doc Route: Portugal		Special Screenings	
<b>Expériences du regard</b>	<b>77</b>	<b>Plein air</b>	<b>137</b>
Viewing Experiences		Outdoor Screenings	
<b>Afrique</b>	<b>91</b>	<b>Rencontres professionnelles</b>	<b>143</b>
Africa		Professional Encounters	

<b>LES ÉTATS GÉNÉRAUX, C'EST AUSSI / LES ÉTATS GÉNÉRAUX, IT IS ALSO</b>	<b>155</b>
---	------------

<b>INDEX DES FILMS / FILM INDEX</b>	<b>164-165</b>
-------------------------------------	----------------

<b>INDEX DES RÉALISATEURS / DIRECTOR INDEX</b>	<b>166-167</b>
--	----------------

<b>ÉQUIPE / TEAM</b>	<b>168</b>
----------------------	------------

<b>PARTENAIRES / PARTNERS</b>	<b>168</b>
-------------------------------	------------

# Centre national du cinéma et de l'image animée

Donner à voir et à penser, c'est la promesse faite chaque année par les États généraux du film documentaire de Lussas et tenue chaque année avec brio.

À l'heure où nous publions l'étude sur le marché documentaire en 2011 qui prouve à nouveau la vitalité du secteur, avec deux mille six cent quarante-neuf heures de documentaires audiovisuels produites, trente-sept longs métrages agréés, plus de huit millions de téléspectateurs à la télévision, plus de un million et trois cent mille entrées en salles, deux millions et quatre cent mille supports vidéo vendus (chiffres révélateurs de l'intérêt grandissant du public pour le documentaire), le CNC s'associe de nouveau avec enthousiasme à l'équipe de Lussas pour proposer l'exploration de nouveaux territoires de la planète documentaire : l'animation et la création musicale.

Ce partenariat s'inscrit dans le cadre des initiatives récentes prises par le CNC en faveur de la musique à l'image tels que le soutien à la pédagogie avec la mise en réseau des écoles supérieures de cinéma et de musique, le soutien aux résidences de jeunes créateurs, le renforcement des aides à la musique de court métrage, de long métrage et au film d'animation. Ces mesures font suite au rapport du compositeur Marc-Olivier Dupin, et ont pour objectif d'améliorer la place de la musique dans les films de cinéma, les œuvres audiovisuelles et les jeux vidéos.

Le CNC poursuit aujourd'hui sa réflexion sur ses dispositifs d'aide au documentaire suite au rapport de Serge Gordey, Catherine Lamour, Jacques Perrin et Carlos Pinsky, *Le Documentaire dans tous ses états*, initiative prise lors des États généraux en 2010 et qui a été remis au Ministre de la culture et de la communication en avril dernier. Après avoir rencontré tous les acteurs du secteur – auteurs, producteurs et diffuseurs – des propositions permettant de mieux prendre en compte les différents types d'écritures documentaires seront formulées en septembre.

Les lieux de diffusion et de réflexion tels que Lussas sont vitaux pour les créateurs. Je tiens à saluer le travail exceptionnel de l'équipe des États généraux du film documentaire et à les remercier pour leur engagement utile et généreux.

*Offering matter for the eyes and for the mind, that is the promise made each year by the États généraux du film documentaire at Lussas and brilliantly fulfilled each year.*

*Our annual review of the documentary market in 2011 proves once again the vitality of the sector with two thousand, seven hundred and forty-nine hours of audiovisual documentary production including thirty-seven feature films granted a distribution licence. The public's appetite for the genre is confirmed with more than eight million viewers, more than one point three million box office tickets and two point four million videos sold. This is the context in which the CNC once again associates with Lussas to propose the exploration of new territories of the documentary planet: animated documentary and musical creation.*

*Our partnership is coherent with recent initiatives taken by the CNC in favour of musical creation in film such as support for pedagogy with the networking of schools of film and music, financing bursary residences for young talents and the reinforcement of aid for music in short, feature and animated film. These measures follow the report by the composer Marc-Olivier Dupin on ways to improve the role of music in film, television and video games.*

*The CNC is continuing its review of the support mechanisms for documentary in the light of the report compiled by Serge Gordey, Catherine Lamour, Jacques Perrin and Carlos Pinsky, *Le Documentaire dans tous ses états*, launched in part during the 2010 États généraux and which was submitted to the Minister of Culture and Communication last April. After a round of discussions with all the actors of the sector – creators, producers, distributors – proposals aimed at taking into account the different types of documentary creation will be made in September.*

*Spaces of screening and reflection like Lussas are vital for all those involved in making films. I wish to salute the exceptional work carried out by the team of États généraux du film documentaire and to thank them for their useful and generous commitment.*

Éric Garandau

Président du Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC)

# Direction régionale des affaires culturelles Rhône-Alpes

Temps fort du film documentaire, les États généraux du film documentaire de Lussas sont devenus un lieu de passage incontournable. Professionnels et amateurs se réunissent le temps d'une semaine afin de se rapprocher du monde. En effet, c'est ici que siège le plus beau paradoxe de ce festival tout à la fois sur le monde et hors du monde. Tout se passe comme si pour mieux interroger le réel, le réfléchir, le ressaisir, il était nécessaire de faire un pas de côté, de se mettre à l'écart, de trouver un autre angle de vue : c'est ce que propose ce festival. *La Maison cinéma et le Monde*, oserait-on murmurer pour reprendre le titre des œuvres complètes de Serge Daney. Lussas devient alors terrain d'expérimentations car le cinéma est affaire d'expérience, d'audace, de tentatives. Fort de ces horizons multiples, les États généraux invitent plus qu'ils ne tranchent. Alors pour ces films pas de prix, pas de compétition, juste la satisfaction infinie d'avoir modifié des trajectoires, suscité des réflexions, fait le lien entre le monde et ceux qui les regardent.

Cette année plus encore, Lussas se fait lieu de parole, puisqu'il s'agira de questionner, de réfléchir, de chercher les mots justes à apposer sur ce florilège d'image en réinterrogeant le rôle de ces médiateurs précieux, générateurs de sens, que sont les critiques.

Chers festivaliers, je vous souhaite de belles et fortes rencontres avec le cinéma documentaire.

*A highlight of the documentary season, the États généraux du film documentaire at Lussas have become an indispensable stopover. For a week, professionals and amateurs meet to discuss the world of documentary. For it is one of the festival's paradoxes that it is at once about the world and removed from it. As if, in order to question reality, to reflect on it or capture it, it were necessary to take a step aside, off the beaten track and find another point of view. This is what the festival proposes. La Maison cinéma et le Monde, we could murmur following the title given to the publication of Serge Daney's complete writings. Lussas is a place for experimentation; cinema here is something to be experienced, dared, tried. With its multiple horizons, the Lussas festival is more of an invitation than a classification. For the films, there is no prize, no competition, just the infinite satisfaction of having modified trajectories, stimulated thought, spun a link between the world and those who view it. This year once more, Lussas will be a generator of discourse for here our task will be to question, reflect, find the precise words to apply to this multitude of images by questioning anew the role of those precious mediators, producers of meaning, film critics.*

*Dear festival goers, I wish you happy and stimulating encounters with documentary cinema.*

Alain Lombard  
Directeur régional des Affaires culturelles Rhône-Alpes

# Conseil régional Rhône-Alpes

Chaque année, au cœur de l'été, nous mesurons un peu mieux la chance d'avoir en région Rhône-Alpes, à Lussas, ce pôle unique entièrement consacré au film documentaire. À bien des égards, il participe de la construction de ce destin auquel nous croyons pour Rhône-Alpes.

Faire de la septième région d'Europe, la région du septième art. Que ce soit dans le domaine de la fiction, grâce à Rhône-Alpes Cinéma, dans celui de l'image en mouvement, grâce notamment aux studios Folimage ou au CITIA d'Annecy, ou dans celui du film documentaire, grâce à Ardèche Images, nous n'avons cessé de faire fructifier un héritage extraordinaire.

Permettre l'émergence en Rhône-Alpes d'une société de la connaissance et créer les conditions d'un débat permanent. Dans cet objectif, nous comptons depuis longtemps sur la collaboration des intellectuels, des artistes et des chercheurs, nous misons sur le partage des expériences et la mise en commun des savoirs. La grande émulation qui règne chaque été à Lussas en est un bel exemple.

Cette année encore, je me réjouis de vous retrouver en Ardèche pour une nouvelle édition des États généraux du film documentaire. En 2012, ce sont le regard, la critique qui sont mis en avant. Une belle opportunité pour interroger collectivement notre rapport au cinéma. Je ne doute pas que les débats seront nombreux, passionnés et surtout très fructueux.

Je veux remercier les organisateurs, les nombreux bénévoles, toutes celles et ceux qui contribuent à la réussite de cet événement. Je veux enfin vous souhaiter à toutes et à tous la bienvenue dans notre région et un très beau festival.

*Each year, during the summer, we measure a little more of how lucky we are to have in our region of Rhône-Alpes at Lussas a unique pole of activities entirely dedicated to documentary cinema. In many ways, it participates in the future vision we wish to construct for our region.*

*To make the seventh region of Europe a vibrant hub for the seventh art. Whether it be in fiction, thanks to Rhône-Alpes Cinema, in animation thanks notably to the Folimage studios or the Annecy CITIA, or in documentary film thanks to Ardèche Images, we have never ceased to fructify our extraordinary heritage.*

*Our aim is to create conditions for the emergence in Rhône-Alpes of a society of knowledge and to encourage permanent debate. To this end, we have long counted on the collaboration of intellectuals, artists, researchers, we bet on the sharing of experience and communication of knowledge. The spirit of emulation that reigns each summer in Lussas is a fine example.*

*This year once again, I look forward to meeting you in Ardèche for a new edition of the États généraux du film documentaire. In 2012, the major theme is the importance of a distanced eye, serious film criticism. A fine occasion to collectively question our relationship to film. I do not doubt that the debates will be numerous, passionate and above all highly fruitful.*

*I want to thank the organisers and numerous volunteers, all those who have made the success of this event possible. Finally I want to welcome all of you to our region and a very fine festival.*

Jean-Jack Queyranne  
Président de la Région Rhône-Alpes  
Député du Rhône - Ancien Ministre

## Conseil général de l'Ardèche

Les États généraux du film documentaire, devenus au fil des années l'*Université du Doc*, réunissent professionnels et amateurs autour des enjeux esthétiques, éthiques et économiques du film documentaire.

Véritable point d'orgue d'un travail mené tout au long de l'année par l'association Ardèche Images – autour d'Africadoc, de l'École documentaire, de la Maison du Doc... – les États généraux offrent, le temps de quelques jours, un environnement propice aux implications culturelles et aux rencontres artistiques dans une ambiance à la fois studieuse et conviviale.

L'Ardèche est fière d'accueillir sur ses terres et d'accompagner ce festival non compétitif qui laisse la part belle à la diversité des écritures ainsi qu'aux questionnements sur notre société. Il s'inscrit dans la droite ligne de la politique menée par le Conseil général de l'Ardèche en faveur de la valorisation et du développement des arts visuels : sensibilisation et éducation à l'image, formation universitaire et professionnelle, soutien à la création, constitution de centres de ressources, accompagnement des associations et des manifestations...

Cette année encore, la ligne éditoriale des États généraux du film documentaire, attentive à l'actualité et aux regards portés sur les transformations du monde, aura pour fil rouge le regard critique. Je suis convaincu que Lussas, offrira, une fois de plus un espace de réflexion et de découverte dans lequel le film documentaire de création cultivera ses différences.

À l'ensemble des festivaliers, je souhaite de belles rencontres et un agréable séjour en Ardèche.

*Les États généraux du film documentaire, having become over the years a Doc University, brings together professionals and amateurs around the aesthetic, ethical and economic issues of documentary film.*

*The culmination of work carried out all year long by the association Ardèche Images – through activities like Africadoc, documentary teaching, la Maison du Doc... – les États généraux offers over several days an environment conducive to cultural engagement and artistic encounters in an atmosphere that is both studious and convivial.*

*Ardèche is proud to be home and partner of this non competitive festival that privileges diversity of creation as well as the questioning of our society. It is entirely in line with the policy carried out by the Ardèche Conseil général in favour of recognising the value and promoting the development of visual arts: image education and consciousness, professional and academic training, support for creation, the establishment of resource centers, accompanying associations and events...*

*Once again this year, the États généraux du film documentaire, attentive to the evolution of the world, has chosen a pertinent principal theme, the role of criticism. I am convinced that Lussas will offer once more a space for reflection and discovery in which creative documentary will be able to thrive in its differences.*

*To all festival goers, I wish fruitful encounters and a pleasant stay in Ardèche.*

Pascal Terrasse  
Président du Conseil général de l'Ardèche  
Député de l'Ardèche

# Procirep

La Procirep, qui regroupe plus de cinq cents sociétés de production et ayants-droit français et l'ensemble des organisations professionnelles de producteurs pour le cinéma et la télévision, est un partenaire historique des États généraux du film documentaire. Dans le cadre de ses actions de soutien et d'intérêt collectif, la Procirep est heureuse de s'associer à cette nouvelle édition, qui donnera à découvrir, à débattre et à voir une sélection de la production documentaire, qui saura intéresser et mobiliser, n'en doutons pas, les différents participants qui assisteront à ces États généraux pendant sept jours à Lussas. Ce rendez-vous, centré sur la création documentaire, s'est affirmé comme un moment essentiel d'action, de réflexion et de développement de la pensée et de l'approche spécifique au genre.

La redéfinition perpétuelle des formes documentaires et le besoin d'une valorisation de l'exigence, revêtent une importance grandissante dans un contexte d'évolution rapide de la production audiovisuelle, illustrés par de nouveaux usages des spectateurs. Ces usages inédits permettant aussi de nouvelles écritures et de nouvelles formes, qui ne cessent de progresser et de se répandre.

Nous producteurs, ne croyons pas à la fin de la télévision. Nous pensons que la télévision doit être réinventée. Nous pensons notamment que le service public a une mission essentielle qui est une clé de voûte du système démocratique. Et dans ce système, le documentaire doit tenir et doit affirmer sa place, comme un moyen d'expression, un support d'éducation, un médium de partage de connaissance et d'esprit critique.

Ces thèmes qui renforcent la nécessité de la critique se retrouvent au cœur des débats et des rencontres de cette édition 2012. Espérons que les fruits de ces travaux sauront nourrir et inciter à encore plus d'exigence toutes les démarches documentaires à venir.

La Procirep souhaite ses meilleurs vœux de succès à tous les participants des États généraux du film documentaire 2012.

*The Procirep, a structure uniting more than five hundred production companies and rights holders in France as well as all the French professional film and television producers' organisations has historically been a partner of the États généraux du film documentaire. In the framework of its action to support film and promote the general interest of the production community, the Procirep is happy to be associated with this new edition, allowing the discovery and debate of a selection of the year's documentaries, which will interest and no doubt mobilise the various participants who will attend this États généraux over its seven day length at Lussas. This event centred on the creation of documentary has proven itself an essential moment of action, reflection and the development of thought on the specific problems of the genre.*

*The perpetual redefinition of documentary form and the need to give value to those who are demanding in their approach is of growing importance in a context marked by the rapid evolution of audiovisual production, illustrated by the spectators' new practices of consumption. Unfamiliar modes of access stimulate new styles of filmmaking and new forms which ceaselessly progress and spread.*

*We producers do not believe in the death of television. We think that television must be reinvented. We think in particular that public service television has an essential mission that is a keystone of the democratic system. And in this system, documentary must hold and affirm its place, as a means of expression, as a support for education, as a medium for sharing knowledge and stimulating a critical mind.*

*These themes that highlight the necessity of criticism are at the heart of the debates and meetings of this 2012 edition. Let us hope that the fruit of this work will nourish and make even more rigorous documentary efforts to come.*

*The Procirep wishes the greatest success for all the participants of the 2012 États généraux du film documentaire.*

Dominique Barneaud  
Président de la Commission Télévision de la Procirep



# Media

## L'Europe aime les festivals européens

Lieux privilégiés de rencontres, d'échanges et de découverte, les festivals rendent vivante et accessible au plus grand nombre la formidable diversité de talents, d'histoires et d'émotions que constituent les cinématographies européennes.

Le programme MEDIA de l'Union européenne vise à promouvoir le patrimoine cinématographique européen, à encourager les films à traverser les frontières et à renforcer la compétitivité du secteur audiovisuel. Le programme MEDIA reconnaît l'importance culturelle, éducative, sociale et économique des festivals en co-finançant chaque année près d'une centaine d'entre eux dans toute l'Europe.

Ces manifestations se démarquent par une programmation européenne riche et diverse, par les opportunités de rencontres qu'elles offrent au public et aux cinéastes, par leurs actions de soutien aux jeunes auteurs, par leurs initiatives pédagogiques ou encore par l'importance donnée au dialogue inter-culturel.

En 2011, l'ensemble de ces festivals soutenus par le programme MEDIA a programmé plus de quarante mille projections d'œuvres européennes pour le grand plaisir de près de trois millions de cinéphiles.

MEDIA a le plaisir de soutenir la vingt-quatrième édition des États généraux du film documentaire de Lussas et souhaite aux festivaliers de grands moments de plaisir.

## *Europe loves European Festivals*

*A privileged place for meetings, exchanges and discovery, festivals provide a vibrant and accessible environment for the widest variety of talent, stories and emotions that constitute Europe's cinematography.*

*The MEDIA Programme of the European Union aims to promote European audiovisual heritage, to encourage the transnational circulation of films and to foster audiovisual industry competitiveness. The MEDIA Programme acknowledges the cultural, educational, social and economic role of festivals by co-financing every year almost one hundred of them across Europe.*

*These festivals stand out with their rich and diverse European programming, networking and meeting opportunities for professionals and the public alike, their activities in support of young professionals, their educational initiatives and the importance they give to strengthening inter-cultural dialogue. In 2011, the festivals supported by the MEDIA Programme have programmed more than forty thousand screenings of European works to nearly three million cinema-lovers.*

*MEDIA is pleased to support the twenty-fourth edition of the États généraux du film documentaire at Lussas and we extend our best wishes to all of the festival goers for an enjoyable and stimulating event.*

Union Européenne  
MEDIA PROGRAMME

# Nécessité de la critique ?



## Séminaire

Quelle nécessité s'affirme aujourd'hui pour la critique de cinéma ? Et qu'est-ce qu'écrire une critique de film ? De quels héritages, de quels outils disposent les critiques en exercice aujourd'hui, qu'ils interviennent à propos du cinéma dit « documentaire » ou de celui dit « de fiction » ?

Nous avons voulu aborder ces questions à partir de la pratique contemporaine de la critique de cinéma, en réunissant un certain nombre de ceux qui écrivent des critiques dans la presse, sur le Net, à la radio... Nous leur avons demandé de réfléchir avec nous à leurs manières de faire, à leur vision du cinéma, à leur vision du moment historique, à leur place, aussi, dans une histoire de la critique qui ne peut être séparée de l'histoire du cinéma.

### Emmanuel Burdeau

*Directeur littéraire des éditions Capricci, programmateur du Festival International du Film de La Roche-sur-Yon, critique pour Mediapart et So Film.*

#### – Comment ça va ?

Mal, c'est une évidence. Que ce soit une évidence, et que les critiques ne craignent pas de le dire, fait partie du problème. C'est la preuve : que cette mauvaise santé n'est pas neuve ; qu'il y a entre de la complaisance, mais aussi un sentiment de fatalité ; que la critique pourrait aisément aller mieux.

La critique sérieuse en est encore à ressasser les conquêtes des anciens héros, à les resservir sans les comprendre, à faire comme si rien n'avait changé depuis cinquante ans. La critique est faite d'héritiers assis sur leur patrimoine, et cette évidence-là – encore une – est affreuse.

Il n'y a pourtant jamais eu autant de jeunes gens aimant

le cinéma et sachant le penser ; jamais autant de forts « écrivains de cinéma » (expression par ailleurs embarrassante). Mais ils font trop peu ce qu'on appelle la critique, laquelle est bien, aujourd'hui, dans sa grande majorité, une rente. Gérée avec un peu d'affolement – c'est déjà une consolation – car il faut un sacré aveuglement pour croire que la monnaie d'il y a cinquante ans brille d'un éclat inchangé.

#### – Comment ça marche ?

La relation critique s'élaborerait (conditionnel) dans l'idée que le cinéma est important ; parce qu'il donne accès à quelque chose de plus important encore, qui est le monde. La critique procède de ce frisson, de ce saut, de cette conviction – appelons ça comme on veut.

On écrit pour ceux qui n'écrivent pas ; on va voir des films avec l'idée que ceux-ci se projettent dans le monde, y ont déjà lieu, ou configurent un monde ; on croit à l'importance du cinéma, et donc à l'idée qu'un article peut rendre patente cette importance, et la relancer ailleurs, au dehors, là où ça se passe, dans la rue et dans les têtes, dans les villes et dans les cœurs – appelons ça comme on veut.

On occupe une place qui n'existe pas, entre deux feux. On n'est pas rentier, surtout pas. On est un peu fanfaron mais la clandestinité continue à nous faire rêver. On voudrait disparaître, entre une phrase et une image.

(Ajout 2012 :) On écrit aussi avec l'idée que si surgissait quelque chose de plus important ou de plus neuf que le cinéma, il ne faudrait pas se cabrer, mais suivre le mouvement – voire arrêter d'écrire.

#### – Comment ça se déplace ?

« Critique » est un mot magnifique. Assez grand pour faire une vie. « Critique de cinéma » est problématique. Parce

## Nécessité de la critique ?

que les rentiers, qui sont aussi des truqueurs, ont changé le sens du « de ». Ils en ont fait le signe d'une propriété. « Critique de cinéma » veut de plus en plus dire : qui fait un tri et dit : là, c'est encore du cinéma ; là c'en est déjà ; là non.

Discours de propriétaire, discours théoriquement nul, politiquement démagogique. Discours paternaliste, et de pouvoir.

Que la critique se mêle aux autres discours sur l'image et sur le cinéma. Qu'elle se mêle aux images elles-mêmes, sur Internet. Qu'elle se laisse envahir et travailler.

De là, elle pourra repartir et retrouver une place. Pour l'instant, elle se croit châtelaine alors qu'elle vit dans huit mètres carré sans chauffage sous un mètre soixante de plafond.

Autre nécessité : qu'elle fasse son histoire, au moins depuis ces fameux temps héroïques. Elle en sortira plus nue et plus forte. Moins naïve.

*Version remaniée des réponses données en 2009 à un questionnaire soumis par le Centre Pompidou et par le Silo, à l'occasion d'« Où va le cinéma ? ».*

### Jean-Louis Comolli

*Cinéaste, critique, ancien rédacteur en chef des Cahiers du cinéma, écrit à Trafic, Images documentaires et sur le blog « cesfilmsàpart ».*

Critique : mon beau souci. J'ai commencé par voir des films, au ciné-club de ma ville natale, puis au ciné-club d'Alger dont le président était Barthélémy Amengual, historien du cinéma et eisensteinien forcené, puis encore à la cinémathèque d'Henri Langlois (Ulm et Chaillot). Un jour, je me mis à écrire sur les films que je voyais. Plus ou moins, je n'ai jamais cessé. La raison en est simple : avant et pour être des œuvres d'art, les films sont des opérateurs sociaux, des analyseurs de situations sociales, des lieux d'expérimentation des modes de représentation en cours, à la fois parce qu'ils en font leur matière fictionnelle et parce que, pour être réalisé puis montré, chaque film opère dans la société et le temps qui sont les siens. Cette double définition : un film dans l'histoire de son temps, un film dans son histoire au regard de l'histoire du cinéma, appelle un passage par les mots, description, analyse, commentaire. Il y a un jeu de cache-cache entre les images et les mots. (Ça remonte à loin). Or, le cinéma, aujourd'hui, conjugue les deux registres, travaille leur écart ou leur coïncidence. Filmés, les mots deviennent images mais les mots eux-mêmes, dans les films, entrent en mutation. Au cinéma, les mots changent de tribu, les images de vitrine.

J'ajoute que, imaginativement, j'entends toujours en ce que j'écris l'écoute active de ceux qui ont réalisé l'œuvre. Mon travail critique s'adresse à vrai dire aux auteurs, producteurs, cinéastes autant qu'aux spectateurs. Je

crois même que les spectateurs ont moins besoin de critiques que ceux qui font les films. Faire, c'est être aveugle sur les limites de ce qu'on fait. Le spectateur a la puissance de voir ce qui est, qui a été pensé, voulu, organisé, et n'est pas dans la conscience des auteurs mais se déroule, cependant, sur l'écran. La critique est là pour nouer ce qui est certain et ce qui est encore hypothétique. Elle s'adresse, autrement dit, d'une voix hésitante et faible, à ceux qui font les films, et qui ne sont pas seulement des spectateurs. Autrement dit encore, la critique propose un programme esthétique.

Il s'agit bien d'accorder à certains films le privilège d'avoir une double vie : dans les salles de cinéma, sur les écrans des ordinateurs, etc., et dans les écrits qui tentent de se saisir d'eux. Car les films sont fuyants et glissants. La maille des mots n'en retient qu'une faible part. Peu ou prou, l'écrit fige le monde, le met en place, le tient en joue, le pose. Aucun de ces gestes ne paraît porter s'il s'agit d'un film, processus en constant mouvement, boucle où chaque seconde efface la précédente, où règne l'oubli des formes perçues par le spectateur même. Écrire à propos d'un film revient à serrer dans sa main une poignée d'eau. L'exercice est difficile. Peut-être est-il aussi profitable.

### Antoine Guillot

*Journaliste et critique de cinéma et de bande dessinée, producteur délégué de La Dispute et producteur de la revue de presse culturelle sur France Culture.*

Une cinéphilie qui remonte à l'enfance, un goût immodéré pour le cinéma américain de toute époque, pour le film noir et le fantastique, une pratique de divers métiers de l'autre côté de l'écran (en vrac : producteur, comédien, scénariste, attaché de presse, distributeur, et j'en oublie), tout ça pour tomber un jour, par hasard, pour ne pas dire à mon corps défendant, dans la critique de cinéma. L'habitude voudrait qu'on commence critique pour finir cinéaste, j'ai pris le parcours à rebours, de la fabrication au commentaire. Drôle de métier...

Sans appartenance à une chapelle ou une école particulière, *Télérama* m'a fait comprendre que les critiques avaient souvent tort, *Mad Movies* m'a fait vénérer des auteurs alors infréquentables, et *Starfix* m'a aidé à revendiquer mes goûts, même s'ils n'étaient souvent pas les leurs. Drôles d'influences...

Drôle de pratique aussi que celle de critique radiophonique : dans un temps nécessairement réduit, exprimer oralement un goût, un ressenti, retranscrire une émotion, une expérience sensitive vécue dans une salle. Essayer de penser un film, mais surtout découvrir ce qu'on en pense en le formulant. Car ce qui ressemble le plus à ma pratique de la critique à la radio, c'est l'improvisation jazzistique : à partir d'une trame harmonique plus ou moins définie, d'un thème (le film), oublier l'écriture pour profiter pleinement des potentialités de la parole en direct,

élaborer une mélodie verbale qui s'invente au fur et à mesure qu'elle s'énonce. La pratique régulière de la table ronde critique s'apparente là encore pour moi à celle de la *jam session* : meilleurs sont les partenaires plus on les connaît, meilleur on est dans le contrepoint ou l'unisson. Comme disait Truffaut, tout le monde a deux métiers : le sien et critique de cinéma. Drôle de métier de n'en avoir plus qu'un seul. Sans compter que la critique est sans doute la forme la plus tortueuse de l'autobiographie...

### Christophe Kantcheff

*Rédacteur en chef de l'hebdomadaire Politis, critique de cinéma et critique littéraire. Depuis 2005, il anime, avec l'écrivain Bertrand Leclair, un séminaire sur la critique des œuvres dans les médias, « La Critique impossible ? », à l'Institut français de presse, à Paris.*

« La Critique impossible ? » est le nom du séminaire sur la critique dans les médias que je co-anime depuis 2005, avec l'écrivain Bertrand Leclair. L'important est dans le point d'interrogation bien sûr. Nous ne voulions pas fermer l'horizon, même si la critique se porte mal, à cause, surtout, des tendances lourdes du journalisme, des évolutions techniques, économiques et par conséquent idéologiques que connaît la profession (rétrécissement du temps, plébiscite du déjà connu, contrôle du rythme de l'actualité, injonction à l'évaluation...). Si je parle plus volontiers de cette critique, celle qui est faite dans les médias, c'est parce que j'en suis partie prenante, travaillant dans un hebdomadaire, *Politis*, qui a certes ses spécificités, mais qui n'est pas exempt des contraintes qui pèsent sur ce champ-là.

Le point d'interrogation ouvre malgré tout une perspective, indique qu'il y a un combat à mener. Autant sur moi-même que contre la logique dominante, l'« évidence » de sa victoire. Pour ne pas perdre l'élan premier, décisif dans l'envie qui a été la mienne de faire de la critique. Il s'agit de préserver la nécessité de ne pas laisser le film en moi sans mots, de maintenir la capacité d'accueil à ce que mes yeux risquent de ne plus voir par commodité ou lassitude, et de sauvegarder le sens de cet exercice fragile et compliqué (non, la critique n'est pas aisée, si l'art est effectivement difficile).

En quoi consiste cet exercice ? À relater l'expérience vécue devant un film, en rendant compte de celui-ci avec le plus d'honnêteté possible, en n'étant jamais dupe de ses propres inclinations, de son « idiosyncrasie », en transformant le ressenti en du langage rationnel, partageable, en argumentant sur la cohérence et les significations, sur le rapport entre l'idée et la forme, en traçant des liens avec d'autres films, avec d'autres œuvres, en ne perdant pas de vue que le cinéma est une voie de connaissance du monde... Je n'en finirai pas de dire en quoi consiste le geste critique, et ne cesserai, ce faisant,

d'être imprécis et insuffisant.

Reste cette conviction : la critique ne relève pas du guide de consommation culturelle. C'est une proposition de lecture qui s'adresse au spectateur, au lecteur, à l'auditeur. Libre à lui de la reconnaître et de s'en saisir pour ne pas rester seul face aux arguments d'autorité, quels qu'ils soient. La critique est une invite à l'échange, au débat, à la construction d'une agora ou d'un espace public, qui émancipe les œuvres, les auteurs et les spectateurs. La critique est un fait politique. « La critique impossible ? ». Non, une utopie.

### Cédric Mal

*Directeur de la publication du Blog documentaire, membre du comité de rédaction de la revue Images Documentaires.*

Critique, je n'aime pas ton nom.

Je n'aime pas ton nom quand tu t'inscris dans l'urgence de l'actualité, quand tu t'associes à la prescription (marchande) d'objets culturels, ou quand tu ne te donnes pas le temps de la réflexion – celui-là même, pourtant, qui préside nécessairement à la composition de toute œuvre documentaire à laquelle tu te frottes. Je n'aime pas ton nom, et je te préfère donc un autre terme, plus sérieux, plus austère peut-être, mais surtout plus *engageant* : analyse.

J'examine, mais ni ne juge ou ne commente. Je dialogue ; avec l'œuvre, son auteur et son public. Je navigue dans un entrelacs de formes, repère des signes, des motifs, des correspondances. J'ausculte les images et les sons de manière presque scientifique. Je désarticule leurs articulations, et tente d'en rendre compte le plus précisément possible. Telle est ma démarche, ma pratique, ma position. Il existe bien sûr un aiguillon, fondamental : ce que l'œuvre aura déposé en moi au moment de sa projection. Quelque chose reste, résiste et se sédimente. C'est ensuite dans la confrontation entre ce premier souvenir avec la « révision » du film que je travaille.

Il s'agit souvent pour moi de faire dire au film ce qu'il n'exprime pas manifestement mais qui est pourtant bien présent. Dévoiler ce que le documentaire ne s'avoue peut-être pas lui-même. Reformuler sa formule en observant ses particules élémentaires pour révéler son alchimie. À mon sens aussi, l'analyse est un acte politique. Elle remarque, marque et démarque. Elle fait un choix, pose une pierre. Jamais un « pavé dans la marre ». L'œuvre existe par et pour elle-même ; seulement, son analyse la renforce, la distingue, et lui confère sa nécessaire atemporalité. L'analyse est un fait de *création*.

Dialogue avec un film, conversation avec son auteur, ma pratique est recherche et rencontre – recherche de la rencontre, sans doute. C'est une quête de sens bien sûr, mais généralement motivée par l'envie de découvrir un peu plus qui est l'homme ou la femme à la caméra. Il y a ce que les films nous disent du cinéma ; il y a aussi ce

## Nécessité de la critique ?

qu'ils nous disent de leurs auteurs.

D'Agnès Varda à Alain Cavalier en passant par Claire Denis, ce sont les interactions d'un filmeur avec le Réel – et dans le Réel, il y a d'abord le spectateur – qui suscitent mon désir d'analyse. Tous les films ne naissent pas égaux devant cet élan, mais je dispose de cette formidable liberté : je n'ai pas le *devoir* de produire un discours sur tel ou tel documentaire.

Il en va là de la forme et du lieu de l'analyse. Le plus souvent, un texte sur du papier. C'est notamment pour s'extraire de cette contrainte que j'ai créé *Le Blog documentaire*. Internet présente de formidables potentialités, et d'abord celle-ci : le réseau permet paradoxalement de stopper le flux pour s'arrêter sur les images. Mieux, le web permet d'associer images, sons, textes et vidéos – sans aucune limite. De cette confrontation entre les médias naît un *autre* discours. Quelle plus subtile analyse que l'image d'une page web mise en rapport avec celles des documentaristes ?

### Sylvie Pierre

*Fondatrice de la revue Trafic avec Serge Daney aux éditions P.O.L., et la dirigeant aujourd'hui avec Raymond Bellour et Patrice Rollet.*

### Pour une nouvelle critique

Oui, il y a nécessité, aujourd'hui, et peut-être plus que jamais, de faire encore de la critique de cinéma, sur tous supports possibles de transmission, écrits, parlés, télévisés, existants ou à inventer, toutes *webosphères* comprises. J'espère que notre certitude à ce sujet se raffermira à Lussas. Il faut du discours de discernement et d'éclaircissement des œuvres faites de son et d'image. Du discours de partage surtout : mes goûts et les vôtres, mes valeurs et les vôtres, ce genre d'ensembles, au sens mathématique du terme, c'est à dire en tant que champs de problématique.

Et j'ajoute : je ne crois pas beaucoup à la critique négative, celle qui dit « c'est pas bon », ou « c'est pas bien », ou « c'est mal fait », ou « je n'aime pas », ou « il ne faut pas le faire », etc. Bien sûr, dans le travail du cinéma il y a des machines et des systèmes qui interviennent : techniques, esthétiques, financiers, idéologiques, médiatiques, et j'en passe. Si bien qu'au cinéma, tous les travellings peuvent devenir de Kapo, tous les effets spéciaux des banalités de l'effet, les productions des bassesses ou bévues de calcul, les réalisations de vieilles futilités superflues. Et à toutes ces mauvaises actions de cinéma, la critique se doit de rester attentive, si elle y tient, si elle en a l'acuité et le mordant adéquat, si son propre discours du refus ne risque pas trop de se noyer dans le bruit général, le flux harassant du binaire si hâtivement alterné des opinions pour ou contre.

À vrai dire, comme le dit la pub de Nutella en s'adressant aux enfants : « Il en faut de l'énergie »... pour être un critique. Il faut avoir bien intacts, et pures, ses forces d'in-

dignation, car elles s'usent devant la médiocrité et toujours, de récurrentes abjections. Être doué d'une certaine grâce, d'une énorme force, pour se coltiner le devoir de refus de manger à n'importe quelle soupe de l'audiovisuel, d'autant que celle-ci, je ne dis pas est servie partout, mais l'est bien trop abondamment.

Bien qu'ancienne des *Cahiers du Cinéma*, je préfère la critique de cinéma positive. Je ne veux plus « critiquer » que les films, cinémas et cinéastes que j'aime. Ceux-là je sais que je peux en passer l'amour. Et je dirai même plus : pratiquement je ne vais plus voir non plus que les films que j'aime déjà. Je me renseigne avant. Je renifle. Être critique c'est aussi avoir ce nez-là, gagné, par passion du cinéma, dans l'entraînement à en exercer la finesse. Le film a ses raisons, et en être critique c'est les reconnaître, les démêler, en repérer le jeu : ce cinéma-là, pourquoi, comment, pour qui ? Avec quelles formes, s'inscrivant en quelle histoire, et à quelles fins, de présent ou d'avenir, utiles ?

Ces fondements critiques admis, chacun de nous peut se permettre d'en constituer le système de valeurs à l'aune de critères bien personnels.

*Chacun des invités nous fera partager ses expériences et ses pratiques de la critique en s'appuyant sur des extraits de films. Un dialogue s'engagera entre les critiques invités et le public à l'issue de chaque intervention. Les débats seront animés par Gérald Collas.*

**Invités : Emmanuel Burdeau, Jean-Louis Comolli, Antoine Guillot, Christophe Kantcheff, Cédric Mal, Sylvie Pierre.**

# The Necessity of Criticism?

## Seminar

What necessity can one claim for film criticism today? What does it mean to write a film review? What heritage, what tools do practising critics have at hand today, whether they comment on film dubbed "documentary" or "fiction"? We wanted to address these questions starting from the contemporary practice of film critics by bringing together a number of individuals who produce criticism in the press, on the web, or on the radio... We asked them to reflect with us on their methods, their vision of cinema, their outlook on our historical moment, also on their place in the history of criticism, inseparable from the history of cinema.

### Emmanuel Burdeau

*Literary Director for Capricci publishers, programmer for the International Film Festival of La Roche-sur-Yon, critic for Mediapart and So Film.*

#### – How is it going?

Badly, it's obvious. The fact that it's obvious and that critics don't hesitate to say so is part of the problem. It's the proof: that this bad health is nothing new; that an element of self-satisfaction has edged its way in, and also a feeling of fatalism; that criticism could easily be in better shape.

Serious criticism is still about rehashing the conquests of the old heroes, dishing them out without understanding them, acting as if nothing had changed in the last fifty years. Criticism is full of inheritors sitting on their inheritance, and that particularly obvious fact – still another – is atrocious.

And yet there have never been as many young people who love film and know how to think about it; never as many strong "writers on cinema" (an embarrassing expression by the way). But they do too little of what is called criticism, today in its great majority an annuity. Managed with a little anxiety – already a consolation – for it takes a large wollop of self-blindness to believe that the new coins of fifty years ago still shine with the same brilliance today.

#### – How does it work?

The critical relationship would appear to be established (conditional tense) on the idea that film is important; because it allows access to something even more important, which is the world. Criticism is derived from that shiver,

that leap, that conviction, call it what you will. You write for those who don't; you go to see films with the idea that they are being projected in the world, that they have already taken place, or configure the world; you believe in the importance of film and in the idea that an article can make this importance visible, and relaunch it elsewhere, outside, there where things are happening, in the street and inside heads, in cities and hearts – call it what you will.

You occupy a space that doesn't exist, between two perils. You are above all not living on an annuity. You're a bit of a braggart but being clandestine continues to make you dream. You'd like to disappear between a sentence and an image.

You also write with the idea that if something emerged that was more important or newer than cinema, it would be better not to resist, but to follow the movement – indeed, stop writing.

#### – How is it moving?

"Criticism" is a magnificent word. Big enough to make up a life. "Critic of cinema" is problematic. Because the inheritors, who are also cheaters, have changed the meaning of "of". They've turned it into a sign of property. "Critic of cinema" means more and more: the person who sorts through things and says: that's still cinema, that's already cinema, that no.

A proprietor's discourse, theoretically empty, politically demagogic. A paternalist discourse, the discourse of power.

It would be good for criticism to be mixed with other discourses on the image and on film. It should be mixed with the images themselves, on the web. It should let itself be invaded and reworked.

Then it could start over again and reclaim a space. For the moment it takes itself for a feudal lord even though it lives in twenty square feet without heat under a five foot ceiling.

Another necessity: let it write its own history, at least since those heroic times. It would emerge more naked and stronger. Less naïve.

*Revised version of answers given in 2009 to a questionnaire distributed by the Centre Pompidou and Silo on the occasion of a panel entitled "Whither cinema?"*

## Nécessité de la critique ?

### Jean-Louis Comolli

*Filmmaker, critic, former editor in chief of the Cahiers du Cinéma, contributes to Trafic, Images documentaires and the blog "cesfilmsàpart".*

Criticism: my fine preoccupation. I began to see films at the ciné-club of my native town, then at the ciné-club of Alger whose president was Barthélémy Amengual, film historian and passionate partisan of Eisenstein, and again at the "Henri Langlois Cinémathèque" in Paris, first located rue d'Ulm then at Chaillot. One day I started to write on the films I saw. Since then and to a greater or lesser degree, I have never ceased. The reason is simple: before being works of art and in order to become them, films are social operators, analysers of social situations, sites of experimentation on the modes of representation holding sway, both because this is the stuff of their fictional material and because, in order to be made then shown, each film works in a society and time that is its own. This double definition: a film situated in the history of its time, a film situated in the history of cinema, calls for a passage via words, description, analysis and commentary. There is a game of hide-and-seek between images and words. (And that goes far back). Film today conjugates these two registers, works on their distance or their proximity. When they are filmed, words become images but the words themselves, in film, begin to mutate. In cinema, words change tribe and the images change window.

I add that, in my imagination, I always hear in what I write an active listening to those who created the film. In truth my critical work addresses the authors, producers, filmmakers as much as the spectators. I even think that spectators need criticism less than those who make films. To do something is to be blind to the limits of what one is doing. The spectator has the power to see what is, what has been conceived, wanted, organised and what is not in the conscience of the authors but which unfurls nonetheless on the screen. Criticism is there to tie what is certain to what is still hypothetical. It speaks, in other words, in a hesitant and weak voice to those who make films and who are not only spectators. In other words again, criticism proposes an aesthetic programme.

The aim is to grant certain films the privilege of leading a double life: in the cinemas, on computer screens etc., and in the texts which grapple with them. For films are ephemeral and slippery. The mesh of words only entraps a small part of the whole. Willingly or not, writing freezes the world, holds it in place, takes aim at it, places it. None of these gestures seems to be effective concerning a film. A film is a process in constant movement, a loop where each second is erased by the following, where reigns the forgetfulness of forms perceived by the very spectator. Writing about a film is like grasping a fistful of water. The exercise is difficult. But perhaps it is also profitable.

### Antoine Guillot

*Journalist and critic of film and comic books, delegate producer of La Dispute and producer of the cultural press review on France Culture.*

A film buff since childhood, an unbridled love for American cinema of any period, for crime and fantasy film, a practitioner of various trades behind the camera (among others: producer, actor, screenwriter, press officer, distributor, etc.), all that to end up one day, by chance, not to say over my own dead body, in film criticism. The usual course is to start out in film criticism to end up a director, I followed the reverse route, from filmmaking to film comment. A funny business...

Without belonging to any particular chapel or school, *Télérama* made me understand that film critics were often wrong, *Mad Movies* made me adore then unmentionable artists, and *Starfix* helped me assume my tastes, even if they were often not shared. Funny influences...

Funny practice also, that of radio criticism: in a necessarily limited time, we try to orally express a taste, a feeling, transcribe an emotion, a sensual and intellectual experience lived inside a cinema. We try to think a film but above all discover what we think by formulating it. The closest approximation to my practice of radio criticism seems to me jazz improvisation: based on a more or less defined harmonic progression, a theme (the film), forget writing to take full advantage of the potentialities of live speech, elaborate a verbal melody that invents itself during its enunciation. The regular practice of the critics' panel for me is close to a jam session: the better are the partners, the better you know them, the better you are in counterpoint or in unison.

As Truffaut said, everybody has two jobs: their own and film critic. It's a funny thing to have only one. Without taking into account that criticism is undoubtedly the most tortuous form of autobiography...

### Christophe Kantcheff

*Editor in chief of the weekly Politis, film and literary critic. Since 2005 he moderates, with the writer Bertrand Leclair, a seminar on the criticism of artistic activity in the media "La Critique impossible ?" at the French Press Institute in Paris.*

"La Critique impossible ?" is the name of a seminar on criticism and the media that I have co-directed with the writer Bertrand Leclair since 2005. The important thing is the question mark of course. We did not want to limit our horizon, even if criticism is in bad shape because of, above all, the major trends of journalism, technical and economic evolution and consequently ideologies current in the profession (limited time, publicising the already known, control of the rhythm of news, the obligation to evaluate...). If I speak more willingly about this criticism, that distributed in the media, it is because I am an active participant, working in a weekly, *Politis*, which has of

course its particularities but which is not exempt from the constraints weighing on the entire profession.

Nevertheless the question mark opens up a perspective, indicates that there is a battle to be fought as much within myself as against the dominant mindset, against the "obviousness" of its victory, in order not to lose that first spark, decisive in my desire to engage in criticism. The important thing is to preserve the necessity not to leave the film within me mute, to maintain a capacity to welcome what my eyes risk no longer being able to see through convenience or fatigue, and to maintain the meaning of this fragile and complex exercise (no, criticising is not easy, even if the doing of art is effectively difficult).

What does this exercise consist of? To relate the experience undergone while seeing a film, by giving an account of it with the greatest honesty possible, being never a dupe to one's own inclinations or "idiosyncrasy", by transforming what has been felt into rational language, capable of being shared, by arguing on coherence and meanings, on the relation between idea and form, by tracing links with other films, other works, and not losing sight of the fact that cinema is a means to access knowledge of the world... I will never cease saying what the gesture of criticism consists of, and never cease while doing it being imprecise and insufficient.

Which leaves just this conviction: criticism is not a guide to cultural consumption. It is a proposed interpretation addressed to the spectator, the reader, the listener. Each one is free to recognise or to appropriate what is said so as not to remain alone against the arguments of authority of whatever nature they may be. Criticism is an invitation to an exchange, a debate, to the construction of an agora or a public space, that emancipates artistic works, their authors, the spectators. Criticism is an act of politics. "Impossible criticism?". No, a utopia.

### **Cédric Mal**

*Director of the publication Blog Documentaire, member of the editorial committee of the review Images Documentaires.*

Critic, I do not like your name.

I do not like your name when you are caught up in the hurried urgency of news, when you associate yourself with the (commodity) rating of cultural objects, or when you do not give yourself time to think – that very time which necessarily governs the composition of any documentary film you confront. I do not like your name and I prefer another term, more serious, more austere perhaps, but above all more *committing*: analyst.

I examine, but neither judge nor comment. I dialogue with the film, its author and its public. I navigate through the interlacing of forms, note signs, patterns, similarities. I examine images and sounds almost scientifically. I tear apart their articulations and try to account for them as precisely as possible. This is my approach, my practice,

my position.

There is of course a basic stimulating pinprick: the one the film deposited within me during its projection. Something remains, resists and sediments. It is afterwards, in the confrontation between this first memory and the "revision" of the film that my work takes place.

Often my task seems to be to announce what the film does not express explicitly but which is nonetheless present. Disclose what the documentary perhaps does not recognise within itself. Reformulate its formula while observing the elementary particles that reveal its alchemy.

From my point of view, analysis is a political act. It remarks, marks and demarcates. It makes a choice, lays a stone. Never "a stone thrown in the pond". The film exists by and for itself; only its analysis reinforces it, distinguishes it and gives it its necessary timelessness. Analysis is an act of *creation*.

Dialogue with a film, conversation with its author, my practice is a search and a meeting – a search for the meeting no doubt. It is a quest for meaning of course, but generally motivated by the desire to discover a little more who the woman or man behind the camera is; there is also what the films tell us about their authors.

From Agnès Varda to Alain Cavalier via Claire Denis, my work is on the interactions between somebody filming and the Real – and within the Real, there is first of all the spectator – who stimulates my desire for analysis. All films are not born equal before this desire, but I dispose of a formidable freedom; I have no duty to produce discourse on any particular documentary.

At stake is the form and site of analysis. Most often, text on paper. It was notably to break out of this constraint that I created *Le Blog documentaire*. Internet presents wonderful potential and first of all this: the web paradoxically allows us to break the flow and to stop on images. Even more, the web allows us to associate image, sound, text and video without limit. From this confrontation among media, *another* discourse is born. What more subtle analysis than the image of a web page in relation to those of documentary filmmakers?

### **Sylvie Pierre**

*Founder with Serge Daney of the review Trafic published by P.O.L., and co-directing it today with Raymond Bellour and Patrice Rollet.*

### **For a new criticism**

Yes, there is a necessity today, and perhaps more than ever, to engage in film criticism in all possible media of transmission, written, spoken, televised, existing or to be invented, all spheres of the web included. I hope that our certainty on this subject will be reinforced at Lussas. We need the discourse of discernment and enlightenment concerning works made of sound and image. The discourse of sharing above all: my tastes and yours, my values and yours, this kind of set, in the mathematical



## Nécessité de la critique ?

sense of the word, that is to say as fields of problems. And I add: I do not believe much in negative criticism, that which says "that's not good", "it's not well made", or "this is badly done", or "I don't like it", or "you mustn't do that", etc. Of course in the work of film, there are machines and systems which intervene: technical, aesthetic, financial, ideological, the media and so on. To such an extent that all tracking shots can become ideologically suspect, all special effects banalities, all productions craven acts of cowardice or sly ruses, all directions old superfluous futilities. And criticism has a duty to remain awake to all these bad actions within cinema, if it feels the necessity, if it has the sharpness and power to bite, if its own discourse of refusal does not run the risk of drowning in the general noise, the harassing flow of binaries, so hastily shifting opinion for or against.

To tell the truth, and to quote a French chocolate paste ad to kids: "you do need energy"... to be a critic. You must keep your strength of indignation fully intact and pure for they wear down on mediocrity and always, on recurring abjection. You have to be endowed with a certain grace, an enormous strength to carry around the duty to refuse to eat at any audiovisual trough, especially given that, I won't say that slop is served everywhere, but it's dished up much too often.

Even though a former contributor to the *Cahiers du Cinéma*, I prefer positive film criticism. I only want to "criticise" the films, cinemas and cineasts I like. Those for whom I know I can pass on my love. And I could say even more: I practically no longer go to see any films except those that I like already. I glean information first. I sniff about. Being a critic also means having that kind of nose, won by the passion for cinema, in the discipline of exercising finesse. Film has its reasons, and being a critic means being able to recognise them, sort them out, and define their interplay. That cinema in particular, why, how, for whom? With what forms, registering in what history and to what useful present or future ends?

These critical foundations admitted, each of us can allow ourselves to build up her or his system of values according to our own extremely personal criteria.

*Each of the participants will invite us to share their experience and practices of criticism based on excerpts from various films. A dialogue between the invited critics and the public will be organised after each presentation. The debates will be moderated by Gérald Collas.*

**Guests: Emmanuel Burdeau, Jean-Louis Comolli, Antoine Guillot, Christophe Kantcheff, Cédric Mal, Sylvie Pierre.**



## Le Désordre exposé/Jean-Luc Godard

OLIVIER BOHLER, CÉLINE GAILLEURD

André S. Labarthe part à la recherche d'une exposition achevée depuis six ans, « Voyage(s) en utopie », une installation réalisée par Jean-Luc Godard au Centre Pompidou en 2006.

Comme dans un rêve, une nouvelle visite commence. Films, images d'archives, entretiens avec Jean-Luc Godard ressurgissent et proposent une nouvelle lecture de l'œuvre du cinéaste.

### Disorder Exposed / Jean-Luc Godard

André S. Labarthe goes in search of an exhibition that ended six years ago, "Voyage(s) en utopie", an installation by Jean-Luc Godard at the Centre Pompidou in 2006.

As in a dream, a new visit starts. Films, archival footage, interviews with Jean-Luc Godard reappear and suggest a new way of understanding the filmmaker's work.

2012, Couleur et Noir & Blanc, 65', France/Suisse

**Image [Photography]:** Denis Gaubert

**Son [Sound]:** Laurent Thomas

**Montage [Editing]:** Aurélien Manyà

**Production:** Ina, Nocturnes Productions, Imagia

**Distribution:** Ina

(gcollas@ina.fr)

En présence de Céline Gailleurd et Olivier Bohler.  
In the presence of Céline Gailleurd and Olivier Bohler.

Lundi 20 à 21 h 00, Salle 2

Rediffusion mercredi 22 à 16 h 45, Salle 4

Monday, 20 at 9:00 pm, Room 2

Rescreening Wednesday 22 at 4:45 pm, Room 4



## À voir absolument (si possible). Dix ans aux Cahiers du Cinéma, 1963 – 1973

JEAN-LOUIS COMOLLI

Revue mythique du septième art, *Les Cahiers du Cinéma* doivent leur renommée à la Nouvelle Vague : Rivette, Rohmer, Godard, Truffaut et Chabrol avant de passer à la réalisation y écrivirent régulièrement comme critiques. Le film raconte les années qui suivirent (1963–1973) : une époque tout aussi importante pour la revue qui sort de la classique cinéphilie en s'ouvrant à tous les courants de la modernité dans une période profondément marquée par Mai 68 – découverte de nouveaux cinémas, rapports politique–cinéma, influence des grands intellectuels de l'époque (Lacan, Barthes, Althusser...). Jean-Louis Comolli et Jean Narboni ont dirigé la revue durant ces dix années de passion.

A mythical magazine on The seventh Art, *Les Cahiers du Cinéma* owe their fame to the New Wave: Rivette, Rohmer, Godard, Truffaut et Chabrol all acted as film critics who wrote regularly for this magazine before becoming film directors themselves. The film tells the story of the years that followed (1963–1973): an extremely important era for this publication which departs from its traditional school of thought and opens up to wider more modern styles of films during the years that were deeply marked by the events of 1968—discovery of new forms of cinema, links between politics and the cinema, the influence held by the intellectuals of the time (Lacan, Barthes, Althusser...). During these ten exciting years, the magazine was run by Jean-Louis Comolli and Jean Narboni.

2011, Béta Num, Couleur et Noir & Blanc, 78', France

**Auteurs [Authors]:** Jean-Louis Comolli, Ginette Lavigne, Jean Narboni

**Image [Photography]:** Jean-Louis Porte, Marc Séferchian

**Son [Sound]:** Laurent Malan, Laurent Thomas, Guillaume Solignat, Jean-Jacques Faure

**Montage [Editing]:** Ginette Lavigne

**Production:** Ina, Ciné +

**Distribution:** Ina (gcollas@ina.fr)

En présence de Jean-Louis Comolli.  
In the presence of Jean-Louis Comolli.

Mardi 21 à 21 h 00, Salle 2

Rediffusion mercredi 22 à 15 h 00, Salle 4

Tuesday, 21 at 9:00 pm, Room 2

Rescreening Wednesday 22 at 3:00 pm, Room 4



POUR  
QUE VIVE  
LA  
MUSIQUE\*

sacem.fr

Tous les rendez-vous Sacem!

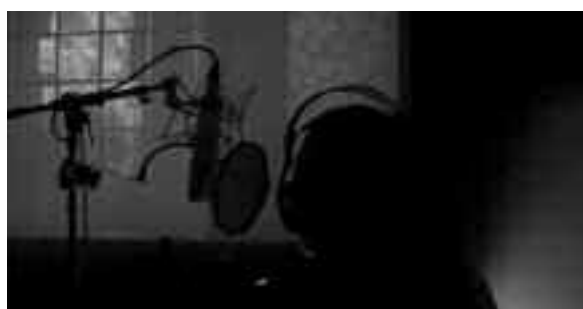
La musique  
fait son cinéma

## \* La Sacem soutient l'audiovisuel musical

Chaque année, l'action culturelle de la Sacem consacre 1 million d'euros à :

- la création de musique originale pour les courts métrages, les fictions et les documentaires ;
- la production de captations, documentaires, dvd et sites internet ;
- l'accompagnement professionnel des créateurs de musique à l'image ;
- la valorisation de l'audiovisuel musical dans différentes manifestations.

# Les Territoires assemblés



## L'image, la musique, le son – 1

Sensibiliser un large public, et plus particulièrement les professionnels et les étudiants, à l'espace de création qu'ouvre l'écriture du son et de la musique pour le documentaire de création s'inscrit dans les préoccupations des États généraux du film documentaire depuis plusieurs années.

De cette préoccupation est née en 1992 la programmation « Journée Sacem », devenue traditionnelle à Lussas, qui aborde régulièrement le lien entre la musique et l'image dans le documentaire de création.

Par ailleurs, deux temps de réflexion – le séminaire « Territoires du sonore » et l'atelier « Du côté des pratiques » – proposés lors de précédentes éditions, ont démontré la nécessité d'assembler ces territoires – l'image, la musique et le son – pour ouvrir un espace de créativité et de liberté au cinéma.

C'est dans cette dynamique que s'inscrit le parcours *Territoires assemblés : l'image, la musique, le son* qui se déclina sur plusieurs journées lors de cette édition, en partenariat avec le Centre national du cinéma et de l'image animée et la Sacem.

La musique joue en effet un rôle aussi important que l'image dans la réussite d'une œuvre. Or ce rôle est encore trop souvent négligé ou sous-estimé. En témoigne la place extrêmement réduite de la musique dans la formation des réalisateurs, du cinéma dans celle des compositeurs et sa part souvent résiduelle dans le budget des œuvres cinématographiques et audiovisuelles.

Le parcours proposé ici est une réponse à ce constat de faiblesse unanimement partagé par les professionnels,

le CNC et la Sacem. Il permettra de découvrir les dispositifs nationaux et régionaux d'aide à la musique originale, d'appréhender une collaboration à l'œuvre entre des réalisateurs et un compositeur avec l'atelier « Écrire et développer un documentaire de création », d'explorer le travail d'une compositrice, Marie-Jeanne Séréro, et d'un ingénieur du son, Daniel Deshays, et de voir ou revoir des films où la musique est placée au centre de la création.

*En partenariat avec le Centre National du Cinéma et de l'image animée (CNC) et la Sacem*

# Assembled Territories

## Image, music, sound – 1

For several years, one of the concerns of the États généraux du film documentaire has been to make the public, and in particular professionals and students, aware of the enormous possibilities of sound and music in creative documentary.

This concern gave rise in 1992 to the programming of a "Sacem day", since become a tradition at Lussas, which regularly explores the link between music and image in creative documentary.

Further, two moments of reflection – the "Territories of Sound" seminar and the "On Practice" workshop – organised during previous editions, demonstrated the necessity to assemble these territories – image, music and sound – in order to develop a space of creativity and freedom for cinema.

This is the spirit in which we are organising "Assembled Territories: image, music, sound", a programme of debates and screenings running over several days in partnership with the Centre national du cinéma et de l'image animée and the Sacem (French Society of Composers and Musicians).

Music is as important as the image in the success of a cinematic work. This role is too often neglected or underestimated, as shown by the extremely limited attention given to music in the training of directors, of cinema in that of composers and the residual budgets allotted for it in film and audiovisual production.

The programme offered here is a reaction to this state of things, unanimously denounced by the profession, the CNC and the Sacem. Its aim is to publicise the national and regional aid resources available for original music, to examine a working collaboration between directors and a composer in the workshop "Writing and Developing a Creative Documentary", to explore the work of a composer, Marie-Jeanne Séréro, and a sound engineer, Daniel Deshays, and to see or see again a number of films where music is at the centre of the creative project.

*In partnership with the Centre National du Cinéma et de l'image animée (CNC) and the Sacem*

## L'image, la musique, le son – 2

### Journée Sacem

2012 marque la vingtième année de complicité entre les États généraux du film documentaire et la Sacem. Vingt ans de découvertes de documentaires musicaux de création, vingt ans de rencontres avec leurs réalisateurs, des compositeurs, des musiciens et des producteurs audiovisuels...

Et pour souligner ces vingt ans de compagnonnage, les États généraux du film documentaire ont eu la riche idée de proposer la thématique « Territoires assemblés : l'image, la musique, le son », thématique forte et chère aux cœurs des compositeurs membres de la Sacem, qui parsèmera les parcours des festivaliers.

La Sacem n'a de cesse de soutenir la production d'œuvres audiovisuelles ambitieuses sur la musique, de captations ou de musiques originales pour des œuvres documentaires de création et cherche à développer ses coopérations avec d'autres institutions telles que le CNC ou la Scam – grâce à qui s'ajoute désormais un soutien à la création musicale aux œuvres lauréates de « Brouillon d'un rêve ».

Aussi sommes-nous particulièrement heureux de pouvoir participer à l'ensemble de ce parcours proposé par les États généraux, notamment avec la table ronde décrivant les mécanismes d'aide à la création et à la production de musiques originales le 22 août, puis en déclinant certains aspects au cours de la traditionnelle journée de la Sacem à Lussas, où le dialogue entre image et musique au service de l'œuvre documentaire sera questionné.

Bons États généraux à tous !

*Laurent Petitgirard*

*Membre de l'Institut, Président du Conseil d'Administration de la Sacem*

Par ailleurs, il nous a semblé judicieux de modifier légèrement l'articulation de notre « journée Sacem » en l'inscrivant là encore dans le droit fil de cette trajectoire mêlée des écritures d'images et de musiques et en rendant public des dialogues entre réalisateurs et compositeurs mais aussi entre musicologues sur des œuvres documentaires projetées au cours de cette journée.

La matinée du vendredi 24 août sera consacrée à la projection du film documentaire de création *Surgi de la brume dans un rugissement strident* réalisé par Christine Marrou avec une musique originale de Jérôme Castel.

La réalisatrice et le musicien nous parleront de leur collaboration et de leur dialogue, de ces deux formes d'écriture au service de cette œuvre documentaire à l'esthétique raffinée. Cette matinée sera aussi un clin d'œil à la rencontre du 22 août puisque nombre de partenaires de la Sacem, passionnés par le dialogue entre image et musique, ont cru en cette œuvre et ont contribué à lui permettre de

voir le jour – notamment la Scam en attribuant à Christine Marrou une bourse « Brouillon d'un rêve », le G.R.E.C. en tant que producteur et Gindou Cinéma. Et bien évidemment aussi, la Sacem par son soutien à la création et la production de la musique originale de Jérôme Castel. S'en suivra un après-midi autour de Philippe Langlois, musicologue et chercheur, auteur de l'ouvrage *Les Cloches d'Atlantis : musique électroacoustique et cinéma – Archéologie et histoire d'un art sonore*. Accompagné de François Porcile et en illustrant ses propos de projections d'œuvres cinématographiques – dont certaines peuvent être retrouvées sur le site internet [www.lesclochesdatlantis.com](http://www.lesclochesdatlantis.com) – il nous invitera à parcourir l'histoire des inventions sonores au cinéma « au croisement de la technique, de la musique et du cinéma, dans le sillage des compositeurs et des cinéastes les plus inventifs ».

Enfin, la journée se conclura par la projection de *Voukoum* réalisé par François Perlier, produit par Réel Factory et Extérieur/Jour, auquel la Sacem a attribué cette année son Prix du film documentaire musical. Ce film est consacré au mouvement culturel Voukoum, implanté dès le début des années quatre-vingt à Basse-Terre (Guadeloupe), dont les membres se réapproprient leur histoire et leur identité pour mieux interroger l'histoire contemporaine. Soulignons là encore que François Perlier a été accompagné dans les phases d'écriture de son œuvre par les Rencontres Internationales Henri Langlois, avec lesquelles la Sacem poursuit un partenariat régulier facilitant ainsi la rencontre avec le réalisateur : une rencontre fructueuse d'où est née le soutien à son film. Le prix décerné sera remis lors de la soirée par Édith Canat de Chizy, compositeur, présidente de la Commission de la Musique Contemporaine de la Sacem et membre du jury qui a consacré ce film.

*Aline Jelen*

*(Action culturelle Sacem)*

## Image, music, sound – 2

### Sacem Day

2012 marks the twentieth year of complicity between the États généraux du film documentaire and the French Society of Composers and Musicians, Sacem. Twenty years of exploring creative musical documentaries, twenty years of meeting their directors, composers, musicians and audiovisual producers...

And to highlight these twenty years of companionship, the staff of the États généraux had the fine idea of proposing as a major festival theme "Assembled Territories: image, music, sound", a preoccupation close to the hearts of the composers comprising the Sacem, and whose influence will be found scattered here and there along the paths of festival visitors.

The Sacem ceaselessly supports the production of original music for creative documentaries and is striving to develop its cooperation with other institutions such as the CNC or the Scam – thanks to whom funding for musical creation has been added to the projects which receive "Sketch of a Dream" seed fund support.

Thus we are particularly happy to be able to participate in the whole of the programme organised by the États généraux, participating in particular in the panel describing aid mechanisms for the creation and production of original music on August 22, then making more explicit certain aspects during the traditional Sacem day at Lussas, where the dialogue between image and music in the service of documentary will be questioned.

A good festival to all!

*Laurent Petitgirard*

*Member of the Institute, President of the Board of Governors of the Sacem*

Furthermore, it seemed judicious to slightly modify the programming of our "Sacem Day" by more tightly connecting it to the "Assembled Territories" theme mixing the creation of image and music and inviting the public to participate in the dialogue between directors and composers but also among musicologists on the documentary films being projected.

The morning of Friday 24 August will be devoted to the projection of the creative documentary *Surgi de la brume dans un rugissement strident* directed by Christine Marrou with an original score by Jérôme Castel.

The director and the musician will speak to us of their collaboration and their dialogue, of the two forms of writing at the service of this aesthetically refined documentary film. This morning will also allow us to address a nod of acknowledgement to the meeting of August 22 as many Sacem partners, passionately interested in encouraging the dialogue between film and music,

expressed their belief in this work and helped to make its completion possible – notably the Scam who granted "Sketch of a Dream" seed money to Christine Marrou, the G.R.E.C. as producer and Gindou Cinéma. And obviously also, the Sacem who helped finance the creation and production of original music by Jérôme Castel.

The afternoon will follow with the participation of Philippe Langlois, musicologist and researcher, author of the book *Les Cloches d'Atlantis : musique électroacoustique et cinéma – Archéologie et histoire d'un art sonore*. Accompanied by François Porcile, and illustrated with projections of films some of which can be found on the book's internet site [www.lesclochesdatlantis.com](http://www.lesclochesdatlantis.com), he will lead us on a history of sound invention in cinema "at the point where technique, music and film cross, following the steps of the most inventive composers and filmmakers".

Finally the day will conclude with the projection of *Voukoum* directed by François Perlier, produced by Réel Factory and Extérieur/jour, and this year's winner of the Sacem prize for best musical documentary. The film focuses on the Voukoum cultural movement which sprang up in the eighties in Guadeloupe and whose members reclaim their history and identity in order to question contemporary history.

We have to point out that François Perlier received support during the development of his work from the Rencontres internationales Henri Langlois, with whom the Sacem maintains an ongoing partnership, facilitating contact with the director: a fruitful contact as it happens for it gave rise to their support for this film. The prize will be awarded during the evening by Édith Canat de Chizy, composer, president of the Contemporary Music Commission at the Sacem and member of the jury which distinguished the film.

*Aline Jelen*

*(Sacem cultural activities)*

## ÉCRIRE ET DÉVELOPPER UN DOCUMENTAIRE DE CRÉATION

WRITING AND DEVELOPING A CREATIVE DOCUMENTARY

### Atelier 1

Pour la sixième année consécutive, le CNC organise un atelier autour du processus de développement d'une œuvre documentaire ayant bénéficié d'un soutien du Fonds d'aide à l'innovation audiovisuelle pour le documentaire de création. Il s'articulera cette année autour du projet *A Praga – La plaie*, écrit et réalisé par Hélène Robert et Jérémy Perrin, et dont la musique est composée par Clément Vercelletto, produit par Alexandre Hecker (Audimage production). Le projet a également bénéficié d'une aide au développement de deux régions (Basse Normandie et Rhône-Alpes).

Outre la problématique de la genèse de projet et du développement de la production, la recherche sur l'espace sonore du projet et la collaboration avec le compositeur seront au centre de l'atelier.

Formée aux Beaux-Arts, Hélène Robert est photographe et réalisatrice. Jérémy Perrin allie de nombreuses passions : musicien, réalisateur, producteur d'émissions radiophoniques... Clément Vercelletto est à la fois ingénieur du son de théâtre, instrumentiste et compositeur en électro-acoustique. Le projet est développé par Audimage Production, jeune entreprise de production créée en 2009.

*Dans la ville de Porto se propagent des rumeurs autour de la présence de plus en plus menaçante des goélands. Histoires populaires, véritables poésies collectives, elles sont la trame fictionnelle de ce film qui raconte une lutte opposant l'homme à l'animal.*

### Workshop 1

For the sixth consecutive year, the CNC is organising a workshop on the process of developing a documentary film having received support from the Aid Fund for Audiovisual Innovation in Creative Documentary.

This year, we will examine the project *A Praga – La plaie*, written and directed by Hélène Robert and Jérémy Perrin, produced by Alexandre Hecker (Audimage production), and music composed by Clément Vercelletto. The project has also received seed money from two regions (Basse Normandie and Rhône-Alpes).

Aside from the origins of the project and the development of its production, the workshop will focus on the creation of a sound space for the film in collaboration with the composer.

Trained in Fine Arts, Hélène Robert is a photographer and director. Jérémy Perrin combines numerous passions: musician, director, producer of radio programmes... Clément Vercelletto is both theatrical sound engineer, instrument player and an electro-acoustical composer. The project is being developed by Audimage Production, a young production company founded in 2009.

*In the city of Porto, rumours spread about the ever more threatening presence of seagulls. Folk stories, true collective poems, provide the fictional narrative thread of this film which recounts a struggle opposing human and animal.*

**En présence des réalisateurs, du compositeur et du producteur.**  
In the presence of the directors, composer and producer.

Mardi 21 à 10h00, Salle 1

Tuesday, 21 at 10:00 am, Room 1

## « LES DISPOSITIFS D'AIDE À LA MUSIQUE ORIGINALE »

"SUPPORT FUNDS FOR ORIGINAL MUSIC"

### Table ronde

L'objectif de cette rencontre est de présenter les aides qui existent aujourd'hui pour permettre de favoriser le développement de la collaboration entre les compositeurs et les réalisateurs et de mieux financer la création de la musique originale pour l'image.

Cette rencontre, animée par Arnaud de Mezamat, producteur à Abacar Films, s'organisera autour de la présentation (sous réserve) :

- Des aides de la Sacem : aide à la création de la musique originale pour la télévision ; aide à la création de musique originale pour le court métrage par l'intermédiaire de structures relais partenaires dans les régions (Maison du Film court en Île-de-France, le Sirar et Alcimé en Provence-Alpes-Côte d'Azur), le Ciclic en région Centre, le Pôle Image Haute-Normandie et Gindou Cinéma en Midi-Pyrénées) ;
- Du nouveau partenariat entre la Sacem et la Scam ;
- De l'aide à la création de musique originale du Crrav (Nord-Pas-de-Calais) ;
- Des aides du CNC : aide à la musique de film de long métrage et complément d'aide pour le court métrage ;
- Des ateliers développés par le Festival international du Film d'Aubagne pour favoriser les rencontres entre les réalisateurs, les producteurs et les compositeurs.

### Panel

The goal of this encounter is to present the aid funds that exist today favouring the development of greater collaboration between composers and directors and to better finance the creation of original music for film.

The panel, moderated by Arnaud de Mezamat, producer at Abacar Films, will be organised around the presentation (pending confirmation) of:

- Aid funds organised by the Sacem: aid for the creation of original music for television; aid for the creation of original music for short films via relay structures acting as partners in the regions (Maison du Film court in Île-de-France, Sirar and Alcimé in Provence-Alpes-Côte d'Azur), Ciclic in région Centre, the Pôle Image Haute-Normandie and Gindou Cinéma in Midi-Pyrénées);
- A new partnership between the Sacem and the Scam;
- Aid for the creation of original music by the Crrav (Nord-Pas-de-Calais);
- Aid funds organised by the CNC: support fund for the music of feature films and additional aid for short films;
- Workshops developed by the Aubagne International Film Festival which encourage encounters between directors, producers and composers.

**En présence de Valentine Roulet, Aline Jelen, Anne-Gaëlle Milbeau-Rodeville, et sous réserve, Philippe Freville.**

In the presence of Valentine Roulet, Aline Jelen, Anne-Gaëlle Milbeau-Rodeville and under reserve, Philippe Freville.

Mercredi 22 à 10h00, Salle 1

Wednesday, 22 at 10:00 am, Room 1



## LA MUSIQUE DU CINÉMA

## FILM MUSIC

## Atelier 2

## Composer/construire avec la musique

Quel est donc en nous cet appel qui, à la seule vision du mouvement des images, nous porte à leur adjoindre des sons de toutes natures ? Quelles aptitudes détiennent ces sons eux-mêmes pour nous inciter à les choisir ? Sons soutiens d'images, porteurs du mouvement qui les agite ; ce sonore, lui-même mobile, rejoindrait la danse visuelle à quelles fins ? Moteur, complément, résolution d'un mouvement par un autre ? La fabrication de liens synchroniques sans cesse convoquée, est-elle conçue pour lier plus fortement les sons aux déplacements des objets, à la circulation des corps et à l'agitation des lèvres ? Faut-il résoudre toutes les agitations visibles ? Curieusement la musique sait conserver ses distances ; est-ce grâce à son abstraction ? Elle se tient à l'écart des règles qui gouvernent la confection de l'effet de réel, conservant la place qu'elle occupe d'ordinaire : une musique indépendante, flottant sur les images.

La loi du synchronisme semblerait ne la concerner que très modestement, seulement pour son ancrage, pour un départ : on cale un début de phrase musicale sur l'entrée d'un plan, ou bien on la cale par la fin soulignant une scène d'une résolution heureuse. Aucune règle ne semble devoir guider les conditions d'existence de son lien à l'image. Nombre de données peuvent tour à tour fournir une raison, un prétexte : la vitesse face au tempo ; le rubato poursuivant la nature d'un flux, de son écoulement ; la dense verticalité de l'écriture musicale devant l'épaisseur sonore ; timbres et hauteurs face à ... « tout va » dit le compositeur Mauricio Kagel sans pour autant indiquer de quelle manière ce « tout » irait ?

Comment construire, non seulement la musique en elle-même, mais les conditions de l'alliance, le contrat du mariage au mouvement des images. La question se pose de la même façon pour l'action de tout autre son en regard de ces mêmes images, y compris celle des voix ; mais qui le pensera ainsi ? Peu de clarté ici... « on le sent bien » dit-on, « ça se sent ». Comment établir la règle qu'il conviendrait d'inventer devant chaque projet ? Inventer et le contenu et la règle : règle du contenu mais aussi règle agençant les liens d'articulation aux images. Tenter enfin de faire pressentir cette règle inventée offrant à l'auditeur la jouissance d'en suivre le parcours, plus encore, de découvrir celle qui gouvernera son dérèglement. La curiosité du trajet qu'effectue le spectateur se concentre sur l'attente de ce qui va advenir.

Pour construire, suffit-il de respirer avec... voire d'une simple entente mutuelle ?

*Daniel Deshays*

## Workshop 2

## Compose/Construct with Music

What is it that, at the mere vision of moving images, creates within us the desire to add all kinds of sounds? What aptitudes of these sounds themselves incite us to choose them? Sounds as support of images, bearers of the movement that drives them; to what end does this sound space, itself mobile, partake of the visual dance? As motor? Complement? Resolution of one movement by another? Is the technique of repeatedly used synchronous links aimed at connecting more strongly sounds to the movement of objects, the circulation of bodies and flutter of lips? Do we have to comment all visible movements?

Curiously music also knows how to maintain a distance; is it thanks to its abstraction? It stands to one side of the rules that govern the construction of an effect of reality, staying within the space it usually occupies: independent, floating over the visuals.

The law of synchronisation seems to be only modestly concerned, being merely a starting point: you place the beginning of a musical phrase at the start of a shot, or else you place it at the end to emphasise a happy resolution to the scene. No rule seems to guide the conditions governing its link to the image. Numerous variables can in turn provide a reason or pretext: speed against tempo, rubato following the flux and flow of action or sentiment; the dense verticality of musical writing as the sound, or plot, thickens; timbre and pitch in the face of... "Everything works" said the composer Mauricio Kagel without having indicated how this "everything" should "work"?

How can we build, not only the music in itself, but the conditions of an alliance, a contract of marriage with the movement of images. The question is raised in the same way for the action of any other sound regarding those same images, including that of voices; but who thinks of things in this way? Little clarity here... "That feels OK", we say, "that sounds right". How is the rule established that has to be invented for each project? Invent both the content and the rule: rule of the content but also the rule that orders the links with the images. How can we attempt to make the public feel the existence of this invented rule, the joy of following its development as well as that of becoming aware of its disruption. The curiosity of the spectator's progress will concentrate on the expectations of what is to come. To construct, is it enough to breath with... indeed of a simple mutual understanding?

*Daniel Deshays*

©ADAGP



## Les Ensorilèges de James Ensor

NORA PHILIPPE, ARNAUD DE MEZAMAT

La silhouette du peintre James Ensor hante encore la digue d'Ostende. Les couleurs outrancières des fantasmes qui le travaillent, les diatribes barbelées de ses dénonciations politiques, les expérimentations avant-gardistes restées à l'atelier mais aussi l'assèchement soudain de son inspiration au tournant du siècle, sont autant de mouvements parcourus par le film. La voix de Jean-Quentin Châtelain portant les textes du peintre, la musique originale de Marie-Jeanne Séréro, les œuvres filmées au plus près, la présence lumineuse de Pierre Alechinsky, sont quelques-uns des éléments choisis par les réalisateurs pour entrer dans ces « ensorilèges ».

### The Ensorcery of James Ensor

An explanation of the of painter James Ensor still haunts the dikes of Ostend. The garish colours of his fantasies, the barbed diatribes of his political denunciations, the avant-garde experiments left behind in his workshop but also the sudden drying up of his inspiration at the turn of the century are so many themes and movements followed by the film. The voice of Jean-Quentin Châtelain reading the painter's texts, Marie-Jeanne Séréro's original music, the paintings themselves filmed as closely as possible, the luminous presence of Pierre Alechinsky, these are among the paths chosen by the directors to conjure up this "ensorcery".

2010, Super 8 mm & HD, Couleur et Noir & Blanc, 60', France/Belgique

**Image [Photography]:** Antoine-Marie Meert, Laurent Parrault, Nora Philippe, Arnaud de Mezamat

**Son [Sound]:** Jocelyn Robert, Cosmas Antoniadis, Maxime Champesme, Daniel Deshays

**Montage [Editing]:** Anne Souriau

**Musique [Music]:** Marie-Jeanne Séréro

**Production:** Abacaris Films, Gemsel production, Arte France, RTBF Bruxelles, VRT (Vlaamse Radio en Televisie)

**Distribution:** Abacaris Films

(contact@abacaris-films.fr, +33 (0)1 48 05 19 19)

Mercredi 22 à 14h 30, Salle 2

Wednesday, 22 at 2:30 pm, Room 2



## Nannerl, la sœur de Mozart

RENÉ FÉRET

Mozart avait une sœur aînée surnommée Nannerl. Enfant prodige, elle est présentée avec son frère à toutes les cours européennes. À l'issue d'un voyage familial de trois années, elle rencontre à Versailles le fils de Louis XV qui l'incite à écrire de la musique. Mais Nannerl est une fille et une fille n'a pas le droit de composer...

Mozart had an elder sister nicknamed Nannerl. Child prodigy, she was presented with her brother before all the European courts. At the end of a three year long family journey, she met the son of Louis XV at Versailles who encouraged her to write music. But Nannerl is a girl and girls don't have the right to compose...

Fiction, 2010, 35 mm, Couleur, 120', France

**Image [Photography]:** Benjamin Echazarreta

**Son [Sound]:** Agnès Szabo, Emmanuelle Villard

**Montage [Editing]:** Fabienne Féret

**Musique [Music]:** Marie-Jeanne Séréro

**Interprétation [Casting]:** Marie Féret, Marc Barbé, Delphine Chuillot, David Moreau

**Production:** Les Films Alyne

**Distribution:** JML Distribution

(contact@reneferet.com, +33 (0)1 43 15 97 10)

Mercredi 22 à 21 h 15, Salle 5

Wednesday, 22 at 9:15 pm, Room 5

## MUSIQUE ORIGINALE

### ORIGINAL MUSIC

---

#### Atelier 3

Récit d'expérience autour de deux formes d'écriture au service du documentaire de création : l'image et la musique.

La réalisatrice Christine Marrou et le musicien Jérôme Castel nous parleront de leur collaboration et de leurs échanges (ou leurs dialogues) dans le processus de création du film *Surgi de la brume dans un rugissement strident*

#### Workshop 3

Narrative of experience around two forms of writing at the service of the documentary of creation: the image and the music.

The filmmaker Christine Marrou and the musician Jérôme Castel will speak to us of their collaboration and their exchanges (or dialogues) in the process of creation of the film *Surgi de la brume dans un rugissement strident*.

---



### Surgi de la brume dans un rugissement strident

CHRISTINE MARROU

Le 5 novembre 1963 à 11h40, un avion de l'Otan se perd dans le brouillard de la burle et s'écrase dans un village de l'Ardèche : Jaujac. L'accident fait quatre victimes, dont trois dans ma famille. Quarante-cinq ans plus tard, je reviens sur les lieux d'un drame aux circonstances mystérieuses. Les récits se multiplient. Les souvenirs remontent, entre réalité et fiction.

On November 5th, 1963 at 11.40 am, a Nato plane got lost in the fog over burle and crashed onto a village in Ardèche, Jaujac. The accident cost the lives of four people, including three members of my family. Forty-five years later, I return the the scene of this drama and its mysterious circumstances. The stories multiply. Memories rise to the surface between reality and fiction.

---

2010, DV, Couleur et Noir & Blanc, 48', France

**Image [Photography]:** Pierre Assenat

**Son [Sound]:** Pierre Assenat

**Montage [Editing]:** Cyril Leuthy

**Musique [Music]:** Jérôme Castel

**Production / Distribution:** Grec (Groupe de recherche et d'essais cinématographiques)

(macompos@grec-info.com, +33 (0)1 44 89 99 50)

En présence de Christine Marrou, Jérôme Castel, Aline Jelen (Sacem), Hervé Rony (Scam).

In the presence of Christine Marrou, Jérôme Castel, Aline Jelen (Sacem), Hervé Rony (Scam).

Vendredi 24 à 10h15, Salle 3

Friday, 24 at 10:15 am, Room 3

Original language, English ST

## PHILIPPE LANGLOIS

PHILIPPE LANGLOIS

### Atelier 4

#### Musique électroacoustique et cinéma

Dans le sillage de son ouvrage *Les cloches d'Atlantis, musique électroacoustique et cinéma – Archéologie et histoire d'un art sonore* – paru aux éditions Mfen avril 2012 – Philippe Langlois nous convie à l'histoire des inventions sonores au cinéma au croisement de la technique, de la musique et du cinéma, et à la rencontre des compositeurs et des cinéastes les plus inventifs. Des dispositifs de sonorisation du cinéma muet aux manipulations du son qui découlent de l'usage de la piste optique, de la fiction aux films documentaires, du cinéma d'animation aux films expérimentaux, un champ ténu de convergence s'élabore où se dessine une forme de préhistoire des musiques électroacoustiques.

Ces expériences ne sont pas sans répercussions sur la démarche de Pierre Schaeffer lorsqu'il invente la musique concrète et qu'il concrétise sa démarche au sein du GRMC ainsi que dans le cadre du Service de la Recherche de l'ORTF qu'il dirige jusqu'en 1975.

Philippe Langlois est Docteur en musicologie, chercheur permanent au MINT – Musicologie, Informatique et Nouvelles Technologies – au sein de l'Observatoire Musical Français et enseignant à l'École Supérieure des Beaux-Arts Tours-Angers-Le Mans.

De 2002 à 2011, il coordonne, l'Atelier de création radiophonique de France Culture aux côtés de Frank Smith. Il réalise aussi des environnements sonores et compose des bandes sonores pour des films, des installations plastiques, des productions radiophoniques...

#### Workshop 4

##### Electro-acoustic music and cinema

In the wake of his book *Les cloches d'Atlantis, musique électroacoustique et cinéma – Archéologie et histoire d'un art sonore* – published by the Mfen in April 2012 – Philippe Langlois will lead us on a history of sound invention in cinema at the point where technique, music and film cross, following the steps of the most inventive composers and filmmakers. From the devices used to lend sound to silent film to the manipulations of sound derived from working directly on the optical soundtrack, from fiction to documentary, from animation to experimental film, a narrow field of convergence appears which seems to form a prehistory of electro-acoustic music.

These experiments had an impact on Pierre Schaeffer when he invented concrete music with his work at the GRMC as well as at the Research Service of ORTF that he directed until 1975.

Philippe Langlois has a doctorate in musicology, is permanent researcher at the MINT – Musicologie, Informatique et Nouvelles Technologies – within the Observatoire Musical Français, and teaches at the École Supérieure des Beaux-arts at Tours-Angers-Le Mans.

From 2002 to 2011 he coordinated the Radio Creation Workshop at France Culture alongside Frank Smith. He has also produced sound environments and composed soundtracks for films, art installations and radio productions...



### Le Ballet mécanique

FERNAND LÉGER, DUDLEY MURPHY

« *Le Ballet mécanique* date de l'époque où les architectes ont parlé de la civilisation machiniste. Il y a dans cette époque un nouveau réalisme que j'ai personnellement utilisé dans mes tableaux et dans ce film. Ce film est surtout la preuve que les machines et les fragments, que les objets usuels fabriqués sont possibles et plastiques. Contraster les objets, des passages lents et rapides, des repos, des intensités, tout le film est construit là-dessus. Le gros plan, qui est la seule invention cinématographique, je l'ai utilisé. Le fragment d'objet lui aussi m'a servi ; en l'isolant, on le personnalise. Tout ce travail m'a conduit à considérer l'événement d'objectivité comme une valeur très actuelle et nouvelle. » (Fernand Léger)

"*Le Ballet mécanique* dates from the period when architects spoke about the machine civilisation. There was at this time a new realism which I personally used in my paintings and this film. This film is above all the proof that machines and fragments, ordinary manufactured objects are full of artistic possibilities. The whole film is constructed on the idea of contrasting objects, slow and fast passages, moments of rest and intensity. I used the close up shot, the only invention of the cinema. The fragment of an object is also useful; by isolating it, it becomes a character. All this work led me to consider that the event of objectivity is an extremely current and new value." (Fernand Léger)

1924, 35 mm, Noir & Blanc, 16', France

**Image [Photography]:** Man Ray, Dudley Murphy

**Musique [Music]:** George Antheil

**Distribution:** Cinédoc

(cinedoc@wanadoo.fr, +33 (0)1 42 33 10 64)

Vendredi 24 à 14 h 30, Salle 1

Sans dialogue

Friday, 24 at 2:30 pm, Room 1

No dialogue

En présence de Philippe Langlois et François Porcile.  
In the presence of Philippe Langlois and François Porcile.

## PHILIPPE LANGLOIS

PHILIPPE LANGLOIS



### La Marche des machines

EUGÈNE DESLAW

Un ballet mécanique de machines dans l'architecture métallique industrielle du début du vingtième siècle qui joue sur les surimpressions d'images. Avec ce film, Eugène Deslaw tenta de réaliser une symphonie à la gloire du monde moderne et de ses plus fidèles représentants : les machines et leurs pistons, rouages, mécanismes d'entraînement, etc. Une illustration de la quête moderniste et de sa valorisation de la poésie de la machine. La prise de vues fut effectuée par Boris Kauffman. À l'origine le film était sonorisé avec une musique de Luigi Russolo.

A mechanical ballet using machines in the metallic industrial architecture of the beginning of the twentieth century which plays on the superposition of images. With this film, Eugène Deslaw tried to compose a symphony to the glory of the modern world and its most faithful representatives: machines and their pistons, gears, driving mechanisms, etc. An example of the modernistic quest to highlight the poetic value of the machine. The film was shot by Boris Kauffman. And originally, the film was accompanied by the music of Luigi Russolo.

1928, 16 mm, Noir & Blanc, 9', France/Russie

**Image [Photography]:** Boris Kaufman

**Distribution:** Light Cone

(lightcone@lightcone.org, +33 (0)1 46 59 01 53)

Film restauré par les Archives françaises du film du CNC, dans le cadre du plan de sauvegarde des films anciens du Ministère de la culture.

Film restored by the CNC Archives françaises du film, in the framework of the Ministry of Culture's old film preservation programme.

Vendredi 24 à 14 h 30, Salle 1  
Muet

Friday, 24 at 2:30 pm, Room 1  
Silent



### The Song of Ceylon

HARRY WATT, BASIL WRIGHT

Un documentaire ambitieux sur la vie culturelle et religieuse des Cinghalais, et sur les effets de l'industrialisation moderne sur de telles coutumes. Le film a un ton poétique et comprend quelques séquences de montage image et son d'une exigence artistique certaine.

Ambitious documentary chronicling the cultural life and religious customs of the Sinhalese and the effects of advanced industrialism on such customs. The film is poetic in tone and features a number of image and sound montage sequences.

1934, 35 mm, Noir & Blanc, 37', Angleterre

**Image [Photography]:** Basil Wright

**Son [Sound]:** E. A. Pawley

**Production:** GPO Film Unit

**Distribution:** BFI

(fleur.buckley@bfi.org.uk, +44 (0)20 7957 4709)

Vendredi 24 à 14 h 30, Salle 1  
VO traduction simultanée

Friday, 24 at 2:30 pm, Room 1  
English original language

## L' Écriture sonore

### Tönende Handschrift

RUDOLF PFENNINGER

Dans ce film réalisé en 1930, Rudolf Pfenninger employait la technique des cartes photographiées. Dans son ouvrage, *La Musique et le Cinéma*, Georges Hacquard évoque ces premières recherches : « Le son enregistré électriquement sur la piste réservée du film a la forme d'une ligne en dent de scie. L'idée vint au suisse Pfenninger de dessiner sur la pellicule une ligne quelconque et d'écouter le son qu'elle représenterait, le dessin est tracé au pinceau. »

In this film made in 1929, Rudolf Pfenninger used the technique of photographed maps. In his book, *La Musique et le Cinéma*, Georges Hacquard evoked his first research: "The sound recorded electrically on the optical soundtrack looks like a jagged line. The idea came from the Swiss Pfenninger of drawing a haphazard line on the film and listening to the sound it represented, the drawing being traced with a brush."

1932, 35 mm, Noir & Blanc, 13', Allemagne

**Production:** Emelka film

**Distribution:** Absolut Medien

(info@absolutmedien.de, +49(0)30 289 39870)



## À la pointe de la plume

NORMAN MCLAREN

Explication des procédés employés dans le dessin du son synthétique. Les vibrations sonores sont reproduites sur la pellicule en motifs de formes et de largeurs variables, qui se transforment à leur tour en sons sous la cellule photoélectrique.

### Pen Point Percussion

An explanation of the processes used in the design of synthetic film sounds. The sounds are depicted on film as patterns of differing size and shape which, using photoelectric cells, are then transformed into sounds.

1951, Noir & Blanc, 6', Canada

**Auteur [Author]:** Donald Peters

**Image [Photography]:** Lorne C. Batchelor

**Production:** Office national du film du Canada

**Distribution:** Les Films du Paradoxe

(videoparadoxe@wanadoo.fr, +33 (0)5 6116 06 51)

Vendredi 24 à 14h30, Salle 1

Friday, 24 at 2:30 pm, Room 1

Vendredi 24 à 14h30, Salle 1

Friday, 24 at 2:30 pm, Room 1

**PHILIPPE LANGLOIS**

PHILIPPE LANGLOIS

**Symphonie mécanique**

JEAN MITRY

« Ballet musical obtenu au moyen de formes mécaniques en mouvement. » (Jean Mitry)

"A musical ballet made up of mechanical forms in motion." (Jean Mitry)

1955, 35 mm, Noir & Blanc, 13', France

**Image [Photography]:** Paul Fabian

**Musique [Music]:** Pierre Boulez

**Production:** Argos Films, Como Films

**Distribution:** Tamasa Distribution

(contact@tamasadistribution.com, +33 (0)1 43 59 01 01)

**PRIX SACEM**

SACEM PRIZE

**Voukoum**

FRANÇOIS PERLIER

Un Voukoum, en créole guadeloupéen, c'est un mouvement massif et bruyant, un désordre provoqué sciemment pour provoquer l'éveil politique et artistique des gens de la rue, des vyé-nèg (« vieux nègres »). C'est à la fois le tumulte et la révolte. C'est aussi le nom choisi par les membres du mouvement culturel implanté depuis le début des années quatre-vingt dans le quartier populaire du « Bas du bourg » à Basse Terre, en Guadeloupe : Mouvement Kiltirel Voukoums.

A Voukoum, in Guadeloupean creole is a massive, noisy movement, a consciously produced disorder to provoke the political and artistic consciousness of people in the street, the "vyé nég" (old negroes). It's at once a noise and a revolt. It's also the name chosen by the members of this cultural movement existing since the beginning of the eighties in the working class neighbourhood "Bas du bourg" in Basse Terre, Guadeloupe: Mouvement Kiltirel Voukoums.

2012, HD, Couleur, 52', France

**Auteurs [Authors]:** Sonny Rupaire, Guy Tyrolien, Amédée Labigny, François Perlier

**Image [Photography]:** François Perlier

**Son [Sound]:** Benoit Perraud

**Montage [Editing]:** Camille Fougère

**Production:** Réel Factory, Extérieur/Jour, Guadeloupe 1<sup>ère</sup>

**Distribution:** Réel Factory

(infos@reelfactory.org, +33 (0)5 82 95 00 77)

*Remise du Prix Sacem du documentaire musical de création 2012 par Édith Canat de Chizy.*

*Delivery of the Sacem annual Award for Best Creative Documentary on Music by Édith Canat de Chizy.*

Vendredi 24 à 14 h 30, Salle 1  
Sans dialogue

Friday, 24 at 2:30 pm, Room 1  
No dialogue

Vendredi 24 à 21 h 15, Salle 3  
VOSTF

Friday, 24 at 9:15 pm, Room 3  
Original language, French ST

# Construire un regard politique ?



## Atelier

Sur la base de la sélection du programme « Expériences du regard » nous reverrons certains films afin d'interroger ce qui nous permet d'y reconnaître la mise en œuvre cinématographique d'une énergie politique. Par énergie politique, il faut entendre plusieurs registres qui peuvent opérer ensemble ou séparément dans un documentaire pour produire le partage d'un monde et construire une histoire. Je désignerai par commodité cinq registres en fait inséparables du questionnement adressé à un film à travers le choix des formes :

- 1) Comment sont filmés le corps du pouvoir et le pouvoir des corps ?
- 2) Comment ont été réglées les distances et les proximités ?
- 3) Comment sont saisis les rapports de force, l'espace visuel et verbal des conflits comme celui des alliances et des complicités ?

4) Comment se construit la mémoire collective dans les récits singuliers ?

5) Quelle place est faite à la communauté des spectateurs dans le respect des singularités ?

Il s'agit bien sûr de saluer le courage et les risques qui sont pris dans les gestes de création documentaire et non de couronner l'excellence formelle d'un objet.

*Marie-José Mondzain*

Les films *Yamo* de Rami Nihawi et *Autrement, la Molussie* de Nicolas Rey seront notamment repris au cours de cet atelier.



# Building a Political Point of View?

## Workshop

Based on a selection of films screened in the programme "Viewing Experiences", we will question those aspects of certain films which allow us to recognise the cinematic implementation of what could be described as a political energy. By this term, we understand the use of several registers which can work together or separately in a documentary to produce a sharing of the world and the construction of a story. For the sake of convenience, I distinguish five registers inseparable from the questioning of a film through the formal choices it embodies:

- 1) How are the bodies of power and the power of bodies filmed?
- 2) How are the questions of distance or proximity handled?
- 3) How does the film represent the balance of power, the visual and verbal space of conflict as well as that of alliance and complicity?

4) How does a collective memory emerge from individual lives' narratives?

5) What place is assigned to the community of spectators in the respect of individual particularities?

Our purpose of course is to salute the courage and risks taken in documentary creation and not to crown the formal excellence of a particular object.

*Marie-José Mondzain*

The films *Yamo* by Rami Nihawi and *Differently, Molussia* by Nicolas Rey will be rediscussed in this workshop.

# Histoire de doc : Les pays baltes



Lituanie, Lettonie, Estonie : trois pays dans le Nord-Est de l'Europe qui partagent une histoire récente mouvementée. Trois pays dont la qualité de la production documentaire est régulièrement remarquée, ces dernières années, dans les festivals et sur les chaînes de télévision. Trois pays qui mériteraient sans doute d'être considérés individuellement parce qu'ils ont leur propre histoire et culture.

Nous aurions pu nous concentrer sur l'un de ces trois pays ou proposer une « Histoire de doc » trois fois plus longue... Chacun d'eux mérite bien une telle attention et pourtant, nous avons choisi de les réunir. Ce n'est pas seulement leur destin commun qui nous a conduits à prendre cette décision mais également les parallèles évidents que nous pouvons établir entre les évolutions du film documentaire en Estonie, en Lettonie et en Lituanie.

Les pays baltes connaissent une histoire riche d'influences (suédoise, danoise, prusse, russe...) et de mouvements multiples qui ont forgé les identités culturelles des populations. Rappelons la prospérité de la Ligue hanséatique au Moyen Âge, les batailles chevaleresques et les luttes religieuses, puis l'influence notable de la Grande Lituanie – un empire qui, du treizième au dix-huitième siècle, s'étendait de la Baltique à la Mer Noire. A suivi la domination russe, laissant en Estonie et en Lettonie beaucoup d'espace, tant dans le sens géographique que politique, aux grands terriens germano-baltes. Ce n'est qu'après la première guerre mondiale que la Lituanie a retrouvé son indépendance et que l'Estonie et la Lettonie l'ont gagnée, jusqu'à la seconde guerre mondiale et l'occupation soviétique. Cette histoire mouvementée, marquée par une brève période d'indépendance au vingtième siècle, a eu des répercussions sur l'expression artistique comme en

témoigne le cinéma documentaire dans lequel nous retrouvons des rapports forts entre l'Homme et la Nature et, surtout en Lituanie, un attachement à la terre, au patrimoine et à l'identité culturelle.

Le cinéma trouve sa voie dès 1896 aux pays baltes mais c'est dans les années dix que les premiers opérateurs locaux se démarquent. En Estonie, Johannes Pääsuke commence à filmer à partir de 1912 : son regard porte sur la vie quotidienne et sociale ou sur le patrimoine de son pays, là où d'autres s'intéressent aux notables, aux royautés ou autres médaillés... En Lettonie, plus précisément dans la région de Riga, nous connaissons bien sûr Sergueï Eisenstein, mais n'oublions pas son opérateur, Eduard Tissé, qui a tourné de nombreuses actualités dans les années dix.

Ce n'est que durant la période d'indépendance que la production cinématographique devient plus consistante avec la création des premiers studios et la production de séries d'actualités, un peu sur le modèle du Kulturfilm allemand, dont la visée est l'éducation populaire. En Estonie, quelques opérateurs se démarquent dans les années trente avec des documentaires poétiques et ethnographiques : *Talve* (1933) de H. Viikmann, *Ruhno* (1931) de Theodor Luts ou Konstantin Märska qui réalise, pour Estonia Film, notamment un film sur l'île d'Osmus (*Vaateid Osmussaarelt*, 1937) avec N. Envald et T. Meristu.

Le pacte germano-soviétique bouleverse les trois pays. Jusqu'au début des années quatre-vingt-dix, la deuxième guerre mondiale et l'occupation soviétique musellent l'expression artistique qui commençait à prendre forme dans les années trente. Les années quarante et cinquante sont, dans le domaine du cinéma, marquées par la censure

et la propagande soviétique. Malgré cela, quelques films et certains réalisateurs se démarquent, mais c'est surtout dans les années soixante, période d'un certain dégel, que le documentaire prend véritablement son envol dans les trois pays.

Sous l'influence de jeunes cinéastes dont certains sortent de la fameuse école de cinéma VGİK de Moscou, une approche beaucoup plus esthétique et journalistique – grâce à la télévision – caractérise les films produits principalement à Tallinn, Riga et Vilnius. En Estonie, ce sont Andres Sööt, Peep Puks et Jüri Müür qui marquent les esprits par la poésie et la photographie soignée de leurs films. Ils se focalisent sur des sujets ordinaires de la vie quotidienne et proposent une analyse implicite d'une société freinée dans son développement : qu'il s'agisse de l'apathie qui s'empare de la population de la ville (*511 parimat fotot Marsist*, 1968 ; *Jaanipäev*, 1978) ou de la situation de la campagne délaissée par les autorités (*Kolm talve*, 1973 ; *Koduküla*, 1969). Mais ce sont surtout l'approche, le ton et la qualité esthétique qui marquent un vrai changement dans le documentaire estonien.

En Lituanie, le patrimoine culturel (avec, par exemple, *Laikas eina per miestą*, 1966, de Almantas Griškevičius) et les traditions constituent les sujets essentiels des films, notamment pour souligner que l'identité culturelle lituanienne n'est pas soviétique. Puis on constate une même tendance critique dans les films des années soixante-dix et quatre-vingt avec l'hilarant *Mums nebaisūs jokie priešai* (1978) de Edmundas Zubavičius, portant sur les entraînements en cas d'attaque nucléaire ou avec *Randas* (1985) de Rimtautas Šilinis qui traite de l'internement des jeunes délinquants ou encore une critique à peine voilée du système de santé psychiatrique dans *Sala* (1990). D'un point de vue esthétique, c'est surtout Robertas Verba (*Senis ir žemė*, 1965 ; *Paskutinė vienkiemio vasara*, 1971) qu'il faut mentionner. Dans son travail, nous retrouvons également cet attachement à la terre et à travers lui, une critique implicite des changements imposés à la société lituanienne.

En Lettonie, nous connaissons déjà « l'école du documentaire poétique ». Pas réellement une école mais une vraie tendance qui perdure aujourd'hui et dont Uldis Brauns (*Sākums*, 1961 ; *Strādnieks*, 1963) peut être considéré comme l'un des fondateurs informels. Venant de la VGİK, influencé par le travail de Dziga Vertov, Brauns a posé les jalons d'un remarquable cinéma documentaire letton. Quelques noms qui se manifesteront plus tard se retrouvent déjà attachés au film *Baltie zvani* (1961) : Brauns, toujours, mais aussi Herz Frank et Ivars Kraulītis. Herz Frank est devenu une des grandes figures du documentaire letton du fait de son humanisme et de son approche singulière des sujets. Que ce soit par le poétique *Par desmit minūtēm vecāks* (1978) ou *Augstaka tiesa* (1987), il a marqué les spectateurs bien au-delà des frontières des pays baltes.

Nous devons également mentionner Juris Podnieks,

témoin emblématique – mort beaucoup trop jeune – des changements des sociétés baltes (*Vai vegli būt jaunam?*, 1986) de la fin de l'occupation soviétique à la liberté retrouvée – notamment avec la réinstauration des festivals de chant dont témoigne avec beaucoup d'émotion *Krustceļš* (1991). Lors du tournage de la suite de ce film, Podnieks a perdu deux de ses camarades, Andris Slapins et Gvido Zvaigzne, morts sous les tirs de *snipers* pendant la tentative de coup d'état de l'armée soviétique en janvier 1991.

Ce survol bref et lacunaire du film documentaire dans les pays baltes met l'accent sur l'héritage porté par les générations actuelles. Il suffit de penser à des cinéastes tels Šarūnas Bartas, Arūnas Matelis, Audrius Stonys ou Laila Pakalnina, qui sont depuis quelques années présents (et primés...) dans les festivals internationaux, pour constater qu'ils font perdurer les tendances développées depuis les années soixante par le documentaire letton, estonien et lituanien.

Kees Bakker

*La Direction du Patrimoine s'est associée cette année encore aux États généraux du film documentaire. Ce partenariat avec les services documentaires de Bois d'Arcy se concrétise par la projection du film Sur la Baltique.*

*Nous remercions pour leur collaboration précieuse les archives et institutions suivantes : Les Archives de films d'Estonie, Le Centre National du Cinéma de Lettonie et les Archives Nationales de documents audiovisuels de Lettonie, les Archives Centrales de l'État de Lituanie.*

**Présentation et débats par Kees Bakker.  
En présence de Zanda Dūdiņa (sous réserve).**

# Doc History: The Baltic Countries

Lithuania, Latvia and Estonia: three countries in the North-East of Europe sharing a recent turbulent history. Three countries whose documentary production is regularly noted for its quality in festivals and on television. Three countries which undoubtedly deserve being considered separately for each one has its own history and culture.

We could have focused on one of these three countries or tripled the length of our programme... Each one deserves close attention and yet we have chosen to group them together. It is not only their common destiny which led us to take this decision but also evident parallels that can be drawn through the evolution of documentary film in Estonia, Latvia and Lithuania.

The Baltic countries have been historically influenced by many sources (Swedish, Danish, Prussian, Russian...) and diverse movements have forged their popular cultural identities. We can evoke the prosperity of the Hanseatic League in the middle ages, the knightly battles and religious struggles, then the marked influence of Greater Lithuania – an empire which, from the thirteenth to the eighteenth centuries, stretched from the Baltic to the Black Sea. This period was followed by Russian domination, leaving in Estonia and Latvia a lot of space, both politically and geographically, for Germano-Baltic large landholders. Lithuania recovered its independence only after the First World War, at which time Estonia and Latvia became independent for the first time until the Second War and Soviet occupation. This turbulent history, marked by the brief period of independence in the twentieth century, had repercussions on artistic expression and this is visible in documentary film where we find strong relationships between humanity and nature and, especially in Lithuania, a profound attachment to the land, to the country's cultural identity and heritage.

Cinema made its way to the Baltic countries as early as 1896, but it was after 1910 that local cinematographers became noticed. In Estonia, Johannes Pääsuke began filming in 1912. He was interested in the daily and social life or the heritage of his country while others were interested in the bigwigs, royalty and other decorated figures... In Latvia, more precisely in the region of Riga, we know of course Sergueï Eisenstein, but let us not forget his cameraman, Eduard Tissé,

who shot numerous newsreels in the years ten.

During the period of independence, film production became more substantial with the creation of the first studios and the production of series of newsreels, following the model established by the German Kulturfilm, whose aim was mass education. In Estonia, several cameramen attracted attention in the thirties with poetic and ethnographic documentaries: *Talve* (1933) by H. Viikmann, *Ruhno* (1931) by Theodor Luts or Konstantin Märskä who in particular directed for Estonia Film a documentary on the Island of Osmus (*Vaateid Osmussaarelt*, 1937), with N. Envald and T. Meristu.

The Molotov/Ribbentrop pact between Germany and Russia and the Second World War changed the destiny of the three countries. Until the beginning of the nineties, Soviet occupation muzzled the artistic expression which had begun to take shape in the thirties. Film production in the forties and fifties was dominated by censorship and Soviet propaganda. In spite of this, certain films and directors stand out, but it is especially in the sixties during a limited political thaw that documentary came into its own in the three countries.

Influenced by young filmmakers including some who had been trained at the famous VGIK film school in Moscow, a much more aesthetic and journalistic style – thanks to television – became evident in films produced mainly in Tallinn, Riga and Vilnius. In Estonia, Andres Sööt, Peep Puks and Jüri Müür made films marked by atmospheric and carefully crafted photography. They focused on aspects of ordinary daily life and proposed implied analyses of a society whose development was constantly restrained: whether the subject be the apathy permeating an urban population (*511 parimat fotot Marsist*, 1968 ; *Jaanipäev*, 1978) or the situation in the countryside ignored by the authorities (*Kolm talve*, 1973; *Koduküla*, 1969). But it was above all the approach, the tone, the aesthetic quality that marked a real change in Estonian documentary.

In Lithuania, the country's cultural traditions and heritage (with, for example, *Laikas eina per miestą*, 1966, by Almantas Griškevičius) made up a large proportion of film subjects, notably emphasising that Lithuanian cultural identity was not Soviet. And we notice a similar critical tendency in films

from the seventies and eighties with the hilarious *Mums nebaisūs jokie priešai* (1978) by Edmundas Zubavičius, on preparing for nuclear attack or *Randas* (1985) by Rimtautas Šilinis on the locking up of young delinquents, or again a barely veiled critique of the system of psychiatric health in *Sala* (1990). From the point of view of aesthetics, it is above all Robertas Verba (*Senis ir žemė*, 1965; *Paskutinė vienkiemio vasara*, 1971) who warrants attention. In his work, we find once again a strong attachment to the land and through it, an implied criticism of the changes imposed on Lithuanian society.

In Latvia, the "school of poetic documentary" is already well known. Not really a school but truly a current continuing today and of which Uldis Brauns (*Sākums*, 1961; *Strādnieks*, 1963) can be considered one of the informal founders. A graduate of VGIK, influenced by the work of Dziga Vertov, Brauns laid the foundations for a remarkable flowering of Latvian documentary. Some names destined to become well known were already involved in the film *Baltie zvani* (1961); Brauns of course, but also Herz Frank and Ivars Kraulītis. Herz Frank became one of the leading figures of Latvian documentary due to his humanism and his singular approach to his subjects. Whether in the poetic *Par desmit minūtēm vecāks* (1978) or *Augstaka tiesa* (1987) he has moved spectators well beyond the borders of the Baltic countries.

We should also mention Juris Podnieks, an emblematic witness – who died much too young – of the changes in Baltic societies (*Vai vegļi būt jaunam?*, 1986) from the end of Soviet occupation to recovered freedom – notably with the re-establishment of song festivals, an event recorded with great emotion in *Krustceļš* (1991). During the shooting of the follow-up to this film, Podnieks lost two of his comrades, Andris Slapins and Gvido Zvaigzne, killed by snipers during the attempted Soviet army coup in January 1991.

This too short and partial overview of documentary film in the Baltic countries aims to show the heritage behind current production. We only have to think of filmmakers like Šarūnas Bartas, Arūnas Matelis, Audrius Stonys or Laila Pakalnina, who for several years now have been present and honoured in international festivals to observe that they are carrying on movements developed since the sixties in Latvian, Lithuanian and Estonian documentary.

Kees Bakker

*The CNC Heritage department is collaborating this year again with the États généraux du film documentaire. This partnership with the documentary services at Bois d'Arcy is based on the projection of the film Sur la Baltique.*

*We wish to thank for their precious collaboration the following film archives and institutions: Estonian Film Archives, Latvian National Film Centre and the Latvian National Archives of Audiovisual Documents, the Central State Archives of Lithuania.*

**Presentation and debates by Kees Bakker.  
In the presence of Zanda Dūdiņa (under reserve).**



## Dzintara latvietis – 87

(L'Ambre de Lettonie)

AIVARS FREIMANIS

Un portrait des Lettons, à la fois tendre et ironique. En filmant différentes fêtes traditionnelles, le cinéaste commente avec humour les changements parfois étonnants de la société comme en témoignent les statistiques de divorce...

A tender and ironic portrait of Latvians. By filming different traditional festivities, the filmmaker comments with humour on the changes within this society as indicated by the divorce statistics.

1987, Couleur, 30', Lettonie

**Image [Photography]:** Ralfs Krūmiņš

**Production:** Rīgas Kinostudija

**Distribution:** Centre National du Film de Lettonie  
(zanda.dudina@nfc.gov.lv, +371 67358858)



## Sur la Baltique

En Estonie, les habitants vivant près de la mer Baltique pratiquent la pêche, l'élevage du porc et l'agriculture. Les femmes tricotent et préparent le repas en costume traditionnel.

In Estonia, the inhabitants living close to the Baltic Sea practice fishing, pig raising and agriculture. The women knit and prepare meals in traditional attire.

1918, 35 mm, Noir & Blanc, 5', France

**Production:** Éclair

**Distribution:** CNC - Archives françaises du film  
(aff@cnc.fr)

Film restauré par les Archives françaises du film du CNC, dans le cadre du plan de sauvegarde des films anciens du Ministère de la culture.

Film restored by the CNC Archives Françaises du Film, in the framework of the Ministry of Culture's old film preservation programme.

Lundi 20 à 10h00, Salle 1  
VO traduction simultanée

Monday, 20 at 10:00 am, Room 1  
Original language, French simultaneous translation

Lundi 20 à 10 h 00, Salle 1  
Muet

Monday, 20 at 10:00 am, Room 1  
Silent



### Laisvoje Tėvynėje (Terre libérée)

À partir d'un montage d'images d'archive en couleur datant des années 1937-1938, ce film dresse le portrait de la jeunesse lituanienne : vie urbaine, sports, héritages culturels, coutumes et traditions...

Based on colour archives dating from the years 1937-1938, this film paints the portrait of Lithuanian youth: urban life, sports, cultural heritage, costumes and traditions...

1938, Couleur, 27', Lituanie  
**Distribution:** Archives centrales de l'État de Lituanie  
(v.juseviciute@archyvai.lt)

Lundi 20 à 10h00, Salle 1  
Monday, 20 at 10:00 am, Room 1



### Talve (L'Hiver)

H. VIKMANN

Sobre et poétique, dans la veine des films d'avant-garde européens, ce film impressionniste traite, avec une photographie superbe, des effets de l'hiver sur la vie, la ville et les paysages.

Sober and poetic in the vein of European avant garde cinema, this impressionist film uses superb photography to describe the effects of winter on life, the city, landscapes.

1933, 35 mm, Noir & Blanc, 6', Estonie  
**Image [Photography]:** H. Viikmann  
**Production:** Eesti Kulturfilm  
**Distribution:** Archives du film d'Estonie  
(ivi.tomingas@ra.ee)

Lundi 20 à 10 h 00, Salle 1  
Muet  
Rediffusion jeudi 23 à 15 h 00, Salle 2  
Monday, 20 at 10:00 am, Room 1  
Silent  
Rescreening Thursday, 23 at 3:00 pm, Room 2



## Vaateid Osmussaarelt

(L'Île d'Osmus)

N. ENVALD, T. MERISTU, KONSTANTIN MÄRSKA

Sur un rythme lent et contemplatif, ce film ethnographique observe avec un sens particulier du détail la puissance de la mer sur l'île d'Osmus et sur ses habitants.

### Views of Osmussaare

Adopting a slow, contemplative rhythm, this ethnographic film observes with a fine sense of detail the power of the sea on the island of Osmus and its inhabitants.

1937, 35 mm, Noir & Blanc, 9', Estonie  
**Image [Photography]:** T. Meristu, N. Envald  
**Production:** Eesti Kultuurfilm  
**Distribution:** Archives du film d'Estonie  
 (ivi.tomingas@ra.ee)

Lundi 20 à 10 h00, Salle 1  
 Muet

Monday, 20 at 10:00 am, Room 1  
 Silent



## Kevadpäev kodumaal

(Notre jour de printemps)

VLADIMIR PARVEL

Ce film de propagande tend à démontrer le bonheur de vivre en Estonie grâce aux progrès de la société dans les domaines de la santé, de l'alimentation, des sports, de l'industrie, du travail et de la culture...

This propaganda film demonstrates the joy of living in Estonia thanks to society's progress in the realms of health, nutrition, sports, industry, work and culture...

1948, 35 mm, Noir & Blanc, 11', Estonie  
**Auteur [Author]:** Kibuvits Leida  
**Image [Photography]:** Vladimir Parvel  
**Son [Sound]:** H. Vahtel, H. Läänemets  
**Production:** Filmistuudio Tallinnfilm  
**Distribution:** Archives du film d'Estonie  
 (ivi.tomingas@ra.ee)

Lundi 20 à 10 h00, Salle 1  
 VO traduction simultanée

Monday, 20 at 10:00 am, Room 1  
 Original language, French simultaneous translation





## Kolhoos "Uus Elu"

(Le Kolkhoze, « vie nouvelle »)

KONSTANTIN MÄRSKA, VLADIMIR PARVEL

Beau film de propagande sur l'organisation quotidienne du premier kolkhoze : les travailleurs agricoles, le président et l'architecte, une réunion administrative, une conférence sur l'agriculture, la récolte du maïs...

A beautiful propaganda film on the daily life of the first collective farm: agricultural workers, the president and the architect, a meeting of the administration, a lecture on agriculture, the corn harvest...

1951, 35 mm, Noir & Blanc, 10', Estonie

**Auteur [Author]:** T. Tomberg

**Image [Photography]:** Vladimir Parvel

**Son [Sound]:** H. Läänemets

**Production:** Filmistuudio Tallinnfilm

**Distribution:** Archives du film d'Estonie  
(ivi.tomingas@ra.ee)

Lundi 20 à 10 h 00, Salle 1  
VO traduction simultanée

Monday, 20 at 10:00 am, Room 1  
Original language, French simultaneous translation



## Jie – kauniečiai

(Nous, les gens de Kaunas)

VIKTORAS STAROŠAS

Un vieux révolutionnaire raconte les luttes contre les envahisseurs allemands. Le film fait le parallèle entre ces anciens héros et d'autres, d'un genre nouveau, qui permettent le progrès de la société contemporaine. La dissociation des images et des sons dans ce film génère une étonnante force poétique.

### They Are From Kaunas

An old revolutionary recounts the struggle against the invading Germans. The film draws a parallel between these old heroes and others, of a new kind, who are forging the progress of contemporary society. The dissociation of image and sound in this film generates an astonishing poetic power.

1958, 35 mm, Noir & Blanc, 20', Lituanie

**Image [Photography]:** Viktoras Starošas

**Production:** LKS Lithuanian Film Studio

**Distribution:** Archives centrales de l'État de Lituanie  
(v.juseviciute@archyvai.lt)

Lundi 20 à 10 h 00, Salle 1  
VO traduction simultanée  
Rediffusion jeudi 23 à 15 h 00, Salle 2

Monday, 20 at 10:00 am, Room 1  
Original language, French simultaneous translation  
Rescreening Thursday, 23 at 3:00 pm, Room 2



## Nenusimink, Virginijau

(Ne désespère pas, Virginia)

VIKTORAS STAROŠAS

Ce film porte sur les progrès de la société lituanienne : la construction d'une ville nouvelle et l'industrialisation du point de vue d'un petit garçon qui va comprendre à quoi servent les « explosions pacifiques »...

This film celebrates the progress of Lithuanian society: the construction of a new city and industrialisation from the point of view of a little boy who comes to understand the use of all these "pacific explosions".

1962, 35 mm, 21', Lituanie / Russie

**Production:** LKS Lithuanian Film Studio

**Distribution:** Archives centrales de l'État de Lituanie  
(v.juseviciute@archyvai.lt)



## Krasts

(Le Rivage)

AIVARS FREIMANIS

Deux villages de pêcheurs en Lettonie dans les années soixante : l'un s'inscrit dans la tradition, l'autre a adopté les méthodes modernes. Une belle approche poétique.

### The Coast

Two fishing villages in Latvia in the sixties: one hangs onto tradition, the other has adopted modern ways. A fine poetic approach.

1963, 35 mm, Noir & Blanc, 20', Lettonie

**Image [Photography]:** Ivars Seleckis

**Production:** Rigas Kinostudija

**Distribution:** Centre National du Film de Lettonie  
(zanda.dudina@nfc.gov.lv, +371 67358858)

Lundi 20 à 10h00, Salle 1  
VO traduction simultanée

Monday, 20 at 10:00 am, Room 1  
Original language, French simultaneous translation

Lundi 20 à 14 h 45, Salle 3  
VOSTF

Monday, 20 at 2:45 pm, Room 3  
Original language, French ST



## Senis ir žemė

(Le Vieil Homme et la Terre)

ROBERTAS VERBA

Les Trimonis, vieux couple de paysans, racontent leur vie et leurs sacrifices pour que les enfants fassent des études. Le film se termine par l'achat d'une pierre tombale pour l'épouse, morte au cours du tournage.

The Trimonis, an old country couple, tell their life story and speak of the sacrifices made for their children's education. At the end of the film, a tombstone is bought for the wife, who died while the film was being made.

1965, 35 mm, Noir & Blanc, 18', Lituanie

**Image [Photography]:** Vladimiras Kostiugovas, Robertas Verba

**Son [Sound]:** Kazys Zabulis

**Montage [Editing]:** Vytenis Imbrasas

**Production:** LKS Lithuanian Film Studio

**Distribution:** Archives centrales de l'État de Lituanie  
(v.juseviciute@archyvai.lt)

Lundi 20 à 14 h 45, Salle 3  
VO traduction simultanée

Monday, 20 at 2:45 pm, Room 3  
Original language, French simultaneous translation

## Paskutinė vienkiemio vasara

(Le Dernier Été à la ferme)

ROBERTAS VERBA

*Paskutinė vienkiemio vasara* dépeint les conséquences de la collectivisation avec les adieux pénibles aux fermes ancestrales et le relogement dans des appartements urbains au confort douteux.

### The Last Summer of a Homestead

The consequences of collectivisation with painful goodbyes to ancestral farms and families rehoused in urban apartments of doubtful modern convenience.

1971, 35 mm, Noir & Blanc, 18', Lituanie

**Auteurs [Authors]:** Laima Pangonytė, Robertas Verba

**Image [Photography]:** Aloyzas Jančoras, Robertas Verba

**Production:** LKS Lithuanian Film Studio

**Distribution:** Archives centrales de l'État de Lituanie  
(v.juseviciute@archyvai.lt)

Lundi 20 à 14 h 45, Salle 3  
VO traduction simultanée

Monday, 20 at 2:45 pm, Room 3  
Original language, French simultaneous translation



## Naktį prieš parodos atidarymą

(La Nuit avant l'exposition)

ALGIRDAS DAUSA, ALGIRDAS TUMAS

Dans un style clair-obscur, nous pénétrons les légendes du pays par le biais des statues et des objets qui attendent l'ouverture de l'exposition...

In a style marked by dramatically contrasting light, we penetrate the country's legends via the statues and objects awaiting the opening of the exhibition.

1963, 35 mm, 15', Lituanie / Russie

**Production:** Lithuanian Film Studio (LKS)

**Distribution:** Archives centrales de l'État de Lituanie  
(v.juseviciute@archyvai.lt)



## Laikas eina per miestą

(Le temps passe sur la ville)

ALMANTAS GRIKEVIČIUS

L'histoire de la Lituanie est évoquée à travers son architecture : murs, ruines, églises... La nécessité de conserver ce patrimoine devient une métaphore de la résistance.

The history of Lithuania is evoked through its architecture: walls, ruins, churches... The necessity to preserve this heritage becomes a metaphor for resistance.

1966, 35 mm, Noir & Blanc, 17', Lituanie

**Image [Photography]:** Zacharijus Putilovas

**Son [Sound]:** Dovydas Ozechovas

**Montage [Editing]:** Vytenis Imbrasas

**Production:** LKS Lithuanian Film Studio

**Distribution:** Archives centrales de l'État de Lituanie  
(v.juseviciute@archyvai.lt)

Lundi 20 à 14 h 45, Salle 3  
VO traduction simultanée

Monday, 20 at 2:45 pm, Room 3  
Original language, French simultaneous translation

Lundi 20 à 14 h 45, Salle 3  
Sans dialogue

Monday, 20 at 2:45 pm, Room 3  
No dialogue



### 511 parimat fotot Marsist

(Les 511 meilleures photos de mars)

ANDRES SÖÖT

Portrait d'un groupe de jeunes gens qui traînent dans des cafés de Tallinn et tuent le temps en philosophant sur l'absurdité de l'existence. Le texte s'inspire de poèmes d'Arthur Alliksaar et de la littérature astronomique.

The portrait of a group of youngsters who hang out in the Tallinn cafés and kill time by philosophising on the absurdity of life. The text draws its inspiration from poems by Artur Alliksaar and astronomy books.

1968, 35 mm, Noir & Blanc, 14', Estonie  
**Auteur [Author]:** Enn Vetemaa  
**Image [Photography]:** Andres Sööt  
**Son [Sound]:** Ülo Saar  
**Montage [Editing]:** Leili Saar  
**Production:** Filmistuudio Tallinnfilm  
**Distribution:** Archives du film d'Estonie  
 (ivi.tomingas@ra.ee)

Lundi 20 à 14 h 45, Salle 3  
 VOSTA traduction simultanée  
 Rediffusion jeudi 23 à 15 h 00, Salle 2

Monday, 20 at 2:45 pm, Room 3  
 Original language, English ST  
 Rescreening Thursday, 23 at 3:00 pm, Room 2



### Jaanipäev

(La Nuit de la Saint-Jean)

ANDRES SÖÖT

L'appauvrissement de la vie culturelle et la perte de valeurs due à l'urbanisation transparaissent dans l'oubli de la tradition paysanne qu'incarne la nuit de la Saint-Jean.

#### St. John's Day

The devitalisation of cultural life and loss of values due to urbanisation become clear in the forgetting of peasant tradition on Saint John's night.

1978, 35 mm, Noir & Blanc, 20', Estonie  
**Image [Photography]:** Andres Sööt, Arvo Vilu, Hans Roosipuu  
**Son [Sound]:** Jaak Elling  
**Montage [Editing]:** Tiiu Karu  
**Production:** Filmistuudio Tallinnfilm  
**Distribution:** Archives du film d'Estonie  
 (ivi.tomingas@ra.ee)

Lundi 20 à 14 h 45, Salle 3  
 VOSTA traduction simultanée

Monday, 20 at 2:45 pm, Room 3  
 Original language, English ST



## Koduküla

(Home Village)

PEEP PUKS, PEETER TOOMING

Dans les années soixante, les racines des Estoniens se situent encore à la campagne et la majorité des gens avait un « village d'origine », du moins dans les mémoires. Ce film transmet le regard nostalgique du cinéaste sur le déclin du mode de vie traditionnel des campagnes. Le premier film de Peep Puks, l'auteur d'une cinquantaine de documentaires.

In the sixties, the roots of Estonians were still in the countryside and most people had their own "home village", at least in the memories. This is the filmmaker's nostalgic look at the decline of a traditional way of country life. The debut film by Peep Puks, the author of fifty documentary films.

1969, 35 mm, Noir & Blanc, 10', Estonie

**Image [Photography]:** Peeter Tooming

**Son [Sound]:** Enn Säde

**Montage [Editing]:** Evi Säde

**Production:** Filmistuudio Tallinnfilm

**Distribution:** Archives du film d'Estonie  
(ivi.tomingas@ra.ee)

Lundi 20 à 14 h 45, Salle 3

VO traduction simultanée

Rediffusion jeudi 23 à 16 h 45, Salle 2

Monday, 20 at 2:45 pm, Room 3

Original language, French simultaneous translation

Rescreening Thursday, 23 at 4:45 pm, Room 2



## Kolm talve

(Trois hivers)

PEEP PUKS

Une petite école de campagne dans le Sud de l'Estonie regroupe trois niveaux dans une seule classe. Elle est l'illustration de la vie à la campagne, isolée du reste de la société.

A small country school in southern Estonia houses three classes in the same room. An illustration of rural life, isolated from the rest of society.

1973, 35 mm, Noir & Blanc, 10', Estonie

**Auteur [Author]:** L. Lauri

**Image [Photography]:** Toomas Kirdelah

**Production:** Filmistuudio Tallinnfilm

**Distribution:** Archives du film d'Estonie  
(ivi.tomingas@ra.ee)

Lundi 20 à 14 h 45, Salle 3

VO traduction simultanée

Monday, 20 at 2:45 pm, Room 3

Original language, French simultaneous translation



### Võõras high (traktoristide töö sügiskünnil)

(La Sueur des autres)

JÜRI MÜÜR

Le tracteur, symbole du progrès de la société agricole, est le « personnage principal » de ce film qui vante cette nouvelle technologie avec une certaine ironie.

The tractor, symbol of progress for an agricultural society, is the "main character" of this film celebrating this new technology with a certain irony.

1973, 35 mm, Noir & Blanc, 20', Estonie  
**Auteurs [Authors]:** Märt Müür, Jüri Müür  
**Image [Photography]:** Hans Roosipuu  
**Production:** Filmistuudio Tallinnfilm  
**Distribution:** Archives du film d'Estonie  
 (ivi.tomingas@ra.ee)

Lundi 20 à 14 h 45, Salle 3  
 VO traduction simultanée

Monday, 20 at 2:45 pm, Room 3  
 Original language, French simultaneous translation



### Baltie zvani

(Clochettes blanches)

IVARS KRAULITIS

Portrait de la ville de Riga, ce film poétique regroupe les noms de plusieurs cinéastes qui se démarqueront dans le cinéma documentaire letton. Nous suivons la déambulation d'une petite fille et vivons les aventures du quotidien avec elle.

#### White Bell

Portrait of the city of Riga, this poetic film brings together the efforts of several filmmakers who will stand out in Latvian documentary cinema. We follow the wanderings of a small girl and live daily adventures with her.

1961, 35 mm, Noir & Blanc, 23', Lettonie / URSS  
**Auteur [Author]:** Herz Frank  
**Image [Photography]:** Uldis Brauns  
**Montage [Editing]:** Lilija Bartuseviča  
**Production:** Rigas Kinostudija  
**Distribution:** Centre National du Film de Lettonie  
 (zanda.dudina@nfc.gov.lv, +371 67358858)

Lundi 20 à 21 h 00, Salle 1  
 Sans dialogue  
 Rediffusion jeudi 23 à 16 h 45, Salle 2

Monday, 20 at 9:00 pm, Room 1  
 No dialogue  
 Rescreening Thursday, 23 at 4:45 pm, Room 2



## Sākums

(Le Début)

ULDIS BRAUNS

*Sākums (Le Début)* peut être considéré comme le premier film de « l'école de Riga ». Un documentaire poétique sur la construction d'un barrage et la production de l'électricité.

### The Beginning

*Sākums (The Beginning)* can be considered the first film of the "Riga School". A poetic documentary on the construction of a dam and the production of electricity.

1961, 35 mm, Noir & Blanc, 10', Lettonie

**Auteur [Author]:** A. Lejiņš

**Image [Photography]:** Uldis Brauns

**Son [Sound]:** A. Višņevskis

**Production:** Rigas Kinostudija

**Distribution:** Centre National du Film de Lettonie  
(zanda.dudina@nfc.gov.lv, +371 67358858)



## Strādnieks

(L'Ouvrier)

ULDIS BRAUNS

Un documentaire poétique du début des années soixante qui se veut un hymne au travail et à ceux qui l'accomplissent à l'époque de la reconstruction industrielle de l'après-guerre.

### The Worker

A poetic documentary in praise of work and of those people toiling for post-war industrial reconstruction.

1963, 35 mm, Noir & Blanc, 10', Lettonie

**Auteur [Author]:** A. Lejiņš

**Image [Photography]:** Uldis Brauns

**Son [Sound]:** J. Ziverts

**Production:** Rigas Kinostudija

**Distribution:** Centre National du Film de Lettonie  
(zanda.dudina@nfc.gov.lv, +371 67358858)

Lundi 20 à 21 h 00, Salle 1  
VOSTA traduction simultanée

Monday, 20 at 9:00 pm, Room 1  
Original language, English ST

Lundi 20 à 21 h 00, Salle 1  
VOSTA traduction simultanée

Monday, 20 at 9:00 pm, Room 1  
Original language, English ST





## 235 000 000

(235 millions)

ULDIS BRAUNS, LAIMA ZURGINA, BIRUTA VELDRE

Du Nord au Sud et d'Ouest en Est, les quatre équipes de tournage de Brauns sillonnent l'Union soviétique pour réaliser un film sans commentaire, avec peu de dialogues, portant sur les différentes facettes de la vie des deux cent trente-cinq millions d'habitants de l'URSS. Portrait d'un pays immense à travers de grands et – surtout – de petits événements.

From North to South and West to East, Brauns' four camera crews cover the Soviet Union to make this film without commentary and with little dialogue on different facets of the life of the two hundred and thirty five million inhabitants of the USSR. Portrait of an immense country through major and – above all – minor events.

1967, 35 mm, Noir & Blanc, 108', Lettonie

**Image [Photography]:** Ralfs Krūmiņš, Valdis Krogis, Rihards Pīks

**Son [Sound]:** Igors Jakovlevs, Janis Ziverts

**Production:** Rigas Kinostudija, Riga Documentary Film Studio RDFS

**Distribution:** Centre National du Film de Lettonie (zanda.dudina@nfc.gov.lv, +371 67358858)



## Mums nebaisūs jokie priēšai

(Nous n'avons peur d'aucun ennemi)

EDMUNDAS ZUBAVIČIUS

Dans un kolkhoze, les exercices contre une éventuelle attaque nucléaire ne sont pas pris très au sérieux par les participants. Le réalisateur capte ces « moments de jeu » chez les protagonistes et le résultat est un film hilarant.

### We Fear no Enemy

In a kolkhoz, the practice exercises to prepare for a possible nuclear attack are not taken very seriously by their participants. The director captures these "moments of play" among the protagonists and the result is a hilarious film.

1978, 35 mm, Noir & Blanc, 10', Lituanie

**Image [Photography]:** Romas Damulis

**Son [Sound]:** Romualdas Fedaravicius

**Production:** LKS Lithuanian Film Studio

**Distribution:** Archives centrales de l'État de Lituanie (v.juseviciute@archyvai.lt)

Lundi 20 à 21 h 00, Salle 1  
VO traduction simultanée

Monday, 20 at 9:00 pm, Room 1  
Original language, French simultaneous translation

Mardi 21 à 10 h 15, Salle 5

Tuesday, 21 at 10:15 am, Room 5



## Adra järel

(Derrière la charrue)

MÄRT MÜÜR

Adoptant le style du cinéma vérité avec deux narrateurs et des interviews, le film relate les problèmes de vétusté du matériel agricole, la difficile adaptation des machines aux conditions estoniennes ainsi que la lourdeur de la bureaucratie inhérente à cette situation.

Adopting a *cinéma vérité* style with two narrators and interviews, the film covers the problems of ageing agricultural machinery, the difficulties of adapting machines to Estonian conditions and the heavy hand of bureaucracy in this situation.

1976, 35 mm, Noir & Blanc, 20', Estonie  
**Auteurs [Authors]:** Märt Müür, Jüri Müür  
**Image [Photography]:** Hans Roosipuu  
**Son [Sound]:** Enn Säde  
**Montage [Editing]:** Tiiu Karu  
**Production:** Filmistuudio Tallinnfilm  
**Distribution:** Archives du film d'Estonie  
 (ivi.tomingas@ra.ee)

Mardi 21 à 10h15, Salle 5  
 VO traduction simultanée

Tuesday, 21 at 10:15 am, Room 5  
 Original language, French simultaneous translation



## Härra Vene maailm

(L'Univers de Monsieur Vene)

MARK SOOSAAR

Le portrait plein d'humour de Monsieur Vene dont les fantasies traversent la vie quotidienne. Ce documentaire flirte avec la fiction dans un registre original.

A humorous portrait of Mister Vene whose fantasies traverse daily life. This documentary flirts with fiction in an original way.

1981, 35 mm, Couleur et Noir & Blanc, 20', Estonie  
**Image [Photography]:** Mark Soosaar  
**Son [Sound]:** Enn Säde  
**Montage [Editing]:** Kersti Miilen  
**Production:** Filmistuudio Tallinnfilm  
**Distribution:** Archives du film d'Estonie  
 (ivi.tomingas@ra.ee)

Mardi 21 à 10h15, Salle 5  
 VO traduction simultanée

Tuesday, 21 at 10:15 am, Room 5  
 Original language, French simultaneous translation



### Ühepuulootsik

(La Pirogue)

MARK SOOSAAR

Un vieil homme détient encore le secret de la fabrication d'une pirogue à partir d'un seul tronc d'arbre. Au fil de l'eau, c'est aussi une évocation poétique de la nature estonienne.

An old man still possesses the secret of making a dugout-canoe from a single tree-trunk. Drifting downstream, a poetic evocation of Estonian nature.

1986, 35 mm, Couleur, 15', Estonie/URSS

**Image [Photography]:** Mark Soosaar

**Son [Sound]:** Mikk Sarv

**Montage [Editing]:** Eha Meier

**Production:** Filmistuudio Tallinnfilm

**Distribution:** Archives du film d'Estonie  
(ivi.tomingas@ra.ee)

Mardi 21 à 10 h 15, Salle 5  
VO traduction simultanée  
Rediffusion jeudi 23 à 16 h 45, Salle 2

Tuesday, 21 at 10:15 am, Room 5  
Original language, French simultaneous translation  
Rescreening Thursday, 23 at 4:45 pm, Room 2



### Kapec « bukse » RAFs

(Pourquoi cela grince à l'usine)

SERGEJS NIKOLAJEVS

Pourquoi cela grince à l'usine ? Parce que les voitures qui y sont fabriquées ne passent pas le contrôle technique ! Mais pourquoi tant de défauts sur les voitures neuves ? Les discussions animées des employés mécontents proposent différentes explications.

Why are there complaints at the factory? Because cars made there do not meet technical quality standards! So why are there so many defects in new cars? The animated discussions with unhappy workers produce various explanations.

1987, 35 mm, Noir & Blanc, 16', Lettonie

**Distribution:** Centre National du Film de Lettonie  
(zanda.dudina@nfc.gov.lv, +371 67358858)

Mardi 21 à 10 h 15, Salle 5  
VO traduction simultanée  
Rediffusion jeudi 23 à 15 h 00, Salle 2

Tuesday, 21 at 10:15 am, Room 5  
Original language, French simultaneous translation  
Rescreening Thursday, 23 at 3:00 pm, Room 2



## Kihnu mees

(Les Hommes de l'île Kichnou)

MARK SOOSAAR, MART OTSA

Ce film ethnographique trace un portrait moderne de l'île Kichnou : les habitants se sentent isolés de par leur situation géographique, abandonnés des autorités et de surcroît, les hommes ont un problème avec l'alcool...

This ethnographic film paints the portrait of modern Kichnou Island: the inhabitants feel geographically isolated, abandoned by the authorities and, on top of it all, the men have a definite alcohol problem...

1986, 35 mm, Couleur, 51', Estonie / URSS

**Image [Photography]:** Mark Soosaar

**Montage [Editing]:** Eha Meier

**Production:** Filmistuudio Tallinnfilm

**Distribution:** Archives du film d'Estonie  
(ivi.tomingas@ra.ee)

Mardi 21 à 10h15, Salle 5  
VOSTF

Tuesday, 21 at 10:15 am, Room 5  
Original language, French ST



## Mitut värvi haldjad

(Des fées multicolores, le chemin du cerf-volant)

PEETER SIMM

Le cinéaste va à la rencontre d'enfants abandonnés ou placés dans une institution, cherchant à connaître leurs expériences et leurs rêves. Un film humaniste soutenu par une photographie de grande qualité.

### Multicolored Fairies (The Path of the Paper Streamer)

The filmmaker meets children who have been abandoned or placed in an institution, and tries to find out their experiences and their dreams. A humanistic film carried by superb cinematography.

1981, 35 mm, Noir & Blanc, 18', Estonie / URSS

**Image [Photography]:** Nikolai Šarubin

**Son [Sound]:** Henn Eller

**Montage [Editing]:** Tiiu Karu

**Production:** Filmistuudio Tallinnfilm

**Distribution:** Archives du film d'Estonie  
(ivi.tomingas@ra.ee)

Mardi 21 à 14h45, Salle 5  
VO traduction simultanée

Tuesday, 21 at 2:45 pm, Room 5  
Original language, French simultaneous translation



## Vai viegli būt jaunam?

(Est-il facile d'être jeune ?)

JURIS PODNIEKS

S'appuyant sur une publicité dynamique, les auteurs engagent le dialogue avec des jeunes gens qui font leurs premiers pas vers l'indépendance. Leurs problèmes sont d'une nature nouvelle pour la société : non pas liés à la pauvreté mais à l'étendue des possibilités qui s'offrent à eux. Une situation d'autant plus complexe qu'ils sont confrontés à l'incompréhension des anciens.

### Is It Easy to Be Young?

By means of a sharp advertising film the authors engage a conversation with young people who have taken their first steps toward independence. The problems they face are of a new nature for society: generated not by poverty but by the wealth of possibilities offered by the same society. And at the same time these problems are compounded by the incomprehension of older people.

1986, 35 mm, Couleur et Noir & Blanc, 79', Lettonie / URSS

**Auteurs [Authors]:** Juris Podnieks, Ābrams Kļockins, Jevgeņijs Margolins

**Image [Photography]:** Kalvis Zalcmanis

**Son [Sound]:** Gunārs Nētrebskis, Anrijs Krenbergs

**Montage [Editing]:** Antra Čilinska

**Production:** Rigas Kinostudija

**Distribution:** Centre National du Film de Lettonie  
(zanda.dudina@nfc.gov.lv, +371 67358858)

Mardi 21 à 14 h 45, Salle 5  
VOSTA traduction simultanée

Tuesday, 21 at 2:45 pm, Room 5  
Original language, English ST



## Šķērsiela

(The Crossroad Street)

IVARS SELECKIS

Une petite rue d'à peine huit cents mètres de long dans la banlieue de Riga, capitale de la Lettonie. Au centre ville, des partisans de la politique de Gorbachev sont engagés dans une vive discussion avec les sympathisants des politiques passées. Devant le bureau du procureur, des manifestants protestent contre l'injustice et les pratiques d'autrefois. Les habitants de cette petite rue ne semblent pas, eux, engagés dans la vie politique, mais est-ce vraiment le cas ? Observateurs patients et attentifs, nous tentons de capter quelque chose du destin contradictoire et dramatique du peuple letton.

A small side street in the suburbs of Riga, the capital of Latvia. It is no more than eight hundred meters long. In the town centre supporters of Gorbachov's policy are having a heated argument with sympathisers of yesterday's policies. In front of the prosecutor's office pickets are protesting against the injustice and malpractice that have been committed. The people living in this street do not seem to be involved in political life, yet, is this really so? Attentive and patient observers, we try to capture something of the contradictory and dramatic fate of the Latvian people.

1988, 35 mm, Couleur, 85', Lettonie

**Auteur [Author]:** Tāļivaldis Margēvičs

**Image [Photography]:** Ivars Seleckis

**Son [Sound]:** Gunārs Rācenājs

**Montage [Editing]:** Maija Selecka

**Production:** Rigas Kinostudija, Eiropas dokumentālā kino simpoziji  
**Distribution:** Centre National du Film de Lettonie  
(zanda.dudina@nfc.gov.lv, +371 67358858)

Mardi 21 à 14 h 45, Salle 5  
VOSTA traduction simultanée

Tuesday, 21 at 2:45 pm, Room 5  
Original language, English ST



## Neregių žemė

(La Terre des aveugles)

AUDRIUS STONYS

Une approche teintée d'expressionnisme de l'univers des aveugles et de leur solitude.

### The Earth of the Blind

An expressionist approach to the world of the blind and their loneliness.

1991, 35 mm, Noir & Blanc, 28', Lituanie

**Image [Photography]:** Rimvydas Leipus

**Son [Sound]:** Viktoras Juzonis

**Montage [Editing]:** Danutė Cicėnaitė

**Production:** Studio kinema

**Distribution:** Archives centrales de l'État de Lituanie  
(v.juseviciute@archyvai.lt)



## Randas

(Les Écorchés)

RIMTAUTAS ŠILINIS

Avec beaucoup d'humanité, le cinéaste filme des enfants qui ont été délaissés par leurs parents. Les problèmes des adultes ont des répercussions évidentes sur ces enfants que l'on tente de guérir. Mais, de quels maux s'agit-il exactement ? À travers la description émouvante de cet institut, le film tente d'analyser la société.

With great humanity, the cineaste films children abandoned by their parents. The problems of adults have obvious repercussions on the children being treated. But what exactly are their ills? Through a touching description of this institute, the film attempts an analysis of society.

1985, Couleur, 44', Lituanie

**Auteurs [Authors]:** E. Aukštikaliniui, Rimtautas Šilinis

**Image [Photography]:** Alvydas Buklys

**Production:** Lithuanian Film Studio (LKS)

**Distribution:** Archives centrales de l'État de Lituanie  
(v.juseviciute@archyvai.lt)

Mardi 21 à 21 h00, Salle 1  
Sans dialogue

Tuesday, 21 at 9:00 pm, Room 1  
No dialogue

Mardi 21 à 21 h00, Salle 1  
VO traduction simultanée

Tuesday, 21 at 9:00 pm, Room 1  
Original language, French simultaneous translation



### Par desmit minūtēm vecāks

(10 minutes de vie)

HERZ FRANK

Un spectacle de marionnettes, un enfant...

#### Ten Minutes Older

A puppet show, a child...

1978, 35 mm, Noir & Blanc, 10', Lettonie / URSS

**Image [Photography]:** Juris Podnieks

**Production:** Rigas Kinostudija

**Distribution:** Centre National du Film de Lettonie  
(zanda.dudina@nfc.gov.lv, +371 67358858)



### Augstaka tiesa

(Le Jugement dernier)

HERZ FRANK

Les confessions de Valery Dolgov, un jeune meurtrier aujourd'hui condamné à mort qui fut le leader d'un mouvement étudiant. Le film interroge la responsabilité de la société et lutte avec passion contre la peine de mort.

#### The last Judgement

The confessions of Valery Dolgov, a young murderer today condemned to death and who was once the leader of a student movement. The film questions how far society is to blame and presents a passionate appeal against the death penalty.

1987, 35 mm, Noir & Blanc, 68', Lettonie

**Image [Photography]:** Andris Seleckis

**Son [Sound]:** Aleksej Pugačev, Alfrēds Višņevskis

**Montage [Editing]:** Maija Selecka

**Production:** Rigas Kinostudija

**Distribution:** Centre National du Film de Lettonie  
(zanda.dudina@nfc.gov.lv, +371 67358858)

Mardi 21 à 21 h 00, Salle 1

Sans dialogue

Rediffusion jeudi 23 à 15 h 00, Salle 2

Tuesday, 21 at 9:00 pm, Room 1

No dialogue

Rescreening Thursday, 23 at 3:00 pm, Room 2

Mardi 21 à 21 h 00, Salle 1

VO traduction simultanée

Tuesday, 21 at 9:00 pm, Room 1

Original language, French simultaneous translation



## Pasts

(Le Courier)

LAILA PAKALŅINA

La journée commence avec la distribution du courrier... Des gestes, des vies et des choses habituelles du quotidien.

The day begins with the distribution of mail... Gestures, lives and ordinary things from everyday life.

1995, 35 mm, Noir & Blanc, 21', Lettonie

**Image [Photography]:** Gintz Bērziņš

**Son [Sound]:** Andrijs Krenbergs

**Montage [Editing]:** Sandra Alksne

**Production:** Studio Zalktis

**Distribution:** Centre National du Film de Lettonie  
(zanda.dudina@nfc.gov.lv, +371 67358858)



## Dešimt minučių prieš Ikaro skrydį

(10 minutes avant le vol d'Icare)

ARŪNAS MATELIS

Vilnius : portrait d'un quartier jadis attrayant, désormais en pleine déliquescence. Un film sur la beauté d'un monde en déclin, l'indifférence qu'il provoque et le pressentiment d'un réveil imminent. Variation moderne du mythe d'Icare.

### Ten Minutes Before the Flight of Icarus

The film is about Uzupis, a part of Vilnius old town. The film depicts the atmosphere of decaying part of the town and indisposes to wait for something new. Modern variation on the Icarus myth.

1990, 35 mm, Couleur, 10', Lituanie

**Image [Photography]:** Rimvydas Leipus

**Son [Sound]:** Vidmantas Kazlauskas

**Montage [Editing]:** Danutė Cicėnaitė

**Production:** Lithuanian film studio, studio Nominum

**Distribution:** Studio Nominum

(info@nominum.lt, + 370 612 410 12)

Mercredi 22 à 10h 15, Salle 3

Sans dialogue

Wednesday, 22 at 10:15 am, Room 3

No dialogue

Mercredi 22 à 10h 15, Salle 3

Sans dialogue

Wednesday, 22 at 10:15 am, Room 3

No dialogue





## Praėjusios dienos atminimui

(En mémoire d'un jour passé)

ŠARŪNAS BARTAS

Ce moyen métrage documentaire est le film de fin d'études de Šarūnas Bartas. Il marque le lien entre la longue tradition documentaire lituanienne et la nouvelle voie qu'elle va prendre. De rues en rues, de minutes en minutes, il dresse le portrait d'une ville moderne, Vilnius, capitale de la Lituanie, du point de vue d'un errant.

### In the Memory of a Day Gone by

This medium-length documentary is the film Šarūnas Bartas made at the end of his studies. It marks the link between the long tradition of Lithuanian documentary and the new path it will take. Street by street, minute by minute, it paints the portrait of a modern city, Vilnius, Lithuania's capital, from the point of view of a vagrant.

1990, 35 mm, Noir & Blanc, 40', Lituanie

**Image [Photography]:** Vladas Naudžius, Artūras Leita

**Son [Sound]:** Romualdas Fedaravičius

**Montage [Editing]:** Nina Romanovskaja, Ariadna Gruodienė

**Production:** Studio "Kinema"

**Distribution:** Urban distribution

(arnaud@urbandistrib.com, +33 (0)1 48 70 46 55)

Mercredi 22 à 10h 15, Salle 3

Sans dialogue

Rediffusion jeudi 23 à 16h 45, Salle 2

Wednesday, 22 at 10:15 am, Room 3

No dialogue

Rescreening Thursday, 23 at 4:45 pm, Room 2



## Baltijos kelias

(Baltic Way)

AUDRIUS STONYS, ARŪNAS MATELIS

L'empire soviétique s'écroule. Les nouvelles républiques baltes sont nées. Le film débute pendant les journées d'euphorie politique qui précèdent l'indépendance de la Lituanie. L'idée était d'enregistrer le premier souffle de liberté dans les lieux, les corps, les regards des Litvaniens emportés par l'exaltation de la liberté.

The Soviet Empire crumbles. The new Baltic Republics are born. The film originates during the days of great political euphoria that precede the attainment of independence of Lithuania. The idea was to capture on camera the first breath of freedom of the country: in places, in bodies, in the looks of people enraptured in the exaltation of liberty.

1989, 35 mm, Noir & Blanc, 10', Lituanie

**Image [Photography]:** R. Domulis, J. Matonis, A. Petraitis, Z. Pomecka, Z. Putilovas, S. Griškevičius

**Son [Sound]:** Viktoras Juzonis

**Production:** Studio "Kinema"

**Distribution:** Studio Nominum

(info@nominum.lt, +370 612 410 12)

Mercredi 22 à 10h 15, Salle 3

VO traduction simultanée

Wednesday, 22 at 10:15 am, Room 3

Original language, French simultaneous translation



## Krustceļš

(Homeland)

JURIS PODNIEKS

Juris Podnieks rend ici un hommage poignant au combat des peuples de Lettonie, de Lituanie et d'Estonie pour leur autonomie politique. Le montage alterne entre les séquences de festivals de chants traditionnels des années quatre-vingt-dix et les histoires personnelles témoignant du destin de ces peuples baltes. Le film débute avec un mémorial de sept minutes dédié à deux opérateurs de Podnieks qui ont travaillé sur *Homeland* - Andris Slapiņš et Gvido Zvaigzne tués juste après le film lors d'une fusillade provoquée par les troupes soviétiques dans le centre de Riga la nuit du 20 janvier.

Juris Podnieks has put together a graphic testimony to the fight for political self-determination by the people of Latvia, Lithuania and Estonia. He combines the 1990 traditional song festivals in these republics with personal stories describing the fate of the Baltic people. The film begins with a seven-minute memorial piece, dedicated to two cameramen from Podnieks' crew, who worked on *Homeland* - Andris Slapiņš and Gvido Zvaigzne. They were killed by the Soviet troops who provoked a shooting in the centre of Riga on the night of January 20, just after the film was completed.

1990, Couleur, 60', Angleterre / Lettonie

**Image [Photography]:** Juris Podnieks, Gvido Zvaigzne, Andris Slapiņš

**Son [Sound]:** Anri Krenbergs

**Montage [Editing]:** Antra Cilinska

**Production:** Central ITV, NHK, Juris Podnieks Studio

**Distribution:** Centre National du Film de Lettonie

(zanda.dudina@nfc.gov.lv, +371 67358858)

Mercredi 22 à 10h 15, Salle 3

VOSTA traduction simultanée

Rediffusion jeudi 23 à 16 h 45, Salle 2

Wednesday, 22 at 10:15 am, Room 3

Original language, English ST

Rescreening Thursday, 23 at 4:45 pm, Room 2



**DOCLISBOA '12**  
 10<sup>th</sup> INTERNATIONAL  
 FILM FESTIVAL  
 18-28 OCT

*Competitions*

**International Competition**

Full-Length and Shorts

**Portuguese Competition**

Full-Length and Shorts

*Special Screenings*

**United We Stand, Divided We Fall**

A brief history of the radical  
 collectives from the 60's to the 80's

**Chantal Akerman**

Integral Retrospective

*Masterclasses and Workshops*

**Lisbon Docs 2012**

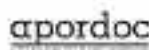
International Financing and Co-production Forum for Documentary Film

15 – 20 OCTOBER CULTURGEST / LISBON / Co-production APORDOC | EDN

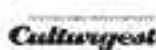
Lisbon Docs takes place in the framework of DoCLISBOA – International Film Festival

**CALL FOR ENTRIES – Deadline 5th September / [lisbondocs@apordoc.org](mailto:lisbondocs@apordoc.org)**

Organizada



Co-produzida



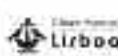
CINEMA SÃO JORGE



Parceira financeira



Financiamento



# Route du doc : Portugal



Dans les années quatre-vingt-dix, le documentaire connaît au Portugal une véritable effervescence avec l'apparition d'une génération de réalisateurs se consacrant uniquement à ce cinéma. Encouragé par l'évolution technique de matériels devenus plus accessibles, ce mouvement a pu traduire le désir d'un cinéma autrement proche des choses, « das coisas ». Ce mot qui revient par deux fois dans les titres des films présentés ici, évoque très justement ce désir d'un cinéma plus « direct ». Dans cette dynamique, réalisateurs et producteurs créent l'association du documentaire portugais (Apordoc). Elle donnera naissance aux rencontres *Doc's Kingdom* en 2000 (suspendues l'an dernier faute de soutiens locaux) et deux ans plus tard, au festival *doclisboa* dont le succès public et la renommée internationale sont considérables. Puis en 2006, elle initiera le rendez-vous annuel du *Panorama du cinéma portugais*.

Dans cette Route du doc, des premiers films côtoient des œuvres de réalisateurs de longue expérience et des films d'artistes ou de techniciens dialoguent avec des films d'écoles ou d'amateurs. Ces cinéastes nous rappellent que le cinéma naît d'un regard et non d'un statut. Cet éclectisme montre la manifeste résistance et vitalité du cinéma documentaire portugais et de ses auteurs qui continuent de porter un regard sur ce qui les entoure, d'imaginer des propositions fragiles ou assurées, et de se risquer à des écritures inventives.

Nous avons vu naître entre ces films des résonances. Sans chercher à les nommer, puis jouant de leurs proximités ou de leurs écarts nous avons composé un assemblage d'où a surgi une trame inattendue. Celle d'un cinéma précisément porté par une grande attention aux choses, un cinéma des petites choses pourrait-on dire, fait d'intimité

et de rencontres, de perceptions et de sensations, plus attentif aux visages qu'aux catégories, aux maisons qu'aux institutions. Les titres de ces films sont étonnamment explicites, ils désignent et nomment leurs objets, sans détour et sans métaphore, comme les intitulés d'une leçon de choses. La petite communauté d'un snack-bar, une journée passée avec un oncle, une maison d'enfance, un paysage suffisent à produire un récit, souvent de forme courte. Un cinéma documentaire dont l'attention et la fragilité – au fond une force – s'inscrivent dans une filiation de formes qui composent une entité plus qu'une identité, celle du cinéma portugais.

Les films sont aussi des lieux de passages, et peut-être parfois incroyables à l'idée de fixer l'éphémère de l'instant, ils s'évertuent à conjuguer le passé au présent. Les lieux oubliés, abandonnés comme avant la catastrophe, semblent éternellement figés. Dans *Ruines*, les récits du passé continuent de hanter les vestiges, dans *The Time Mask*, la présence des hommes s'évanouit dans un site abandonné qui à son tour se dissout dans le paysage. Le passé irradie le présent filmé, ou l'inverse, dans un entremêlement qui semble suspendre le temps pour mieux le conjurer. Les lieux, les récits, les personnages deviennent atemporels, comme dans *Lisbon-Province* ou *Imorrodoira*. Une forme d'inquiétude sereine traverse ces films sur le seuil, où l'on est sur le point de quitter une maison, une époque, un pays, une personne, une vie... « Le visible est mémoire, survivance du passé. On ne voit et ne saurait filmer que des fantômes » nous souffle Saguenail dans *L'Éternel Départ*.

Ces films produisent ainsi autant de fictions du présent, tiraillées entre nostalgie et refoulement du passé, qui tentent de tenir ensemble mémoire et oubli ; deux

mouvements contigus d'un rapport à l'histoire marquée par la dictature, les guerres coloniales et la révolution des Œillets. 48, 1971-74 (*I am in Mozambique*) ou *Le Passeur* se risquent à affronter l'histoire et inscrivent le passé dans le présent par une confrontation voire une mise à l'épreuve. À l'origine une installation, *Le Passeur*, imagine un dispositif de mise en abîme pour confronter mémoire collective et individuelle et tenter d'incarner ces récits dans le temps du paysage. Dans 48, on interroge ce que voient des victimes de la répression d'alors, sur leurs propres visages photographiés le jour de leur arrestation. La confrontation est difficile et douloureuse. Dans les images encore, celles d'un album photo de la guerre de 71 à 74, un ancien soldat écrit son commentaire d'aujourd'hui sur ces traces du passé. La violence est occultée et n'en apparaît que plus vivement. Dans les deux films, les corps d'aujourd'hui ne sont pas figurés si ce n'est par leurs voix, mais si la mort reste informe, les blessures se dévoilent.

Ailleurs, la mort prend forme violemment, comme dans *O que pode um rosto* (littéralement « Ce que peut un visage » face à ces personnes en sursis, sans autre recours que la confrontation au « corps médical » froidement clinique et chirurgical. Une vie bascule, l'homme et la femme se retrouvent impuissants, dépendants, démunis, nus. La vie est mise hors champ mais elle existe et résiste sur leurs visages et par leurs mots, dans sa plus grande fragilité.

Cet espace ou ce temps du cinéma, le hors champ du cadre ou du film peut déployer des récits insoupçonnés. À partir d'une idée simple, « Faites moi visiter votre maison », émerge toute une face de l'histoire de l'immigration portugaise et de l'exil. Dans *The House I want*, une maison de vacances démesurée et quasi inhabitée tient la promesse pour ces migrants d'un retour prochain imaginé ou, pour leurs descendants, d'un legs peut-être encombrant.

Dans d'autres films, où le passé est plus intime, des enfants – devenus grands et cinéastes – aimeraient bien se débarrasser de souvenirs douloureux et demandent des comptes. Si les dispositifs triviaux, les mises en scène, les approches ludiques et sensibles se donnent à voir, c'est que toutes ces tentatives d'extorsion et d'expiation, ces quêtes réparatrices ou ces douces invitations à revisiter le passé, importent plus par leur démarche que pour leur résultat. Il s'agit maintenant de faire avec et de faire sans – les parents, les images. Une façon de se détacher pour mieux renouer, se réconcilier.

Le cinéma est une affaire de transmission, et João Bénard da Costa, longtemps directeur de la cinémathèque de Lisbonne est un incroyable passeur dans *Cinema português ?* Le titre paraphrase son ouvrage *Le Cinéma portugais n'a jamais existé* dont le caractère provocateur est aussi un énoncé du refoulement de l'histoire. Le réalisateur Manuel Mozos répond à la question par un montage jubilatoire qui associe les films qui fondent le

cinéma portugais. Et si le film nous place dans un rapport d'intimité si fort avec ces images, c'est que cette histoire est aussi la sienne. Une histoire qui se défie des genres et où l'on entrevoit les éclats précieux de ces films dont les images continuent de nous hanter longtemps après. De cette histoire du cinéma portugais, il n'était pas imaginable de ne pas projeter ces trois films somptueux qui irriguent encore le cinéma d'aujourd'hui.

*Jaime* d'António Reis continue de résonner comme un cri. Dans la prison circulaire de l'asile, les dessins de cet homme interné surgissent dans le film comme des effractions du réel. Ils peuplent soudain cet univers clos et deviennent le lieu du passage d'un monde à l'autre, la possibilité d'une échappée. Deux ans plus tard, le cinéaste termine avec Margarida Cordeiro, *Trás-os-Montes*. De cette région oubliée du Portugal, ils construisent un paysage hors du temps, de tous les temps. Les habitants en traversent les époques sans y prendre garde, les enfants jouent, les adultes s'affairent ou sont sur le départ mais tous arpentent et peuplent ce paysage. Une mémoire s'y dépose dont les mouvements s'impriment dans notre propre mémoire. Des mouvements de peu, de rien comme dans *O Movimento das Coisas*. Manuella Serra fut monteuse avant d'être la réalisatrice d'un seul film, un geste unique, une œuvre précieuse. Pendant six ans, elle suit la vie de ce village avec un regard d'une rare délicatesse. Chaque scène s'attache à un détail, un moment, un mouvement anodin du quotidien. C'est le cours des choses. Les habitants en sont les acteurs embarrassés mais attentionnés. Ce film est le leur et ils l'accueillent avec la même attention que la cinéaste leur porte. La moindre des choses.

Christophe Postic et Inês Sapeta Dias

**Avec la collaboration de Apordoc et l'aide précieuse de Cinta Pelejà. Remerciements à Alexandre Martins (Vidéothèque municipale de Lisbonne).**

**Débats animés par Inês Sapeta Dias et Christophe Postic.**

**En présence de Silvia das Fadas, Nuno Lisboa, Manuel Mozos, Susana Nobre, Susana de Sousa Dias, Saguenail.**

# Doc Route: Portugal

In the nineties, the documentary scene was effervescent in Portugal with the appearance of a generation of filmmakers dedicated uniquely to the genre. Encouraged by technical change which made equipment more accessible, this movement was able to express a desire for a cinema much closer to things, "das coisas". This word is present twice in the titles of the films screened today, and evokes precisely this desire for a more "direct" cinema. Partaking of the same movement, directors and producers created the Association of Portuguese Documentary (Apordoc). This association was at the origin of the seminar *Doc's Kingdom* in 2000 (suspended last year because of lack of local support) and two years later the *doclisboa* festival that has achieved considerable public and international recognition. Then in 2006, it began the annual meeting, the *Panorama of Portuguese Cinema*.

In this Doc Route, first films brush with works by experienced directors, films by artists or technicians dialogue with school or amateur films. These filmmakers remind us that film is born of a way of looking and not from a professional status. The eclecticism of Portuguese documentary film is a sign of its resistance and vitality; its authors continue to direct their viewpoint on their surroundings and to imagine proposals, fragile or assured, that take the risk of inventive writing.

We have seen resonances vibrate among these films. Without seeking to name them, then playing on their proximity or the differences separating them, we have compiled a programme from which an unexpected common thread has emerged. That of a cinema precisely marked by a great attention to things, a cinema of little things one could say, made up of intimacy and encounters, perceptions and sensations, paying more attention to faces than to categories, to houses than to institutions. The films' titles are astonishingly explicit. They designate and name their objects without paraphrase or metaphor, like the titles for a natural history lesson. The little community in a snack bar, a day spent with an uncle, a childhood house, a landscape suffice to produce a narrative, often in a short form. A documentary cinema marked by its attentiveness, its fragility – fundamentally a strength – inscribed in a kinship of forms which comprise an entity, more than an identity, that of Portuguese cinema. The films are also passageways, and perhaps sometimes incredulous at the idea of fixing the ephemeral of an instant, they try to conjugate past and present. Forgotten sites, abandoned as if before a catastrophe, seem eternally frozen. In *Ruínas*, stories from the past continue to

haunt the broken walls. In *The Time Mask*, human presence vanishes from an abandoned site which in turn dissolves into a landscape. The past irradiates the filmed present, or vice versa, in a mingling which seems to suspend time so as to better avert its spell. Places, stories, characters become timeless, as in *Lisbon-province* or *Imorredeira*. A kind of serene disquiet crosses these films on the threshold, where one seems always about to leave a house, a period, a country, a person, a life... "The visible is memory, survival of the past. One can only see, and only film, ghosts" whispers to us Saguenaïl in *L'Éternel Départ*. These films are in this way fictions of a present torn between nostalgia and suppression of the past, trying to hold together memory and forgetfulness, the two contiguous movements of a relation to history marked by dictatorship, colonial wars and the Carnation Revolution. *48, 1971-74 (I am in Mozambique)* or *Le Passeur* risk facing history and inscribe the past in the present by a confrontation, or indeed a verification. Originally an installation, *Le Passeur* imagines a procedure confronting collective and individual memory and attempting to embody stories within the time of the landscape. In *48*, the film questions what the victims of repression see on their own faces photographed the day of their arrest. The confrontation is difficult and painful. Looking at other images, those of a photo album from the 71-74 war, an ex-soldier comments today on these traces of the past. The violence is hidden and only appears that much more vividly. In the two films, today's bodies are not represented except by their voices, but if death appears formless, the wounds are revealed.

Elsewhere, death takes form violently, as in *O que pode um rosto* (literally "What can a face do") among these people facing a suspended sentence, with no other choice than to face the medical institution, coldly clinical and surgical. A life topples, the man and the woman find themselves powerless, dependent, deprived, naked. Life is placed off camera but it exists and resists on their faces and by their words, in its greatest fragility.

Unexpected stories can unfurl from this area or time of cinema, this off-camera space of the frame and the film. Starting with a simple idea, "Let me visit your home", it reveals a side of the history of Portuguese immigration and exile. In *The House I Want*, a quasi-deserted holiday home holds the promise for these migrants of an imagined near-future return and, for their descendants, a possibly cumbersome inheritance.

In other films, where the past is more intimate, children

– having grown up and become filmmakers – would like to get rid of some painful memories and settle accounts. If the trivial staging, the direction, the playful and sensitive approaches are evidently visible, it is because all these attempts to extract and expiate the past, these quests for reparation and soft invitations to revisit memory are more important by their process than by their result. It is important now to do with and to do without – parents, images; a manner of becoming detached in order to better forge new ties, a cinema of reconciliation. Film is a matter of transmission and João Bénard da Costa, long time director of the Lisbonne Cinémathèque is an incredible transmitter in *Cinema português?* The title paraphrases his book *Le Cinéma portugais n'a jamais existé* a provocative title that is also the announcement of a suppressed history. The director Manuel Mozos replies to the question in a jubilant montage connecting the films which founded Portuguese cinema. And if the film places us in such a strongly intimate relationship with these images, it is because this history is also his. A history which ignores genre and where we get precious glimpses of those films whose images continue to haunt us long after. In this history of Portuguese film, it was unimaginable not to project these three sumptuous films which still feed the country's cinema today.

*Jaime* by António Reis continues to resonate like a scream. In the circular prison of the asylum, the drawings of an interned man appear in the film like so many fractures in the Real. They suddenly populate this closed universe and become the passageway from one world to another, the possibility of flight. Two years later, the filmmaker completes with Margarida Cordeiro, *Trás-os-Montes*. In this forgotten region of Portugal they construct a landscape outside of time, outside all time. The inhabitants traverse eras without taking notice, children play, the adults are busy or about to leave, but all walk through and people this landscape. A memory sediments whose movements are printed in our own memory. Small movements, almost nothing like in *O Movimento das Coisas*. Manuella Serra was an editor before directing one single film, a unique gesture, a precious work. Over six years, she followed the life of this village with a view of rare delicacy. Each scene focuses on a detail, a moment, a banal movement of daily life. It is the flow of things. The inhabitants are embarrassed yet painstaking actors. This film is theirs and they adopt it with the same attention that the filmmaker displays to them. The smallest things.

*Christophe Postic and Inês Sapeta Dias*

**With the collaboration of Apordoc and the precious help of Cinta Pelejà. Thanks to Alexandre Martins (Municipal Video Library of Lisbon).**

**Debates animated by Inês Sapeta Dias and Christophe Postic.**

**In the presence of Silvia das Fadas, Nuno Lisboa, Manuel Mozos, Susana Nobre, Susana de Sousa Dias, Saguenaïl.**



## Uncle Rui

(Tio Rui)

MÁRIO MACEDO

Après soixante-douze heures passées en liberté, l'heure d'y retourner approche. J'accompagne mon oncle Rui dans ces derniers moments où le temps et les relations prennent alors une toute autre dimension.

After seventy-two hours of liberty, the time to return is approaching. I accompany my uncle Rui in these final moments when time and relationships take on a whole other dimension.

2011, HD, Couleur, 31', Portugal

**Image [Photography] / Montage [Editing]:** Mário Macedo

**Son [Sound]:** Kristoffer Endresen

**Production / Distribution:** Mário Macedo  
(mario.ante cinema@gmail.com)



## Entretien avec Almiro Vilar da Costa

(Entrevista com Almiro Vilar da Costa)

SERGIO DA COSTA

Le réalisateur questionne son père – qui immigra du Portugal vers la Suisse en 1979 – sur son passé, son présent et son avenir. Au cours de cette conversation, un portrait de leur relation émerge. Est-il possible de sentir la distance qui sépare un père immigrant de son fils ?

A dialogue between the director and his father – who immigrated from Portugal towards Switzerland in 1979 – about past, present and future. In the course of the conversation a portrait of their relationship gradually emerges. Is it possible to feel the distance that can separate an immigrant father from his son?

2009, DV & 16 mm, Couleur, 29', Suisse

**Image [Photography]:** Lionel Rupp, José Coelho

**Son [Sound]:** Maya Kosa, Didier Crepey

**Montage [Editing]:** Sergio Da Costa

**Production:** Head

**Distribution:** Sergio da Costa  
(sergiodc@gmail.com)

Jeudi 23 à 10h 15, Salle 5

VOSTA traduction simultanée

Rediffusion Samedi 25 à 16h 00, Salle 1

Thursday, 23 at 10:15 am, Room 5

Original language, English ST

Rescreening Saturday, 25 at 4:00 pm, Room 1

Jeudi 23 à 10h 15, Salle 5

VOSTF

Thursday, 23 at 10:15 am, Room 5

Original language, French ST





## Our Man

(O nosso Homem)

PEDRO COSTA

« J'étais un bon maçon. Je n'ai jamais construit un mur de travers. Mon patron ne s'est pas plaint une seule fois. Un jour, le travail a manqué et j'ai perdu mes indemnités de chômage. Ni pension de retraite, ni allocations familiales. J'ai cherché du travail partout et je n'ai rien trouvé. Je ne ramenais plus d'argent à la maison, et Suzette m'a mis à la porte. »

"I was a good bricklayer. I never built a crooked wall. My boss never once complained. One day the work ended, and I lost my unemployment benefits. No retirement pension, no family allowances. I looked everywhere for work, found nothing. I couldn't bring money home, and Suzete kicked me out."

2011, HD, Couleur, 24', Portugal

**Auteurs [Authors]:** Pedro Costa, Ventura, Alfredo Mendes, Lucinda Tavares, José Alberto Silva, António Semedo

**Image [Photography]:** Pedro Costa

**Son [Sound]:** Olivier Blanc

**Montage [Editing]:** Patrícia Saramago, João Diao

**Production:** Pedro Costa

**Distribution:** Optec

(optec.filmes@gmail.com)

Jeudi 23 à 10 h 15, Salle 5

Thursday, 23 at 10:15 am, Room 5



## Jaime

ANTÓNIO REIS

António Reis, artiste autodidacte portugais né en 1927, aura été cinéaste, poète, peintre et sculpteur. Depuis leur rencontre sur le tournage de *Jaime*, lui et sa compagne, Margarida Cordeiro (psychiatre), ne cessent de poursuivre un rêve de cinéma non conventionnel, proche des modes d'expression populaire, attentif à l'âme des régions rurales de leur pays, empreint de fantasmagorie documentaire.

Dans ce film fabriqué à quatre mains, le couple s'intéresse à l'imaginaire de Jaime Fernandes. Ouvrier agricole, il est interné à l'âge de trente-sept ans pour schizophrénie. À la fin de sa vie, il se met à dessiner...

Throughout his life, António Reis, a self-taught artist from Portugal born in 1927, was as much a filmmaker as a poet, painter and sculptor. Following their encounter while shooting *Jaime*, he and his companion, Margarida Cordeiro (psychiatrist), ceaselessly pursued the dream of a non-conventional cinema, close to popular culture and the spirit of the rural areas of their country, imbued with a wealth of documentary phantasmagoria.

In this four-handed film, the couple weave the threads of Jaime Fernandes' imaginary world. He was a farm labourer, admitted as a schizophrenic at the age of thirty-seven to psychiatric hospital. During the last years of his life, he began to draw...

1974, 16 mm, Couleur, 35', Portugal

**Image [Photography]:** Acácio d'Almeida

**Son [Sound]:** António Reis, João Diogo

**Montage [Editing]:** António Reis, Margarida Martins Cordeiro

**Production:** Centro português de cinema, Telecine-Moro

**Distribution:** Cinémathèque de Lisbonne

(sara.moreira@cinemateca.pt, +351 219 689 400)

Jeudi 23 à 10 h 15, Salle 5

VOSTA traduction simultanée

Rediffusion Jeudi 23 à 21 h 30, Salle 4

Thursday, 23 at 10:15 am, Room 5

Original language, English ST

Rescreening Thursday, 23 at 9:30 pm, Room 4



## Trás-os-Montes

MARGARIDA MARTINS CORDEIRO, ANTÓNIO REIS

« Évocation d'une province du nord-est du Portugal, où les racines historiques et séculaires s'entrelacent avec celles des villages alentour, reliés par le fleuve Douro. Enfants, mères, femmes, vieillards, foyer, terre. Vie quotidienne, événements étranges, savoir-faire en perdition, agriculture de subsistance. Érosion. Temps et distance. Présence de ceux qui ne sont plus là, partis vers d'autres horizons. C'est une ode à la région de Trás-os-Montes, interprétée par ses habitants. » (António Reis et Margarida Cordeiro)

"The evocation of a province in northeastern Portugal, where historical and secular roots intertwine with those of the neighboring village, united by the river Douro. The children, the mothers, the women, the old people, the home, the land. Every-day life, bizarre happenings, handicrafts that are disappearing, subsistence farming. Erosion. Time and distance. The presence of those no longer present, of all those who have gone on towards other horizons. A poem inspired by Trás-os-Montes region and interpreted by its inhabitants". (António Reis and Margarida Cordeiro)

1976, 16 mm, Couleur, 111', Portugal

**Image [Photography]:** Acácio de Almeida

**Son [Sound]:** João Diogo, Margarida Cordeiro, António Reis

**Montage [Editing]:** Margarida Martins Cordeiro, António Reis

**Production:** Centro Português de Cinema, Rádio Televisão

Portuguesa, Tóbis Portuguesa

**Distribution:** Cinémathèque de Lisbonne

(sara.moreira@cinemateca.pt, +351 219 689 400)

Jeudi 23 à 14 h 45, Salle 5

VOSTA traduction simultanée

Rediffusion Jeudi 23 à 21 h 30, Salle 4

Thursday, 23 at 2:45 pm, Room 5

Original language, English ST

Rescreening Thursday, 23 at 9:30 pm, Room 4



## Ruines

(Ruínas)

MANUEL MOZOS

Fragments d'espaces et de temps, vestiges de quartiers et de bâtiments où ne subsistent que souvenirs et esprits. Traces de choses que le temps, les éléments, la nature et l'action humaine n'ont cessé et ne cesseront de modifier. Avec le passage du temps, tout ce qui fut cesse d'être, pour finalement devenir autre chose. Des lieux qui n'ont plus aucun sens, qui ne sont plus nécessaires, qui ne sont plus à la mode. Lieux oubliés, obsolètes, désolés, vides. Nul besoin d'expliquer ce qui a présidé à leur création, à leur existence, pas plus que pourquoi ils furent abandonnés ou transformés. Nous souhaitons seulement mettre en avant une approche quelque peu poétique de ce qui a fait et continue à faire partie de l'histoire de ce pays.

Fragments of spaces and times, remains of eras and places inhabited only by memories and ghosts. Traces of things which time, the elements, nature and human action have modified and still do. With the passing of time everything that was cease to exist, eventually becoming into something else. Places that no longer make sense, that are no longer necessary, that are no longer fashionable. Forgotten, obsolete, stark, empty places. It isn't necessary to explain why they were created or why they existed, nor the reasons why they were abandoned or transformed. We're only promoting an idea, somehow poetic, about something that was and still is part of this country's history.

2009, HD, Couleur, 60', Portugal

**Image [Photography]:** Sandro Aguilar, João Nicolau, Luís Miguel Correia

**Son [Sound]:** António Pedro Figueiredo, Armanda Carvalho

**Montage [Editing]:** Telmo Churro

**Production:** O Som e a Fúria, Rádio Televisão Portuguesa

**Distribution:** O Som e a Fúria

(fm@osomeafuria.com, +351 213 582 518)

Jeudi 23 à 14 h 45, Salle 5

VOSTF

Thursday, 23 at 2:45 pm, Room 5

Original language, French ST



## Imorrodoira

SILVIA DAS FADAS

Jamais je n'ai voulu quitter la maison.

Je souhaitais m'associer cinématographiquement à elle et la filmer revenait à faire une sorte d'autoportrait. Ma maison est en soi une archive, aussi vivante que ceux qui y vécurent et dont l'histoire a commencé bien avant mon époque, à une date incertaine il y a deux siècles, lorsqu'à sa place se trouvait encore... (Silvia das Fadas)

I never wanted to leave the house.

I wished to cinematically relate myself with it and filming it rendered a kind of a self-portrait. My house is an archive, as alive as those who live in it and whose stories began much before my time, originated an imprecise year some two centuries ago, when in its place still was... (Silvia das Fadas).

2008, DV, Couleur, 6', Portugal

**Image [Photography] / Son [Sound] / Montage [Editing]:** Silvia das Fadas

**Production:** Universidad Nova de Lisboa, Silvia das Fadas

**Distribution:** Silvia das Fadas

(amorarondeninguemora@gmail.com)

Jeudi 23 à 21 h 15, Salle 5  
Muet

Thursday, 23 at 9:15 pm, Room 5  
Silent



## Au-delà des montagnes

(Yama no anata)

AYA KORETZKY

Je me plonge dans les paysages de la région du Mondego, au Coimbra où je suis venue habiter enfant avec mes parents, laissant derrière moi Tokyo, ma ville natale. La correspondance que j'entretiens avec ma famille et mes amis au Japon me rappelle mon passé et je me souviens de notre arrivée au Portugal. Ce film est un voyage à travers mes images et souvenirs d'enfance, un essai pour conserver la mémoire éphémère.

### Beyond the Mountains

I submerge in the Mondego's landscape, where I came to live with my parents when I was still a child, leaving behind Tokyo, my hometown. Through the letters I've received from friends and family who remained in Japan, I recall the past and I reflect on our coming to Portugal. This film is a journey through my images and childhood memories, in an attempt to retain the ephemeral memory.

2011, HD, Couleur, 60', Portugal

**Image [Photography]:** Aya Koretzky, Miguel Clara Vasconcelos

**Son [Sound]:** Aya Koretzky

**Montage [Editing]:** Tomás Baltazar

**Production:** Andar Filmes

**Distribution:** Alpha Violet

(info@alphaviolet.com, +33 (0)1 47 97 39 84)

Jeudi 23 à 21 h 15, Salle 5  
VOSTA traduction simultanée  
Rediffusion Samedi 25 à 10 h 00, Salle 2

Thursday, 23 at 9:15 pm, Room 5  
Original language, English ST  
Rescreening Saturday, 25 at 10:00 am, Room 2



## Paisagem

RENATA SANCHO

Ce film s'inspire des paysages du roman de Carlos de Oliveira, *Finisterra-Paisagem e Povoamento* (1978). Le tournage s'est déroulé sur la côte du Portugal, au cœur de la région de Gândara, entre Cantanhede et Vagos, pendant le premier semestre 2001. Il s'agit d'un « film-paysage » qui tente de représenter certaines atmosphères du roman.

This film is based upon the landscapes of the novel *Finisterra-Paisagem e Povoamento* (1978), written by Carlos de Oliveira. Shooting took place in the coast of Portugal between Cantanhede and Vagos in the heart of the Gândara country during the first months of 2001. It's a "film-landscape" that aims to represent some of the atmospheres of the novel.

2001, Super 8, Couleur, 17', Portugal

**Image [Photography] / Montage [Editing]:** Renata Sancho

**Son [Sound]:** Manuel Mesquita

**Production:** Renata Sancho

**Distribution:** Agencia da Curta Metragem-Villa do Conde (agencia@curtas.pt, +351 252 646 683)

Jeudi 23 à 21 h 15, Salle 5  
Sans dialogue

Thursday, 23 at 9:15 pm, Room 5  
No dialogue



## La Nature des choses

(Da natureza das Coisas)

LUÍS MIGUEL CORREIA

Documentaire sur le travail de l'artiste portugais Carlos Nogueira. Le film accompagne les principales étapes d'une série d'expositions : conception, définition et transformation des matériaux, et enfin installation des éléments sculpturaux.

Documentary about the work of the Portuguese artist Carlos Nogueira. The film follows the fundamental stages involved in the preparation of a series of exhibitions: the conception, the definition and transformation of the materials, and the installation of the sculptural elements.

2003, DV, Couleur, 36', Portugal

**Image [Photography]:** Luís Miguel Correia, João Fagundes

**Son [Sound]:** João Paulo Oliveira, Luís Miguel Correia

**Montage [Editing]:** Luís Miguel Correia

**Production:** Laboratório de Criação Cinematográfica

**Distribution:** Luís Miguel Correia (luismcorreia@gmail.com)

Jeudi 23 à 21 h 15, Salle 5  
Sans dialogue

Thursday, 23 at 9:15 pm, Room 5  
No dialogue



## Jardim

JOÃO VLADIMIRO

Si les arbres n'ont pas d'yeux, l'eau pas de bouche et les pierres pas d'oreilles, cela ne nous empêche pas pour autant de communiquer avec eux. Tout particulièrement dans ce jardin, nous avons de longues conversations muettes, comme de vieux amis qui, par leur simple présence, échangent avec calme, réconfort et tristesse. Ici j'ai assisté aux premiers pas d'un enfant, à l'arrivée d'un canard, à la chute des feuilles d'un peuplier blanc...

Even if trees have no eyes, water no mouth and stones no ears, this doesn't prevent from communicating with them. Especially in this garden, we're having long wordless conversations, just like old friends would exchange with calm, comfort and sadness. Here, I attended a child's first steps, the landing of a duck, the falling of white poplar leaves...

2008, DV, Couleur, 70', Portugal

**Image [Photography]:** João Vladimiro

**Son [Sound]:** Tiago Hespánha

**Montage [Editing]:** Dominique Pâris, Claudio Martinez, Miguel Coelho

**Production / Distribution:** João Vladimiro  
(mirovitch@yahoo.com, +531 93 849 34 49)

Vendredi 24 à 10 h 15, Salle 5  
VOSTA traduction simultanée

Friday, 24 at 10:15 am, Room 5  
Original language, English ST



## Snack-bar Aquário

SERGIO DA COSTA

Le cinéaste filme les activités quotidiennes et banales d'un café portugais. On plonge lentement dans l'ambiance du lieu, mélange d'ennui et de solitude, sans jamais en sortir. Le café, les personnes qui le fréquentent et les deux télévisions allumées en permanence... Le temps s'est arrêté dans ce lieu qui est, semble-t-il, marqué par la présence de la mort.

The filmmaker follows the ordinary daily activities in a Portuguese café. We are slowly immersed into the atmosphere of the place, full of boredom and loneliness, without ever leaving. The café itself, the human characters, and two television sets that are switched on permanently... In that place, time seems not to pass by at all; it is however sometimes marked by the presence of death.

2010, HD, Couleur, 37', Suisse

**Image [Photography]:** José Coelho, Ulrich Fisher

**Son [Sound]:** Elsa Ventura, Gregory Pache, Maya Kosa, Adrien Kessler

**Montage [Editing]:** Sergio Da Costa, Telmo Churro

**Production:** Head

**Distribution:** Sergio da Costa  
(sergiodc@gmail.com)

Vendredi 24 à 10 h 15, Salle 5  
VOSTF  
Rediffusion Samedi 25 à 16 h 00, Salle 1

Friday, 24 at 10:15 am, Room 5  
Original language, French ST  
Rescreening Saturday, 25 at 4:00 pm, Room 1



## The House I Want

(A casa que eu quero)

RAQUEL MARQUES, JOANA FRAZÃO

Une maison fermée où l'on peut jouer.  
Des plantes dont personne ne s'occupe depuis des mois.  
Le mari émigré clandestin en France.  
La maison en construction depuis près de trente ans, la maison inachevée, la maison de nos rêves.  
C'est l'été, au mois d'août, à Vascôes, dans le nord du Portugal.  
Nombre de maisons d'émigrants, inoccupées le reste de l'année, le sont encore. Nous en visitons six, guidés par l'histoire de ceux qui les ont construites.

A locked up house where one can play.  
The plants no-one takes care of for months.  
The husband who went clandestinely to France.  
The house build for some thirty years and the unfinished house, the house of our dreams.  
It's summertime, the month of August, in Vascôes, North of Portugal.  
Many of the houses of emigrants, empty during the rest of the year, are once more inhabited. We visit six of them, guided by the stories of those who built them.

2009, DV, Couleur, 65', Portugal  
**Image [Photography]**: Raquel Marques, Joana Frazão  
**Son [Sound]**: Nuno Barbosa  
**Montage [Editing]**: Luísa Homem  
**Production / Distribution**: Terratreme Films  
(terratreme.filmes@gmail.com)

Vendredi 24 à 10h 15, Salle 5  
VOSTA traduction simultanée

Friday, 24 at 10:15 am, Room 5  
Original language, English ST



## 48

SUSANA DE SOUSA DIAS

Qu'est-ce que la photographie d'un visage peut révéler d'un système politique ? Qu'est-ce qu'une image, prise il y a plus de trente-cinq ans, peut nous dire sur notre actualité ? En s'appuyant sur un ensemble de photographies de prisonniers politiques sous la dictature portugaise (1926–1974), le film interroge les mécanismes au travers desquels un système autoritaire tenta de s'auto-perpétuer.

What can a portrait photograph reveal about a political system? What can a picture taken thirty-five years ago tell us about our contemporary society? Based on photographs taken on the arrest of political prisoners during the Portuguese dictatorship (1926–1974), the film aims to convey some mechanisms by which a dictatorial regime seeks to self-perpetuate itself.

2009, Noir & Blanc, 93', Portugal  
**Image [Photography]**: Octávio Espírito Santo  
**Son [Sound]**: Armando Carvalho  
**Montage [Editing]**: Helena Alves, Susana de Sousa Dias  
**Production / Distribution**: K-Top-Kintop  
(info@kintop.net, +351 21 795 72 68)

Vendredi 24 à 14h 45, Salle 3  
VOSTF

Friday, 24 at 2:45 pm, Room 3  
Original language, French ST



## 1971-74 (I am in Mozambique)

(1971-74 (Estou em Moçambique))

ANDREIA SOBREIRA

Un ancien soldat portugais de la guerre coloniale décrit les photos d'un album qu'il a réalisé au Mozambique entre 1971 et 1974. Le narrateur transmet à sa fille, la réalisatrice, son expérience « très concrète » des faits. Catalogue d'armes, inventaire zoologique, autoportrait et enquête ethnographique : le film témoigne de l'absurde banalité de la guerre.

A former Portuguese soldier in the colonial war describes the photographs of the album he made in Mozambique from 1971 to 1974. The narrator transmits to his daughter, the director, his own experience of "very concrete facts". Weapon catalogue, zoological inventory, self-portrait and ethnographic investigation, the film shows the absurd banality of war.

2011, Couleur, 38', Portugal

**Montage [Editing]:** Nuno Lisboa

**Production:** Escola Superior de Artes e Design de Caldas da Rainha

**Distribution:** Nuno Lisboa  
(nunolisboafonso@gmail.com)

Vendredi 24 à 14 h 45, Salle 3  
VOSTA traduction simultanée

Friday, 24 at 2:45 pm, Room 3  
Original language, English ST



## Le Passeur

FILIPA CÉSAR

En 1974, la révolution dite « des Œillets » a mis un terme à la dictature de l'Estado Novo (Nouvel État) de Salazar au Portugal. Plus de trente ans après, Filipa César a réalisé des entretiens avec quatre anciens militants qui faisaient passer illégalement la frontière entre le Portugal et l'Espagne de 1971 à 1975. Grâce à un montage de sons et d'images, Filipa César crée une structure narrative complexe qui explore les relations entre ces quatre personnes, la corrélation entre mémoire subjective et collective, et les modes d'action politique. Le bruit de l'eau qui coule dans la rivière Trancoso que devaient franchir les réfugiés, donne une image de paysage mouvant, évoquant ainsi le temps qui passe. Si bien que *Le Passeur* devient aussi une réflexion sur la nature du film en mouvement par rapport à l'image statique.

In 1974 the so-called "Carnation Revolution" brought an end to Salazar's "Estado Novo" ("New State") dictatorship in Portugal. More than thirty years later, Filipa César conducted interviews with four former activists who had been assisting illegal crossings of the Portuguese-Spanish border between 1971 and 1975. With a montage of sound and image recordings, Filipa César creates a complex narrative structure that explores the relationship between the four as well as the correlation of subjective and collective memory and the modes of political action. The sound of flowing water of the river Trancoso, that the refugees had to cross, as a moving landscape image evokes the passing of time. Thereby *Le Passeur* also becomes a reflection on the nature of film in relation to the static image.

2008, HD & 16 mm, Couleur, 34'x2, Portugal

**Image [Photography]:** Aurélio Vasques

**Son [Sound]:** Raquel Jacinto, Magnus Pfüger

**Montage [Editing]:** Filipa César

**Production:** Alexandre Azinheira

**Distribution:** Galerie Cristina Guerra

(ines@cristinaguerra.com, +351 213 959 559)

Vendredi 24 à 14 h 45, Salle 3  
VOSTA traduction simultanée

Friday, 24 at 2:45 pm, Room 3  
Original language, English ST



## The Foreigner

(O Estrangeiro)

IVO MARQUES FERREIRA

En 2009, un personnage, quasiment invisible à l'écran, est à la recherche d'un autre personnage, celui de l'Étranger qui vécut à Macao quinze ans auparavant. Grâce aux lettres que lui avait adressées l'Étranger pendant cette période, il tente de retrouver son ami disparu, en reconstituant tout ce qu'il avait imaginé. C'est ainsi qu'il suit dans le présent les traces que l'Étranger a laissées dans le passé, tout en créant quelques vestiges d'une nouvelle absence.

A character almost absent from the image searches, in 2009's Macao, for the Foreigner character, someone who lived there fifteen years before. Helped by the letters written to him by the Foreigner during that period, he tries to find his lost friend reconstituting all that he imagined. Thus, he traces in the present, the trails the Foreigner left in the past, while creating remnants of a new absence.

2010, HD, Couleur, 18', Portugal

**Image [Photography]:** Susana Gomes, Márcio Loureiro

**Son [Sound]:** Ricardo Ceitil

**Montage [Editing]:** Sandro Aguilar

**Production:** Ivo Marques Ferreira

**Distribution:** Agencia da Curta Metragem-Villa do Conde (agencia@curtas.pt, +351 252 646 683)

Vendredi 24 à 21 h00, Salle 1

VOSTA traduction simultanée

Rediffusion Samedi 25 à 16 h00, Salle 1

Friday, 24 at 9:00 pm, Room 1

Original language, English ST

Rescreening Saturday, 25 at 4:00 pm, Room 1



## VHS - Video Home System

SALOMÉ LAMAS

Comment l'enfant peut-elle mentir en disant qu'elle dort ? C'est être plus rapide que son corps.

Elle : - « Mais ce ne fut pas si violent, n'est-ce pas ? »

L'enfant restait au lit, répétant qu'elle avait dormi quarante minutes.

Elle : - « Je voulais que ce soit presque comme un mantra et que cela génère de la tension. »

Temps passé et temps présent. Si le temps tout entier est éternellement présent, le temps tout entier est irrattrapable.

Elle : - « C'était un exercice scolaire, j'utilisais ce que j'avais à portée de main, ce qui était familier, et tu en faisais partie. »

Quatorze années se sont écoulées. Je prends des images d'elle ; je l'oblige à me répondre. Elle est la mère. L'enfant est la fille. Elle est ma mère.

How can the child lie that she is asleep and be faster than her body? She - "But it wasn't so violent, was it?"

The child stayed in bed repeating that she was sleepy for forty minutes.

She - "I've wanted it to be almost like a mantra and to generate tension."

Time past and time present. If all time is eternally present all time is unredeemable.

She - "It was a school exercise, I would use what was close to me, what was domestic and you were part of it".

Fourteen years have past. I take her images; I compel her to answer me. She is the mother. She is the daughter. She is my mother.

2012, HD & VHS, Couleur, 39', Portugal

**Image [Photography] / Son [Sound]:** Salomé Lamas, Cristina Lamas

**Montage [Editing]:** Salomé Lamas

**Production / Distribution:** Salomé Lamas

(salomelamas@hotmail.com, +351 916644268)

Vendredi 24 à 21 h 00, Salle 1

VOSTA traduction simultanée

Friday, 24 at 9:00 pm, Room 1

Original language, English ST





## Petit Isaac et sa mère Inês

(Petit Isaac e sua mãe Inês)

ANA ELISEU

En partant de l'observation des gestes quotidiens d'une mère et d'un enfant, de leur relation, des choses de la maison et plus largement du monde, le film construit, avec une mise en scène relevant de la fiction, une ligne narrative qui part d'un éléphant lanceur de papillons pour aller jusqu'à *Pierrot le fou*.

Taking as a starting point the observation of a mother and a son's daily gestures, as well as the relationship between them and the things of the house and of the world, the film builds a narrative line, with knots of fiction, that goes from an elephant throwing butterflies to *Pierrot le fou*.

DV, Couleur, 10', Portugal

**Image [Photography] / Son [Sound] / Montage [Editing]:**

Ana Eliseu

**Production / Distribution:** Ana Eliseu  
(annanarina@gmail.com)

Vendredi 24 à 21 h 00, Salle 1

Friday, 24 at 9:00 pm, Room 1



## Cinema portugais ?

(Cinema português?)

MANUEL MOZOS

Un dialogue avec João Bénard da Costa, historien et président de la Cinémathèque de Lisbonne, au sujet de ses points de vue sur le cinéma portugais durant son premier siècle d'existence. Un jeu se met en place entre les sons et les images extraits de plusieurs films et la construction du film lui-même. Malgré les conditions difficiles de leur fabrication, ces films continuent d'exister et de résister. Est-ce que cela vaut la peine ? Ou le monde serait-il différent s'ils disparaissaient ?

A dialogue with João Bénard da Costa (Historian and President of Lisbon's Cinemateque) and his views of the Portuguese cinema in its first century of existence. A game is set between the images and the sound from excerpts of some films and the construction of the film itself. Although the difficult conditions in which they are made, the films keep existing and resisting. Is it worthwhile? Or would it be different if they disappeared?

1997, Couleur et Noir & Blanc, 56', Portugal

**Image [Photography]:** Luís Correia

**Son [Sound]:** Nuno Carvalho

**Montage [Editing]:** Vítor Alves

**Production / Distribution:** Rosa Filmes

(distribuicao@rosafilmes.pt, +351 21 303 1810)

Vendredi 24 à 21 h 00, Salle 1

VOSTF

Rediffusion Samedi 25 à 10 h 00, Salle 2

Friday, 24 at 9:00 pm, Room 1

Original language, French ST

Rescreening Saturday, 25 at 10:00 am, Room 2



## L' Éternel Départ

SAGUENAIL

C'est l'hiver. La nuit tombe. La vie s'écoule vers sa fin. Tandis que la nature se renouvelle cycliquement, les humains n'ont droit qu'à un seul hiver. À travers une chasse aux aurores qui culmine avec le filmage d'un lever du soleil, une interrogation se construit sur l'écart entre l'éternel retour des cycles naturels et la mort – la mort individuelle ainsi que la mort plurielle et brutale que l'histoire humaine nous lègue – mais également sur le don de la vie, incarné par la lumière, et sur la responsabilité qui en découle.

Wintertime. At nightfall. Life is slipping by, till the end. While nature is regenerating to the rhythm of cycles, humans are entitled to but one winter. A dawn hunt, reaching its peak with the shooting of a sunrise, goes along with the elaboration of a questioning about the gap between the everlasting return of the cycles of nature and death – individual death, as well as plural and brutal death as bequeathed by human history – but also about the gift of life, represented by light, and about the responsibility resulting from it.

2010, DV, Couleur, 33', Portugal

**Image [Photography] / Montage [Editing]:** Saguenaïl

**Son [Sound]:** Rui Coelho

**Production / Distribution:** Hélastre  
(helastre@clix.pt)



## The Time Mask

(Máscara do Tempo)

GONÇALO JORDÃO

La construction d'un barrage, de 1954 à 1959, a entraîné la création d'une infrastructure immobilière dans laquelle devaient vivre, avec leurs familles, les personnes travaillant sur ce chantier. Le site se trouvait dans l'une des régions les plus reculées du pays, près du village de Picote. Aujourd'hui, cet habitat urbain est désert et dégradé. Pourquoi ? Nous avons cherché des réponses parmi les vestiges de cette architecture.

The construction of a dam, between 1954 and 1959, led to the birth of an infrastructure to install people, and their families, who would work on this project. The location coincided with one of the most backward areas of the country, the Village of Picote. Today, we find this urbanization deserted and degraded. Why? We looked, among the memories of the architecture, for some answers.

2008, DV, Couleur, 10', Portugal

**Auteur [Author]:** Hugo Costa

**Image [Photography]:** Hugo Costa, Pedro Gonçalo Jesus

**Son [Sound]:** Marco Ferreira

**Montage [Editing]:** Filipe Afonso

**Production / Distribution:** Escola Superior de Teatro e Cinema -  
João Milagre  
(milagre23@gmail.com)

Samedi 25 à 10h00, Salle 1

Saturday, 25 at 10:00 am, Room 1

Samedi 25 à 10h00, Salle 1

VOSTA traduction simultanée

Saturday, 25 at 10:00 am, Room 1

Original language, English ST



## Les Envisagés

(O que pode um rosto)

SUSANA NOBRE

Ce documentaire sur le cancer, réalisé au Centre régional de Lisbonne de l'Institut Portugais d'Oncologie Francisco Gentil, suit plusieurs patients se trouvant à différents stades de la maladie, depuis le diagnostic jusqu'aux procédés thérapeutiques. Il ne s'agit pas d'un film sur des malades en stade terminal. Les rencontres ont lieu dans le cadre des consultations, des traitements, dans les salles d'attente. Ce film interroge la relation entre la réalité scientifique, culturelle et sociale du cancer et les réflexes subjectifs de la personne face à la maladie.

### Day Care Hospital

This documentary film about cancer, shot at the Lisbon Regional Center of the Portuguese Oncology Institute Francisco Gentil, follows several patients at different stages of the disease, from diagnosis to therapeutic procedures. This isn't a film about patients in their terminal phases. Encounters take place in the daily work of medical visits, applied treatment, waiting rooms. The film questions the relationship between the scientific, cultural, and social reality of cancer, and the subjective reactions of people confronted to the disease.

2003, DV, Couleur, 102', Portugal

**Image [Photography]:** Susana Nobre

**Son [Sound]:** Nuno Barbosa

**Montage [Editing]:** Luís Miguel Correia

**Production:** Terratre Films, Radiotelevisão Portuguesa, Laboratório de Criação Cinematográfica, Raiva

**Distribution:** Terratre Filmes  
(info@terratreme.pt)

Samedi 25 à 10 h 00, Salle 1  
VOSTF

Saturday, 25 at 10:00 am, Room 1  
Original language, French ST



## The Tower

(A Torre)

NUNO LISBOA

La distance à parcourir par le personnel, le confort d'un éclairage suffisant, l'utilisation des ressources mécaniques les plus efficaces et économiques, les méthodes d'entreposage... Ce sont là quelques-uns des critères à prendre en compte dans la conception du Dépôt de la Bibliothèque Nationale. (Porfirio Pardal Monteiro, "Extraits du mémoire descriptif de la Bibliothèque Nationale", 1961.)

The distance to be traveled by the staff, the convenience of sufficiently lighting up, the use of the most efficient and economical mechanical resources, the way of storing, constitute some of the requirements one must attend to in the conception of the Depot of the National Library. (Porfirio Pardal Monteiro, "Extracts of the National Library's Descriptive Memory", 1961.)

2011, DV, Couleur, 25', Portugal

**Image [Photography]/ Son [Sound]/ Montage [Editing]:**

Nuno Lisboa

**Production / Distribution:** Nuno Lisboa  
(nunolisboafonso@gmail.com)

Samedi 25 à 14 h 45, Salle 5  
Sans dialogue

Saturday, 25 at 2:45 pm, Room 5  
No dialogue



## Lisbon-province

(Lisboa-Província)

SUSANA NOBRE

Maria do Céu est infirmière depuis plus de quarante ans. Elle travaille dans un vieil hôpital de Lisbonne, suit des patients à domicile et classe des dossiers...

Elle décide de rentrer dans son village natal.

Maria do Céu is a nurse for more than forty years. She works at an old Hospital in Lisbon, she takes care of patients in their houses, and she classifies files...

She decides to return to her home village..

2009, 35 mm, Couleur, 20', Portugal

**Image [Photography]:** Pedro Pinho

**Son [Sound]:** Nuno Nuno Morão

**Montage [Editing]:** Luís Miguel Correia

**Production / Distribution:** Terratreme Filmes  
(info@terratreme.pt)



## O Movimento das Coisas

MANUELA SERRA

Histoires d'un quotidien empreint de silence. Dans un village du Nord, trois familles, une journée de travail. Seule Isabel a les yeux tournés vers l'avenir, à la différence des autres pour qui vivre est le seul but dans la vie.

Stories of daily lives full of silence. In a village in Northern Portugal, three families, a day at work. Only Isabel has an eye to the future, unlike the others for whom daily life is the only goal they have in mind.

1985, 16 mm, Couleur, 88', Portugal

**Image [Photography]:** Gérard Collet

**Son [Sound]:** Richard Verthé

**Montage [Editing]:** Dominique Rolin, Manuela Serra

**Distribution:** Cinémathèque de Lisbonne

(sara.moreira@cinemateca.pt, +351 219 689 400)

Samedi 25 à 14 h 45, Salle 5  
VOSTF

Saturday, 25 at 2:45 pm, Room 5  
Original language, French ST

Samedi 25 à 14 h 45, Salle 5  
VOSTF

Saturday, 25 at 2:45 pm, Room 5  
Original language, French ST



## Covas do Douro

TIAGO AFONSO

L'immersion progressive des humains dans le vin en train de se faire ressemble à une naissance à l'envers. Mais il ne s'agit nullement de mort. Les jambes fraternellement couvertes de rouge, hommes et femmes, côte à côte et main dans la main, les yeux fixés sur ce qui est en devenir – qu'il s'agisse de vin ou d'avenir – forment une sorte d'expression collective du désir d'égalité. Renaissance illusoire hors des lois du genre. Mais la douceur des grappes que foulent ces pieds rugueux, au moins jusqu'au mouvement suivant, est contrainte, contrôlée, et âprement disputée – une douce façon de caresser. (Tiago Afonso)

The sinking of the men in the wine that is being made is like birth backwards. But it is not death we are dealing with. Legs brotherly covered in red, men and women side by side and hand in hand, eyes fixed on what is not yet in being – whether wine or the future – form a sort of collective expression of the desire for equality. An illusory rebirth out of the laws of gender. But the sweetness of the grapes that these rough feet tread, at least until the next move, is compelled, controlled, and hard-fought – a sweet way of caressing. (Tiago Afonso)

2002, Super 8, Couleur, 8', Portugal

**Image [Photography]:** Tiago Afonso

**Montage [Editing]:** Tiago Afonso, Ricardo Leite

**Production / Distribution:** Tiago Afonso

(tiagoosnofa@yahoo.com)

Samedi 25 à 14 h 45, Salle 5

Muet

Saturday, 25 at 2:45 pm, Room 5

Silent



## Pé na Terra

JOÃO VLADIMIRO

Né sur les hauteurs de la Serra da Estrela, l'oncle Zé est arrivé jeune à Lisbonne, doté d'une façon bien à lui d'entrer en relation avec les humains et la terre.

C'est dans les vestiges de la construction du métro qu'il finit par créer un petit monde dont il est le roi, n'obéissant qu'à l'espace qui ne l'enserme pas.

Born in the Highlands of Serra da Estrela, uncle Zé soon came to Lisbon carrying a very special way of relating to men and earth.

It was in the remains left by the construction of the subway that he ended up building a small world where he is the King, obeying only the space that lets him loose.

Couleur, 20', Portugal

**Image [Photography]:** João Vladimiro

**Son [Sound]:** Tiago Pinto Leão, Tiago Hespanha, Miguel Coelho, Frederico Lobo, Cláudia Rita Oliveira

**Montage [Editing]:** Cláudia Silvestre

**Production / Distribution:** Terratreme Filmes  
(info@terratreme.pt)

Samedi 25 à 14 h 45, Salle 5

Saturday, 25 at 2:45 pm, Room 5

# Expériences du regard



Les vingt-trois films que nous avons retenus pour cette programmation ont comme point commun de dévoiler, à des degrés divers, ce que l'immédiateté du regard dans le réel a occulté. En choisissant une position de *regard en retrait* – à savoir regarder avec l'acuité que permet une démarche déployée dans le temps plutôt que dans l'urgence de l'immersion –, leurs auteurs nous révèlent la part d'ombre et d'obscurité nécessaire au réveil de nos sens, à notre compréhension du monde et de ses enjeux.

Chacune de ces propositions est un essai cinématographique aux confins du réel et de la représentation qu'il est possible d'en donner. Dès lors qu'ils frayent avec la partie cachée du visible, ces films sont habités par une faille – un interstice – dans laquelle chacun peut être en mesure de déployer son imaginaire. Ils nous donnent ainsi accès en tant que spectateurs à une expérience à vivre. Si l'expérience à vivre par le cinéma demeure une des raisons d'être de cette programmation – pourvu qu'elle transgresse les habitudes qui prévalent au confort de notre regard et de notre écoute – nous avons privilégié des films qui, traversés par cette énergie esthétique, tissent des liens avec le politique.

Nous entendons par politique non pas un sujet ou un événement d'actualité mais la croyance en la possibilité, par le cinéma, d'ouvrir d'autres horizons quant à la compréhension que nous pouvons avoir du monde et à la nécessité de sortir de notre réserve pour œuvrer à son changement.

Portée par une prise de risque formelle, cette croyance – dès lors qu'elle parvient à faire corps avec des faits et des questionnements liés à nos vies et à l'Histoire, qu'elles soient d'hier, d'aujourd'hui ou de demain – permet aux

spectateurs que nous sommes de la faire nôtre.

Il n'est pas illusoire de penser que les mouvements de l'Histoire peuvent naître du désir et de la tension cumulée de milliers de regards qui, à force de se tourner vers un avenir encore invisible, finissent par le faire advenir.

De manières diverses, les vingt-trois films qui composent cette programmation sont habités par ces *énergies* politiques et esthétiques. Parce que ces films sont rares et précieux, nous les avons choisis pour qu'ils nous guident dans notre questionnement sur un cinéma d'aujourd'hui en prise avec l'état du monde.

*Pierre-Yves Vandeweerd et Philippe Bouça*

**Débats en présence des réalisateurs et des producteurs.**

# Viewing Experiences

The twenty-three films we have chosen for this programme have in common the capacity, in varying degrees, to unveil what the immediate viewing of reality obscures. By taking a step back to choose a viewpoint – meaning to look with the acuity made possible by taking time rather than being caught up in the urgency of immersion – their filmmakers reveal the shadowy sides and the obscurity necessary for the awakening of our senses, our comprehension of the world and its problems.

Each of these proposals is a cinematic essay at the limit of the Real and the possibility of its representation. Hence their tendency to confront the hidden part of the visible, and the fact that these films seem inhabited by a break – a divide – within which each of us is able to deploy our imagination. They invite us therefore as spectators to an experience to be lived.

If experiences to be lived via cinema remain one of the reasons behind this programme – provided that these experiences transgress the habits which so commonly dull our vision and our hearing – we have favoured films that, charged with this aesthetic energy, weave links with the world of politics. We understand by politics not a subject or an event of current affairs but the belief in the possibility of cinema to open other horizons concerning the understanding we can have of the world and the necessity to break with our reserve in order to work for its change.

Carried by the assumption of risk on the formal level, this belief – from the moment it manages to embrace the facts and questions connected to our lives and History, be they yesterday's, today's or tomorrow's – allows the spectators we are to make it ours.

It is not illusory to think that the movements of History can arise from the desire and accumulated tension of thousands of eyes that by the repeated effort of turning towards a still invisible future finally make it appear.

In different ways, the twenty-three films which make up this programme are infused with these aesthetic and political *forces*. Because these films are rare and precious, we have chosen them that they may guide our questioning of a contemporary cinema grappling with the state of today's world.

*Pierre-Yves Vandeweerdt and Philippe Boucq*

**Debates in the presence of the filmmakers and the producers.**



## The Devil

JEAN-GABRIEL PÉRIOT

Vous ne savez pas qui nous sommes.

You don't know what we are.

2012, Archives, Noir & Blanc, 7', France

**Son [Sound]:** Xavier Thibault

**Montage [Editing]:** Jean-Gabriel Périot

**Production / Distribution:** Local Films  
(festival@local-film.com, +33 (0)1 44 93 73 59)

Lundi 20 à 10h15, Salle 3

VOSTF

Rediffusion lundi 20 à 15h00, Salle 1

Monday, 20 at 10:15 am, Room 3

English original language

Rescreening Monday, at 3:00 pm, Room 1



## Nos jours, absolument, doivent-être illuminés

JEAN-GABRIEL PÉRIOT

Le 28 mai 2011, des détenus chantent depuis l'intérieur de la maison d'arrêt d'Orléans pour le public venu les écouter de l'autre côté du mur.

### Our Days, Absolutely, Have to Be Enlightened

2011, May, 28, Orléans. Inmates give a concert inside the prison. The sound is broadcasted outside for the audience.

2011, DV, Couleur, 22', France

**Image [Photography]:** Vianney Lambert, Denis Gravouil

**Son [Sound]:** Xavier Thibault

**Montage [Editing]:** Jean-Gabriel Périot

**Production:** Alter Ego Production, Mixar

**Distribution:** Alter Ego Production

(marion.lacote@alterego-prod.com, +33 (0)2 38 80 79 44)

Lundi 20 à 10h15, Salle 3

Rediffusion lundi 20 à 15h00, Salle 1

Monday, 20 at 10:15 am, Room 3

Original language, English ST

Rescreening Monday, at 3:00 pm, Room 1





## Regarder les morts

JEAN-GABRIEL PÉRIOT

« Dites-moi ce que vous voyez. Honnêtement. J'aimerais comprendre. »

Dans un musée, une femme regarde attentivement les tableaux d'une série de quinze toiles en noir et blanc réalisées par Gerhard Richter à partir de photographies de presse sur la Fraction Armée Rouge.

Un homme la rejoint et l'interroge sur ces tableaux qu'il ne comprend pas.

### Looking at the Dead

"Tell me what you see. Honestly. I want to understand."

In a museum, a woman is looking carefully at the paintings of a series of fifteen canvases in black and white by Gerhard Richter, based on press photos of the Red Army Fraction.

A man joins her and questions her on these paintings that he does not understand.

2011, 35 mm, Couleur, 22', France

**Image [Photography]:** Denis Gravouil

**Son [Sound]:** Laurent Benaïm

**Montage [Editing]:** Jean-Gabriel Périot, Mona-Lise Lanfant

**Production / Distribution:** Local Films

(festival@local-films.com, +33 (0)1 44 93 73 59)

Lundi 20 à 10 h 15, Salle 3

VOSTF

Rediffusion lundi 20 à 15 h 00, Salle 1

Monday, 20 at 10:15 am, Room 3

English original language

Rescreening Monday, at 3:00 pm, Room 1



## Sous le ciel

OLIVIER DURY

Ici, la présence des éléments est scrutée avec la précision pointilliste d'un regard obstinément attentif, guettant l'instant où la matière se livre dans son étrangeté : la véhémence insatiable du feu se prolonge silencieusement dans la dureté monumentale du roc, une étendue glacée témoigne d'une délicatesse insoupçonnée lorsque le vent en soulève la surface neigeuse, des trombes d'eau acquièrent dans leur chute foudroyante la solidité de la pierre... Dans ce monde palpitant, qui ne cesse de produire ses propres formes, soudain, une apparition, plus marquante encore qu'une hallucination.

Here the presence of the elements is scrutinised with the pointillist precision of an obstinately attentive view, scouting the instant when the matter reveals its strangeness: the insatiable vehemence of fire prolongs silently in the monumental hardness of rock, an icy plain demonstrates unsuspected delicacy when the wind blows up its snowy surface, the thundering descent of falling water acquires the solidity of stone... In this palpitating world which ceaselessly produces its own forms, suddenly an appearance, even more remarkable than a hallucination.

2012, HD, Couleur, 16', France

**Image [Photography] / Montage [Editing]:** Olivier Dury

**Son [Sound]:** Martin Wheeler, Daniel Gries

**Production / Distribution:** Petit à petit production

(petitapetit@no-log.org, +33 (0)1 42 55 24 55)

Lundi 20 à 21 h 15, Salle 3

Sans dialogue

Rediffusion mardi 21 à 14 h 30, Salle 1

Monday, 20 at 9:15 pm, Room 3

No dialogue

Rescreening Tuesday, 21 at 2:30 pm, Room 1



## Il se peut que la beauté ait renforcé notre résolution – Masao Adachi

PHILIPPE GRANDRIEUX

En réponse à la série magnifique d'André S. Labarthe et Janine Bazin, « Cinéastes de notre temps », consacrée aux auteurs classiques décrits par leurs héritiers spirituels de la Nouvelle Vague, la nôtre veut rendre hommage aux cinéastes connus et inconnus qui ont participé, avec des fusils, des caméras ou les deux simultanément, aux luttes de résistance et de libération tout au long du vingtième siècle et à ceux qui poursuivent encore aujourd'hui le combat contre toutes les dictatures. Auteurs impavides et souvent héroïques, exemples de pertinence et de courage grâce auxquels le cinéma tutoie l'histoire collective, les cinéastes des luttes de libération, aux trajets souvent romanesques, sont aussi ceux qui ont le plus encouru la censure, la prison, parfois la mort et aujourd'hui, pour beaucoup, l'oubli. (Nicole Brenez)

This film responds to the magnificent series of André S. Labarthe and Janine Bazin's, "Cinéastes de notre temps". Our series pay homage to known and unknown filmmakers, who took part, with rifles, cameras or both, in social struggles for freedom during the 20th century, as well as to those who nowadays keep on fighting against dictatorial systems. Daring and often heroic authors, portraying stances of pertinence and courage, where cinema meets collective history, these filmmakers struggling for liberation and often following a romantic destiny, frequently faced censorship, prison, and death, and nowadays sink into oblivion. (Nicole Brenez)

2011, HD, Couleur et Noir & Blanc, 74', France

**Image [Photography] / Son [Sound] / Montage [Editing]:** Philippe Grandrieux

**Production / Distribution:** Epileptic Film  
(annicklemonnier@free.fr, +33 (0)1 43 38 67 29)

Lundi 20 à 21 h 15, Salle 3

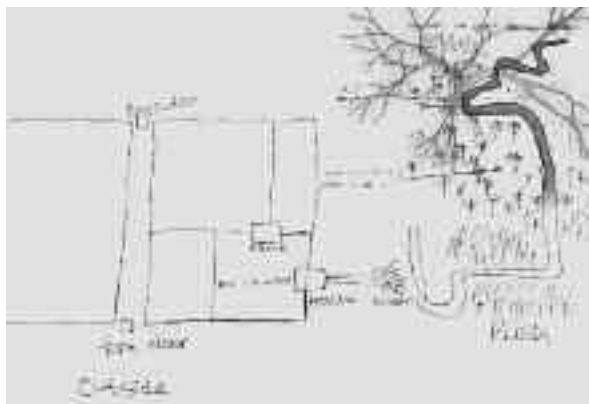
VOSTF

Rediffusion mardi 21 à 14 h 30, Salle 1

Monday, 20 at 9:15 pm, Room 3

Original language, French ST

Rescreening Tuesday, 21 at 2:30 pm, Room 1



## Manque de preuves

HAYOUN KWON

Chez les Nigériens, être « jumeaux » cela peut être une bénédiction ou une malédiction. Oscar et son frère devaient être sacrifiés lors d'une fête rituelle mais Oscar est parvenu à s'enfuir. Exilé en France, il a demandé l'asile et sa demande a été rejetée par manque de preuves...

### Lack of evidence

In Nigeria, "twins" can be a blessing or a curse. Oscar and his brother should have been sacrificed during a ritual ceremony. By chance Oscar managed to escape. Once exiled in France, he applied for asylum but his application was refused because he could not produce any proof...

2011, HD, Couleur, 10', France

**Image [Photography]:** Oh Eun Lee, Guillaume Brault

**Son [Sound]:** Hayoun Kwon

**Montage [Editing]:** Hayoun Kwon, Oh Eun Lee

**Production / Distribution:** Le Fresnoy (Studio national des arts contemporains)

(ntrebik@lefresnoy.net, +33(0)3 20 28 38 64)

Mardi 21 à 10 h 15, Salle 3

Rediffusion mardi 21 à 17 h 00, Salle 1

Tuesday, 21 at 10:15 am, Room 3

Rescreening Tuesday, 21 at 5:00 pm, Room 1



## La nuit remue

BIJAN ANQUETIL

*La nuit remue* montre ce qui se passe parfois la nuit tombée autour d'un feu de fortune allumé au cœur de nos villes. Un film sur les passagers de nuit de l'Europe. Sur une jeunesse afghane qui se vit dans l'exil et qui, clandestinement, écrit son histoire. Avec des actes, des mots et des téléphones portables.

*La nuit remue* shows what happens sometimes after nightfall around a tin barrel fire burning in the heart of our cities.

A film on the Europe's night passengers. On the Afghan youth living in exile and who, as clandestine immigrants, are writing a new page of his history. With their acts, words and cell phones.

2012, HD, Couleur, 45', France

**Image [Photography]:** Paul Costes

**Son [Sound]:** Matthieu Perrot

**Montage [Editing]:** Bijan Anquetil, Alexandra Mélot

**Production / Distribution:** Grec (Groupe de Recherche et d'Essais Cinématographiques)

(macampos@grec-info.com, +33 (0)1 44 89 99 50)

Mardi 21 à 10 h 15, Salle 3

VOSTF

Rediffusion mardi 21 à 17 h 00, Salle 1

Tuesday, 21 at 10:15 am, Room 3

Original language, French ST

Rescreening Tuesday, 21 at 5:00 pm, Room 1



## Héros sans visage

MARY JIMENEZ

Bruxelles, église du Béguinage : des migrants organisent une grève de la faim pour obtenir des papiers. Un homme meurt. Tunisie, frontière libyenne, camp de Choucha. À l'aide des films enregistrés sur leurs téléphones, des réfugiés racontent l'horreur de la traversée du Sahara vers le Nord.

Liège, dans un centre pour réfugiés, un homme raconte sa traversée de la méditerranée sur une chambre à air.

Trois moments d'une « guerre pour survivre ». Inéluctable. Sans fin.

### Faceless Heroes

Brussels, Béguinage Church: migrants organise a hunger strike to get papers. A man dies.

Tunisia, Lybian border, Choucha camp. Refugees tell their horrible crossing of the Sahara to the North, showing the films made with their cellular.

Liège, in a Center for refugees, a man tells his crossing of the Mediterranean on an inner tube.

Three moments of a "war for survival". Unevitable. Endless.

2012, HD, Couleur et Noir & Blanc, 61', Belgique

**Image [Photography]:** Bénédicte Liénard, Rémon Fromont, Mary Jimenez

**Son [Sound] / Montage [Editing]:** Mary Jimenez

**Production:** Dérives, RTBF, Wip

**Distribution:** Wip

(info@wip.be, +32 4 340 10 40)

Mardi 21 à 10 h 15, Salle 3

VOSTF

Rediffusion mardi 21 à 21 h 30, Salle 4

Tuesday, 21 at 10:15 am, Room 3

Original language, French ST

Rescreening Tuesday, 21 at 9:30 pm, Room 4



## Jaurès

VINCENT DIEUTRE

Elle est venue voir.

Je n'ai aucune photo de Simon à lui montrer, aucune trace que ces plans volés, pris des fenêtres de chez lui, du côté du métro Jaurès : le canal, les voitures, la vie de quartier et cette poignée de réfugiés afghans confinés sous la voûte Lafayette... Alors, Elle visionne avec moi, Elle m'interroge, nous voyons défiler les saisons de cette dernière année de ma vie avec Simon, les derniers mois du combat harassant des réfugiés pour trouver une place ici, à Paris. Bien sûr, tout est fini, campement et histoire d'amour, mais Elle et moi savons désormais que, l'air de rien, le monde entier en a été – légèrement ? – transformé.

She came to see.

I have no photo of Simon to show her, no trace except for these stolen shots, taken from the windows of his home overlooking the Jaurès metro station: the canal, cars, neighborhood life and this handful of Afghan refugees beneath the Lafayette arch... She watches with me, She questions me, we watch the seasons of this last year of my life with Simon, the final months of the refugees' wearying battle to find a place here in Paris. Of course, it's over now, the camp and the love affair, but She and I know that from here on, quite naturally, the whole world has been ever so slightly... transformed.

2012, DV, Couleur, 82', France

**Image [Photography]:** Vincent Dieutre, Jeanne Lapoirie

**Son [Sound]:** Didier Cattin, Vincent Dieutre

**Montage [Editing]:** Mathias Bouffier

**Production:** Huit Production, Cinaps TV, Romain Pomedio

**Distribution:** Huit Production

(elsa.barthelemy@lahuit.fr, +33 (0)1 53 44 70 88)

Mardi 21 à 21 h 15, Salle 5

Rediffusion mercredi 22 à 14 h 45, Salle 5

Tuesday, 21 at 9:15 pm, Room 5

Rescreening Wednesday, 22 at 2:45 pm, Room 5



## Ici rien

DAPHNÉ HÉRÉTAKIS

Un tournage commencé en septembre 2008, à Exarhia, haut-lieu de la contestation athénienne. Pendant mes aller-retour Paris-Athènes jusqu'en avril 2011, la situation politique de la Grèce n'a cessé d'évoluer. Le film est devenu la toile sur laquelle les témoignages se sont finalement posés, composant ainsi le paysage morcelé d'un pays en crise.

This film begun in september 2008, in Exarhia, "the Mecca" of athenian contestation. As the months passed and the political situation of Greece evolved, the film became the canvas on which testimonies finally laid, thus composing the fragmented landscape of a country in crisis.

2011, 16 mm & Super 8 & DV, Couleur, 30', Grèce/France

**Image [Photography]:** Vassily Bourikas

**Son [Sound] / Montage [Editing]:** Daphné Hérétakis

**Production / Distribution:** Daphné Hérétakis  
(daphneheretakis@gmail.com)

Mercredi 22 à 10 h 00, Salle 2

VOSTF

Rediffusion jeudi 23 à 10 h 30, Salle 4

Wednesday, 22 at 10:00 am, Room 2

Original language, French ST

Rescreening Thursday, 23 at 10:30 am, Room 4



## Les Éclats – Ma gueule, ma révolte, mon nom

SYLVAIN GEORGE

Éclats de voix, éclats de rire, éclats de rage ; bribes de mots, d'images et de mémoire ; paroles du proche et du lointain, d'hier et d'aujourd'hui, d'Afrique, Moyen-Orient, Europe ; maladies disparues, mains de métal, souffle du vent, geste du soleil au couchant, reflets rouge-sang ; rafles policières, cortèges guerriers, cour d'injustice...

Pour une cartographie de la violence infligée aux personnes migrantes, de la répétition de la geste coloniale, et du caractère inacceptable du « monde comme il va ».

### The Outburst – My Mouth, My Revolt, My Name

Bursts of voices, laughter, rage; fragments of words, images, memory; speech from nearby and afar, from yesterday and today, from Africa, the Middle East, Europe; vanished diseases, metal hands, the breath of wind, gesture of the setting sun, blood red tints; police round-ups, war parades, court of injustice...

For a map of the violence inflicted on migrants, the repetition of the colonialism, and the unacceptability of the "world as it is".

2011, DV, Noir & Blanc, 84', France

**Image [Photography] / Son [Sound] / Montage [Editing] :**  
Sylvain George

**Production / Distribution :** Noir production  
(noirproduction@no-log.org, +33 (0)1 44 84 92 55)

Mercredi 22 à 10 h 00, Salle 2

VOSTF

Rediffusion jeudi 23 à 11 h 50, Salle 4

Wednesday, 22 at 10:00 am, Room 2

English original language

Rescreening Thursday, 23 at 11:50 am, Room 4



## Ost (Est)

CHARLIE ROJO

Berlin, janvier 2011.

Ciel bas et gris. Le froid. La neige. La respiration d'une femme qui marche. Et à chaque coin de rue, l'histoire.

Et tapis ici et là, le mur, ses histoires. Comme en suspension.

Heidrun Müller avait vingt-deux ans quand le mur est tombé. La RDA, la vie à l'Est, la vie après la chute du mur... Bouleversements historiques et personnels se mélangent. Native d'un pays qui aujourd'hui n'existe plus, elle se souvient et nous raconte. Elle raconte Berlin, « son » Berlin. Une ville aux différents visages et aux facettes insoupçonnées.

Berlin, January 2012.

Low grey sky. Cold. Snow. The breath of a woman walking. And at each corner, history.

And hidden here and there, the wall, its histories. As if suspended.

Heidrun Müller was twenty-two years old when the wall fell. The GDR, life in the East, life after the fall of the wall... Historic and personal upheavals are mixed up. Native of a country that no longer exists, she remembers and speaks. She talks of Berlin, "her" Berlin. A city with different faces and unsuspected facets.

2012, DV, Couleur, 41', France

**Image [Photography] / Son [Sound] :** Charlie Rojo

**Montage [Editing] :** Elisa Zampagni, Charlie Rojo

**Production / Distribution :** L'image d'après  
(maudmartin@limageapres.fr, +33 (0)6 40 23 43 30)

Mercredi 22 à 21 h 00, Salle 2

VOSTF

Rediffusion jeudi 23 à 10 h 30, Salle 4

Wednesday, 22 at 9:00 pm, Room 2

English original language

Rescreening Thursday, 23 at 10:30 am, Room 4



## Yamo

RAMI NIHAWI

C'est un film qui parle d'aujourd'hui, des choix qu'on fait dans la vie. Un film sur le temps qui s'enfuit à toute vitesse et sur le temps suspendu. Ce n'est pas un portrait de ma mère, ni de ma mémoire, ni de ma maison, ni de ma famille. *Yamo* est le mélange de tous ces éléments qui nous conduit à un dialogue amputé entre deux générations. C'est une réflexion sur les rêves, les échecs, le présent et le futur. Je porte le poids de ma génération. Je porte le poids de l'échec de mes parents. J'ai peur de leur ressembler.

It's a film about how we choose to live today. A film about how time flies and is also suspended. It's not a biography of my mother. Nor does it simply document my memories, my house, or my family. *Yamo* combines these elements to facilitate a dialogue between generations, one that is currently missing. A conversation about dreams, failures, indeed about the present and its relationship to the future. I carry the weight of my generation. I carry the weight of my parents' failures. I'm scared to become them.

2011, HD, Couleur et Noir & Blanc, 68', France/Liban

**Image [Photography]:** Maroon Asmar, Rami Nihawi

**Son [Sound]:** Rayan Obeideyin

**Montage [Editing]:** Anne de Mo

**Production:** OIF, Cirtef, Sak A Do, Umam Productions

**Distribution:** Umam Productions

(anne.demo@gumamproductions.com, +961 7090 15 54)

Mercredi 22 à 21 h 00, Salle 2  
VOSTF

Wednesday, 22 at 9:00 pm, Room 2  
Original language, French ST



## Autrement, la Molussie

(Anders, Molussien)

NICOLAS REY

Un film en neuf chapitres présentés dans un ordre aléatoire, basés sur des fragments de *La Catacombe de Molussie*, roman allemand écrit entre 1932 et 1936 par Günther « Autrement ». Des prisonniers d'une geôle d'un état fasciste imaginaire, la Molussie, se transmettent des histoires à propos du dehors, comme autant de fables à portée philosophique.

### Differently, Molussia

A film in nine chapters, shown in random order and based on fragments from the novel Günther "Differently" wrote between 1932 and 1936: *The Molussian Catacomb*. Prisoners sitting in the pits of an imaginary fascist state, Molussia, transmit one another stories about the outside world like a series of philosophical fables.

2012, 16 mm, Couleur, 81', France

**Image [Photography]/ Son [Sound]/ Montage [Editing]:**

Nicolas Rey

**Production/Distribution:** Tout à trac prod  
(toutatraccprod@gmail.com)

Jeudi 23 à 10 h 00, Salle 1  
VOSTF

Thursday, 23 at 10:00 am, Room 1  
Original language, French ST



## Rouge

ALICE HEIT

Récit d'un bouleversement intérieur, qui conduit jusqu'à l'intérieur du corps. Le corps n'est pas un lieu séparé du monde, et ici s'y condensent avec une violence certaine des questions redoutables qui se posent aux humains d'aujourd'hui. Les événements du 11 mars 2011 au Japon en tissent la toile de fond.

Story of an interior upheaval leading inside the body. The body is not a site separate from the world, and at this point violently focus some of the redoubtable questions facing humans today. The events of March, 11, 2011 in Japan form the backdrop.

2012, Super 8, Couleur et Noir & Blanc, 13', France

**Image [Photography] / Son [Sound] / Montage [Editing]:**

Alice Heit

**Production / Distribution:** Alice Heit

(filrouge@mailoo.org, +33 (0)2 99 92 49 84)

Jeudi 23 à 21 h 00, Salle 2

Rediffusion vendredi 24 à 10 h 30, Salle 4

Thursday, 23 at 9:00 pm, Room 2

Rescreening Friday 24 at 10:30 am, Room 4



## Toujours mort, enfin vivant

RICHARD FRANK

Ko Murobushi ne connaît que trois événements : mourir, renaître et danser.

Ko Murobushi only knows three events: to die, to be reborn and to dance.

2012, HD, Couleur, 52', France

**Image [Photography]:** Renaud Personnaz

**Son [Sound]:** Xavier Dreyfuss

**Montage [Editing]:** Bénédicte Leclerc

**Production:** Atopic, Groupe Galactica, Vosges Télévision, Groupe TLSP

**Distribution:** Atopic

(isabelle@atopic.fr, +33 (0)1 44 83 97 85)

Jeudi 23 à 21 h 00, Salle 2

VOSTF

Rediffusion vendredi 24 à 10 h 30, Salle 4

Thursday, 23 at 9:00 pm, Room 2

English original language

Rescreening Friday 24 at 10:30 am, Room 4



## Plusieurs fois la Commune

JULIEN CHOLLAT-NAMY, DAMIEN PEAUCELLE, RÉGIS BOITIER, AZIZ SOUMARÉ, KATHARINA BELLAN, VINCENT POULIN

Des voix s'élèvent sur des images de la Creuse et de Paris, aujourd'hui. Elles interrogent le film en train de se faire et l'événement que fut la Commune de Paris en 1871. Les voix, et les corps dans les plans, sont ceux des réalisateurs du film, réunis dans un collectif où se rencontrent des « usagers » et des « non usagers » de la psychiatrie, des cinéastes et des non cinéastes. Il s'agit de questionner ensemble ce qui a eu lieu durant ces trois mois révolutionnaires de mars à mai 1871 mais aussi de mettre en perspective la fabrication collective d'un film et de parler de nos enfermements présents, de nos constructions, de nos chemins de libération, d'émancipation.

Voices are heard over images of the Creuse region of France and Paris today. They question the film being made and the events that took place during the Paris Commune of 1871. The voices, and the bodies in the shots, are those of the filmmakers, organised in a collective uniting "users" and "non-users" of psychiatry, filmmakers and non-filmmakers. The object is to question together what took place during the three revolutionary months from March to May 1871 but also to allow discussion on the collective fabrication of a film and our present enclosures, constructions, the paths of our liberation, emancipation.

2011, DV, Couleur, 50', France

**Image [Photography] / Son [Sound] / Montage [Editing]:**

Film collectif

**Production / Distribution:** Katharina Bellan, Julien Chollat-Namy (katiabellan@free.fr, +33 (0)6 22 90 77 13)

Vendredi 24 à 10h00, Salle 2

Rediffusion vendredi 24 à 21 h 30, Salle 4

Friday, 24 at 10:00 am, Room 2

Rescreening Friday 24 at 9:30 pm, Room 4



## Fort intérieur

CHRIS PELLERIN

Trois femmes en milieu carcéral se livrent à l'exercice de l'autoportrait avec pour contrainte de ne pas filmer leurs visages. Le temps de l'imaginaire se juxtapose à celui de l'enfermement. À la fois masquées et révélées, Louise, Titit et Enza se confrontent à leurs propres images et questionnent nos « prisons intérieures ».

Three women in jail are faced with the exercise of self-portrait but filming their faces is strictly prohibited. Imagination and confinement are deeply entwined. Unveiled and revealed at once, Louise, Titit and Enza are confronted with their self-images and challenge our "inner prisons".

2012, DV, Couleur, 42', Belgique / France

**Image [Photography] / Son [Sound]:** Chris Pellerin

**Montage [Editing]:** Luc Plantier

**Production:** Centre Vidéo de Bruxelles, TV Rennes 35, LM TV, Les productions de l'œil sauvage, Candela Production, GIE Grand Ouest Régie Télévisions

**Distribution:** Les productions de l'œil sauvage (contact@oeilsauvage.com, +33 (0)1 45 46 64 13)

Vendredi 24 à 10h00, Salle 2

Rediffusion vendredi 24 à 21 h 30, Salle 4

Friday, 24 at 10:00 am, Room 2

Rescreening Friday 24 at 9:30 pm, Room 4





## L' Ambassadeur & Moi

JAN CZARLEWSKI

Son Excellence, l'Ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire de la République de Pologne auprès du royaume de Belgique a consacré toute sa vie à son pays. En contrepartie, il n'a jamais vraiment eu de temps pour moi, son fils. Admiratif, j'ai toujours voulu lui ressembler mais il semble que je sois plutôt son opposé. À Bruxelles, je viens passer quelques jours avec lui afin d'essayer de rattraper le temps perdu.

### The Ambassador & Me

His Excellency, the plenipotentiary Ambassador of the Republic of Poland to the Belgian Crown sacrificed his entire life for his country. His dedication came with a price; he never really had time for me, his son. In admiration, I always longed to be like him. However, I feel like I am quite the opposite. I thus, decide to come to Brussels to try to make up for lost time.

2011, HD, Couleur, 15', Suisse

**Image [Photography] / Son [Sound] / Montage [Editing]:**  
Jan Czarlewski

**Production / Distribution:** École cantonale d'Art de Lausanne  
(rachel.noel@ecal.ch, +41 21 316 99 33)

Vendredi 24 à 21 h 00, Salle 2  
Rediffusion samedi 25 à 14 h 30, Salle 1  
VOSTF

Friday, 24 at 9:00 pm, Room 2  
English original language  
Rescreening Saturday 25 at 2:30 pm, Room 1



## Eau douce eau salée

AYA TANAKA

L'été 2010, comme tous les ans, je séjourne chez mes parents à Tsukishima, au bord d'un fleuve qui rejoint la baie de Tokyo. Une visite habituelle sauf que cette fois j'ai décidé d'aller voir mon frère pour la première fois depuis qu'il s'est enfermé dans la pénombre de sa chambre exigüe. Qui vais-je trouver ? Un monstre soûl me hurlant des mots grotesques au visage, tel que je me l'imagine depuis si longtemps ?

In the summer of 2010 as in many previous years I stay at my parents' place in Tsukishima at the bank of the river that joins the Tokyo Bay. It is just one of those customary visits apart from the fact that I have decided to see my brother and to really listen to him the first time since he practically locked himself up in the twilight of his narrow room. Who am I to meet? Will he be the hopeless boozier I pictured for a long time, belling incomprehensible words at his sister?

2012, Super 8, DV, Couleur, 50', Belgique

**Image [Photography] / Son [Sound]:** Aya Tanaka  
**Montage [Editing]:** Nathalie Chauveau, Azilys Romane, Aya Tanaka

**Production:** AJC (Atelier Jeunes Cinéastes), CBA  
**Distribution:** AJC (Atelier Jeunes Cinéastes)  
(distribution@ajcnet.be, +32 2 534 45 23)

Vendredi 24 à 21 h 00, Salle 2  
VOSTF  
Rediffusion samedi 25 à 14 h 30, Salle 1

Friday, 24 at 9:00 pm, Room 2  
Original language, French ST  
Rescreening Saturday 25 at 2:30 pm, Room 1



## Charges communes

ANNE SCHILTZ, CHARLOTTE GRÉGOIRE

Bucarest, un bloc, ses habitants, des instantanés de vie collective, des moments intimes partagés avec nous. Vingt ans après la chute du régime de Ceausescu et en pleine crise économique, les protagonistes du film débordent d'une infatigable volonté de vivre, nous livrent des regards singuliers, souvent drôles et touchants sur leur vie, leur ville et leur pays. Voisins, ils s'organisent pour pourvoir aux charges communes liées au bloc, à l'électricité, l'eau et le gaz. Concitoyens, ils portent et transmettent des vécus communs, tributaires d'une certaine histoire européenne.

### Common Ground

Bucharest. A block of flats and its inhabitants, snapshots of a life lived cheek by jowl, intimate moments shared with us. Twenty years after the fall of the Ceaucescu regime, in the midst of a deep economic crisis, the people we meet in this film overflow with an unquenchable lust for life and reveal their personal, moving and often funny views on their lives, their city and their country. They are neighbours organizing themselves to pay the communal costs, they are citizens whose shared experiences are the blocks that build a European story.

2012, HD, Couleur, 82', Belgique/Luxembourg

**Image [Photography]:** Charlotte Grégoire

**Son [Sound]:** Anne Schiltz

**Montage [Editing]:** Thomas Vandecasteele

**Production:** Samsa film, Eklektik productions, Wip

**Distribution:** Eklektik productions

(vincent.terlinchamp@eklektik.be, +32 2 534 74 95)

Samedi 25 à 10h 15, Salle 3

VOSTF

Rediffusion samedi 25 à 21 h 15, Salle 5

Saturday, 25 at 10:15 am, Room 3

Original language, French ST

Rescreening Saturday 25 at 9:15 pm, Room 5



## Le Gosse

LOUISE JAILLETTE

« On est pas des gosses on est des *gosseaux* ! », « Si je pouvais tourner un film vingt-quatre heures sur vingt-quatre, au lieu d'aller à l'école... », « On travaille un peu de partout, mais bon, avec mes poules ou mes abeilles c'est pas pareil, je peux arrêter quand je veux ». Thibaut calcule, spéculé, plante et se plante. Sa cabane à moutons, sa ruche, le torrent, Ophélie.

### The Kid

"We are not kids, we are a certain kind of kids!", "If I could be shooting a movie all the time instead of going to school...!", "We always work, in a certain way, whatever we do, but with my chicken and my bees, it is different, I can stop whenever I want". Thibaut is counting, planning, thinking, planting, and mistaking. His hut, his hive, the river, Ophélie.

2011, HD, Couleur, 37', France

**Image [Photography]:** Adrien Lecouturier

**Son [Sound]:** Florian Namias

**Montage [Editing]:** Louise Jaillette

**Production:** Louise Jaillette, La fémis

**Distribution:** La fémis

(g.amger@femis.fr, +33 (0)1 53 41 21 16)

Samedi 25 à 21h 00, Salle 2

VOSTF

Saturday, 25 at 9:00 pm, Room 2

Original language, French ST



## Le Libraire de Belfast

ALESSANDRA CELESIA

Un libraire sans librairie, un rappeur couvert de cicatrices, un punk dyslexique amateur d'opéra, une chanteuse adepte de x-factor, un matelas trop grand pour le lit d'antan, une énième alerte à la bombe...

Le libraire de Belfast a construit son arche sur les échafaudages de sa petite maison en briques, où des centaines de volumes invendus racontent le naufrage d'une ville.

John Clancy cherche un nouveau chemin dans les pages jaunies par le temps et les cigarettes consommées sans modération.

---

### The Bookseller of Belfast

A bookshop keeper without a bookshop, a rapper covered with scars, a dyslexic punk who loves opera, a singer fan of X-factor, a mattress too big for the old bed, an umpteenth bomb alert...

The Belfast bookshop keeper has built his arc on the scaffolding of his little brick house where hundreds of unsold volumes speak of the wreckage of a city.

John Clancy is looking for a new way forward amid the pages yellowed by time and the endless string of cigarettes.

---

2011, HD, Couleur, 54', Royaume Uni / France

**Image [Photography]:** Ray Carlin

**Son [Sound]:** Simon Kerr, Michael McKnight, Guillaume Beauron, David Kilpatrick

**Montage [Editing]:** Adrien Fauchoux

**Production:** Dumbworld Productions, Zeugma Films, Vosges Télévision, Northern Ireland Screen

**Distribution:** Zeugma Films

(production@zeugma-films.fr, +33 (0)1 43 87 00 54)

---

Samedi 25 à 21h 00, Salle 2  
VOSTF

---

Saturday, 25 at 9:00 pm, Room 2  
English original language

# Afrique



Celles et ceux qui s'intéressent au documentaire, et plus largement aux œuvres cinématographiques et audiovisuelles, auront pu constater l'impact des outils numériques – simples et légers, accessibles à tous financièrement – sur le développement de la création. Force est de constater qu'un mouvement générationnel porteur d'une véritable exigence artistique pourrait se développer à l'échelle mondiale, si tant est que l'on veuille bien l'accompagner et le soutenir. Au regard de cet enjeu, nous avons choisi de présenter neuf films réalisés en 2012 ; certains ont été développés dans le cadre du programme Africadoc\* dont nous fêtons cette année les dix ans.

Qu'est ce qui caractérise notre choix au-delà du fait que ces films documentent un réel qui nous est peu familier, celui des Africains ? Quels liens réunissent ces auteurs ? Quelles différences de récit, de point de vue, de forme, de rythme existe-t-il entre ces œuvres ?

S'il n'y a plus lieu de s'interroger sur l'émergence d'une génération d'auteurs africains – la qualité et le nombre des œuvres en attestent – il faut essayer de saisir en quoi la poésie de ces films documente le réel et permet une compréhension du monde.

## ***La vie n'est pas immobile***

Dans le prolongement de son premier film, *Les Larmes de l'immigration*, où Alassane Diago rendait compte de la vie de sa mère dans l'attente sacrificielle du père, le cinéaste décrit ici non plus la vie sans les hommes mais la vie « malgré les hommes ». Le cinéma d'Alassane Diago s'inscrit toujours dans sa communauté villageoise : il fait corps avec son objet, la parole des femmes.

## ***Mbëkk Mi, le souffle de l'océan***

Le filmage en noir et blanc, sobre et précis, de Sophie Bachelier fonctionne magnifiquement. Située à une distance juste, la cinéaste écoute des femmes sénégalaises raconter l'émigration clandestine. Ce que l'on croit savoir sur la question disparaît, relevant du cliché, car ces paroles, mises bout à bout, dessinent une sorte de fresque, une mémoire du monde sublimée par le geste documentaire.

## ***Hamou-Béya, pêcheurs de sable et Le Goût du sel***

Les films d'Andrey Diarra et Souna Dieye se ressemblent. Leur parenté vient du fait que ces deux cinéastes cultivent une curiosité qui les pousse à filmer le travail de l'autre. Il s'agit certes de filmer les techniques et les gestes, mais aussi en quelque sorte de transcender la réalité de ces communautés ouvrières pour mettre en lumière une certaine dimension épique.

## ***Atlantic Produce Togo s.a.***

Penda Houzangbe et Jean-Gabriel Tregcoat ont filmé durant quatre mois au Togo un projet d'entreprise citoyenne voué à l'échec. En se positionnant délibérément du côté des jeunes entrepreneurs, les cinéastes montrent qu'ici, comme ailleurs, on ne résiste pas aux mécanismes implacables d'un marché inégalitaire et dépendant (Nord-Sud). La réalité de la lutte des classes est de ce fait immanquablement révélée et exacerbée. Comment documenter cette réalité généralement interdite aux cinéastes, sans être complaisant ? Comment faire dialoguer cinéma et politique ? Comment créer une distance suffisamment critique pour dépasser les apparences trompeuses ? Ce documentaire nous importe justement parce qu'il soulève des questions essentielles sur l'écriture du réel.

**Avec Bachir**

Quel regards portent de jeunes étudiants africains sur la réalité politique du pays où ils étudient ? Ce film réalisé en mars 2012 par les neuf étudiants du Master Réalisation documentaire de création de Saint-Louis du Sénégal est à sa manière symptomatique de la curiosité critique d'une génération. Par le biais d'un récit fluide, le film témoigne d'un regard, porté de l'intérieur et à plusieurs, sur les soubresauts de l'histoire immédiate. Ces documentaristes du continent africain nous donnent à voir et à entendre, ici et maintenant, leurs visions du monde.

**Espoir voyage**

Le cinéaste, comme le marcheur, s'intéresse ici davantage au parcours qu'à sa finalité au point que l'objectif premier – suivre les traces du frère aîné – est souvent délaissé au profit du voyage. Ainsi Michel K. Zongo nous entraîne-t-il à la rencontre des vivants croisés ça et là, nous installant par exemple à l'intérieur d'un bus où la dérive des visages et des corps est magnifiquement saisie.

**Le Thé ou l'Électricité**

Ce portrait d'un village de montagne marocain réalisé par un cinéaste belge, échappe au risque évident de l'exotisme. Car il s'agit bien d'un cinéma du réel, avec un temps de filmage suffisamment conséquent pour que l'immersion du filmeur lui permette de faire connaissance avec les sujets filmés, pour que la distance à l'autre soit

donc juste. Le cinéaste accompagne, sur une longue période, l'installation de l'électricité dans un petit village isolé. Qu'est-ce qui se joue alors, au-delà du caractère magique de la lumière et des « premières » ? L'ampoule s'éclaire, la télévision s'allume en même temps que la communauté se recompose... Nous assistons au bouleversement du temps.

**Le Rite, la Folle et Moi**

Gentille Menguizani Assih signe ici son second film après *Itchombi* dans lequel elle suivait avec détermination un rite initiatique tâchant de le modifier pour éviter la contamination du sida dans la communauté villageoise. La cinéaste poursuit son travail sur les rituels ; la caméra étant à nouveau le moyen d'agir sur le réel. Mais il s'agit cette fois-ci d'un rituel d'initiation bien différent puisqu'il concerne la jeune sœur de la cinéaste... Ce film interroge le registre intime : film d'immersion mais aussi et surtout auto-portrait de la cinéaste qui se met en scène. Gentille Menguizani Assih tente de rétablir une vérité, de régler un secret de famille mais également de donner une dimension nouvelle au rituel par le biais du cinéma.

*Ce film est projeté dans le cadre de la programmation Plein air le 22 août à 21h30.*

Jean-Marie Barbe

\*Africadoc 2002-2012 : programme de formation et de développement de coproductions Nord-Sud équitables de films documentaires de création. Ardèche Images mène ce programme avec des partenaires africains, principalement en Afrique de l'Ouest et en Afrique centrale, permettant la production de vingt nouveaux films par an issus de seize pays d'Afrique subsaharienne.

**Débats en présence de Sophie Bachelier, Penda Houzangbe, Jérôme Le Maire, Jean-Gabriel Tregoot, et sous réserve Gentille Menguizani Assih et Michel K. Zongo.**

# Africa

All those interested in documentary, and more generally in cinematic or audiovisual creation, have noticed the impact of digital tools – simple and light, financially accessible – on the development of creativity. We can only note that a generational movement carrying a demand for true artistic rigour, is on the point of burgeoning worldwide, provided that support and encouragement are available. As proof of this statement, we have chosen to present nine films made in 2012, some of which were developed within the Africadoc\* programme whose tenth anniversary we are celebrating this year.

What characteristics guided our choice beyond the fact that all these films document a reality that is unfamiliar

to many of us, that of contemporary Africans? What traits link the authors? What differences of narrative, point of view, form or rhythm distinguish the films?

If it is henceforth beyond doubt that a new generation of African film artists has emerged – the number and quality of the films bear witness – we have to try to understand how the poetics of these films documents the Real they confront, allowing access to a comprehension of the world.

**La vie n'est pas immobile**

Following up on his first film, *Les Larmes de l'immigration*, in which Alassane Diago recounted the life of his mother

in the self-sacrificing wait for the father, the filmmaker describes here not life without men but rather life “despite men”. The cinema of Alassane Diago is situated always within his village community: he becomes one with his subject, the words of women.

***Mbèkk Mi, le souffle de l'océan***

Sophie Bachelier's black and white photography, sober and precise, works magnificently. Positioned at the right distance, the filmmaker listens as Senegalese women speak. What we believe we know about clandestine emigration disappears, reduced to the status of cliché, as these sequences of words, edited one after the other, sketch a kind of fresco, a memory of the world sublimated by the documentary gesture.

***Hamou-Béya, pêcheurs de sable and Le Goût du sel***

Films by Andrey Diarra and Souna Dieye have a family resemblance. Their similarity resides in the fact that these two filmmakers are stimulated by a curiosity that pushes them to film other people at work. This involves of course filming techniques and gestures but it also means transcending the reality of these workers' communities by shedding light on a certain epic dimension.

***Atlantic Produce Togo s.a.***

Penda Houzangbe and Jean-Gabriel Tregcoat filmed over four months in Togo a project of a company supposed to foster citizenship that ended in failure. By deliberately becoming deeply interested in the young people behind the project, the filmmakers show that here as elsewhere it is not easy to resist the implacable mechanisms of an unequal market and skewed rules of play (especially between North and South). The reality of class struggle is implacably revealed and exacerbated. How can this reality generally ignored by, or closed to, filmmakers be documented, without falling into facile simplification? How can we establish a dialogue between politics and cinema? How is it possible to create a sufficiently critical distance to see beyond erroneous appearances? This documentary is important precisely because it raises essential questions on filming the Real.

***Avec Bachir***

How do young African students perceive the political reality of the country where they are studying? This film directed in March 2012 by the nine students in the Master's programme of Creative Documentary Direction at Saint-Louis du Sénégal is in its way symptomatic of the critical curiosity of an entire generation. Using fluid narrative, the film exudes a point of view, carried from within and by several people, on the spasms of recent history. These

documentary filmmakers of the African continent allow us to see and hear, here and now, their visions of the world.

***Espoir voyage***

The cineast as walker is more interested here in the ground covered than in the trip's goal to the extent that his original objective – finding his elder brother – is often abandoned for the incidents of the journey. Thus Michel K. Zongo takes us on an encounter with living beings encountered here and there, placing us for example inside a bus where the drifting of faces and bodies is magnificently captured.

***Tea or Electricity***

Made by a Belgian film director, this portrait of a Moroccan mountain village avoids the obvious pitfall of exoticism. This is genuine cinema of the real, as having enough time for the shooting phase, the filmmaker has been able to immerse and get to know the filmed subjects, thus developing the appropriate distance to them. Over a long period of time, the filmmaker is accompanying the process of electricity being installed in a small remote village. What is at stake then, beyond the magic aspect of light and of all «premières»? A bulb lights up, a TV set is switched on, while the village community is re-forming... We are attending a disruption of time.

***Le Rite, la Folle et Moi***

Gentille Menguizani Assih shows us her second film after *Itchombi* in which she follows with determination an initiation ritual that she tries to modify to avoid Aids contamination in the village community. The filmmaker continues her work on rites; the camera being once more her way of acting on the Real. But this time the initiation ritual is quite different as it concerns the filmmaker's younger sister... Her work questions the intimate register of filming: a film of immersion but also and above all the self-portrait of the cineast who is directing. Gentille Menguizani Assih tries to re-establish a truth, to settle a family secret but also to give a new dimension to ritual by the means of cinema.

*This film is screened outdoor, August 22, at 9:30 pm.*

*Jean-Marie Barbe*

\*Africadoc 2002-2012: a training programme and laboratory for the development of equitable North-South coproductions of creative documentary. Ardèche Images directs this programme in collaboration with African partners, principally in Western and Central Africa, permitting the production of twenty new films per year made in sixteen sub-Saharan African countries.

**Debates in the presence of Sophie Bachelier, Penda Houzangbe, Jérôme Le Maire, Jean-Gabriel Tregcoat, and under reserve Gentille Menguizani Assih and Michel K. Zongo.**



## La vie n'est pas immobile

ALASSANE DIAGO

Elles peuplent les rues du village, les concessions, les lieux de travail... Elles ont des vases sur la tête, des arrosoirs et des pioches à la main, des morceaux de tissus attachés aux hanches. Ces femmes alternent la vie au foyer et le travail, participant à tous les projets de développement du village. Le film documente leur quotidien tout en les accompagnant dans leur combat d'émancipation.

They fill the village streets, burials, workplaces... On their heads vases, in their hands watering cans and mattocks, and tied to their hips pieces of fabric. These women juggle with their household lives and their working lives, taking part in every development projects of the village. The film depicts the everyday life of these women following them in their fight for emancipation.

2012, HD, Couleur, 52', France/Congo/Belgique

**Image [Photography]:** Fabacary Coly, Alassane Diago

**Son [Sound]:** Alassane Diago, Adama Diarra

**Montage [Editing]:** Annie Waks

**Production:** Corto Pacific, Inzo Ya Bizizi, Quizas Productions

**Distribution:** Corto Pacific

(cortop@club-internet.fr, +33 (0)6 80 02 43 36)

Lundi 20 à 10h 15, Salle 5

VOSTF

Rediffusion lundi 20 à 16h 30, Salle 1

Monday, 20 at 10:15 am, Room 5

Original language, French ST

Rescreening Monday, 20 at 4:30 pm, Room 1



## Mbëkk mi, le souffle de l'océan

SOPHIE BACHELIER

Mbëkk mi...

Deux mots wolof qui évoquent l'émigration clandestine. L'expression claque telles ces pirogues qui se cognent aux vagues de l'océan et se fracassent souvent au bout de leur errance. Mais *Mbëkk mi*, c'est avant tout le refus de se résigner aux coups meurtriers du destin. Si ces jeunes Sénégalais dans la force de l'âge affrontent mille périls, c'est dans l'espoir d'une vie meilleure. Que se passe-t-il de l'autre côté du désastre ? Les « damnés de la mer » laissent derrière eux des êtres chers. Des épouses. Des mères. Ce sont leurs voix singulières que ce documentaire donne à entendre. Dans l'intimité d'un face à face dépouillé, elles livrent une parole bouleversante de retenue.

Mbëkk mi...

Two words of Wolof which evoke the experience of clandestine emigration. The expression beats, echoing the pirogues which throw themselves against the ocean waves and which, are often wrecked at the end of their journeying. But *Mbëkk mi* is above all the refusal to resign oneself to the deadly blows of an unjust destiny. If these young Senegalese men in their prime pit themselves against so many perils, it's in the hope of finding a better life. What happens on the other side of this disaster? The "wretched of the sea" leave their loved ones behind – their wives, their mothers. It is these women's unique voices that are heard in this documentary. Speaking starkly straight to the camera, we can hear their moving and dignified voices.

2012, HD, Noir & Blanc, 52', France

**Image [Photography]/Son [Sound]/Montage [Editing]:**

Sophie Bachelier

**Production/Distribution:** Sophie Bachelier

(contact@sophiebachelier.com)

Lundi 20 à 10h 15, Salle 5

VOSTF

Rediffusion lundi 20 à 16h 30, Salle 1

Monday, 20 at 10:15 am, Room 5

Original language, French ST

Rescreening Monday, 20 at 4:30 pm, Room 1



## Hamou-Béya, pêcheurs de sable

SAMOUTÉ ANDREY DIARRA

Venus de la région de Mopti et réputés pour la pêche, les Bozos détiennent tous les secrets des eaux du fleuve. Ils ont une connexion avec les esprits qui leur permet d'extraire le sable du fleuve. À travers Gala, nous découvrons le chemin du sable dans la vie des Maliens et prenons conscience des enjeux environnementaux et socio-économiques liés à l'extraction du sable dans le fleuve Niger.

The Bozos, from the Mopti region, are renowned for their fishing skills as they possess all the secrets of the river-waters. They have a connection with the spirits which gave them the knowledge to extract the sand from the river. Through Gala, we uncover the sand path in the life of Malians and the environmental and socio-economical stakes of sand extraction in the river Niger.

2012, HD, Couleur, 72', France / Mali

**Image [Photography]:** Abdélah Coulibaly

**Son [Sound]:** Aguibou Abass Bass

**Montage [Editing]:** Jean-François Hautin

**Production:** La Smac, D'S Productions, TV Rennes 35

**Distribution:** La Smac

(jf.hautin.lbe@wanadoo.fr, +33 (0)5 56 47 46 11)

Lundi 20 à 14h45, Salle 5

VOSTF

Rediffusion mardi 21 à 10h30, Salle 4

Monday, 20 at 2:45 pm, Room 5

Original language, French ST

Rescreening Tuesday, 21 at 10:30 am, Room 4



## Le Goût du sel

NDÈYE SOUNA DIÈYE

Près de la ville de Saint-Louis du Sénégal, dans le village de Ngay ngay, on vit de la culture du sel selon une organisation inégalitaire : les femmes, véritables chevilles ouvrières de cette activité séculaire, sont exploitées par leur maris qui en organisent le commerce. S'intéressant aux stratégies de vie développées par les femmes en milieu rural, la réalisatrice filme leur travail, leurs gestes et leur capacité à exploiter cette ressource naturelle avec des moyens rudimentaires.

Close to the city of Saint-Louis, Sénégal, in the village of Ngay ngay, people cultivate salt for a living according to a non-egalitarian organization: women who are the true kingpins of this traditional occupation, are exploited by their husbands who organize the trade. The director films the work of those women, their movements, and their ability to exploit this natural resource with basic means, taking an interest in the life strategies they developed.

2011, HD, Couleur, 52', France / Sénégal

**Image [Photography] / Son [Sound]:** Ndèye Souna Dièye, Mamadou Sellou Diallo, Fabacary Assymby Coly, Gora Seck

**Montage [Editing]:** Gora Seck, Annick Filley

**Production:** Zaradoc, Les films de L'atelier, TV Rennes 35

**Distribution:** Zaradoc

(contact@zaradoc.com, +33 (0)1 48 59 08 62)

Lundi 20 à 14h45, Salle 5

VOSTF

Rediffusion mardi 21 à 10h30, Salle 4

Monday, 20 at 2:45 pm, Room 5

Original language, French ST

Rescreening Tuesday, 21 at 10:30 am, Room 4





## Atlantic Produce Togo s.a.

PENDA HOUZANGBE, JEAN-GABRIEL TREGOAT

Atlantic Produce Togo est une entreprise qui produit et exporte des plantes ornementales. Du fait des avantages qu'elle garantit à ses employés, elle est un modèle social au Togo. En août 2006, elle est au bord de la faillite quand Tony, un jeune métis franco-togolais, décide de la racheter pour sauver les quatre-vingt-dix emplois. La situation reste précaire et Tony, dans sa lutte pour la survie de l'entreprise, se voit dans l'obligation de remettre en cause certains acquis sociaux.

Atlantic Produce Togo is a firm that produces and exports ornamental plants. It is a social reference in Togo thanks to the benefits it guarantees to its employees. In August 2006, the firm is about to go bankrupt, when Tony, a young man from France and Togo, decides to buy it in order to save the ninety jobs. The situation remains precarious, and Tony starts to question some social benefits as he fights for the subsistence of the firm.

2012, HD, Couleur, 115', France/Togo

**Image [Photography]:** Jean-Gabriel Tregcoat

**Son [Sound]:** Penda Houzangbe

**Montage [Editing]:** Ael Dallier Vega, Penda Houzangbe

**Production:** Ardèche Images Productions, Mille et Une Films, World Films, TV Rennes 35

**Distribution:** Ardèche Images Productions  
(aiprod@wanadoo.fr, +33 (0)4 75 94 26 16)

Lundi 20 à 14 h 45, Salle 5

VOSTF

Rediffusion mardi 21 à 15 h 00, Salle 4

Monday, 20 at 2:45 pm, Room 5

Original language, French ST

Rescreening Tuesday, 21 at 3:00 pm, Room 4



## Avec Bachir

ROSALIE GLADYS BESSINI, ABDOULAYE BOKA, SOUMAÏLA BOUREIMA, BINTOU FANTA COLY, SOUMAÏLA DIALLO, KIS-WENDSIDA PARFAIT KABORE, FELIX MBOG-LEN MAPOUT, ELZÉVIE PASCALE TOULOLOU, DELPHINE YERBANGA

Bachir est un jeune sénégalais qui pense la révolution à travers son slam. La révolution, dit-il, passe par l'accès à l'éducation, à l'information et à la culture. Nous avons décidé d'accompagner Bachir pour confronter ses compositions au contexte électoral du Sénégal. L'occasion est donnée à la population d'exprimer son ras-le-bol. Les gens crient, discutent, chantent et disent ce qu'ils n'ont pas pu dire aux politiciens jusqu'ici.

Bachir is a Senegalese youth who uses his slam to think about the revolution. For him, the revolution requires access to education, information and culture. We accompanied Bachir to see how the themes of his compositions played out in the context of the Senegalese elections. The population has the chance to express its exasperation. People shout, argue, sing and say what they haven't been able to say to the politicians up to now.

2012, HD, Couleur, 46', Sénégal/France

**Production:** Université Gaston Berger de Saint-Louis du Sénégal, Ardèche Images/Africadoc

**Distribution:** Ardèche Images/Africadoc  
(contact@africadoc.net, +33 (0)4 75 37 93 51)

Lundi 20 à 21 h 15, Salle 5

VOSTF

Monday, 20 at 9:15 pm, Room 5

Original language, French ST



## Espoir voyage

MICHEL K. ZONGO

Au Burkina Faso, l'émigration des jeunes gens vers la Côte-d'Ivoire est une sorte de rite, un passage à l'âge d'adulte... Si normalement la règle est de partir pour revenir, beaucoup sont ceux qui ne reviennent pas de cette aventure, et cela pour diverses raisons. Joanny, mon grand frère, a brusquement quitté la famille un matin en 1978. Après dix-huit années d'absence, alors que nous étions sans nouvelles de lui, nous apprenons que Joanny est décédé. Pour essayer de comprendre ce qui a poussé mon frère à partir alors qu'il avait à peine quatorze ans, je refais son voyage, à la recherche de ses traces et de son histoire.

In Burkina Faso, the young people emigration towards Ivory Coast is like a ritual, a passage to the state of adult... If, usually, the rule is to leave to come back, many of them never come back in this adventure, for various reasons. Joanny, my older brother, suddenly left our family one morning of 1978. After eighteen years of absence, as we were still without news from him, we learn Joanny died. To try to understand what drives my brother to leave at fourteen years old, I make the same travel, looking for his traces and his history.

2011, DV, Couleur, 81', France / Burkina Faso

**Image [Photography]:** Michel K. Zongo

**Son [Sound]:** Moumouni "Jupiter" Sodré

**Montage [Editing]:** François Sculier

**Production:** Cinédoc films, Diam Production, TV8 Mont-Blanc, Lyon TV

**Distribution:** Cinédoc Films

(info@cinedoc.fr, +33 (0)4 50 45 23 90)

Lundi 20 à 21 h 15, Salle 5

VOSTF

Rediffusion mardi 21 à 17 h 30, Salle 4

Monday, 20 at 9:15 pm, Room 5

Original language, French ST

Rescreening Tuesday, 21 at 5:30 pm, Room 4



## Le Thé ou l'Électricité

JÉRÔME LE MAIRE

L'histoire épique de l'arrivée de l'électricité dans un village isolé et enclavé au cœur du Haut Atlas marocain. Durant plus de trois années, saison après saison, le réalisateur dévoile patiemment les contours de la toile qui se refermera inexorablement sur les habitants d'Ifri. Sous nos yeux se dessine l'image d'une modernité impitoyable à laquelle le petit village va être relié.

### Tea or Electricity

The epic story of the implementation of electricity in a tiny isolated village enclosed in the middle of the Moroccan High Atlas. Over more than three years and season after season, the director patiently reveals the outlines of the net that will inevitably end up closing on the people of Ifri. Before our eyes is draft the image of the merciless modernity that the small village will now be connected to.

2012, HD, Couleur, 93', Belgique / France / Maroc

**Image [Photography]:** Jérôme Colin, Jérôme Le Maire

**Son [Sound]:** Jérôme Le Maire, Jean-Luc Fichet

**Montage [Editing]:** Matyas Veress

**Production:** Iota Production, Perspective Films, HKS Productions, K Films

**Distribution:** Iota production

(contact@iotaproduction.com, +32 2 344 65 31)

Mardi 21 à 21 h 15, Salle 3

VOSTF

Rediffusion mercredi 22 à 16 h 30, Salle 5

Tuesday, 21 at 9:15 pm, Room 3

Original language, French ST

Rescreening Wednesday, 22 at 4:30 pm, Room 5

**LA NOUVELLE GÉNÉRATION  
DE DOCUMENTARISTES BELGES  
EN COFFRET DVD**

**doc  
net**  
films



SORTIE DU COFFRET  
**CLAUDIO PAZIENZA**

TABLEAU AVEC CHUTES  
ESPRIT DE BIÈRE  
L'ARGENT RACONTÉ AUX ENFANTS  
ET À LEURS PARENTS  
SCÈNES DE CHASSE AU SANGLIER  
EXERCICES DE DISPARITION

INCLUS UN LIVRET AVEC UN TEXTE  
ANALYTIQUE DE JEAN-PAUL CURNIER,  
ÉCRIVAIN ET PHILOSOPHE

AUSSI DISPONIBLES DANS LA MÊME COLLECTION *FRAGMENTS D'UNE ŒUVRE*

**BENOIT DERVAUX**

GIGI, MONICA... ET BIANCA  
LA DEVINIÈRE  
BLACK SPRING

**PATRIC JEAN**

LES ENFANTS DU BORINAGE  
LA RAISON DU PLUS FORT  
D'UN MUR L'AUTRE

**PIERRE-YVES**

**VANDEWEERD**

CLOSED DISTRICT  
RACINES LOINTAINES  
LE CERCLE DES NOYÉS

DÉCOUVREZ ÉGALEMENT LES AUTRES COLLECTIONS DVD DE DOC NET FILMS



COLLECTION  
AFRIQUE EN DOCS



COLLECTION  
CINÉMA DU RÉEL



COLLECTION  
ÉTATS GÉNÉRAUX DU FILM DOCUMENTAIRE

EN VENTE  
À PRIX SPÉCIAL  
À LA BOUTIQUE DVD  
DES ÉTATS GÉNÉRAUX  
DU FILM DOCUMENTAIRE

**Doc Net Films**

[WWW.DOCNET.FR](http://WWW.DOCNET.FR)

[WWW.FACEBOOK.COM/DOCNETFILMS](http://WWW.FACEBOOK.COM/DOCNETFILMS)

# Fragment d'une œuvre : Bogdan Dziworski



Bogdan Dziworski (Łódź, 1941) est une figure importante du documentaire polonais. Dans ses films, les paysages, les gestes humains, les sons sont métamorphosés par un style d'une grande puissance expressive ainsi que par un rythme organique de montage. Cinéaste prestigieux ayant travaillé avec les grands maîtres du cinéma polonais, photographe de renommée mondiale, Bogdan Dziworski a construit une filmographie unique à travers sa recherche visuelle et son usage novateur du son. En poussant la réalité à ses limites extrêmes, le documentaire se transforme alors en poésie et en magie visionnaire. Pour Bogdan Dziworski le réel est toujours mystérieux : tel un détective de l'invisible, le cinéaste part sur les traces d'un fantôme, ou encore tel un chaman, il guette les présences disparues. La caméra explore des espaces vides comme un témoin muet, nous plongeant dans une atmosphère enchanteresse : la beauté et la force étonnantes des images ainsi que l'absence totale de dialogues nous font pénétrer progressivement cet univers surréel dont les clefs semblent avoir été perdues. Mais Bogdan Dziworski aime aussi profondément les gens : nombreux sont ses documentaires consacrés au sport ou aux athlètes. Il choisit de ne pas filmer les sportifs comme des héros mais comme des gens ordinaires : il a toujours une attention affectueuse et respectueuse pour les gestes, pour la force humaine. La caméra se positionne derrière eux pour nous permettre de percevoir leurs prouesses physiques, leurs muscles se tordant dans des efforts incroyables. Le paysage sonore est composé de halètements amplifiés, de bruits de nage, de pas de course, des frottements métalliques des combats d'escrime et du chuintement des skis dans la neige. L'objectif n'est pas de glorifier les concours sportifs, mais de méditer

sur la vanité de l'effort et de comprendre à quel point les victoires sont éphémères ; en conséquence Bogdan Dziworski adopte un regard tendrement sceptique et ironique sur les êtres humains. C'est un humaniste, il aime et montre la fragilité de l'humanité : il se sert de la comédie comme d'un outil formidable pour enrichir sa position philosophique. Il y a aussi un aspect burlesque, surprenant et très drôle dans les films de Bogdan Dziworski : de manière étonnante, il utilise de vieux artifices comme par exemple le montage d'images au ralenti ou à l'envers, et introduit ainsi une dimension de comédie *slapstick* dans le cinéma documentaire. Et dans le même temps, nous percevons les efforts de l'être humain, nous réfléchissons aux problèmes philosophiques et nous rions ! Mais Bogdan Dziworski est aussi un homme de son temps : dans certains de ses films, il s'intéresse à l'héritage historique et aux problèmes de la société moderne. La comparaison entre les splendeurs du passé et la décrépitude du présent cache une critique subtile mais aiguë du régime soviétique et de sa terne conformité : la caméra tente de capter la richesse douloureuse de l'histoire polonaise dans un présent construit sur un système faussement égalitaire. Le seul moyen pour apporter un peu d'espoir à l'humanité est une éthique altruiste. Comme en témoignent parfaitement ses deux films sur le cirque qui montrent les artistes à la fois comme des individus au travail et des membres d'une communauté solidaire. Pour ces gens, l'art n'est pas un mot clef ésotérique mais une tâche quotidienne : l'art surgit directement d'une observation constante et parfois douloureuse du monde. Chaque film de Bogdan Dziworski est une œuvre qui réfléchit sur elle-même : les images puissantes, les sons amplifiés, le montage inhabituel nous poussent, en tant

que spectateurs, à penser l'artifice du film documentaire et de l'acte de création en tant que tel. Comme tous les plus grands documentaristes modernes, Bogdan Dziworski conçoit la fabrication d'un film comme une œuvre d'art qui montre en même temps le réel, son miroir et un regard critique sur l'ensemble du processus.

*Federico Rossin*

**Débats animés par Federico Rossin.**

# Fragment of a filmmaker's work: Bogdan Dziworski

Bogdan Dziworski (Łódź, 1941) is a major figure in Polish documentary. In his films, landscapes, human gestures, sounds are metamorphosed by a style of great expressive force and an organic rhythm of editing. A renowned cinematographer who has worked with the great masters of Polish cinema, a prestigious and worldly known photographer, Bogdan Dziworski has constructed a unique filmography through his visual research and his innovative use of sound. By pushing reality to its extreme limits, documentary is transformed into poetry and visionary magic. For Bogdan Dziworski the real is always full of mystery: the filmmaker is like a detective of the invisible looking for traces of ghosts or a shaman giving chase to missing presences. The camera explores empty spaces like a silent witness that plunge us into an enchanted atmosphere: the astonishing beauty and strength of the images and the total absence of dialogues let us go slowly in this surreal universe whose keys seem to be lost. But Bogdan Dziworski has a deep love for people too: many of his documentaries are devoted to sports and athletes. He chooses not to film the sportsmen like heroes but like common people: there's always a fond and respectful attention to human gestures and strength. The camera is just beside those human beings, so we can perceive their physical efforts, their muscles sprinting under incredible exertions: the soundscape is made of amplified panting breaths, swimming strokes, running footsteps, crossing foils and skiing noises. The point is not to glorify sport contests but to meditate on vanity of efforts and to understand how transient victories are: so Bogdan Dziworski adopts a softly skeptical and ironically tender look on human beings. He is a humanist and he loves and shows the fragility of

humanity: he uses comedy as a great tool to enrich this philosophical position. There's a peculiar and very funny burlesque side in every Bogdan Dziworski film: surprisingly using old tricks like slow or reverse motion he introduces slapstick comedy into documentary film. At the same time we perceive the efforts of human being, we think about philosophical problems and we laugh! But Bogdan Dziworski is a contemporary man too: in some of his films he reflects upon historical heritage and problems of modern society. The comparison between the splendor of the past and the decay of the present hides a subtle but sharp criticism towards the soviet regime and its dull conventionality: the camera tries to find the painful richness of Polish history in a present built upon a fake egalitarian system. The only mean which can give hope to humanity is an altruistic ethics: Bogdan Dziworski shows it perfectly in his two films on circus, in which circus artists are shown both as individuals at work and members of a supportive community. For these people art is not an esoteric keyword but a daily task: art comes directly from the constant and sometimes painful observation of the world. In the end every film by Bogdan Dziworski is a self-reflecting work: the powerful images, the amplified sound, the unusual editing push us spectators to think about the artificiality of documentary and the act of creation itself. Like all greatest modern documentarists, Bogdan Dziworski conceives the making of a film as an artwork that shows at the same time the real, its mirror and a critical look at this process.

*Federico Rossin*

**Debates animated by Federico Rossin.**



## Kilka opowieści o człowieku

(A Few Stories About Man)

BOGDAN DZIWORSKI

Un film sur le courage, la persévérance et l'humour nécessaires pour surmonter le handicap physique. Le héros, Jerzy Orłowski, est un homme de trente-sept ans qui a perdu ses deux mains à l'âge de douze ans. Malgré cela, il vit comme d'autres ; joyeux, c'est un grand athlète, un artiste étonnant et un père tendre. Utilisant une palette sonore d'une grande richesse et de nombreuses inventions formelles, Bogdan Dziworski fait une parabole sur la cruauté du destin et la force du caractère humain. Un chef-d'œuvre du cinéma polonais.

A film about the overcoming of physical handicap, thanks to courage, perseverance and humor. The hero of the film is a thirty seven year-old man who lost both hands at the age of twelve, Jerzy Orłowski. In spite of the severe disability he lives like other people, he is a man full of joy, a great athlete, an astonishing artist and a tender father. Using an incredibly rich soundscape and many formal inventions with the camera, Bogdan Dziworski tells us a funny and painful parable about cruel fate and human strength of character. A masterpiece of Polish cinema.

1983, 35 mm, Couleur, 19', Pologne

**Image [Photography]:** Krzysztof Ptak

**Son [Sound]:** Jan Freda

**Montage [Editing]:** Agnieszka Bojanowska

**Production / Distribution:** Wytwórnia Filmów Oświatowych  
(wfo@wfo.com.pl, +48 42 689 23 45)

Mercredi 22 à 14h45, Salle 3

Sans dialogue

Rediffusion jeudi 23 à 15h00, Salle 4

Wednesday, 22 at 2:45 pm, Room 3

No dialogue

Rescreening Thursday, 23 at 3:00 pm, Room 4



## Pięciobój nowoczesny

(Pentathlon moderne)

BOGDAN DZIWORSKI

Un documentaire sur un événement sportif qui exige polyvalence et préparation professionnelle – le pentathlon moderne. Nous observons des images de l'entraînement épuisant en parallèle avec l'évènement filmé et des questions surgissent dans nos esprits : quel est le sens de tout cela, où se trouvent les limites des possibilités humaines dans le sport ? Portait du champion olympique Janusz Pęciak et méditation sur l'endurance humaine, ce documentaire sportif de Bogdan Dziworski est un merveilleux poème visuel. Le montage mêle avec lenteur les cinq sports dans leur unité inextricable.

### The Modern Pentathlon

A documentary film about a sports event demanding versatility and professional preparation – the modern pentathlon. We watch exhausting training and footage from the event while some questions lurk in our minds: what's the sense of all this and where's the limit of human possibilities in sport? Bogdan Dziworski's zenith in sport documentary is a wonderful visual poem, a portrait of the Polish Olympic champion Janusz Pęciak and a meditation upon human endurance. The editing slowly mixes up the five sports until their inextricable unity.

1975, 35 mm, Couleur, 8', Pologne

**Image [Photography]:** Ryszard Lenczewski, Bogdan Dziworski

**Son [Sound]:** Józef Pietrow

**Montage [Editing]:** Anna Nawrocka

**Production / Distribution:** Wytwórnia Filmów Oświatowych  
(wfo@wfo.com.pl, +48 42 689 23 45)

Mercredi 22 à 14h45, Salle 3

Sans dialogue

Rediffusion jeudi 23 à 15h00, Salle 4

Wednesday, 22 at 2:45 pm, Room 3

No dialogue

Rescreening Thursday, 23 at 3:00 pm, Room 4



## Fechtmistrz

(The Swordsman)

BOGDAN DZIWORSKI

Portrait de Władysław Kurpiewski, maître d'escrime qui forme les nouvelles générations de joueurs olympiques polonais avec une passion et une pédagogie touchantes. C'est un film sur le geste et la maîtrise de soi. L'élégance de l'escrime est redoublée par la beauté sculpturale du noir et blanc. La structure fragmentée du son nous plonge dans le rythme du combat d'escrime.

Portrait of Władysław Kurpiewski, the master of fencing who teaches next generations of Polish Olympic competitors with a touching pedagogical passion. It's a film about human gestures and self-mastery: the elegance of fencing is doubled by the sculptural beauty of Bogdan Dziworski's use of black and white. The sound is composed by a fragmented structure, just like the rhythm of a fencing match.

1980, 35 mm, Couleur et Noir & Blanc, 12', Pologne

**Image [Photography]:** Krzysztof Tusiewicz

**Son [Sound]:** Jan Freda

**Montage [Editing]:** Agnieszka Bojanowska

**Production / Distribution:** Wytwórnia Filmów Oświatowych (wfo@wfo.com.pl, +48 42 689 23 45)

Mercredi 22 à 14 h 45, Salle 3

Sans dialogue

Rediffusion jeudi 23 à 15 h 00, Salle 4

Wednesday, 22 at 2:45 pm, Room 3

No dialogue

Rescreening Thursday, 23 at 3:00 pm, Room 4



## Sceny narciarskie z Franzem Klammerem

(Scènes de ski avec Franz Klammer)

BOGDAN DZIWORSKI, ZBIGNIEW RYBCZYŃSKI, GERALD KARGL

Un portrait du célèbre skieur autrichien de la fin des années soixante-dix, Franz Klammer. Scènes de bûcheronnage, images de grandes chutes, sauts dans un opéra, plongeurs. Le cinéaste s'éloigne des normes formelles du cinéma documentaire. Chaque séquence est explicitement mise en scène : le film désigne de manière comique sa propre fabrication dans une scène burlesque où Franz Klammer est filmé sur la neige. Le cinéaste joue avec certains aspects kitsch de la culture autrichienne, se concentrant davantage sur l'iconographie qui entoure le personnage de Franz Klammer que sur la cohérence de la réalité ; le film est néanmoins une allégorie hautement expressive et singulière.

### Ski Scenes with Franz Klammer

A portrait of an Austrian skier-celebrity of the late seventies, Franz Klammer. Lumberjack scenes, images of big falls, leaping in the air in an opera house, diving: it's a formally constructed work that departs from most norms of documentary cinema. Every scene in the film is artificial and staged and the film points comically to its own production in a burlesque scene of various takes of filming Franz Klammer on the snow. The whole film plays on the kitsch aspects of Austrian culture and concentrates less on trying to present a coherent reality than on the iconography surrounding the figure of Franz Klammer, which becomes nonetheless a highly expressive and idiosyncratic allegory.

1980, 35 mm, Couleur, 20', Pologne / Autriche

**Image [Photography]:** Bogdan Dziworski, Zbigniew Rybczyński

**Son [Sound]:** Jan Freda, Zygmunt Nowak

**Montage [Editing]:** Agnieszka Bojanowska

**Production :** Wytwórnia Filmów Oświatowych, Signal Film

**Distribution:** Wytwórnia Filmów Oświatowych (wfo@wfo.com.pl, +48 42 689 23 45)

Mercredi 22 à 14 h 45, Salle 3

Sans dialogue

Rediffusion jeudi 23 à 15 h 00, Salle 4

Wednesday, 22 at 2:45 pm, Room 3

No dialogue

Rescreening Thursday, 23 at 3:00 pm, Room 4



## Dwubój klasyczny

(Combiné nordique)

BOGDAN DZIWORSKI

Un film portant à la fois sur la beauté et les risques du ski. La caméra accompagne les concurrents qui présentent des techniques à vous couper le souffle. Grâce à un montage d'une grande finesse qui écarte l'héroïsme, Bogdan Dziworski nous donne à voir les succès et les joies mais aussi les défaites et les moments d'épuisement. La structure du film s'appuie sur la répétition et la différence. Et finalement, il peut être compris comme une allégorie sur l'éternelle chute de l'humanité.

A film about the beauty of skiing and the risk connected with it. The camera accompanies the competitors presenting their breathtaking skills: with a clever antiheroic choice Bogdan Dziworski prefers not to show only the moments of success and joy but he insists to present a countless series of instants of defeat and exhaustion. The temporal structure of the film is based on repetition and variation: at the end we have the impression of an allegory about the eternal fall of mankind.

1978, 35 mm, Couleur, 11', Pologne

**Image [Photography]:** Bogdan Dziworski, Wit Dąbal, Krzysztof Ptak

**Son [Sound]:** Zygmunt Nowak, Jan Freda

**Montage [Editing]:** Arkadiusz Szymański, Agnieszka Bojanowska

**Production / Distribution:** Wytwórnia Filmów Oświatowych (wfo@wfo.com.pl, +48 42 689 23 45)

Mercredi 22 à 14h45, Salle 3

Sans dialogue

Rediffusion jeudi 23 à 15h00, Salle 4

Wednesday, 22 at 2:45 pm, Room 3

No dialogue

Rescreening Thursday, 23 at 3:00 pm, Room 4



## Olimpiada

(Olympics)

BOGDAN DZIWORSKI

Film tourné pendant la compétition de ski pour enfants de Zakopane : première expérience sportive, premier goût de la victoire, et première défaite. Le film adopte d'abord le ton d'un conte de fée : un lapin de neige géant s'occupe des enfants et encourage leurs efforts pour devenir de véritables petits adultes. Des images splendides d'un cheval font appel à notre imagination, le son d'un chronomètre rythme le film : la communauté joyeuse et épuisée des enfants est prête à grandir...

Film shot during skiing competition for children in Zakopane: first sport experiences, taste of victory and taste of defeat. The beginning has a fairy tale tone: a big rabbit snowman looks after the children and their efforts to become like adult athletes. Beautiful images of a horse open our imagination and the sound of a chronometer beats the time of the film: the joyful and exhausted community of children is ready to grow up...

1978, 35 mm, Couleur, 17', Pologne

**Image [Photography]:** Ryszard Lenczewski, Bogdan Dziworski, Wit Dąbal, Krzysztof Ptak

**Son [Sound]:** Jan Freda, Zygmunt Nowak

**Montage [Editing]:** Agnieszka Bojanowska, Dariusz Szymański

**Production / Distribution:** Wytwórnia Filmów Oświatowych (wfo@wfo.com.pl, +48 42 689 23 45)

Mercredi 22 à 14h45, Salle 3

Sans dialogue

Rediffusion jeudi 23 à 15h00, Salle 4

Wednesday, 22 at 2:45 pm, Room 3

No dialogue

Rescreening Thursday, 23 at 3:00 pm, Room 4





## Hokej

(Hockey)

BOGDAN DZIWORSKI

Un documentaire sur le championnat mondial de hockey sur glace de Katowice. Grâce à une étonnante technique cinématographique, nous sommes plongés dans la chorégraphie des actions, admiratifs devant la vitesse, la maîtrise et la pugnacité des athlètes. La brutalité croissante de la compétition s'impose peu à peu à nous. Le cinéaste mêle les séquences de la compétition avec des images d'enfants s'entraînant à l'école de hockey sur glace. Ce contrepoint apporte un sens complémentaire au film, le transformant en une méditation sur la violence des adultes.

Documentary about the Ice Hockey World Championship in Katowice. Thanks to the astonishing camera work we are plunged into the choreography of the actions and we can admire the athletes speed, technique and will to fight. At the same time we feel disturbed by the growing brutality of the competition. The editing mixes up the adult sport contest sequences with images of the children from Ice Hockey School: this counterpoint brings additional sense to the film making it a meditation on adult violence.

1976, 35 mm, Couleur et Noir & Blanc, 11', Pologne

**Image [Photography]:** Krzysztof Ptak, Ryszard Lenczewski

**Son [Sound]:** Jan Freda

**Montage [Editing]:** Agnieszka Bojanowska

**Production / Distribution:** Wytwórnia Filmów Oświatowych  
(wfo@wfo.com.pl, +48 42 689 23 45)

Mercredi 22 à 14 h 45, Salle 3

Sans dialogue

Rediffusion jeudi 23 à 15 h 00, Salle 4

Wednesday, 22 at 2:45 pm, Room 3

No dialogue

Rescreening Thursday, 23 at 3:00 pm, Room 4



## Kryz i Topór

(The Cross and the Axe)

BOGDAN DZIWORSKI

Documentaire élégiaque sur le château de Krzyżtopór à Ujazd. Construit de 1627 à 1644 par Krzysztof Ossoliński mais jamais achevé, il est habité jusqu'en 1770, date à laquelle il est détruit par l'armée russe qui combat l'armée de la Confédération de Bar. Il existe de nombreuses légendes autour de sa construction et de sa période de splendeur. Aujourd'hui, le palais est en ruines. Le film est une méditation sur la vanité et la déchéance historique dont les fantômes peuplent les vieilles pierres. Les temps modernes semblent bien ridicules face à la magnificence de la forteresse détruite.

Elegiac documentary about Krzyżtopór Castle in Ujazd. Built in 1627-1644 by Krzysztof Ossoliński, it was never completely finished: it was resided until 1770, when it was destroyed by the Russian army during the military actions against the Bar Confederation army. Around the history of the castle construction and its period of splendor there exist so many legends. Nowadays, the palace has a status of permanent ruins. The film is a powerful meditation on vanity and historical decline whose ghosts inhabit the ancient ruins. Modern times are ridiculous compared to the magnificence of the destroyed fortress.

1972, 35 mm, Couleur, 14', Pologne

**Auteur [Author]:** Stanisław Janicki

**Image [Photography]:** Bogdan Dziworski

**Son [Sound]:** Józef Pietrow

**Montage [Editing]:** Anna Ropek

**Production / Distribution:** Wytwórnia Filmów Oświatowych  
(wfo@wfo.com.pl, +48 42 689 23 45)

Mercredi 22 à 14 h 45, Salle 3

Sans dialogue

Wednesday, 22 at 2:45 pm, Room 3

No dialogue



## Tren dla miasta Szydłowa

(Lament for Szydłowo Town)

BOGDAN DZIWORSKI

Reportage lyrique sur la belle petite ville médiévale de Szydłowo, autrefois prospère et peuplée. Reconstituée après la seconde guerre mondiale, elle est dotée d'une architecture unique mais ses rues sont inanimées. Pendant la Toussaint elle se réveille de sa léthargie. Ce film est empreint d'une atmosphère mystérieuse...

Lyrical reportage from the small beautiful medieval town Szydłowo once rich and crowded. The town has been rebuilt after second world war, having an unique architecture, but no people in the streets. Only during the All Souls' Day the town wakes up from the lethargy. The film is pervaded by a mysterious atmosphere...

1974, 35 mm, Couleur, 10', Pologne

**Auteur [Author]:** Stanisław Janicki

**Image [Photography]:** Andrzej Nawrocki, Bogdan Dziworski

**Son [Sound]:** Józef Pietrow

**Montage [Editing]:** Anna Nawrocka

**Production / Distribution:** Wytwórnia Filmów Oświatowych (wfo@wfo.com.pl, +48 42 689 23 45)

Mercredi 22 à 14h45, Salle 3

Sans dialogue

Rediffusion jeudi 23 à 17h45, Salle 4

Wednesday, 22 at 2:45 pm, Room 3

No dialogue

Rescreening Thursday, 23 at 5:45 pm, Room 4



## Arena życia

(Arena of Life)

BOGDAN DZIWORSKI

Un film documentaire inhabituel sur la vie du cirque. Bogdan Dziworski propose une observation calme mais pénétrante des artistes pendant le spectacle et préfère les moments de détente à la vision spectaculaire et « felliniesque » de ce monde baroque. L'ambiance sonore étouffée, l'image sépia et le rythme lent du montage nous plongent dans la phénoménologie sereine de la vie du cirque. Le long plan final, tourné sur une balançoire, nous donne à voir l'envers onirique de ce monde étrange.

An unusual documentary film about the life of the circus. Bogdan Dziworski chooses to show a calm but penetrating observation of circus artists during performances and at leisure time than to plunge us into a spectacular and « felliniesque » vision of the circus as a baroque world. This serene phenomenology of the circus everyday life is built on the muffled soundscape, the sepia cinematography and the slow rhythm of the editing: ironically, in the end, a long shot filmed from a teeter-totter shows us the dreamlike reverse of this strange world.

1979, 35 mm, Couleur et Noir & Blanc, 20', Pologne

**Image [Photography]:** Piotr Sobociński, Wit Dąbał, Krzysztof Ptak, Ryszard Lenczewski

**Son [Sound]:** Zygmunt Nowak, Jan Freda

**Montage [Editing]:** Agnieszka Bojanowska

**Production / Distribution:** Wytwórnia Filmów Oświatowych (wfo@wfo.com.pl, +48 42 689 23 45))

Mercredi 22 à 14h45, Salle 3

Sans dialogue

Rediffusion jeudi 23 à 17h45, Salle 4

Wednesday, 22 at 2:45 pm, Room 3

No dialogue

Rescreening Thursday, 23 at 5:45 pm, Room 4



## Szapito

(Chapiteau)

BOGDAN DZIWORSKI

Des images d'un monde en voie de disparition. Un portrait du cirque traditionnel « Szapito ». Ce film poétique enregistre la dernière performance de vieux artistes en fin de carrière : ultime mise à l'épreuve au moment où la vie s'achève. Méditation philosophique sur la fugacité de la vie, sur l'importance de la sincérité dans les relations humaines et de la force d'une communauté, le film dégage une douce nostalgie en même temps qu'une tendresse amère. Les opérateurs Krzysztof Ptak et Wit Dąbal s'attachent aux mouvements des mains, à la maladresse touchante des vieux acrobates et des clowns, aux visages remplis de larmes ou de sourires, prêtant aux performances une atmosphère magique.

Pictures of a disappearing world: a portrait of the traditional circus "Szapito". This very poetic film presents the last performance of some old circus artists, finishing their career, who decide to test their skills once again when their lives are almost over. The film is a philosophical meditation about life transience and the importance of sincere human relations and strong community. The cinematographers Krzysztof Ptak and Wit Dąbal film the movement of the hands, the touching clumsiness of the old acrobats and clowns and the faces full of tears or smiles, giving to the performances a magical atmosphere.

1984, 35 mm, Couleur et Noir & Blanc, 29', Pologne

**Image [Photography]:** Krzysztof Ptak, Wit Dąbal

**Son [Sound]:** Zygmunt Nowak, Jan Freda

**Montage [Editing]:** Agnieszka Bojanowska

**Production / Distribution:** Wytwórnia Filmów Oświatowych (wfo@wfo.com.pl, +48 42 689 23 45)

Mercredi 22 à 14 h 45, Salle 3

Sans dialogue

Rediffusion jeudi 23 à 17 h 45, Salle 4

Wednesday, 22 at 2:45 pm, Room 3

No dialogue

Rescreening Thursday, 23 at 5:45 pm, Room 4



## Obraz

(Image)

BOGDAN DZIWORSKI

Un film sur l'acte de création où la représentation des états émotifs de l'artiste et de son rapport à l'environnement figure le processus créateur jusqu'au résultat final. Une analyse délicate et précise de l'acte de regarder : du regard narcissique à l'exploration imaginative du monde extérieur, jusqu'au moment glorieux – le passage du noir et blanc à la couleur – où l'être humain ne supporte plus la douleur et la transforme en pure création.

A film about the act of creation, in which the representation of the artist's different emotions and her relation to environment shows how the creative process develops to its end. The act of seeing is analyzed with delicacy and precision: from the narcissist look to the imaginative exploration of the world outside, until the glorious moment – the passage from black and white to color – when the human being can't stand anymore the pain and turns it into pure creation.

1979, 35 mm, Couleur et Noir & Blanc, 7', Pologne

**Image [Photography]:** Wit Dąbal

**Son [Sound]:** Jan Freda

**Montage [Editing]:** Agnieszka Bojanowska

**Production / Distribution:** Wytwórnia Filmów Oświatowych (wfo@wfo.com.pl, +48 42 689 23 45)

Mercredi 22 à 21 h 15, Salle 3

Sans dialogue

Rediffusion jeudi 23 à 17 h 45, Salle 4

Wednesday, 22 at 9:15 pm, Room 3

No dialogue

Rescreening Thursday, 23 at 5:45 pm, Room 4



## Sen

(Sleep)

BOGDAN DZIORSKI

Un film subjectif qui dépeint les œuvres et le monde imaginaire du célèbre peintre polonais Zdzisław Beksiński. Bogdan Dziorski adopte les motifs récurrents de ses tableaux comme autant de lignes d'un poème surréaliste : un œil énorme, un vieux clown grimaçant, des danseurs de tango, un corbillard en feu, un cadavre sur une table d'opération, un tombeau et une bougie. Zdzisław Beksiński décrit ainsi sa perception du réalisme fantastique : « Je souhaite peindre comme si je photographiais des rêves. » Ce film a la même source d'inspiration.

A subjective visual essay depicting the works and the imaginative world of famous Polish painter Zdzisław Beksiński. Bogdan Dziorski adopts the recurring motifs of Zdzisław Beksiński's paintings as lines of a surrealistic poem: an enormous eyeball, a grimacing old clown, tango dancers, a burning hearse, a corpse upon an operating table, a tomb and a cradle. Zdzisław Beksiński explained his idea of fantastic realism: "I wish to paint in such a manner as if I were photographing dreams": *Sen* comes from the same source of inspiration.

1986, 35 mm, Couleur, 8', Pologne

**Image [Photography]:** Bogdan Stachurski, Wit Dąbał

**Son [Sound]:** Jan Freda, Zygmunt Nowak

**Montage [Editing]:** Agnieszka Bojanowska

**Production / Distribution:** Wytwórnia Filmów Oświatowych (wfo@wfo.com.pl, +48 42 689 23 45)

Mercredi 22 à 21 h 15, Salle 3

Sans dialogue

Rediffusion jeudi 23 à 17 h 45, Salle 4

Wednesday, 22 at 9:15 pm, Room 3

No dialogue

Rescreening Thursday, 23 at 5:45 pm, Room 4



## Wieczne pretensje

(Les Prétentions éternelles)

GRZEGORZ KRÓLIKIEWICZ

Franek est parieur, petit escroc vivant dans la dureté de la Pologne des années soixante-dix. Devenu l'ami, puis l'assistant de Rysio – un directeur déchu, violent, condamné pour fraude et reconverti en inspecteur du travail dans les abattoirs – Franek persiste dans une série de faux pas. L'histoire mêle de multiples niveaux dont certains allégoriques. Le réalisateur Grzegorz Królikiewicz construit le film par une série de scènes – grotesques, paradoxales et métaphysiques – déconnectées les unes des autres d'un point de vue narratif mais partageant une attitude hautement critique envers la politique de l'époque. La photographie de Bogdan Dziorski fait exploser les visages par son usage du grand angle, aplatit la perspective avec de longues focales, et rompt les attentes du public par les mouvements « impossibles » ou référentiels de la caméra.

### Permanent Objections

Franek is a gambler, a small-time crook who gets by in the harsh Poland of the seventies. After becoming a friend and then assistant of Rysio, a violent ex-manager who has been convicted of fraud and has reinvented himself as work inspector in meat factories, Franek keeps making a succession of blunders. The plot is layered and allegorical: Grzegorz Królikiewicz constructs the film in a series of narratively unrelated scenes that share a highly critical attitude to the politics of the time and are grotesque, paradoxical and metaphysical. Dziorski's camerawork makes faces explode by repeated use of wide-angles, by flattening perspectives with the long lens and disrupting audience expectations with "impossible" and self-reflecting camera movements.

1974, Fiction, 35 mm, Couleur, 70'

**Auteur [Author]:** Grzegorz Królikiewicz

**Image [Photography]:** Bogdan Dziorski

**Son [Sound]:** Aleksander Gołębiowski

**Montage [Editing]:** Grzegorz Królikiewicz

**Production:** Zespół Filmowy Panorama, Wytwórnia Filmów Fabularnych

**Distribution:** Filmoteka Narodowa (helen@fn.org.pl, +48 22 826 4051)

Mercredi 22 à 21 h 15, Salle 3

VOSTA traduction simultanée

Wednesday, 22 at 9:15 pm, Room 3

Original language, English ST

## L'ÉCOLE DOCUMENTAIRE DE LUSSAS

L'école documentaire de Lussas propose, tout au long de l'année, un temps et un lieu pour penser des films, les imaginer, les mettre à l'épreuve d'une expérience, les réaliser. L'apprentissage du cinéma y est revendiqué comme un acte de création et se fonde sur un aller-retour permanent entre réflexion et pratique, entre élaboration individuelle et collective.

Différentes formations à l'écriture, à la réalisation et à la production de films documentaires sont dispensées. Des rencontres professionnelles, « Rencontres d'août » et « Rencontres producteurs », organisées à l'issue des formations, facilitent la mise en production de films.

### MASTER 2 DOCUMENTAIRE DE CREATION

*De septembre à juin*

*Public : étudiants en formation initiale et en reprise d'étude*

*Inscription en avril 2013*

#### Option réalisation (12 participants)

Après deux mois d'enseignement théorique à l'Université Stendhal de Grenoble, les douze étudiants expérimentent ensemble pendant huit mois à Lussas, les étapes et les enjeux de l'acte de réalisation, à travers des travaux d'ateliers, la réalisation d'un film collectif, de deux films individuels et l'écriture d'un projet de film documentaire à réaliser après la formation.

#### Option production (6 participants)

Cette année de formation professionnelle permet d'acquérir les fondamentaux du métier de producteur conçu avant tout comme un allié essentiel à l'œuvre et à l'auteur. À l'origine de l'apprentissage, il y a le lien entre réalisateurs et producteurs. Le parcours pédagogique inclut une partie conjointe avec l'option réalisation (à Grenoble), des ateliers spécifiques, dont la réalisation d'un film, organisés à Lussas et des stages en entreprise dans le champ de la production mais aussi d'autres professions qui lui sont intrinsèquement liées (distribution, édition, site internet).

### LA RÉSIDENCE D'ÉCRITURE

*Public : débutant ou professionnel, porteur d'un projet de film documentaire*

*1ère session : février / avril 2013*

*2ème session : septembre / novembre 2013*

Comment passer d'une idée à un projet de film, d'un film rêvé à un film en devenir ? On imagine une retraite solitaire, le silence, une maison. Or les résidents embarquent à six sur un radeau fragile mais chaque jour plus résistant d'être à la fois porteur du film de chacun et de celui des autres. Quant à l'écriture, elle s'apparente d'abord à ce travail de transcription par lequel le dormeur s'efforce au sortir de sa nuit, de retenir l'éblouissement d'un rêve. D'abord l'exercice s'avère décevant mais peu à peu du rêve rendu au langage, quelque chose se dessine, que l'on reconnaît et qu'on ne savait pas : un film à venir.

### LES FONDAMENTAUX DE LA PRODUCTION DE FILMS DOCUMENTAIRES

*Public : débutant ou professionnel (4 participants)*

*7 semaines du 5 novembre au 21 décembre 2012*

*Date limite de dépôt de dossier : 30 septembre 2012*

Du désir qui commande l'écriture de l'auteur au film fini, quels sont la place et le rôle du producteur ? Que fait ce dernier à chaque étape du processus de production et pourquoi le fait-il ? Des modules approfondissent ces questions à partir d'études de cas : l'accompagnement artistique d'une œuvre, la création d'une structure, la production déléguée et exécutive. Les différents champs professionnels liés à la production sont également abordés : la distribution en salle et à la télévision, l'édition DVD.

[www.lussasdoc.org](http://www.lussasdoc.org)

[www.journaldesformations-lussas.org](http://www.journaldesformations-lussas.org)

33 (0) 75 94 05 31



l'école  
docum  
entaire

 ARDECHE IMAGES

#### RÉUNIONS D'INFORMATION

**Mardi 21 août et jeudi 23 août de 12h à 14h**, au Blue Bar  
Présentation de l'école et rencontres avec Chantal Steinberg et Romain Thobois

**Jeudi 23 août, de 10h30 à 13h**, dans les bureaux d'Ardèche images  
Permanence avec Armelle Sèvre sur les inscriptions et possibilités de financements

# Fragment d'une œuvre : Ben Russell et Jean Rouch



« Le cinéma, art du double, est déjà le passage du monde du réel au monde de l'imaginaire, et l'ethnographie, science des systèmes de la pensée des autres est une traversée permanente d'un univers conceptuel à un autre, gymnastique où perdre pied est le moindre des risques. »

Jean Rouch

« L'idée que toute sorte de représentation puisse se dévoyer du côté de l'objectivité m'a toujours semblé particulièrement suspecte. Depuis la période assez excitante des années soixante et soixante-dix (avec l'engagement de personnages tels que Rouch, Asch et Gardner), l'ethnographie semble avoir résolu ses problèmes de représentation en déclarant son allégeance à la science et non à l'art. Le résultat est d'en faire une cible facile, et puisque l'art m'intéresse généralement plus que la science, je préfère continuer à travailler à la recherche de nouvelles manières de traiter la compréhension et la non-compréhension du monde. Le savoir me semble trop dépendant du contexte pour espérer beaucoup plus. [...] Le film de Jean Rouch était une référence fondamentale pour *Black and White Trypps Number Three*, et la représentation de la transcendance dans les deux films est un dialogue auquel j'aspirais. Je suis arrivé à l'idée de filmer le public dans un concert du groupe de noise-rock Lightning Bolt, en partie parce que j'essayais d'imaginer ce qui correspondrait dans ma propre culture à celle des Haouka dans *Les Maîtres fous*. Je faisais moi-même partie de cette foule représentée dans *Number Three*, et il ne me paraissait pas suffisant de faire un document sur l'expérience – je voulais engager le fait



d'être spectateur de cinéma, lequel a ses propres suppositions et attentes de transcendance. Une représentation n'est pas ce qui est représenté, aussi j'ai essayé de produire autre chose. »

Ben Russell

« Alors le cinéaste met en scène cette réalité, improvise ses cadrages, ses mouvements ou ses temps de tournage, choix subjectifs dont la seule clef est son inspiration personnelle. Et, sans doute, le chef d'œuvre est atteint quand cette inspiration de l'observateur est à l'unisson de l'inspiration collective qu'il observe. Mais cela est si rare, cela demande une telle connivence. [...] Et s'il m'est arrivé une fois de réussir ce dialogue, par exemple dans *Tourou et Bitti*, plan séquence de dix minutes sur une danse de possession, j'ai encore en bouche le goût de cet effort, et du risque tenu de ne pas trébucher, de ne pas rater mon point et mon ouverture d'objectif, d'être moi-même nageant le plus lentement possible, ou plutôt volant derrière ma caméra soudain aussi vive qu'un oiseau ; sans cela, tout était à recommencer, c'est-à-dire tout était à jamais perdu. Et quand épuisés par cette tension et cet effort, Moussa Hamidou a reposé son microphone et moi ma caméra, nous avons eu l'impression que la foule attentive, que les musiciens, et même ces dieux fragiles qui dans l'intervalle avaient hanté leurs danseurs tremblants, avaient compris le sens de notre quête et en applaudissaient la réussite. Et c'est sans doute pourquoi je ne peux expliquer ce type de mise en scène que par le terme mystérieux de *ciné-transe*. »

Jean Rouch

« Je ne fais pas de films avec des histoires ou des personnages. La fiction n'est pas mon point fort, donc j'ai tendance à pencher du côté de la non-fiction – vers l'évocation de mythes et d'histoires qui existent déjà dans le monde en ayant recours à des comédiens qui sont, pour la plupart, des approximations d'eux-mêmes. En transformant des gens en images, il est d'une importance capitale qu'ils s'engagent dans le processus ; la manière dont cela se passe varie d'un film à l'autre, tout comme le succès. Le cinéma est nécessairement une exploitation, mais cela ne veut pas dire que c'est forcément mauvais, ou que la structure du pouvoir ne peut fonctionner que dans un sens. Une prise de pouvoir a lieu des deux côtés de la caméra – en produisant une conscience de l'acte de voir et de l'acte d'être vu. J'espère que je suis capable d'ébranler notre malheureuse tendance à confondre les images avec le monde. C'est en nous autorisant à réellement voir ce qui est devant nous que des transformations radicales peuvent avoir lieu – c'est le pouvoir du cinéma. [...] En tant que spectateur, je veux avoir de l'espace et en tant que cinéaste, je veux produire de l'espace. Je veux que mon public soit présent, actif, impliqué dans la production de sens. Il y a toutes sortes de moyens pour arriver à cela mais les énumérer explicitement cela reviendrait à faire un livre de recettes, ce qu'ils ne sont pas. »

*Ben Russell*

« Car c'est encore d'après Vertov que je baptise cet état de *ciné-transe*, en m'inspirant, bien sûr, du vocabulaire de la danse rituelle. Jamais on ne suivrait d'aussi près un danseur que je le fais avec ma caméra, en plan séquence, sans m'arrêter jusqu'à la transe finale où l'on passe de l'autre côté du miroir : alors le danseur quitte sa personne pour devenir « le génie du tonnerre », ou « l'arc-en-ciel » qui « chevauche » son corps et parle par sa bouche (et cela sans alcool, sans drogue, et simplement par une technique du corps, dont nous avons perdu le secret). Cette métamorphose tragique, je la vois, au parfait viseur de ma caméra, de mon œil droit, alors que mon œil gauche guette, dans le hors-champ, l'arrivée d'un autre danseur, d'un musicien ou d'un prêtre. Eh bien, cette double vision d'un film en train de se faire et de son environnement, n'est pas très normale, mais mieux que n'importe quel hallucinogène, elle me cause cette dislocation visuelle qui permet, sans doute, de franchir le seuil de l'imaginaire... »

*Jean Rouch*

**Programme présenté par Federico Rossin,  
en présence de Ben Russell.**

## Fragment of a filmmaker's work: Ben Russell and Jean Rouch

"Cinema, art of the double, is already a passage from the world of the Real to that of the imagination, and ethnography, the science of systems of the thought of others, is a constant crossing from one conceptual universe to another, an exercise where losing your footing is the least of risks."

*Jean Rouch*

"The notion that any sort of representation could err on the side of objectivity has always seemed especially

suspect to me. Since a fairly exciting toss-up in the sixties and seventies (involving such characters as Rouch, Asch, and Gardner), ethnography seems to have resolved its problems of representation by declaring its allegiance to science, and not art. This makes for a pretty easy target, and since I'm generally more interested in art than science, I'd rather keep working on finding new ways to deal with understanding and not-understanding the world. Knowledge seems much too contingent on context to hope for much else. [...] Jean Rouch's film was absolutely a critical reference point for *Black and White Trypps*

*Number Three*, and the representation of transcendence in both films is a dialogue I was certainly hoping to arrive at. I arrived at the notion of filming the audience at a Lightning Bolt show in part because I was trying to imagine what a corollary within my own culture could be to the Hauka of *Les Maîtres fous*. I'd been part of that crowd depicted in *Number Three* numerous times, and I didn't feel like it was enough just to make a document of the experience – I wanted to engage in the fact of spectatorship, of cinema, which has its own assumptions and expectations of transcendence. A representation is not the thing it represents, and so I set out to produce something else."

*Ben Russell*

"So the filmmaker stages this reality, improvises framing, movement, times when he shoots, subjective choices whose only key is personal inspiration. And no doubt the masterwork is achieved when the inspiration of the observer is at one with the collective inspiration being observed. But that is so rare, it requires such complicity. [...] And if it has happened that I have succeeded this dialogue, for example in *The Drums of Yore (Tourou and Bitti)*, a ten minute single shoulder tracking shot on a dance of possession, I can still taste the effort, the risk confronted of not stumbling, not losing my focus and diaphragm, swimming with the dancers as slowly as possible, or rather flying behind the camera, suddenly as quick as a bird; without which it had to be done all over again, that is to say, all was lost forever. And when, exhausted by this tension and this effort, Moussa Hamidou laid down his microphone and I my camera, we had the impression that the attentive crowd, the musicians and even the fragile gods who had haunted the trembling dancers had understood the nature of our quest and applauded its success. And that is no doubt why I cannot explain this kind of filmmaking other than by the mysterious term of *ciné-transe*."

*Jean Rouch*

"I don't make films that have stories or characters, really. Fiction isn't my strong suit, so I tend to err on the side of non-fiction – towards conjuring up the myths and histories that are already existent in the world via actors that are, for the most part, approximations of themselves. In turning people into images, it's critically important that they have some sort of stake in the process; how this happens varies from film to film, as does the rate of success. Filmmaking is necessarily exploitative, but that doesn't mean that it's bad, or that the power structure

can only operate in one direction. Empowerment happens on both sides of the camera – in producing a consciousness of viewing and of-being-viewed, I hope that I'm able to trouble our unfortunate tendency to mistake images for the world. It's when we allow ourselves to really see what is in front of us that radical transformations can occur – this is the power of cinema. [...] As a viewer, I want to have space and as a maker, I want to produce space. I want my audience to be present, active, involved in the production of meaning. There are all sorts of devices to arrive at this, but to list 'em outright makes them into a bag of tricks, which they're not."

*Ben Russell*

"For it is again Vertov that I refer to in this state of "ciné-transe" while taking inspiration of course from the vocabulary of ritual dance. No-one can follow a dancer as closely as I do with my camera in an uninterrupted tracking shot without stopping until the final trance where I cross to the other side of the mirror: then the dancer leaves his person to become "the spirit of thunder", or "the rainbow" who "rides" his body and speaks by his mouth (and all that without alcohol or drugs, simply by a bodily technique whose secret we have lost). This tragic metamorphosis, I see it perfectly in the viewfinder of my camera with my right eye while my left eye is on the lookout outside the frame, for the arrival of another dancer, a musician or a priest. This double vision of a film being made and of its environment is not very normal, but better than any hallucinogen, it creates that visual dislocation which makes it possible, no doubt, to cross the threshold into the world of imagination..."

*Jean Rouch*

**Programme presented by Federico Rossin,  
in the presence of Ben Russell.**



## Fragment d'une œuvre : Ben Russell et Jean Rouch



### Trypps #6 (Malobi)

BEN RUSSELL

Au Suriname, en Amérique du Sud, un homme entre dans une maison et en ressort avec d'autres hommes portant tous des masques de couleurs flamboyantes. Un plan unique réalisé au steadicam suit ces personnages surnaturels et squelettiques pendant qu'ils clopinent lentement jusqu'à l'arrivée de la procession au centre du village où a lieu une célébration. Tout d'un coup, la caravane branlante éclate dans une danse frénétique comme des personnes possédées. Nous savons que cette transe est entièrement mise en scène pour la caméra et pourtant elle a clairement lieu. Nous savons que nous avons vu une sorte de documentaire... mais qui documente quoi ? Tout ce qui devient clair c'est qu'à l'intérieur du documentaire, la réalité devient image et chorégraphie. (Chris Stults)

In Surinam, South America, a man enters a residence and emerges wearing a flamboyant mask with a group of others, each wearing unique masks. A single Steadicam shot follows these unearthly and wizened figures as they slowly hobble until the procession enters into the center of the village where a celebration is taking place. Suddenly the doddering caravan breaks out into a jungle boogie like persons possessed. We know that this trance dance is all staged for the camera but yet it is also clearly happening. We know we have seen a documentary of some kind... but a document of what? All that becomes clear is that within documentary, reality becomes image and reality becomes choreography. (Chris Stults)

2009, 16 mm, Couleur, 12', États-Unis  
**Image [Photography]:** Chris Fawcett  
**Son [Sound]:** Brigid McCaffrey  
**Production:** Ben Russell  
**Distribution:** Light Cone  
 (lightcone@lightcone.org, +33 (0)1 46 59 01 53)

Vendredi 24 à 14 h 45, Salle 5  
 Sans dialogue

Friday, 24 at 2:45 pm, Room 5  
 No dialogue



### Les Tambours d'avant (Tourou et Bitti)

JEAN ROUCH

Une danse de possession se déroule dans la concession du Zima Dauda Sido, au Niger. Lors de cette fête où les participants demandent au génie de la brousse de protéger les récoltes contre les sauterelles, les tambours archaïques Tourou et Bitti vont battre. L'orchestre se compose d'un joueur de vièle, de trois batteurs de tambours calebasses (« turu ») et du joueur de tambour grave à membrane (« biti »). Ce film a été tourné en un seul long plan séquence.

#### The Drums of Yore (Tourou and Bitti)

A possession dance takes place on the holding of Zima Dauda Sido in Niger. During this celebration where the participants ask the spirit of the land to protect their harvest from locusts, the ancient drums Tourou and Bitti will sound. The orchestra is composed of a vielle player, three gourd-drum players ("turu") and a bass drum ("biti") player. This film is made of one long uninterrupted shot.

1971, 16 mm, Couleur, 12', France  
**Image [Photography]:** Jean Rouch  
**Son [Sound]:** Moussa Hamidou  
**Production:** CNRS, Comité du Fim Ethnographique  
**Distribution:** CNRS images  
 (cnrs-images@cnrs-bellevue.fr, +33 (0)1 45 07 56 85)

Vendredi 24 à 14 h 45, Salle 5

Friday, 24 at 2:45 pm, Room 5



## River Rites

BEN RUSSELL

« Les animistes reconnaissent que le monde est rempli d'individus dont certains sont humains et que la vie est toujours vécue dans un rapport avec d'autres. » (Graham Harvey, *Animism*)

Une danse de transe, l'implosion de l'eau, une ciné-ligne tracée entre une possession laïque et des phénomènes religieux. Filmés en une seule prise sur un fleuve sacré du Haut Suriname, les secrets mineurs et quotidiens d'un animiste saramaccain nous sont révélés pendant que le temps lui-même se défait. Les rites sont les nouveaux *Trypps* – l'incarnation est notre Tout éternel. (Ben Russell)

"Animists are people who recognise that the world is full of persons, some of whom are human, and that life is always lived in relationship with others." (Graham Harvey, *Animism*)

Trance dance and water implosion, a kino-line drawn between secular possession and religious phenomena. Filmed in a single take at a sacred site on the Upper Surinam River, the minor secrets of a Saramaccan animist everyday are revealed as time itself is undone. Rites are the new *Trypps* – embodiment is our eternal everything. (Ben Russell)

2011, 16 mm, Couleur, 11', États-Unis

**Image [Photography]:** Chris Fawcett, Ben Russell

**Son [Sound] / Montage [Editing]:** Ben Russell

**Production:** Ben Russell

**Distribution:** Light Cone

(lightcone@lightcone.org, +33 (0)1 46 59 01 53)



## Briser les poteries de Pam (Pam Kuso Kar)

JEAN ROUCH

Pam Sambo Zima, prêtre du rituel de possession de la ville de Niamey depuis 1939, est mort en mars 1974. Jean Rouch filme, en un seul plan séquence, la réunion des initiés et des fidèles dans la cour de la concession de Pam. Ceux-ci sont venus briser symboliquement les poteries et partager les vêtements rituels, tandis que les musiciens frappent les tamboursalebasses. Le deuil étant levé, les dieux du ciel peuvent désigner le successeur de Pam Sambo Zima. C'est la doyenne des initiés qui est choisie pour présider au rituel de danse de possession.

### Breaking Pam's Potery (Pam Kuso Kar)

Pam Sambo Zima, priest of the possession rite in Niamey since 1939, died in March 1974. Jean Rouch films, in a long uninterrupted shot-sequence, the meeting of the initiated and faithful in the courtyard of Pam's holding. These have come to symbolically break pottery and share ritual clothing while the musicians tap on the gourd-drums. The mourning over, the Gods of the Sky can name Pam Sambo Zima's successor. The oldest woman among the initiated is chosen to preside over the possession dance ritual.

1974, 16 mm, Couleur, 13', France

**Image [Photography]:** Jean Rouch

**Son [Sound]:** Hama Somana

**Montage [Editing]:** Danièle Tessier

**Production:** CNRS, Comité du Fim Ethnographique

**Distribution:** CNRS images

(cnrs-images@cnrs-bellevue.fr, +33 (0)1 45 07 56 85)

Vendredi 24 à 14 h 45, Salle 5  
VOSTA traduction simultanée

Friday, 24 at 2:45 pm, Room 5  
English original language

Vendredi 24 à 14 h 45, Salle 5

Friday, 24 at 2:45 pm, Room 5



## Black and White Trypps Number Three

BEN RUSSELL

Ce film est le troisième volet d'une série qui traite des phénomènes psychédéliques produits de manière naturelle. Tourné pendant une performance du groupe de noise-rock originaire du Rhode Island, *Lightning Bolt*, il documente la transformation de l'extase collective d'un public en un rite de transe du plus haut niveau spirituel – *Black and White Trypps Number Three* est un tableau cinématographique d'une extase séculaire qui rappelle les grandes toiles de l'Annonciation de Titien et de Caravage. (Michael Sicinski)

The third part in a series of films dealing with naturally-derived psychedelia. Shot during a performance by Rhode Island noise band Lightning Bolt, this film documents the transformation of a rock audience's collective freak-out into a trance ritual of the highest spiritual order – *Black and White Trypps Number Three* is a filmic portrait of secular rapture that harks back to the great annunciation canvases of Titian and Caravaggio. (Michael Sicinski)

2007, 16 mm, Couleur, 12', États-Unis

**Image [Photography] / Son [Sound] / Montage [Editing]:**

Ben Russell

**Production :** Ben Russell

**Distribution :** Light Cone

(lightcone@lightcone.org, +33 (0)1 46 59 01 53)



## Horendi

JEAN ROUCH

À Niamey, dans la cour de la concession du prêtre Zima Sambo, le Horendi se déroule durant sept jours au cours desquels se recrutent les « chevaux des génies » (danseurs de possession). Deux jeunes femmes malades, possédées en permanence depuis plusieurs semaines, sont initiées à la danse de possession. Des musiciens batteurs dealebasses jouent tous les airs des génies et chantent leurs devises, tandis que les jeunes femmes apprennent la danse rituelle par laquelle la transe se provoque et se maîtrise. Au septième jour, les « chevaux » reçoivent les vêtements rituels correspondant aux génies qui les possèdent et dansent devant toute l'assemblée.

In Niamey, Niger, over seven days the Horendi takes place, during which the "horse spirits" (possession dancers) are recruited in the courtyard of the holding of priest Zima Sambo. Two young sick women, permanently possessed for some weeks, are initiated to the possession dance. The gourd-drummers play all the themes of the spirits and sing their slogans while the young women learn the ritual dance whereby trance is provoked and mastered. On the seventh day, the "horses" receive their ritual clothing, corresponding to the spirits which have possessed them and they dance before the entire assembly.

1972, 16 mm, Couleur, 72', France

**Image [Photography] / Son [Sound] / Montage [Editing]:**

Jean Rouch

**Production :** CNRS, Comité du Fim Ethnographique

**Distribution :** CNRS images

(cnrs-images@cnrs-bellevue.fr, +33 (0)1 45 07 56 85)

Vendredi 24 à 14 h 45, Salle 5  
Sans dialogue

Friday, 24 at 2:45 pm, Room 5  
No dialogue

Vendredi 24 à 14 h 45, Salle 5

Friday, 24 at 2:45 pm, Room 5



## La Saison humide

(Tjüba Tën)

BRIGID MCCAFFREY, BEN RUSSELL

Tourné à Bendekondre, au Suriname, *La Saison humide* a toutes les caractéristiques du film ethnographique : tâches féminines et activités masculines, rituels. Qu'elles soient réelles ou scénarisées, ces scènes n'ont pas pour propos de représenter la vie d'un village du Suriname, mais de faire ressortir les tics et les travers qui font l'étrangeté de ce genre cinématographique, de détricoter ses codes de représentation et de nous divertir par cette joyeuse entreprise iconoclaste. Le film accumule à l'excès les défauts, les accidents de filmage. C'est que poussée à l'extrême, la démarche ethnographique s'inverse et se révèle sous son véritable jour, celui du cinéma amateur. L'exposé académique accouche d'un film de famille pour les indigènes. D'où le double titre du film. On ne filme jamais que soi. (Yann Lardeau)

### The Wet Season

Shot in Surinam, *The Wet Season* has all the ingredients of an ethnographic film: the women's chores and the men's activities, rituals. Whether staged or not, these scenes are not intended to represent life in a Surinam village, but rather to bring out the tics and quirks typical of a cinematographic genre, to unravel the codes of representation and entertain us with this joyful iconoclastic undertaking. The film accumulates an excessive number of errors, filming accidents. Taken to the extreme, the ethnographic approach is inverted and revealed in its true light, that of home moviemaking. The academic presentation creates a family film for the natives. Hence, the film's double title. One only ever films oneself. (Yann Lardeau)

2008, 16 mm, Couleur, 47', États-Unis

**Image [Photography] / Son [Sound] / Montage [Editing]:**

Brigid McCaffrey, Ben Russell

**Production / Distribution:** Ben Russell

(br@dimeshow.com)

Vendredi 24 à 21 h 15, Salle 5  
VOSTA traduction simultanée

Friday, 24 at 9:15 pm, Room 5  
English original language



## Les Maîtres fous

JEAN ROUCH

Le titre du film traduit le mot « Haouka » (maître du vent, maître de la folie) mais évoque en même temps la situation coloniale où les « maîtres » (les Européens) étaient perçus comme fous. Apparus vers 1927 dans les danses de possession songhai, ces génies très particuliers étaient inspirés directement par l'armée et les administrations française et britannique. Les travailleurs émigrés d'aujourd'hui résolvent leur adaptation au monde moderne par des crises de possession du culte des Haouka, violentes mais maîtrisées .

On one hand, the title of the film refers to the word "Haouka (Master of the Wind, Master of the craziness) and on the other hand to the colonial situation when the "Masters" (Europeans) were seen as crazy. Appearing in 1927 in the Songhai possession dances, these very particular genies were directly inspired by the army and the French and British administrations. Today's migrant workers have found a solution in the possession crises of the Haouka cult, violent but controlled, to the problem of their adaptation to the modern world.

1954, 16 mm, Noir & Blanc, 29', France

**Image [Photography]:** Jean Rouch

**Son [Sound]:** Ibrahim Dia, Damouré Zika

**Montage [Editing]:** Suzanne Baron

**Production:** Films de La Pléiade

**Distribution:** Films du jeu di

(filmsdujeudi@filmsdujeudi.com, +33 (0)1 40 46 97 98)

Vendredi 24 à 21 h 15, Salle 5

Friday, 24 at 9:15 pm, Room 5



## Trypps #7 (Mauvaises terres)

BEN RUSSELL

*Trypps #7 (Mauvaises terres)* retrace, par une longue prise de vue intime, la défonce d'une jeune femme sous LSD dans le parc national Badlands puis finit par transformer les paysages désertiques en une abstraction formelle et psychédélique. Touchant au romantisme, au sublime, à l'expérience phénoménologique et au spiritualisme non religieux, l'œuvre poursuit l'enquête unique de Russell sur les possibilités du cinéma comme lieu de transcendance. (Michael Green, MCA Chicago)

### Trypps #7 (Badlands)

*Trypps #7 (Badlands)* charts, through an intimate long-take, a young woman's LSD trip in the Badlands National Park before descending into a psychedelic, formal abstraction of the expansive desert landscape. Concerned with notions of the romantic sublime, phenomenological experience, and secular spiritualism, the work continues Russell's unique investigation into the possibilities of cinema as a site for transcendence. (Michael Green, MCA Chicago)

2010, 16 mm, Couleur, 10', États-Unis

**Image [Photography] / Son [Sound] / Montage [Editing]:**

Ben Russell

**Production:** Ben Russell

**Distribution:** Light Cone

(lightcone@lightcone.org, +33 (0)1 46 59 01 53)

Vendredi 24 à 21 h 15, Salle 5

Sans dialogue

Friday, 24 at 9:15 pm, Room 5

No dialogue



## Les hommes qui font la pluie (Yenendi)

JEAN ROUCH

Le Yenendi est la cérémonie annuelle au cours de laquelle les Songhay de Simiri au Niger demandent de la pluie aux dieux du ciel pour les récoltes. Jean Rouch nous livre ici tout le déroulement de ce rituel – les danses, les possessions, y compris « ce qu'on ne devrait pas voir » – qui amènera les nuages tant attendus depuis sept mois. Des cigognes, annonciatrices de la pluie, vont enfin apparaître dans le ciel.

### The Men Who Make the Rain (Yenendi)

Yenendi is the annual ceremony during which the Songhay of Simiri in Niger request rain for their crops from the Gods of the Sky. Jean Rouch offers us here the entire procedure of this ritual – the dances, possessions, including "what we should not see" – which will bring the clouds so longingly awaited for seven months. Storks, harbingers of rain, finally appear in the sky.

1952, 16 mm, Couleur, 28', France

**Image [Photography]:** Jean Rouch

**Son [Sound]:** Roger Rosfelder

**Production:** Ifan (Institut Français de l'Afrique Noire)

**Distribution:** CNRS images

(cnrs-images@cnrs-bellevue.fr, +33 (0)1 45 07 56 85)

Vendredi 24 à 21 h 15, Salle 5

Friday, 24 at 9:15 pm, Room 5



## Let Each One Go Where He May

BEN RUSSELL

L'ombre de *Jaguar* plane sans doute au-dessus de *Let Each One Go Where He May*, évocation des communautés noires qui se sont constituées à l'abri de la forêt, au Suriname. Le principe est le même : la réalité humaine d'une terre se découvre à nous à travers le cheminement de deux frères. De l'éveil des jeunes gens à leur arrivée en ville (à leur disparition dans la cohue urbaine), nous nous déplaçons non dans le monde réel, mais à l'intérieur de catégories de la géographie humaine (la nature, la campagne, la ville, la pollution) qui structurent et codifient notre perception de la réalité – et donc aussi la prétendue spontanéité du plan rouchien. L'image aussi est une prison. Peut-on y échapper ? (Yann Lardeau)

The shadow of *Jaguar* doubtless hovers over *Let Each One Go Where He May*, which portrays the black communities that have settled under forest cover in Surinam. The principle is the same: a country's human reality is revealed through the lives of two brothers. From the moment they wake up to their arrival in the city (where they vanish into urban crowds) we do not move around in the real world, but within categories of human geography (nature, rural area, city, pollution) that structure and codify our perception of reality - and thus within the apparent spontaneity of a shot by Rouch. The image too is a prison. Can one escape from it? (Yann Lardeau)

2009, 16 mm, Couleur, 135', États-Unis

**Image [Photography]:** Ben Russell, Chris Fawcett

**Son [Sound]:** Brigid McCaffrey

**Montage [Editing]:** Ben Russell

**Production:** Ben Russell

**Distribution:** Light Cone

(lightcone@lightcone.org, +33 (0)1 46 59 01 53)

Samedi 25 à 10h 15, Salle 5

Sans dialogue

Saturday, 25 at 10:15 am, Room 1

No dialogue

# Rentabilité

# 2012

La culture est chère ?  
Essayez donc l'ignorance !

Scam\*

[www.scam.fr](http://www.scam.fr)

# Journée Scam



« Brouillon d'un rêve » ou l'impossibilité d'écrire ce que l'on n'a pas encore vécu, autrement dit filmé ; appellation symbolique, hautement documentaire, rapportée depuis un manuscrit égaré d'Arthur Rimbaud par Gérard Follin, auteur réalisateur en compagnie d'un autre rimbaldien, Charles Brabant, auteur réalisateur, fondateur de la Scam.

Sept cent cinquante et un projets aidés à ce jour, 64% de films réalisés, 58% télédiffusés, 22% dans les circuits indépendants, 10% en salles, 10 % sur Internet, en dvd et supports divers.

## La Place du documentaire

D'après la carte officielle, pas sûr que nous puissions longtemps côtoyer le verbe nécessaire de René Char, quand il nous indique cette direction à propos de *Champ de blé derrière l'hôpital Saint-Paul* de Vincent van Gogh : « La lucidité est la blessure la plus rapprochée du soleil ». Car pour tenter d'y trouver la place du documentaire, il convient de se lever tard, très tard, voire aux premières lueurs de la nuit télévisuelle, lorsque ces films se croisent dans les longs trains déserts de la programmation nocturne, tout au moins un certain nombre d'entre eux que l'on dit de création.

« Signe ce que tu éclaires, non ce que tu assombris » poursuit le visionnaire. Mais depuis quand la télévision n'a-t-elle plus pris de nouvelles de la poésie ? S'est-elle seulement rendue dernièrement au chevet de la beauté ? Qu'écoutez-on du côté de cette télévision-là, hier fenêtre éclairée sur le monde, aujourd'hui vulgaire téléscripteur aux nouvelles tristes. De la musique de savon à barbe. Il n'y a pas de place pour la beauté. Et c'est ce qui fait se perdre le documentaire dans le nécessaire désordre de la rue. Contre vent mauvais et marée noire audiovisuelle, éternel résistant, respiration de l'air, il ouvre les fenêtres,



les portes, les cellules et pénètre sans vergogne sur la toile, au désarroi de la douce censure en place qui s'en inquiète.

Jean-Pierre Mast

## Lussas

Le travail dans un jury aussi sollicité que celui de « Brouillon d'un rêve » est très lourd, éprouvant, mais aussi *in fine* exaltant. Nous sommes trois personnes à passer du rôle de défenseur à celui de juge. Précédés dans notre travail par cinq lecteurs aussi expérimentés que nous qui ont déjà opéré une sélection ouverte.

Ce qui est lourd ? Ce n'est pas le nombre de projets à lire, considérable parfois, qui mobilise plusieurs journées de labeur ; non, c'est le choix final : comment éviter l'injustice, la partialité, le favoritisme ? Comment éviter le piège de tant de jurys où les décideurs investis du pouvoir de juger tombent dans l'oubli de leurs propres limites, se départissent de toute modestie, se ferment à la réciprocité et à l'expérience d'un apprentissage auquel les faiblesses ou les lacunes des solliciteurs et de leur projet devraient les renvoyer, et les amener à se remettre eux-mêmes en question. Notre jury est d'une autre nature, il est vrai, émanant d'une société d'auteurs gérée par les auteurs, comme une coopérative. J'ai apprécié la philosophie du jury résumée par Jean-Pierre Mast au début de nos réunions et je l'ai faite mienne : garder une attitude fraternelle avec les auteurs, ne pas les déjuger, privilégier la critique positive qui encourage à mettre à jour les erreurs, les prétentions, les dérives. Ne pas être juge mais médiateur qui met au service des réalisateurs en recherche sa propre expérience, c'est-à-dire le souvenir de ses errements, de ses échecs et aussi de ses dépassements. Qu'est-ce qui nous garantit qu'on ne se trompe pas sur un talent, dans un projet extérieurement « brouillon » ?



Ce qui est exaltant ? Le flux des projets dévoile un paysage documentaire et les courants de la sensibilité actuelle des auteurs et de leur milieu. Une part des projets s'attache à des communautés, des lieux, des villages, des quartiers en décalage avec nos centres développés menacés par les crises et les destructurations du capitalisme financier, comme si les auteurs voulaient interroger l'envers de notre histoire minée par la folle illusion d'une croissance illimitée : tel village isolé dans une région en marge, géographiquement perdu, au flanc d'une inaccessible montagne ou d'une terre aride. En fuyant les questions sociales ou politiques, les auteurs s'adonnent à une esthétique contemplative de scrutation, filmant l'écoulement d'un temps autre, des lieux et des gens vivant dans un passé-présent rare. Autre thème marquant : l'étranger. Comment éviter l'altérité meurtrière des nouveaux fascismes ? L'étranger accueilli, exploité, banni, expulsé, suscite de nombreux essais dans lesquels l'intégration fragile lutte contre la désintégration, où le mode de vie, la culture, le travail des migrants constituent un apport, une richesse et non pas une nuisance ou un détournement... L'Afrique chez nous nous rend l'Afrique familière, présente, intérieure, nécessaire. Alors que les pays de l'Union européenne attirent peu les auteurs, de nombreux projets s'attachent à l'altérité absolue, celle des minorités souvent persécutées, comme les Roms, peuple de l'ubiquité nomade, en constante migration transeuropéenne et provisoirement sédentarisé çà et là. Comme si leur belle histoire et leurs secrets constituaient une marque d'exception, celle d'un destin élu échappant aux déterminismes nationaux. Les abcès de la mémoire amènent aussi des projets forts. Auschwitz, le Rwanda, les crimes contre l'humanité du vingtième siècle et du nôtre. Remémoration, travail historique et travail de deuil voisinent pour tenter de conjurer l'autre mémoire, manipulée et obsessionnelle. Paroles des victimes et paroles des bourreaux voisinent aussi.

Mais je m'égarer, je ne peux tout citer. Restent ces projets qui échappent à la catégorisation : ceux où le miracle s'opère, où l'auteur réussit à déployer dans son texte tout l'imaginaire de son cinéma et de son monde, où les images fleurissent sous les mots, où l'on voit le film en les lisant.

Le plaisir dans tout cela : rencontrer les auteurs et surtout travailler avec les représentants de la Scam, avec les femmes et les hommes du lectorat et du jury. Tous ont une œuvre derrière eux, tous ont un regard profond, une modestie et une clarté d'esprit, celle des artistes délurés et décidés.

*André Dartevelle*

*Cinéaste, historien, membre du Comité Belge de la Scam  
et du jury « Brouillon d'un rêve »*

### Être lectrice

Être lectrice au sein de « Brouillon d'un rêve », c'est lire près de deux cents projets par an. Les dossiers écrits étant souvent accompagnés de quelques rushes, d'images de repérages ou de précédents films de leurs auteurs, c'est visionner beaucoup d'images aussi.

Chaque projet est lu par deux lecteurs (bien souvent d'anciens lauréats de la bourse) dont le rôle est de distinguer les projets qui seront lus ensuite par les trois jurés et discutés en séance plénière. D'expérience, nous savons tous combien il est difficile – presque impossible – d'écrire un projet de film documentaire. Je sais maintenant combien il est difficile de les lire aussi !

Difficile, mais pas fastidieux, bien au contraire : à chaque fois que le coursier de la Scam a déposé dans mes bras le gros paquet de projets saisonniers (une bonne trentaine par session, et parfois quarante !) je me suis sentie privilégiée et impatiente de découvrir en primeur toutes ces promesses de films dont nous sommes pour la plupart les premiers destinataires. Impatiente aussi d'y trouver à peu près tout ce qu'on voit de moins en moins à la télévision, enrichissant et bousculant pendant toute cette année ma propre réflexion et mon imaginaire : des idées iconoclastes, des sensibilités affirmées, des regards personnels, des écritures originales et surtout, surtout, des désirs opiniâtres, des volontés de fer, de belles obstinations d'auteurs sans lesquels la plupart de ces films fragiles et précieux n'existeraient pas.

*Simone Bitton*

*Lectrice depuis mai 2011*

**Débats en présence des réalisateurs.**

# Scam Day

"Sketch of a Dream" or the impossibility of writing what has not yet been lived or, in other words, filmed; a symbolic title, in the documentary tradition, found in one of Arthur Rimbaud's lost papers by Gérard Follin, author-director accompanied by another Rimbaud expert, Charles Brabant, author-director, founder of the French Society of Multimedia Authors (Scam).

Seven hundred and fifty one projects have received funds to date, 64% of them have been made, 58% broadcast on television, 22% distributed in independent circuits, 10% in cinemas, 10% on the Internet, DVD or other formats.

## The Place of Documentary

According to the official map, it is not certain that we will be able to long remain true to those words by René Char describing the direction pointed out by Vincent van Gogh's painting *Wheat Field behind Saint-Paul Hospital*: "Lucidity is the wound closest to the sun". For in order to find the place of documentary, you need to get up late, very late, indeed during the early hours of the television morning, when these films are shown during the long deserted stretches of night-time scheduling, at least a certain number of documentaries we call creative.

"Sign what you shed light on, not what you darken" continues the visionary. How long has it been since television broadcast news of poetry? Has it even recently paused by the bedside of beauty? What can we hear on that television, formerly the enlightened window on the world, today the vulgar teleprompter of sad news. Music for shaving. There's no longer any place for beauty. And this is why documentary is lost in the necessary disorder of the street. Against the audiovisual wind and tide, eternally resisting, a breath of fresh air, documentary opens the windows and doors of our cells, shamelessly insinuating itself on the web, to the dismay and worry of the censorship quietly being established.

Jean-Pierre Mast

## Lussas

Working on a selection committee as often solicited as "Sketch of a Dream" is a heavy, trying task, but also *in fine* exalting. Three people move from the role of defender to that of judge. Our work is prepared by five readers with as much experience as we have and who have already made a first selection.

What is heavy? It is not the number of projects to be read, sometimes considerable, which mobilises several days of work, no, it is the final choice: how can injustice, partiality, favouritism be avoided. How can we avoid the trap as selection committees whereby those invested with the power to judge forget their own limits, abandon all modesty, shut themselves off from reciprocity and the experience of apprenticeship to which the weaknesses and shortcomings of those requesting aid and their projects should lead and bring us to question ourselves. Our committee is of another nature, it is true, born of an authors' society managed by authors like a cooperative. I appreciated the philosophy of the committee laid out by Jean-Pierre Mast at the beginning of our meetings and I have adopted it: maintain a fraternal attitude with the authors, do not discount them, put the accent on positive criticism which encourages the revelation of errors, pretentiousness, unclear direction. We are not judges but mediators in the service of filmmakers who are searching for their own experience, that is we must bring to the work the memory of our own errors, failures and also moments of success. What guarantee is there that we are not mistaken about a talent, about a project which externally appears "sketchy"?

What is exalting? The flow of projects reveals a documentary landscape and the contemporary currents of authors' sensibility. Some projects are attached to communities, places, villages, neighbourhoods out of step with our developed urban centres threatened by the crises and dislocations caused by financial capitalism, as if the authors wanted to question the reverse side of our history, undermined by the mad illusion of unlimited growth: such or such an isolated village in a marginal region, geographically lost, flanked by an inaccessible mountain or a stretch of arid land. By skirting around social or political questions, the authors partake of a contemporary aesthetics of scrutiny, filming the flow of another sort of time, places and people living in a rare past-

present. Another notable theme: the foreigner. How can we avoid the deadly otherness proposed by the new currents of fascism? The foreigner, welcomed, exploited, banished, expelled, has been the source of numerous essays in which the fragile movement of integration struggles against the forces of disintegration, where custom, culture, the work of migrants constitutes a contribution, a source of wealth and not a nuisance or a burden... The African amongst us makes Africa the continent familiar, present, interior, necessary.

Whereas the countries of the European Union rarely attract the attention of authors, numerous projects deal with absolute otherness, that of often persecuted minorities such as the Roma, ubiquitously nomadic people, in constant trans-European migration, provisionally settled here and there. As if their history and its secrets concealed a sign of exception, that of a chosen destiny escaping national determination. The abscesses of memory also produce strong proposals. Auschwitz, Rwanda, the crimes against humanity of the twentieth century and of our own. Remembering, the work of history, the labour of mourning come together to try to challenge that other memory, official history, manipulated and obsessional. Words of victims adjoin the words of torturers also.

But I am losing the thread, it is impossible to mention all. There just remain those projects which defy categorisation: those where the miracle takes place, where the author manages to deploy in the text the imaginary possibilities of their cinema and their world, where images blossom from the words, where the film can be seen as it is read.

The pleasure in all that: meeting authors and especially working with the representatives of the Scam, with the women and men of the reading and selection committees. Every one has a career behind them, all have a profound way of seeing things, modesty and clairvoyance, that of imaginative and determined artists.

*André Dartevelle*  
*Filmmaker, historian, member of the Belgian Committee of the Scam and of the "Sketch of a Dream" jury*

### **Being a Reader**

Being on the reading committee of "Sketch of a Dream" means reading nearly two hundred projects a year. As the written dossiers are often accompanied by rushes, scouting shoots or their authors' previous films, it also means screening a lot of images.

Each project is read by two readers (often former laureates of the fund) whose role is to select the projects which are then read by the three members of the jury and discussed in plenary session. From experience we all know how difficult it is – almost impossible – to write a documentary film proposal. I now know how difficult it is to read them!

Difficult, but not tiresome, on the contrary: each time the Scam messenger has placed in my arms the big package of seasonal projects (a good thirty per session, sometimes forty!) I have felt privileged, impatient to discover ahead of everyone else all the promises of these films of which most of the time we are the first readers. Impatient also to discover everything that we see less and less on television, projects that during an entire year enrich and shake up my own reflection and imagination: iconoclastic ideas, assumed sensibilities, personal visions, original writing and above all, above all, opinionated desires, iron wills, the admirable obstinacy of creators without which most of these fragile and precious films would not exist.

*Simone Bitton*  
*Reader since May 2011*

**Debates in the presence of the filmmakers.**



## Téodora pécheresse

ANCA HIRTE

Comment vivre l'amour dans l'absence du corps de l'être aimé ?

Les « petites mères » : des femmes en noir. Des femmes en deuil. Des promises, des fiancées, des mariées... Avec la même personne. Tout corps vivant est charnel et sensuel. Fut-il « dénié », couvert de noir, caché au regard des autres aussi bien qu'à sa propre perception.

Dans mon film, je veux filmer le corps de mes petites mères comme des corps ardents, vibrants, pulsants de vie, pour mieux approcher leur âme. C'est un film sur les corps et sur l'amour.

### Teodora Siner

How can love be lived in the absence of the loved one's body?

"Little mothers" : mothers in black. Mourning women. Women promised, engaged, married... With the same person. Any living body is carnal and sensual, be it "denied", covered in black, hidden from the eyes of others as well as from one's own.

In my film, I want to film the bodies of my little mothers like bodies filled with ardour, vibrancy, pulsating with life so as to better approach their soul. It is a film on bodies and on love.

2011, DV, Couleur, 85', France / Suisse / Roumanie

**Image [Photography] / Son [Sound]**: Anca Hirte

**Montage [Editing]**: Gilles Volta

**Production**: Les Films d'Ici, Elefant Films

**Distribution**: Shellac

shellac@altern.org, +33 (0)1 78 09 96 64

Jeudi 23 à 10h 15, Salle 3

VOSTF

Rediffusion vendredi 24 à 15 h 00, Salle 4

Thursday, 23 at 10:15 am, Room 3

Original language, French ST

Rescreening Friday 24 at 3:00 pm, Room 4



## Une histoire aussi vieille que moi

FRANÇOIS PORCILE

À partir d'épaves du passé – bibelots, photos, jouets, lettres –, vestiges rescapés des déménagements, partages et séparations, le film se présente comme la reconstitution du puzzle d'un secret de famille soigneusement gardé pendant des décennies... jusqu'au jour où il m'est brutalement révélé lors du visionnage d'un document d'archives datant de décembre 1944 : la condamnation de mon père à vingt ans de travaux forcés pour faits de collaboration.

Made with wrecks of the past – trinkets, photographs, toys, letters –, survivors relics from removals, sharings and separations, the film appears as a puzzle reconstitution of a family secret carefully hidden during many years... until the day I violently discover it by viewing a december 1944 archive document: the twenty years condemnation of my father because of collaboration activity.

2011, DV, Couleur et Noir & Blanc, 30', France

**Image [Photography]**: Guy Chabanis

**Son [Sound]**: Olivier Gros

**Montage [Editing]**: Catherine Mauchain

**Production / Distribution**: François Porcile

(f.porcile@orange.fr, +33 (0)1 45 57 50 28)

Jeudi 23 à 10h 15, Salle 3

Rediffusion vendredi 24 à 15 h 00, Salle 4

Thursday, 23 at 10:15 am, Room 3

Rescreening Friday 24 at 3:00 pm, Room 4



## Cheveux rouges et café noir

MILENA BOCHET

Hermanovce, Slovaquie. Un village Rom au fond de la vallée. De vieilles baraques et d'autres, nouvelles, en béton. Un esprit qui rôde... celui de Vozarania, l'ancêtre qui continue à transmettre de mère en fille. Quatre femmes nous racontent leur quotidien à travers des gestes séculaires, au fil des mots, voyageant à la frontière d'autres mondes. Histoires de cheveux rouges et de café noir.

### Red Hair and Black Coffee

Hermanovce, Slovak Republic. A Romany village located deep down in the valley, with old shacks and newer concrete ones. A spirit is wandering around... the spirit of Vozarania, the ancestor that still passes things on from mother to daughter. Four women tell us about their day-to-day life through ancient habits, along with words that travel near borders with different worlds. Stories about red hair and black coffee.

2012, HD, Couleur, 56', Belgique / France

**Image [Photography]:** Dominique Henry

**Son [Sound]:** Ludovic van Pachterbeke

**Montage [Editing]:** Karima Saïdi

**Production:** Iota Production, Perspective Films, CBA, Gsara, Graphoui

**Distribution:** Iota Production

(contact@iotaproduction.com, +32 2 344 65 31)

Jeudi 23 à 14 h 45, Salle 3  
VOSTF

Thursday, 23 at 2:45 pm, Room 3  
Original language, French ST



## Le Dossier 332

NOËLLE PUJOL

Lisant en voix off les lettres consignées dans son dossier de la DDASS, la cinéaste raconte en creux une enfance marquée par la bureaucratie. Les paysages montés en contrepoint évacuent tout pathos de ce geste d'écriture singulier.

Through a voice-off reading the letters kept in her social services file, the filmmaker indirectly tells the story of a childhood marked by bureaucracy. The images of landscapes edited in counterpoint banish all pathos from this very originally authored film.

2012, HD, Couleur, 43', France / Allemagne

**Image [Photography]:** Noëlle Pujol

**Son [Sound] / Montage [Editing]:** Andreas Bolm

**Production:** Noëlle Pujol, Pickpocket Productions

**Distribution:** Noëlle Pujol

(noelpuj@hotmail.com)

Jeudi 23 à 14 h 45, Salle 3

Thursday, 23 at 2:45 pm, Room 3



## Ma mémoire d'Adrien

ISABELLE SAUNOIS

C'est une quête qui prend la forme d'un voyage, un voyage en forme de quête. Je pars interroger les lieux qui portent l'histoire de mon grand-père disparu le 3 mai 1945 avec sept mille autres déportés lors du naufrage d'un paquebot de luxe allemand, le Cap Arcona. Ce jour-là, la Royal Air Force a mené une attaque en baie de Lübeck, tout au nord de l'Allemagne.

It's a quest that takes the form of a journey, a journey that takes the likeness of a quest. I returned to the places marked by the history of my grandfather, who disappeared on May 3rd, 1945. He was amongst seven thousand deported passengers embarked on the luxurious German liner, the Cap Arcona, which sunk into the ocean the day the Royal Air Force attacked Lübeck's shores in Northern Germany.

2010, DV, Couleur, 57', France

**Image [Photography]:** Nicolas Mifsud

**Son [Sound]:** Isabelle Saunois

**Montage [Editing]:** Marie-Pomme Carteret

**Production:** Atopic, Les Films du Tamarin, Vosges Télévision Images Plus

**Distribution:** Isabelle.saunois  
(isabelle.saunois@free.fr)

Jeudi 23 à 14 h 45, Salle 3  
VOSTF

Thursday, 23 at 2:45 pm, Room 3  
Original language, French ST



## Kurdish Lover

CLARISSE HAHN

Quête intime au sein de la communauté kurde. L'histoire commence à Paris, alors que j'observe depuis ma fenêtre des Kurdes qui manifestent torse nu dans la rue. Elle se poursuit par un voyage en Turquie en compagnie d'Oktay, l'homme d'origine kurde dont je suis tombée amoureuse. Au cours d'une ascension progressive jusqu'au sommet des montagnes du Kurdistan, nous rencontrons des guérilleros, des familles qui s'aiment jalousement, des chercheurs d'or, une vieille sorcière qui jette des sorts. À travers ces rencontres, nous ressentons ce qui lie, ce qui unit, ce qui rassemble.

Intimate search within the Kurdish community, the story begins in Paris when I see from my window Kurdish men demonstrating bare-chested in the streets. It continues with a trip to Turkey in the company of Oktay, the Kurdish man I love. During our gradual ascension up the mountains of Kurdistan, we meet guerilla fighters, families who love each other jealously, gold diggers, an old witch casting spells. Through these encounters we sense what ties us, unites us, brings us together.

2012, HD, Couleur, 98', France / Finlande

**Image [Photography] / Son [Sound]:** Clarisse Hahn

**Montage [Editing]:** Catherine Rascon

**Production:** Les Films du présent, Avanton Productions, 24 Images

**Distribution:** Les Films du présent  
(contact@lesfilmsdupresent.fr, + (0)4 90 49 69 66)

Jeudi 23 à 21 h 15, Salle 3  
VOSTF

Thursday, 23 at 9:15 pm, Room 3  
Original language, French ST

CLUB  
LE NAVIRE  
CINÉMA  
PROJECTIONS  
EN PLEIN AIR  
AIDE À LA  
PROGRAMMATION

le navire

DEPUIS 28 ANS LE NAVIRE VOGUE ...

RÉSEAU DE 6 CINÉMAS - 17 ÉCRANS  
PROJECTIONS EN PLEIN AIR  
AIDE À LA PROGRAMMATION



**SCOP LE NAVIRE**

35 boulevard Gambetta - 07200 AUBENAS

Tél: 04 75 35 35 00 - [cinemasaubenas@lenavire.fr](mailto:cinemasaubenas@lenavire.fr)

# Scam : Nuit de la radio

Une soirée Scam, Ina et Radio France.

Mercredi 22 août 2012, 21h00, à Saint-Laurent-sous-Coiron. Navettes gratuites place de l'Église à Lussas, 20h00.



Scam/Agence FEP/Jean Bilbard

*Retour vers le futur* : tel était le titre d'un film à succès, sorti il y a quelques décennies. D'un certain point de vue, c'était une autre façon de définir la thématique de notre « Nuit de la Radio 2012 », avec – je suis partial, j'en conviens – un réel avantage du côté de la radio. Car, là où le metteur en scène Robert Zemeckis devait se battre avec ce que j'appellerai « l'obligation d'images », la radio, elle, n'a pas ces problèmes, se contentant de donner à rêver, imaginer, envisager...

Je ne vais pas, une fois de plus, rappeler cette définition de la radio, chère à mon cœur et à mes oreilles : « La radio ? Une sorte de Télévision débarrassée de son parasite image... » Simple, permettez-moi quelques remarques. D'abord celle-ci : « Ça ira mieux demain ! », c'est en quelque sorte le cri de ralliement des optimistes de tout poil, ceux qui voient en l'expression « un avenir radieux », un insupportable pléonasse. Contrairement aux pessimistes... Et si, effectivement, ce n'était pas « forcément » mieux demain ? Sans remonter à l'Antiquité – quand on coupait la tête aux porteurs de mauvaises nouvelles – est-ce vraiment de bonnes nouvelles qu'on attend lorsqu'on écoute la Radio ? Autant de questions que se pose un auditeur de bonne foi (tout comme un téléspectateur, ou un lecteur de presse écrite). C'est devenu un cliché

que de dire que les journalistes ne sont pas là pour parler des trains qui arrivent à l'heure mais plutôt de ceux qui sont en retard, ou qui n'arrivent jamais.

Ensuite, deuxième remarque, si ce n'est pas forcément « mieux demain », il ne faut pas en conclure que c'était « mieux avant » : même la radio, avec sa puissance d'évocation, ne peut transformer d'un coup de transistor magique un optimiste en nostalgique...

Enfin, on retire l'impression que tous les grands hommes de médias, lorsqu'ils proclament cette espérance d'un « mieux » à venir, le font surtout d'un point de vue tactique : que ce soit Pierre Crénesse, prophétisant le progrès des cartes perforées ou Jacques Carion, ceux de l'ordinateur.

Alors ? Le bonheur – qui ne serait plus dans le pré – se déplacerait-il vers l'Internet ? C'est sur cette question ouverte que je vous souhaite une bonne écoute de la « Nuit de la Radio 2012 ».

*Pierre Bouteiller*  
Président de la commission  
des œuvres sonores de la Scam

Un programme proposé par Christian Clères, membre de la commission des œuvres sonores de la Scam.

Avec le concours de Veronika Mabardi (Scam Belgique), Marine Decaens (phonothèque Ina), Frédéric Fiard (montage et mixage), Astrid Lockhart (rédaction).

Remerciements : Jean-Louis Rioual, pour ses pastilles sonores ; Joe Farmer, pour son amicale contribution et les Pilules Pink.



# Scam: Radio Night

An outdoors evening organised by the Scam, Ina and Radio France.

Wednesday August 22 at 9:00 pm at Saint-Laurent-sous-Coiron. Free shuttle buses will leave from the church square at Lussas, 8:00 pm.

*Return to the Future* was the title of a hit film a few decades ago. In a way, it is also a manner of defining the theme of our "2012 Radio Night" with – I am biased, I admit – radio doing a much better job. Whereas the director Robert Zemeckis had to fight with what I would call "the imperative necessity of images", radio does not have these problems, being happy enough to allow us to dream, imagine, envisage...

I will not once again recall that definition of radio which is dear to my heart and ears: "Radio? A kind of Television rid of parasite images..." Simply, allow me to make a few remarks. First of all, this: "Things will be better tomorrow!" is in a way the rallying cry for all sorts of optimists, those who see in the expression "a radiant future" an intolerable pleonasm. Contrary to the pessimists... And what if, in fact things were not "necessarily" better tomorrow? Without going back to Antiquity – when the bearers of bad tidings were beheaded – do we really expect to hear good news when we listen to the radio? These are questions that any well intentioned listener could ask (like any televiewer or reader of the press). It has become a *cliché*

to say that journalists are never there to talk about trains that arrive on time, but rather those that are late or which never arrive.

Then, second remark, if things are not necessarily "better tomorrow", we cannot necessarily deduct that things were "better before": even radio, with its evocative powers, cannot transform with a magic transistor an optimist into someone nostalgic... Finally, we get the impression that all the great men of media, when they proclaim their hope in a "better" to come, do it above all from a tactical point of view: whether it be Pierre Crénesse prophesying the progress of perforated cards or Jacques Carion, that of the computer.

So? Has happiness, not to be found in the fields, moved to the Internet? It is with this open question that I wish you pleasant listening at the "2012 Radio Night".

*Pierre Bouteiller*

*Chair of the Scam sound works commission*

A programme proposed by Christian Clères, member of the Scam audio commission.

With the aid of Veronika Mabardi (Scam Belgique), Marine Decaens (phonothèque Ina), Frédéric Fiard (editing and mix), Astrid Lockhart (writing).

Thanks to Jean-Louis Rioual for his sound sweets; Joe Farmer for his friendly contribution and the Pink Pills.

## ÇA IRA MIEUX DEMAIN !

THINGS WILL BE BETTER TOMORROW!

Quatre-vingt-deux minutes d'extraits sonores à écouter, casque sur les oreilles, sur la place de l'Église à Saint-Laurent-sous-Coiron. Eighty-two minutes of sound excerpts to be heard via headphones on the church square at Saint-Laurent-sous-Coiron.

### Que va-t-il se passer maintenant ?

*Que va-t-il se passer maintenant ?* est une carte postale sonore sur l'appréhension du monde dans lequel nous vivons. Pour raconter ce moment de cauchemar, Guillaume Istace puise dans diverses archives des éléments qu'il remixe à la façon d'un DJ.

*What's going to happen now?* is a sound postcard on apprehension of the world in which we live. To describe this moment of nightmare, Guillaume Istace has chosen various archives elements he has remixed like a DJ.

2009, 3'10

**Auteur [Author]:** Guillaume Istace

**Production indépendante [Independent Production]**

**Diffusion [Broadcast]:** ByteFM (Belgique)

### Bientôt l'an 2000

À quoi ressemblera demain ? Les « Futuribles », réseau de chercheurs d'avenir, mènent l'enquête par-delà les frontières.

What will tomorrow look like? The "Futuribles", a network of prospective researchers enquire beyond our borders.

1971, 2'32

**Émission [Programme]:** *Culture française – Regards sur la science*

**Production, présentation [Production, presentation]:**

Michel Rouzé

**Participant:** Bertrand de Jouvenel

**Diffusion [Broadcast]:** France Culture

### Rendez-vous en l'an 2000 avec Pierre Lazareff

« Au train où vont les choses... » Pierre Lazareff extrapole sur ce que sera la vie de l'information en l'an 2000 : si le développement des moyens d'information va grandement faciliter et découpler les échanges, qu'en est-il des questions éthiques relatives aux libertés ?

"The way things are going..." Pierre Lazareff extrapolates on the future of news in the year 2000: if the development of information tools will greatly facilitate and multiply communication, what about the ethical questions of freedom?



©Daniel Falloot, Ina

1949, 3'58

**Émission [Programme]:** *Actualités*

**Diffusion [Broadcast]:** RDF

### Le Cerveau électronique

Une machine à calculer électronique peut maintenant effectuer cinquante multiplications de quatorze chiffres en une seconde... Correspondance de Pierre Crénese depuis New York chez IBM, au cœur du premier cerveau électronique.

An electronic calculator can now carry out fifty multiplications of 14 figure numbers in a second... Report by Pierre Crénese at IBM in New York, at the heart of the first electronic brain.

1950, 3'42

**Émission [Programme]:** *Ainsi va le monde*

**Diffusion [Broadcast]:** RDF

### Le salon de l'équipement de bureau

Huit ans après. Du cerveau électronique (déjà obsolète) à l'ordinateur à disque magnétique, il n'y a qu'un pas. Jacques Carion, en compagnie de Monsieur Girard, tente une expérience avec ce diabolique objet qui peut « tout, tout, tout... »

Eight years later. From the electronic brain (already obsolete) to the computer using a magnetic disc, it is just a step. Jacques Carion, accompanied by Mister Girard, tries an experiment with this diabolical object that can do absolutely "everything..."

1958, 1'19

**Émission [Programme]:** *Le Journal parlé de 13 heures*

**Diffusion [Broadcast]:** Paris-Inter

### Le Corbusier

Marseille, 14 octobre 1952, onze heures du matin, inauguration de la « Première manifestation au monde d'une forme d'habitat moderne » : la Cité Radieuse est née. Monsieur Claudius Petit, ministre de la Reconstruction, rend hommage à l'architecte.

Marseille, October 14, 1952, 11 am, Inauguration of the "First example in the world of a form of modern habitat": birth of the "Cité Radieuse". Mister Claudius Petit, minister of Reconstruction, pays homage to the architect.

1952, 3'25

**Émission [Programme]:** *La première « Unité d'habitation » ou*

*« Cité radieuse » inaugurée à Marseille*

**Diffusion [Broadcast]:** RTF



©Philippe Baraillon, Ina

### Le loisir, qui en bénéficie ?

La meilleure définition du mot « loisir » : un divertissement qui permet de développer sa personnalité. Mais à qui s'adresse-t-il ?

The best definition of the world "leisure": an entertainment which allows the development of one's personality. But whom are we addressing?

1955, 3'48

**Émission [Programme]:** *La Femme et le Foyer – Journal d'actualités*

**Diffusion [Broadcast]:** Paris Inter

## Scam : Nuit de la radio

### ÇA IRA MIEUX DEMAIN !

THINGS WILL BE BETTER TOMORROW!

#### Les congés payés, 1936



« À nous la liberté ! » Le 11 juin 1936, Léo Lagrange, premier sous-secrétaire d'État des Sports et de l'Organisation des Loisirs du Front Populaire, fait adopter le principe des congés payés.

"Liberty is ours!" On June 11, 1936, Léo Lagrange, first Sub-secretary of state for Sports and the Organisation of Leisure in the Popular Front, has the principle of paid holidays adopted.

1986, 4'50

**Émission [Programme]:** *Nuits magnétiques*

**Production:** Laure Adler et Maurice Lemoine

**Réalisation [Technical direction]:** Hélène Pommier

**Diffusion [Broadcast]:** France Culture

#### Les vieillards ont-ils besoin de travailler ?

Et la retraite dans tout ça ? À la suite de la publication du rapport Laroque, Pierre Delagarde présente une série d'enquêtes sur la vieillesse : ici le travail des « vieillards » à l'étude. Les conclusions sont sans équivoque : l'homme à la retraite s'ennuie et ne demande qu'à travailler.

And retirement in all that? Following publication of the Laroque report, Pierre Delagarde presents a series of investigations on old age: here, the work of "the elderly" is examined. The conclusion is inescapable: the retiree is a bored man who only asks to work.

1962, 3'41

**Émission [Programme]:** *Édition spéciale – Actualités*

**Participant:** Paul Reynaud

**Diffusion [Broadcast]:** RTF

#### Femmes en question

« Si demain toutes les femmes restaient chez elles... » Regard(s) sur la discrimination à l'égard des femmes dans le monde du travail.

"What if in the future all women stayed at home..." Points of view on discrimination against women in the world of work.

1973, 1'55

**Émission [Programme]:** *Les Après-midi de France Culture*

**Production, présentation [Production, presentation]:**

Françoise Malettra

**Diffusion [Broadcast]:** France Culture

#### Le Salon des Arts Ménagers



Le mieux, ennemi du bien. Le nouveau, ennemi du mieux... Vices et vertus de l'automatisation sur la libération de la femme sont au menu de ce 34ème Salon des Arts Ménagers.

The better, enemy of the good. The new, enemy of the better... The vices and virtues of women's liberation are discussed at the 34th Housekeeping Trade Fair.

1965, 2'23

**Émission [Programme]:** *Inter-Actualités de 8h*

**Participant:** Louis Armand de l'Académie française

**Diffusion [Broadcast]:** France Inter

#### « Eau et gaz à tous les étages »

L'art ménager s'impose, il exprime les aspirations nouvelles de libération féminine, d'hygiène, de confort, de beauté, de loisir...

Household appliances take over, expressing new feminine aspirations for hygiene, comfort, beauty and leisure...

1997, 4'38

**Émission [Programme]:** *Lieux de mémoire – Les Arts ménagers*

**Production:** Olivier Chaumelle

**Participants:** Jacques Rouaud, Roger Tallon

**Réalisation [Technical direction]:** Pascale Rayet

**Diffusion [Broadcast]:** France Culture

#### Tu enfanteras sans douleur

19 mai 1954, 11h23 : Gérard Vergne, témoin d'un progrès sensationnel de la science, fait son entrée dans le monde. Il marque un succès formidable de la médecine moderne : l'accouchement sans douleur, sans l'aide d'un médicament.

May 19, 1954, 11.23 am: Gérard Vergne has witnessed a sensational scientific advance, a formidable success for modern medicine: giving birth painlessly without the aid of medication.

1954, 4'32

**Émission [Programme]:** *Le Monde comme il va*

**Production:** Louis Dalmas

**Réalisation [Technical direction]:** Marguerite Tarayre

**Diffusion [Broadcast]:** Chaîne Parisienne

#### Objet sonore du temps présent

« Que nous réserve l'avenir, qu'est-ce qu'il y aura après ? » Entre utopie et futurisme, pessimisme et catastrophisme, les prophéties de René Barjavel, Aldous Huxley, Jean Baudrillard et René Char.

"What does the future have in store? What will come after?" Between utopia and futurism, pessimism and catastrophe, the prophesies of René Barjavel, Aldous Huxley, Jean Baudrillard and René Char.

2010, 3'11

**Chronique de Flora Bernard [Hosted by Flora Bernard]**

**Émission [Programme]:** *Le 5/7 boulevard*

**Présentation [Presentation]:** Philippe Collin et Xavier Mauduit

**Production:** Philippe Collin

**Diffusion [Broadcast]:** France Inter



René Barjavel

#### Scénarios pour une fin du monde

Depuis les années quatre-vingt, et la théorie de la « météorite tueuse de dinosaures », les scénarii de fin du monde ont le vent en poupe, sans parler de la peur de 2012... Pourquoi une telle fascination depuis des millénaires ?

Since the eighties and the theory of the "meteor which killed the dinosaurs", scenarios for the end of the world have become popular, not to mention the 2012 scare... Why such fascination over thousands of years?

2010, 2'44

**Émission [Programme]:** *La Marche des sciences*

**Production, présentation [Production, presentation]:**

Aurélié Luneau

**Diffusion [Broadcast]:** France Culture

## L'Apocalypse est pour demain : 34<sup>ème</sup> épisode

« Les aventures démoralisantes et souterraines de Robin Cruso. »  
Scénario catastrophe à la manière de Jean Yanne : loufoque et désopilant.

"The demoralising and subterranean adventures of Robin Cruso", a  
catastrophe scenario in the style of Jean Yanne: crazy and absurd.

1977, 4'47

**Auteur, producteur et interprète [Author, producer and performer]**: Jean Yanne

**Réalisation [Technical direction]**: Claude Mourthé

**Diffusion [Broadcast]**: France Inter

## Méthodes pour explorer le futur

Quel monde pour nous demain ? Où il est (déjà) question de  
l'épuisement des ressources naturelles, du réchauffement climatique ...  
et de ce qui s'appellera plus tard le « Vélib » !

What world tomorrow? Under discussion (already) the question of  
exhausted natural resources, climate change and its consequences...  
and what will later be called "Vélib"!

1970, 5'09

**Émission [Programme]**: *Indicatif futur : Regards sur le monde à venir*

**Production**: Claude Dupont

**Participant**: Pierre Piganiol

**Diffusion [Broadcast]**: France Culture

## L'utilisation de l'énergie solaire

©CNRS Photothèque



Du frigidaire à la cuisinière, selon Félix  
Trombe, directeur de recherche au CNRS,  
la maison de demain sera solaire ou ne  
sera pas.

From the fridge to the cooker, according  
to Félix Trombe, research director at the  
CNRS, tomorrow's habitation will run on  
solar energy, or not at all.

1956, 4'38

**Émission [Programme]**: *La Tribune du progrès*

**Production, présentation**

**[Production, présentation]**: Paul Sarès

**Réalisation [Technical direction]**: Paul Castan

**Diffusion [Broadcast]**: Paris Inter

## Comment mangerons-nous en l'an 2000 ?

Nous sommes en 1972. Robert Clarke s'entretient avec Guy  
Fauconneau, directeur de recherche à l'Inra, à propos de l'évolution  
de notre alimentation. Les nourritures artificielles vont-elles remplacer  
le steak-frites traditionnel ?

In 1972, Robert Clarke discusses with Guy Fauconneau, research  
director at Inra, the evolution of our food. Will artificial food replace  
the traditional steak-fries?

1972, 5'51

**Émission [Programme]**: *Découvertes*

**Production, présentation [Production, presentation]**:

Robert Clarke

**Diffusion [Broadcast]**: France Culture

## L'Utopie

Que signifie ce terme aujourd'hui ? Est-il synonyme d'un lendemain idéal  
qui n'advientra jamais ou de la possibilité d'un monde meilleur ?  
Guillaume Istace tente un tour de la question en puisant dans diverses  
archives et en interrogeant le penseur Ricardo Petrella.

What does this term mean today? Is it synonymous with an ideal  
tomorrow that will never come or the possibility of a better world.  
Guillaume Istace attempts a round up of the question selecting  
from various archives and discussing with the writer Ricardo Petrella.

2003, 6'53

**Auteur [Author]**: Guillaume Istace

**Production indépendante [Independent production]**

**Diffusion [Broadcast]**: sur une radio temporaire, dans le cadre  
du Festival Radiophonique 2003 (Belgique) [on a temporary radio  
during the 2003 Radiophonical Festival (Belgium)]

## Les Pilules Pink

Et tout le long du programme, six messages publicitaires d'environ  
trente secondes, sous la forme de courtes saynètes de la vie  
quotidienne.

« Pilules PINK : toutes pharmacies, 10 francs 60 ! »

And all along the program, six thirty second advertisements in  
the form of short scenes from daily life.

"PINK pills: all pharmacies, 10 francs 60!"

1936, 6 x 30"

**Archives de Radio Nîmes : réclames [Radio Nîmes archives, adverts]**

**Diffusion [Broadcast]**: RDF



# MEDIA 2007

(2007 - 2013)

Le Programme **MEDIA 2007**  
vise à renforcer la compétitivité  
de l'industrie audiovisuelle européenne  
par une série d'actions incitatives  
portant sur :

- la formation des professionnels
- le développement des projets de production
- la distribution des œuvres cinématographiques  
et des programmes audiovisuels
- la promotion des œuvres cinématographiques  
et des programmes audiovisuels
- le soutien aux festivals cinématographiques



**MEDIA Desk France**  
Nathalie Chesnel

9, rue Ambroise Thomas  
75009 Paris

Tél : +33 (0)1 47 27 12 77  
Fax : +33 (0)1 47 27 04 15  
info@mediadeskfrance.fr

**Antenne MEDIA Strasbourg**  
Olivier Trusson, Aurélie Réveillaud  
Ville et Communauté Urbaine de Strasbourg  
1 parc de l'Etoile,  
67076 Strasbourg cedex

Tel : +33 (0)3 88 60 95 89  
Fax : +33 (0)3 88 60 98 57  
media@cus-strasbourg.com

**Antenne MEDIA Grand Sud**  
Isabelle Nobio

Région Provence-Alpes-Côte d'Azur  
27 Place Jules Guesde  
13481 Marseille Cedex 20

Tel : +33 (0)4 91 57 50 57  
Fax : +33 (0)4 91 57 54 17  
nobio@regionpaca.fr



[www.mediafrance.eu/](http://www.mediafrance.eu/)

# Séances spéciales



- |   |            |
|---|------------|
| <p><b>Mercredi 22 août à 14h30, Salle 1</b><br/>         Traversées/Crossings</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• <i>Kaspar Film</i> de Florence Pezon</li> <li>• <i>Brume de Dieu</i> de Alexandre Barry</li> </ul> | <b>134</b> |
| <p><b>Jeudi 23 août à 21h00, Salle 1</b><br/>         Hors champ/Off-camera</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• <i>Condition</i> de Thomas Heise</li> </ul>  | <b>135</b> |
| <p><b>Samedi 25 août à 14h45, Salle 3</b><br/>         Come Back</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• <i>Demande à ton ombre</i> de Lamine Ammar-Khodja</li> </ul>  | <b>135</b> |
| <p><b>Samedi 25 août à 21h15, Salle 3</b><br/>         Paradis perdu/Lost Paradise</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• <i>Tabou</i> de Miguel Gomes</li> </ul>   | <b>136</b> |

## TRAVERSÉES

## CROSSINGS



## Kaspar Film

FLORENCE PEZON

Maintenu prisonnier dans une grange jusqu'à ce qu'il atteigne « l'âge d'un jeune homme », Kaspar Hauser apparut au monde, en Bavière, un matin de 1828. Sous la houlette des professeurs Daumer et Feuerbach, Kaspar acquit l'usage du langage et écrivit, à la fin de sa vie, l'histoire de sa « naissance ». Le film reproduit l'expérience de la réalité brusquement avérée avec le comédien Axel Bogousslavsky. La parole de Kaspar trace son chemin dans le paysage, nous permettant d'être les témoins de sa découverte du monde.

Having been kept prisoner in a barn till he reached the "age of a young man", Kaspar Hauser came forth into the world in Bavaria one morning of 1828. Under the care of Professors Daumer and Feuerbach, Kaspar acquired the use of language and wrote, at the end of his life, the story of his "birth". The film reproduces the experience of reality suddenly coming into view with the actor Axel Bogousslavsky. Kaspar's words wends its way through the countryside, allowing us to witness his discovery of the world.

2011, 16 mm & archives, Couleur et Noir & Blanc, 55', France

**Image [Photography]:** Thomas Favel

**Son [Sound]:** Matthieu Perrot

**Montage [Editing]:** Florence Pezon

**Production:** 25 Films, Vicky Films

**Distribution:** 25 Films

(contact@25films.fr)

La projection sera accompagnée d'une préface filmée.

The screening will be accompanied with a filmed foreword.

En présence de Florence Pezon, Alexandre Barry et Axel Bogousslavsky (comédien). In the presence of Florence Pezon, Alexandre Barry and Axel Bogousslavsky (actor).

Mercredi 22 à 14 h 30, Salle 1

VOSTF

Rediffusion Mercredi 22 à 21 h 30, Salle 4

Wednesday, 22 at 2:30 pm, Room 1

Original language, French ST

Rescreening Wednesday, 22 at 9:30 pm, Room 4



## Brume de Dieu

ALEXANDRE BARRY

Mattis est un arriéré, croit-on, un arriéré qui voit des choses que les autres ne voient pas. Il lit les signes laissés dans la boue par les oiseaux. Ces traces sont une écriture, un langage que n'entend pas la normalité.

*Brume de dieu* est un extrait du roman *Les oiseaux* de Tarjei Vesaas. C'est un spectacle de Claude Régy : « Parfois à travers la brume c'est une autre qualité de lumière. C'est là, entre ombre et lumière, entre aveuglement et plus grande connaissance, que se situe l'esprit de cette créature ambiguë que Vesaas nomme Mattis. »

*Brume de dieu* est un film. On y est emporté par le corps de Laurent Cazanave, le comédien traversé par la parole de Mattis. Le film *Brume de dieu* est cette rencontre avec Mattis.

Mattis is retarded, so people think, someone with a mental handicap who sees things others don't. He reads signs that birds leave in the mud. These traces are a form of writing, a language that normal people can't understand.

*Brume de Dieu* is an excerpt from the novel *Les Oiseaux* by Tarjei Vesaas. It is a play directed by Claude Régy: "Sometimes through the mist there's another quality of light. Between shadow and light, between blindness and greater knowledge, that is where we can find the mind of the ambiguous creature that Vesaas named Mattis."

*Brume de Dieu* is a film. We are transported by the body of Laurent Cazanave, the actor through whom passes the words of Mattis. The film *Brume de Dieu* is this encounter with Mattis.

2012, HD, Couleur, 96', France

**Image [Photography]:** Javier Ruiz Gomez

**Son [Sound]:** Yves Comélieau

**Montage [Editing]:** Adrien Faucheux

**Production / Distribution:** LGM Télévision

(ms@lgmprod.com, +33 (0)1 53 34 99 34)

Mercredi 22 à 14 h 30, Salle 1

Rediffusion Mercredi 22 à 21 h 30, Salle 4

Wednesday, 22 at 2:30 pm, Room 1

Wednesday, 22 at 9:30 pm, Room 4

## HORS CHAMP

OFF-CAMERA



### Condition

(Die Lage)

THOMAS HEISE

Benoît XVI, né Joseph Aloisius Ratzinger, est le deux cent soixante-cinquième pape de l'Histoire. Tous les médias mettent les projecteurs sur sa première visite officielle en Allemagne, son pays natal, en tant que souverain du Vatican et chef de l'Église catholique. Ne montrant aucune image officielle de l'événement, le film de Thomas Heise expose comment la machine de l'État exerce son contrôle.

Pope Benedict XVI, born Joseph Aloisius Ratzinger, is the 265th Pope. On his first official visit in his native Germany as the sovereign of the Vatican City State and the leader of the Catholic Church, all official media are concentrated on this unique event. But in Thomas Heise's film we do not get to see any of the official pictures. What we see is how the machine of the state exercising its control functions.

2012, HD, Noir & Blanc, 74', Allemagne

**Image [Photography]:** Maxim Wolfram, Robert Nickolaus, Peter Badel

**Son [Sound]:** Thomas Heise, Robert Nickolaus

**Montage [Editing]:** Mike Gürgen

**Production:** Ma.Ja.De Filmproduktion

**Distribution:** Deckert Distribution

(info@deckert-distribution.com, +49 (0) 341 215 66 38)

**Débat animé par Jürgen Ellinghaus.**

Debate moderated by Jürgen Ellinghaus.

Jeudi 23 à 21 h 00, Salle 1

VOSTA traduction simultanée

Rediffusion Vendredi 24 à 17 h 30, Salle 4

Thursday, 23 at 9:00 pm, Room 1

Original language, English ST

Rescreening Friday, 24 at 5:30 pm, Room 4

## COME BACK



### Demande à ton ombre

LAMINE AMMAR-KHODJA

C'est un « Cahier de retour au pays natal » qui commence le 6 janvier 2011, date de déclenchement des émeutes populaires à Alger.

Quand on revient après huit années d'absence, la question qui se pose est : comment trouver une place parmi les siens ? Mais le train est en marche et les questions existentielles vont s'entremêler avec l'actualité politique bouillonnante de la région.

#### Ask Your Shadow

It is a "Notebook on Returning to the Native Country" which begins January 6th, 2011, dates release of the popular riots in Algiers. When you return after eight years of absence, the question which settles is: how to find a place among his? But the train is underway and the existential questions are going to become entangled with the political events of the region.

2012, HD, Couleur, 82', France

**Image [Photography] / Son [Sound] / Montage [Editing]:**

Lamine Ammar-Khodja

**Production / Distribution:** A vif cinémas

(mogazin@hotmail.fr, +33 (0)6 51 22 77 20)

**En présence du réalisateur.**

In presence of the director.

Samedi 25 à 14 h 45, Salle 3

VOSTF

Saturday, 25 at 2:45 pm, Room 3

Original language, French ST



**PARADIS PERDU****LOST PARADISE**

---

**Tabou**

(Tabu)

MIGUEL GOMES

Une vieille dame au fort tempérament, sa femme de ménage cap-verdienne et sa voisine dévouée à de bonnes causes partagent le même étage d'un immeuble à Lisbonne. Lorsque la première meurt, les deux autres découvrent un épisode de son passé : une histoire d'amour et de crime dans une Afrique tout droit sortie des films d'aventures.

A temperamental old woman, her Cape Verdean maid and a neighbour devoted to social causes live on the same floor of a Lisbon apartment building. When the old lady dies, the other two learn of an episode from her past: a tale of love and crime set in an Africa straight from the world of adventure films.

---

2012, 35 mm, Noir & Blanc, 120', Fiction

France / Portugal / Allemagne / Brésil

**Auteurs [Authors]:** Miguel Gomes, Mariana Ricardo

**Interprétation [Interpretation]:** Laura Soveral, Teresa Madruga, Isabel Cardoso

**Image [Photography]:** Rui Poças

**Son [Sound]:** Vasco Pimentel

**Montage [Editing]:** Telmo Churro, Miguel Gomes

**Production:** Shellac Sud, O som e a fúria, Komplizen Film, Gullane, ZDF/Arte

**Distribution:** Shellac

(shellac@altern.org, +33 (0)1 78 09 96 64)

---

Samedi 25 à 21 h 15, Salle 3

VOSTF

---

Saturday, 25 at 9:15 pm, Room 3

Original language, French ST

# Plein air



Dimanche 19 août à 20h30 Soirée inaugurale	<b>138</b>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• <i>Journal de la campagne</i> de Ming Kong</li> <li>• <i>La Vierge, les Coptes et Moi</i> de Namir Abdel Messeeh</li> </ul>	
Lundi 20 août à 21h30	<b>139</b>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• <i>Matthew's Laws</i> de Marc Schmidt</li> </ul>	
Mardi 21 août à 21h30	<b>139-140</b>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• <i>Where the Condors Fly</i> de Carlos Klein</li> <li>• <i>¡Vivan las Antipodas!</i> de Victor Kossakovsky</li> </ul>	
Mercredi 22 août à 21h30	<b>140</b>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• <i>Le Rite, la Folle et Moi</i> de Gentille Menguizani Assih</li> </ul>	
Jeudi 23 août à 21h30	<b>141</b>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• <i>Vắng Bóng – The Absence of Shadow</i> de Martin Otter</li> </ul>	
Vendredi 24 août à 21h30	<b>141</b>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• <i>Être là</i> de Régis Sauder</li> </ul>	
Samedi 25 août à 21h30	<b>142</b>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• <i>Ailleurs, ma maison</i> de Peter Entell</li> </ul>	



## Journal de la campagne

MING KONG

Un citadin shanghaien vit dans une campagne ardéchoise. Cet homme va témoigner, pour la première fois, d'une campagne présidentielle. Douze feuilles de journal et une nostalgie anticipée....

A city man from Shanghai lives somewhere in the countryside in Ardèche. For the first time, he's going to witness a presidential campaign. Twelve sheets of a diary and anticipated nostalgia...

2012, HD, Couleur, 20', France

**Image [Photography] / Son [Sound]:** Ming Kong

**Montage [Editing]:** Agnès Bruckert

**Production / Distribution:** L'École documentaire de Lussas (ecoledocumentaire@lussasdoc.org, +33 (0)4 75 94 05 33)

### Débat en présence des réalisateurs.

Debate in the presence of the filmmakers.

Dimanche 19 à 20 h 30, Plein air

En cas d'intempéries, Salle 2 et 3 à 20 h 30

Rediffusion vendredi 24 à 21 h 30, Coopérative fruitière

Sunday, 19 at 8:30 pm, Outdoor

In case of bad weather, Room 2 and 3 at 8:30 pm

Rescreening Friday, 24 at 9:30 pm, Coopérative fruitière



## La Vierge, les Coptes et Moi

NAMIR ABDEL MESSEEH

Namir est un réalisateur français d'origine égyptienne. Un jour, il regarde une vidéo de l'apparition de la Vierge Marie en Égypte avec sa mère qui, comme des millions d'autres Coptes, voit la Vierge à l'écran alors que lui ne voit rien. Sceptique, Namir retourne en Égypte, afin de réaliser un documentaire sur le mystère de ces apparitions.

### The Virgin, the Copts and Me

Namir is a French filmmaker of Egyptian origin. One day he watches a videotape of the Virgin Mary's apparition in Egypt with his mother who, like millions of other Copts, sees the Virgin on the screen while he sees nothing. Skeptical, Namir travels back to Egypt, to make a film about the bizarre occurrence of these apparitions.

2012, HD, Couleur, 85', France

**Auteurs [Authors]:** Namir Abdel Messeeh, Nathalie Najem, Anne Paschetta

**Image [Photography]:** Nicolas Duchêne

**Son [Sound]:** Julien Sicart

**Montage [Editing]:** Sébastien de Sainte Croix

**Production:** Oweda Films

**Distribution:** Sophie Dulac distribution

(olivier-depecker@orange.fr, +33 (0)1 44 43 46 04)

### Débat en présence des réalisateurs.

Debate in the presence of the filmmakers.

Dimanche 19 à 20 h 30, Plein air

VOSTF

En cas d'intempéries, Salle 2 et 3 à 20 h 30

Sunday, 19 at 20:30 pm, Outdoor

Original language, French ST

In case of bad weather, Room 2 and 3 at 8:30 pm



## Matthew's Laws

(De Regels van Matthijs)

MARC SCHMIDT

Matthew, affecté par des troubles autistiques, cherche désespérément à mettre de l'ordre dans le chaos qui l'entoure. Sa maison est son monde. Là, il trouve paix et équilibre. Mais lorsqu'il est obligé d'entrer en contact avec le monde extérieur, des confrontations explosives peuvent avoir lieu. Le cinéaste, son ami d'enfance, le filme avec un regard en même temps distant et complice, déclenchant des conséquences les plus extrêmes.

Matthew, partially autistic, is desperately trying to put some order in the chaos that surrounds him. His house is his world. Here he finds peace and balance. But when he is obliged to relate with the outside world, explosive confrontations can happen. The filmmaker, his childhood friend, films him from a point of view that expresses at once distance and complicity, producing consequences of the wildest extremes.

2012, HD, Couleur, 70', Pays-Bas

**Image [Photography] / Son [Sound]:** Marc Schmidt

**Montage [Editing]:** Katarina Türlér

**Production:** Basalt Film, Industrious Empire, NCRV

**Distribution:** Basalt Film

(info@basaltfilm.com, +31 10 41 26 946)

Lundi 20 à 21 h 30, Plein air

VOSTF

En cas d'intempéries, Salle 5 à 23h30

Monday, 20 at 9:30 pm, Outdoor

Original language, English ST

In case of bad weather, Room 5 at 11:30 pm



## Where the Condors Fly

CARLOS KLEIN

Le metteur en scène chilien Carlos Klein accompagne le cinéaste russe Victor Kossakovsky pendant le tournage de son film le plus récent. En Patagonie, au lac Baikal et à Shanghai, Victor Kossakovsky explore les rapports singuliers qui lient les gens et les lieux aux quatre coins du monde. Carlos Klein documente la fabrication de ce film ambitieux d'une manière très personnelle, aiguillonné par sa propre recherche d'images qui peuvent encore avoir un impact sur nous. Ce faisant, il révèle ses attitudes ambiguës envers le cinéma ainsi que celles de Victor Kossakovsky.

*Where the Condors Fly* est une méditation critique et profondément drôle sur la cinématographie.

Chilean film director Carlos Klein accompanies Russian filmmaker Victor Kossakovsky during the shooting of his latest film. In Patagonia, at Lake Baikal and in Shanghai, Victor Kossakovsky explores the singular relationships between places and people on opposite sides of the world. Carlos Klein documents the making of this ambitious film in a very personal way, driven by his own inner search for images that still have an impact on us. While doing so, he reveals his own and Victor Kossakovsky's ambiguous attitude towards filmmaking.

*Where the Condors Fly* is a critical and deeply humorous reflection about cinematography.

2012, HD, Couleur, 91', Suisse / Chili / Allemagne

**Image [Photography]:** Carlos Klein

**Son [Sound]:** Huang Xun, Santiago Vergara, Mario Diaz, Patrick Becker, Rafael Huerta

**Montage [Editing]:** Carlos Klein, Béatrice Babin, Vadim Jendreyko

**Production:** CK Films, TM Film, Mira Film GmbH, Schweizer Radio und Fernsehen, SRG SSR, Bayerischer Rundfunk

**Distribution:** Taskovski Films

(info@taskovskifilms.com, +387 65 652 046)

Mardi 21 à 21 h 30, Plein air

VOSTF

En cas d'intempéries, Salle 4 à 22h45

Tuesday, 21 at 9:30 pm, Outdoor

In case of bad weather, Room 4 at 10:45 pm

Original language, French ST



## ¡Vivan las Antipodas!

VICTOR KOSSAKOVSKY

Dans *¡Vivan las Antipodas!*, le réalisateur Victor Kossakovsky nous fait faire un voyage unique autour du monde – parcourant les rares endroits du globe situés exactement aux antipodes les uns des autres. Avec des images époustouflantes et un montage stupéfiant, Victor Kossakovsky aborde le sujet explosif des antipodes, tant sur le plan politique que philosophique. Selon le cinéaste « *¡Vivan las Antipodas!* est un poème au sujet d'un monde multipolaire. »

For *¡Vivan las Antipodas!* director Victor Kossakovsky takes us on a unique trip around the globe – to the world's few places, situated exactly opposite each other. With breathtaking images and a stunning montage Victor Kossakovsky approaches the philosophically as well as politically explosive subject of the antipodes. In Victor Kossakovsky's words: "*¡Vivan las Antipodas!* is a poem of a multipolar world."

2011, HD, Couleur, 104', Allemagne / Pays-Bas / Argentine / Chili

**Image [Photography] / Montage [Editing]:** Victor Kossakovsky

**Son [Sound]:** Guido Berenblum

**Production:** Ma.Ja.De. filmproduktion, Lemming Film,

Gema Films, Producciones Aplaplac, NHK, ZDF/Arte, WDR, Vpro,

CTC Network, YLE TV2, Film House Germany AG

**Distribution:** Potemkine films

(pierredenoits@potemkine.fr, +33 (0)1 40 18 18 05)

Mardi 21 à 21 h 30, Plein air

VOSTF

En cas d'intempéries, Salle 4 à 22h45

Tuesday, 21 at 9:30 pm, Outdoor

In case of bad weather, Room 4 at 10:45 pm

Original language, French ST



## Le Rite, la Folle et Moi

GENTILLE MENGUIZANI ASSIH

L'Akpéma est un rituel qui se déroule en pays Kabyé (au nord du Togo), au cours duquel les femmes âgées prennent en charge les adolescentes pour les instruire en leur apprenant comment devenir des femmes dignes et mûres. L'Akpéma est pour moi comme une roue qui tourne. Enfant, on me disait déjà que l'arrière grand-mère de mon arrière grand-mère l'avait fait. Je suis de la promotion des Akpémas 1995 et aujourd'hui c'est le tour de ma petite sœur Aïcha. L'accompagner dans son initiation est l'occasion pour moi de découvrir les changements opérés dans cette cérémonie...

Akpéma is a ritual, in the Kabyé region (North of Togo), during which elderly women take care of the teenagers to give them an education teaching them how to become a dignified and mature woman. According to me, Akpéma is like a wheel going round. Since I was a child, I was told that the great-grandmother of my great-grandmother did it. I went through this ritual in 1995 and today, Aïcha my little sister is about to do it. Following my sister going through her own initiation is the opportunity, for me, to evaluate the changes made in this ceremony...

2012, HD, Couleur, 86', France / Sénégal

**Image [Photography]:** Michel K. Zongo

**Son [Sound]:** Moumouni "Jupiter" Sodré

**Montage [Editing]:** Joëlle Janssen

**Production:** Ardèche Images Productions, Karoninka

**Distribution:** Ardèche Images Productions

(aiprod@wanadoo.fr, +33 (0)4 75 94 26 16)

Mercredi 22 à 21 h 30, Plein air

VOSTF

En cas d'intempéries, Salle 1 à 22h00

Wednesday, 22 at 9:30 pm, Outdoor

Original language, French ST

In case of bad weather, Room 1 at 10:00 pm



## Vắng Bóng - The Absence of Shadow

MARTIN OTTER

Enfant, le poète Thanh Nguyen a été victime d'un raid américain. Devenu aveugle, l'homme s'est marié et a fondé une famille. Quand sa femme est tombée malade, il a pris la décision de mendier à travers le pays, accompagné de sa fille alors âgée de neuf ans. Conçu comme une confession à deux voix (père et fille), déchiré par des plans de lumière absolue, *Vắng Bóng* est un voyage à travers la nuit.

As a child, the poet Thanh Nguyen lost his sight in an American raid. He grew up, married and had a family. When his wife fell ill, he decided to go begging around the country, accompanied by his nine-year-old daughter. Conceived as confession for two voices (father and daughter), torn by shots of absolute clarity, *The Absence of Shadow* is a journey through darkness.

2012, HD, Noir & Blanc, 90', Allemagne

**Image [Photography]:** Martin Otter

**Son [Sound]:** Marc Parisotto, Jörg Elsner

**Montage [Editing]:** Ulrike Tortora

**Production / Distribution:** Manic Cinema  
(nicolas.humbert@gmx.de, +4989292354)

Jeudi 23 à 21 h 30, Plein air

VOSTF

En cas d'intempéries, Salle 1 à 22 h 30

Thursday, 23 at 9:30 pm, Outdoor

Original language, French ST

In case of bad weather, Room 1 at 10:30 pm



## Être là

RÉGIS SAUDER

Elles sont psychiatres, infirmières ou ergothérapeutes à la maison d'arrêt des Baumettes à Marseille et reçoivent des détenus devenus patients le temps du soin. Elles sont là pour aider des hommes en souffrance, fussent-ils incarcérés.

Être là, c'est rejoindre cet espace unique – celui de l'écoute – une poche d'air derrière les murs de la prison. Son existence est conditionnée par la détermination des soignants à continuer de pratiquer la psychiatrie ici... À quel prix ?

Sophie travaille là depuis dix ans et questionne aujourd'hui sa place en prison, la possibilité d'y accomplir son métier de psychiatre, véritable acte de résistance. Elle convoque les souvenirs de ces années d'enfermement pour faire un choix : continuer à être là, ou partir ?

These women are psychiatrists, nurses or ergotherapists at the Baumettes jail in Marseilles, and they take care of prisoners, who for the duration of the treatment are mere patients. All of them are there to help men in pain, regardless of their imprisonment.

Being there means joining this unique space – that of listening – an air pocket behind prison walls. Whether this is maintained or not, depends on the medical staff's determination to go on practicing psychiatry there... At which cost?

Sophie has worked there for ten years and is now questioning her own position in the prison, how it is possible for her to fulfill her job as a psychiatrist, as it turns out to be genuine resistance. She gathers the memories of these locked-up years to make a decision: going on being there, or quitting?

2012, HD, Noir & Blanc, 94', France

**Image [Photography]:** Régis Sauder

**Son [Sound]:** Pierre-Alain Mathieu

**Montage [Editing]:** Florent Mangeot

**Production:** Shellac Sud

**Distribution:** Shellac

(shellac@altern.org, +33 (0)1 78 09 96 64)

**En présence du réalisateur.**

In the presence of the filmmaker.

Vendredi 24 à 21 h 30, Plein air

En cas d'intempéries, Salle 3 à 23 h 15

Friday, 24 at 9:30 pm, Outdoor

In case of bad weather, Room 3 at 11:15 pm



## Ailleurs, ma maison

PETER ENTELL

L'incroyable destinée d'un couple hors du commun. Après la seconde guerre mondiale, Lois joue au théâtre à Broadway, à la télévision et dans des films à Hollywood. Son mari, Edgar Snow, est mondialement connu : pionnier passionné par la Chine, il est le premier journaliste à avoir filmé et interviewé Mao Zedong. Soupçonnés par les autorités américaines de sympathiser avec les communistes, Ed et Lois apprennent avec désarroi qu'ils sont sur la liste noir. Ils décident alors de s'exiler avec leurs deux jeunes enfants. Ils posent leurs valises en Suisse, à mi-chemin entre la Chine et l'Amérique, en quête d'une nouvelle demeure. Une histoire de révolution, d'utopie, de désillusion et d'espoir...

The extraordinary destiny of two people. After the Second World War, Lois is an actress in Broadway theatre, television and Hollywood films. Her husband, Edgar Snow, is world famous. A pioneer fascinated by China, he is the first journalist to film and interview Mao Zedong. Suspected by the American authorities of Communist sympathies, Ed and Lois are blacklisted. Together with their two small children, they go to Switzerland, mid-way between China and America, where they find a new home. A story of revolution, utopia, disillusionment, and hope...

2012, 35 mm, Couleur, 100', Suisse

**Image [Photography]** : Jón Björgvinsson, Peter Entell

**Son [Sound]** : Peter Entell, Blaise Gabioud

**Montage [Editing]** : Peter Entell, Laurence Périgaud, Elisabeth Waelchli

**Production** : Show & Tell films, Radio Télévision Suisse, SRG SSR, Arte G.E.I.E.

**Distribution** : Show & Tell films  
(pentell@bluewin.ch, +41 79 376 55 57)

**En présence du réalisateur.**

In the presence of the filmmaker.

Samedi 25 à 21 h 30, Plein air

VOSTF

En cas d'intempéries, Salle 5 à 22 h 45

Saturday, 25 at 9:30 pm, Outdoor

Original language, French ST

In case of bad weather, Room 5 at 10:45 pm

# Rencontres professionnelles



- **Le documentaire animé/Animated Documentary** **144-146**
- **Du hors champ à la poursuite.../From Off-camera to the Pursuit...** **147**
- **Une histoire de production/An History of Production** **148-149**
- **Les aides des collectivités/Regional Aid Funds Supporting Documentary** **150**
- **« La peur du réalisateur et du producteur »** **151**  
"Director's Fear, Producer's Fear"
- **Rencontres d'août/August Encounters** **152**
- **Lignes éditoriales/Commissioning Policies** **153**
- **RED** **153**
- **Stage Peuple et Culture** **154**
- **Stage Images en Bibliothèques** **154**



# Le Documentaire animé

Mardi 21 août, à 14h45, Salle 3

## Atelier

Cette année, pour poursuivre la réflexion menée dans les ateliers autour du processus de développement d'une œuvre documentaire initiés à Lussas il y a six ans, un film en cours de réalisation, et présenté en 2009 lors d'un atelier sur son développement, sera projeté et débattu en présence du réalisateur et du producteur : *Jasmine*, long métrage documentaire animé réalisé par Alain Ughetto et produit par Les Films du Tambour de Soie (Alexandre Cornu). Ce film a bénéficié en 2008 de l'aide au développement renforcée (dans le cadre du Fonds d'aide à l'innovation audiovisuelle pour le documentaire de création du CNC).

Lancée en 2008 par le CNC à titre d'expérimentation, en concertation avec le Réseau des Organisations du Documentaire (ROD), l'aide au développement renforcé a pour objectif de soutenir les projets les plus créatifs et les plus singuliers qui, pour rencontrer l'adhésion de partenaires financiers, et notamment des diffuseurs, ont besoin d'aller au-delà du stade du scénario. Cette aide permet de concourir au financement du tournage et du pré-montage d'un nombre limité de projets. Ce dispositif va être pérennisé en 2012.

En avant-programme sera diffusé un court métrage documentaire animé, *Madagascar, carnet de voyage*, réalisé par Bastien Dubois et produit par Sacrebleu Productions (Ron Dyens), soutenu dans le cadre de l'aide au programme d'entreprise de films de courts métrages 2008 du CNC. Ce film a donné naissance à une série commandée par Arte, *Carnets de voyage*, dont nous verrons le *trailer*. Nous découvrirons aussi le pilote d'un projet de série, *Chroniques animales*, réalisé par Serge Éliassalde et Stéphane Quinson et produit par Je Suis Bien Content (Marc Jousset), également soutenu en 2008 dans le cadre de l'aide au développement renforcé du CNC.

Le documentaire animé est un genre qui s'est beaucoup développé ces dernières années et a produit quelques œuvres remarquables. L'atelier fera le point sur les différentes écritures utilisées.

*Chroniques animales*

**Réalisation** : Serge Éliassalde et Stéphane Quinson

**Production** : Je Suis Bien Content (Marc Jousset)

Projet de série documentaire d'animation de 40 x 2'

Depuis la nuit des temps, le monde animal développe de singulières techniques et d'étonnantes stratégies pour se reproduire et survivre. Mêlant humour et fantaisie à un contenu scientifique, les *Chroniques animales* se proposent de décliner en une série de brefs épisodes les histoires insolites du règne animal.

Le graphisme résolument épuré de Serge Éliassalde évoquera aussi bien les dessins enfantins, l'art rupestre que les œuvres de Klee, Miro ou Kandinsky.

Cette série, curieuse et inventive, veut être à l'image de l'incroyable ingéniosité de la nature.

Atelier animé par Valentine Roulet (CNC).

En présence de Alain Ughetto (réalisateur) et Alexandre Cornu (producteur).

# Animated Documentary

Tuesday, 21 at 2:45 pm, Room 3

## Workshop

This year, in order to continue the activities of workshops on the process of documentary development initiated at Lussas six years ago, a film being made and already presented in a 2009 workshop on its development will be screened and discussed in the presence of director and producer: *Jasmine*, a feature length animated documentary directed by Alain Ughetto and produced by Les Films du Tambour de Soie (Alexandre Cornu). This film received support in 2008 for reinforced development (in the framework of the CNC's Aid Fund for Audiovisual Innovation for Creative Documentary).

Launched experimentally in 2008 by the CNC in concert with the Network of Documentary Organisations (ROD), reinforced development aid has as its goal to support the most creative and singular projects which, in order to convince financial partners and in particular broadcasters and distributors, must go beyond the stage of the script. This aid is used to finance the shooting and preliminary editing of a limited number of projects. The mechanism will be prolonged in 2012. During the first part of the programme will be screened a short animated documentary *Madagascar, a Journey Diary* directed by Bastien Dubois and produced by Sacrebleu Productions (Ron Dyens), supported by the CNC's short film aid fund in 2008. This film gave rise to a series commissioned by Arte, *Carnets de voyage*, of which we will see the trailer. We will also discover the pilot for a projected series *Chroniques animales* directed by Serge Élisalde and Stéphane Quinson and produced by Je Suis Bien Content (Marc Jousset) also aided in 2008 by the CNC's reinforced development fund. Animated documentary is a genre which has developed vigorously these last years and has produced some remarkable films. The workshop will take stock of the different styles used.

### *Chroniques animales*

**Directors:** Serge Élisalde and Stéphane Quinson

**Production:** Je Suis Bien Content (Marc Jousset)

Project for a series of animated documentaries: 40 x 2'

Since the beginnings of time, the animal world has developed some singular techniques and astonishing strategies to reproduce and survive. Mixing humour and fantasy with scientific content, these *Chroniques animales* propose in a series of brief episodes the unexpected stories of the animal kingdom.

The resolutely purified graphics by Serge Élisalde evoke at once children's art, cave paintings and the works of Klee, Miro or Kandinsky.

The series, curious and inventive, aims to create an image capable of matching the incredible ingenuity of nature.

**Workshop moderated by Valentine Roulet (CNC).  
With the participation of Alain Ughetto (director) and  
Alexandre Cornu (producer).**



## Madagascar, carnet de voyage

BASTIEN DUBOIS

Le Famadihana, coutume malgache qui signifie « retournement des morts », donne lieu à d'importantes festivités, des danses et des sacrifices de zébus, mais démontre surtout l'importance du culte des anciens dans la société malgache. L'histoire est racontée sous la forme d'un carnet de voyage, retraçant le parcours d'un voyageur occidental confronté à ces différentes coutumes. Les pages du carnet se tournent, puis les dessins s'animent, nous parcourons les paysages luxuriants de Madagascar avant d'être initiés à la culture malgache.

### Madagascar, a Journey Diary

The Famadihana, a Malagasy custom meaning "turning over the dead", gives rise to major celebrations, dances, zebu sacrifices but above all demonstrates the importance of ancestor worship in Malagasy society. The story is told in the form of a travel diary, tracing the journey of a Western traveller confronted with these different customs. The pages of the diary turn, the drawings come alive, we travel through the lush landscape of Madagascar before being initiated into the people's culture.

2009, Animation, Couleur, 12', France

**Son [Sound]:** Cyrille Lauwerier

**Montage [Editing]:** Bastien Dubois, Boubkar Benzabat

**Production/Distribution:** Sacrebleu Productions  
(contact@sacrebleuprod.com, +33 (0)1 42 25 30 27)

Mardi 21 à 14 h 45, Salle 3

Rediffusion Mercredi 22 à 10 h 30, Salle 4

Tuesday, 21 at 2:45 pm, Room 3

Original language, English ST

Rescreening Wednesday, 22 at 10:30 am, Room 4



## Jasmine

ALAIN UGHETTO

À la lecture de lettres anciennes, à travers des aérogrammes, des dessins, des bobines de films, Alain Ughetto revit sa liaison amoureuse avec une étudiante iranienne nommée Jasmine en pleine révolution khomeyniste. Il retrouve ainsi les personnages en pâte à modeler de ses premiers films d'animation. Trente ans plus tard, en revisitant son passé, en remettant ses doigts dans la matière, le cinéaste ressuscite cette incroyable histoire.

Reading old letters, through blue aerograms, drawings, film reels, Alain Ughetto goes over his love affair with an Iranian student called Jasmin, during the Khomeyni revolution. He also meets the plasticine characters of his first animation films. Thirty years later, revisiting his past, putting back his fingers in the material, the filmmaker rekindles this incredible story.

2012, HD, Couleur, 70', France, *Work in progress*

**Auteurs [Authors]:** Alain Ughetto, Jacques Reboud, Chloé Inguenaud

**Image [Photography]:** Alain Ughetto

**Son [Sound]:** Fred Bielle

**Montage [Editing]:** Catherine Catella

**Production:** Les Films du Tambour de Soie, Mouvement, Alain Ughetto.

**Distribution:** Les Films du Tambour de Soie  
(alexandrecornu@tamtamsoie.net, +33 (0)4 91 33 35 75)

Mardi 21 à 14 h 45, Salle 3

Rediffusion Mercredi 22 à 10 h 30, Salle 4

Tuesday, 21 at 2:45 pm, Room 3

Rescreening Wednesday, 22 at 10:30 am, Room 4

# Du Hors champ à la poursuite...

## From Off-camera to the Pursuit...

Mercredi 22 à 10h15, salle 5

Wednesday 22 at 10:15 am, Room 5

*Dialogue entre Marie-José Mondzain (philosophe et directrice de recherche au CNRS) et Jean-Louis Comolli (réalisateur et critique) autour de leurs derniers ouvrages.*

### Images (à suivre)

#### De la poursuite au cinéma et ailleurs

Marie-José Mondzain

« N'importe quelle vie est d'une certaine façon un film, à la fois déroulement ininterrompu qui va de naissance à trépas, mais aussi réseau fragmenté de trajets aléatoires. » Ce livre est consacré à la poursuite, voire à la persécution, aussi bien dans les obstinations de la pensée, que dans les courses et dans les chasses racontées ou filmées ; il interroge donc aussi l'économie du suspense et des arrêts. La biographie croise ici l'expérience du spectateur de cinéma, l'une et l'autre ouvrant à leur tour la question du peuple. La question philosophique et politique des images est une poursuite ininterrompue du suspens contre toute tyrannie du continu.

#### Corps et cadre. Cinéma, éthique, politique

Jean-Louis Comolli

Le cinéma cadre les corps. Et l'histoire du cinéma pourrait se raconter comme le désir de ces corps d'être cadrés – mais aussi comme leur résistance à se soumettre tout entiers à la discipline du cadrage. Car le cadre est une pression que le corps filmé désire mais aussi subit. Les bords du cadre, qui séparent le visible du non-visible, sont les agents de cette lutte des corps dans les cadres. Entrant et sortant du cadre, le corps filmé affirme les enjeux du hors-champ. Il s'agit donc de reprendre l'histoire du cinéma comme histoire politique au plus près des corps, de leur soumission ou de leur liberté. Du corps acteur comme du corps spectateur : l'un et l'autre invités à la liberté du hors-champ, à ne pas tout céder à l'empire du spectacle.

Comolli prolonge la remise en jeu de l'histoire du cinéma entamée dans *Voir et pouvoir* et réunit dans *Corps et Cadre* ses textes critiques et théoriques parus entre 2004 et 2010. La question du hors-champ est le fil rouge qui court à travers les films étudiés ici, de Louis Lumière, S.M. Eisenstein, Luis Buñuel, Pedro Costa, Raymond Depardon, John Ford, Chris Marker, Abbas Kiarostami, Ginette Lavigne, Jean Renoir, Jean Rouch, Claudio Papienza, Frederic Wiseman, Jia Zang Khe... En ce temps de surexposition médiatique, la part de l'ombre, sauvée par le cinéma du hors-champ, est devenue un enjeu esthétique – et politique – majeur.

**En présence de Jean-Louis Comolli et Marie-José Mondzain.**

*Dialogue between Marie-José Mondzain (philosopher and director of research at the CNRS) and Jean-Louis Comolli (filmmaker and critic) around their most recent books.*

### Images (à suivre)

#### De la poursuite au cinéma et ailleurs

Marie-José Mondzain

"Any life is in some way a film, both as an uninterrupted unrolling from birth to death, but also as a fragmented network of chance trajectories."

This book is devoted to the pursuit, indeed to persecution, as much in the obstinacy of thoughts as in the chases or races recounted or filmed; it also questions in this way the economics of suspense and pause. Biography crosses the experience of the film spectator, one and the other opening up to the question of the people. The philosophical and political status of images is an uninterrupted pursuit of suspense against all tyrannies of the continuous.

#### Corps et cadre. Cinéma, éthique, politique

Jean-Louis Comolli

Cinema frames bodies. And the history of cinema can be narrated as the desire of these bodies to be framed – but also of their resistance to being entirely submitted to the discipline of framing. For the frame is a pressure that the filmed body desires but also suffers. The edges of the frame which separate the visible from the non-visible are the agents of this struggle of bodies within frames. Entering or leaving the frame, the filmed body affirms the issues of space off-camera. The problem is to requestion the history of film as a political history as closely as possible to the filmed bodies, their submission or their liberty. From the actor's body to the spectator's: one and the other are invited to the liberty of being off-camera, of not ceding everything to the empire of spectacle.

Jean-Louis Comolli prolongs the questioning of film history begun in *Voir et pouvoir* and compiles in *Corps et Cadre* his critical and theoretical texts published between 2004 and 2010. The question of off-camera space is the continuing factor through the films studied here, by Louis Lumière, S.M. Eisenstein, Luis Buñuel, Pedro Costa, Raymond Depardon, John Ford, Chris Marker, Abbas Kiarostami, Ginette Lavigne, Jean Renoir, Jean Rouch, Claudio Papienza, Frederic Wiseman, Jia Zang Khe... In this period of media overexposure the area of shade saved by the cinema of off-camera space has become an issue of major aesthetic – and political – importance.

**In presence of Jean-Louis Comolli and Marie-José Mondzain.**

# Une histoire de production

## An History of Production

### Les Films d'Ici - Zenit Arti Audiovisive

**Jeudi 23 août à 9h45, Salle 2**  
Thursday, 23 at 9:45 am, Room 2

L'un produit beaucoup, l'autre produit moins. L'un vit et travaille dans un pays, la France, qui produit plus de deux mille documentaires pour ou avec la télévision ; l'autre cherche à survivre dans un pays où le divertissement a pris le pas sur toutes les autres formes d'expression, l'Italie.

Les Films d'Ici et la Zenit Arti Audiovisive de Turin ont coproduit trois films, deux initiés en Italie, un en France, les trois imaginés à partir d'un savoir-faire singulier et talentueux développé par les associés de Zenit.

Comment travaille-t-on ensemble à partir de toutes ces différences, comment se choisit-on et pour faire quoi ? À partir de quelle analyse de son propre savoir-faire, des conditions de production propres à son pays, de son potentiel artistique et financier, va-t-on vers l'autre ?

Lussas, en organisant cette rencontre, nous permet de nous le formuler ensemble devant vous.

*Massimo Arvat et Serge Lalou*

One produces a great deal, the other produces less. One lives and works in a country, France, producing annually more than two thousand documentaries for or with television; the other tries to survive in a country where entertainment dominates all other forms, Italy.

Les Films d'Ici and Zenit Arti Audiovisive of Turin have co-produced three films, two originating in Italy and one in France, the three conceived from the particular and talented skills developed by the associates at Zenit.

How does one work together given all these differences, how do we choose each other and with what aim? What analysis of one's own skills, production conditions within one's own country, its artistic and financial potential do we make when we search out the other?

Lussas by organising this discussion will allow us to formulate answers together with you.

*Massimo Arvat and Serge Lalou*



## Almost Married

SERGIO FERGNACHINO, FATMA BUCAK

Fatma est une jeune femme turque de vingt-cinq ans. Pour rompre avec les liens traditionnels de sa famille, elle s'enfuit en Italie. Là, elle étudie la photographie, adopte un nouveau mode de vie, indépendant et excitant. Et bien sûr, elle tombe amoureuse d'un Italien, David, avec qui elle vit dans le bonheur... Mais que dire à son père ? Les mariages ont toujours été arrangés dans sa famille... Fatma décide de retourner en Turquie. Nous suivons son parcours pour conquérir sa liberté et obtenir l'approbation de son père. Entre temps, David et sa famille viennent d'atterrir à Istanbul pour faire connaissance avec leur « belle-famille »...

Fatma is a twenty-five year old Turkish woman. To live a life free from the traditional ties of her family, she runs away to Italy. There she studies photography, adopting an exciting new and independent life. And of course she falls in love with an Italian man, David, with whom she lives happily... But what can she tell her father? Marriages have always been arranged in her Turkish family... Fatma decides to go back to Turkey. She takes us on her journey to conquer freedom and obtain her father's approval. In the meantime, David and his family have just landed in Istanbul to meet their "in-laws"...

2011, HD, Couleur, 60', Italie

**Auteurs [Authors]:** Fatma Bucak, Sergio Fergnachino, Davide Luca

**Image [Photography]:** Fabio Colazzo

**Son [Sound]:** Francesca Portalupi

**Montage [Editing]:** Marco Duretti

**Production:** Zenit Arti Audiovisive, Move Productions, Collettivo Don Quixote

**Distribution:** Zenit Arti Audiovisive  
(arvat@zenit.to.it, +39 011 5217964)

Jeudi 23 à 9h45, Salle 2  
VOSTA traduction simultanée

Thursday, 23 at 9:45 am, Room 2  
Original language, English ST



## De Garibaldi à Berlusconi, 150 ans d'histoire de l'Italie

ENRICO CERASUOLO

Un siècle et demi après son unification, le paradoxe de l'Italie et des Italiens demeure : dotée d'une identité politique fragile et récente, l'Italie possède pourtant une forte identité culturelle, multiforme et ancienne. Au regard de cette lecture originale de l'histoire italienne, il s'agit de décrypter le monde contemporain et ses contradictions.

A century and a half after its unification, the paradox of Italy and the Italians remains: endowed with a young and fragile political identity, Italy nonetheless has a strong multi-faceted cultural identity and a very rich history. This original take on Italian history attempts to decipher the contemporary world and its contradictions.

2011, HD, Couleur et Noir & Blanc, 118', Italie/France

**Image [Photography]:** Nina Bernfeld, Ned Burgess, Paolo Rapalino

**Son [Sound]:** Fabbio Coggiola, Laurent Rodriguez, Gianluca Donati

**Montage [Editing]:** Ruben Korenfeld, Marco Duretti

**Production:** Zenit Arti Audiovisive, Les Films d'Ici, Arte France

**Distribution:** Les Films d'Ici

(courrier@lesfilmsdici.fr, +33 (0)1 44 52 23 23)

Jeudi 23 à 9h45, Salle 2  
VOSTF

Thursday, 23 at 9:45 am, Room 2  
Original language, French ST

# Les Aides des collectivités territoriales en faveur du documentaire

## Regional Aid Funds Supporting Documentary

Jeudi 23 août à 14h30, Salle 1

Thursday, August 23 at 2:30 pm, Room 1

Pour la première année aux États généraux du film documentaire, il est proposé une rencontre publique autour du soutien des collectivités territoriales en faveur du film documentaire. Apparus en 1983 dans la foulée des lois de décentralisation de l'État, les soutiens régionaux à la production sont désormais proposés dans toutes les régions. De nombreux départements et quelques villes se sont également engagés dans ce type de soutien.

Les collectivités territoriales tiennent une place de plus en plus importante dans l'économie du cinéma. Si les soutiens proposés par les fonds territoriaux apparaissent parfois proches des autres aides existantes et partagent les mêmes exigences, ils en diffèrent quant à la relation entretenue avec les territoires. Le genre documentaire en offre un bon exemple dans la mesure où ce rapport aux territoires est cultivé non seulement par les collectivités territoriales, mais aussi par les réalisateurs, les maisons de production et les relais d'opinion. Les collectivités territoriales affirment désormais leur rôle de partenaire. Cette dimension territoriale s'exprime tout autant dans les projets de production et leurs implications locales que dans le souhait partagé que ces œuvres soutenues soient diffusées le plus largement possible, mais aussi qu'elles puissent être restituées aux habitants de ces territoires. C'est aussi un moyen pour affirmer l'ancrage local des projets soutenus.

Si les fonds territoriaux trouvent dans ce rapport au territoire une de leur spécificité, ils offrent une grande diversité de modes d'accompagnement et disposent d'une capacité à faire évoluer les aides pour prendre en compte les différentes mutations des pratiques tant en terme de réalisation, de production que de diffusion. Les possibilités technologiques offertes par le numérique, la diversité des écritures, l'aspect multidisciplinaire des œuvres sont des enjeux au cœur des réflexions menées par les collectivités territoriales.

Présentation d'un état des lieux de ces politiques de soutien au documentaire, de leurs enjeux actuels en terme de réalisation, de production et de diffusion des films documentaires.

For the first year at the États généraux du film documentaire, a public meeting is being organised around the support given by regional and local authorities to documentary film. Appearing in 1983 following the laws decentralising the French state, regional aid funds are accessible by producers in all French regions. Numerous departments and some municipal governments have also engaged in this kind of support.

Regional authorities play an ever increasing role in the economics of cinema. If the support offered by territorial funds appears sometimes close to that of other existing funds and share some of the same demands, they differ in their relation to local territory. The documentary genre provides a good example to the extent that this relation to specific terrains is cultivated not only by the local and regional authorities but also by the directors, production companies and media. Regional and local governments assert their role as partner. This territorial dimension is expressed as much in the projects and their local grounding as in the shared desire that projects receiving support should be distributed as widely as possible, and also that they may be seen by the local population. This is also a means to reaffirm the local roots of the aided films. If the regional funds have this relation to local territory as one of their characteristics, the means of support are widely varied and show a capacity to make their systems evolve to take into account different mutations of practice in terms of direction, production and distribution. The technological possibilities opened up by digital technology, the diversity of styles and approaches, the multidisciplinary aspect of works are among the issues at the heart of reflection under way among the regional and local authorities.

This meeting will present an overview of documentary support policies, their current issues in terms of direction, production and distribution.

**Rencontre organisée en partenariat avec le Conseil général de l'Ardèche et la Région Rhône-Alpes.**

**Meeting organised in partnership with the Conseil général de l'Ardèche and the Rhône-Alpes Region.**

# « La peur du réalisateur et du producteur »

## "The filmmaker's and producer's fear"

Vendredi 24 à 10h00, Salle 1

Friday, 24 at 10:00 am, Room 1

Par-delà les questions de financement, de production ou de diffusion, la réussite ou l'échec d'un projet tient aussi à la qualité de la relation entre un producteur et un réalisateur, à la confiance qui s'est installée ou non. On parle trop peu de la psychologie qui entoure ce couple un peu spécial. Pourtant quand il s'agit de documentaire, l'engagement de l'un et de l'autre est tel qu'il ne peut se résumer à un simple contrat ou à un budget. Comment expliquer qu'à de nombreuses occasions les malentendus apparaissent et que le couple s'entre-déchire ? Y a-t-il une fatalité à ce type de mésententes ? Dans quelle mesure la petitesse des budgets est-elle responsable du manque de clarté ? Y a-t-il une forme de paranoïa ? Le travail de chacun est-il reconnu à sa juste valeur ?... Chacun a son expérience et son analyse. Mais quand on commence à les rapprocher, on se rend vite compte que les situations comme les disputes et les reproches se ressemblent. C'est parfois de terribles conflits avec leurs lots d'intimidations, d'angoisses et de destructions. Bref un divorce en bonne et due forme où chacun dit qu'on ne l'y reprendra plus... jusqu'à la prochaine fois.

*En partenariat avec la revue de cinéma SO FILM.*

Whether a film project succeeds or fails, on top of financing, producing or broadcasting issues, also depends on the quality relationship between producer and filmmaker, on the confidence established between them or not. Up to now, the psychological interaction of this somehow special couple hasn't been enough considered. And yet, in the field of documentary, both partners are so deeply committed to the project that in the end their relationship doesn't merely consist of a contract or a budget. Why is it that numerous situations lead to misunderstandings and the couple then tear each other apart? Are dissensions really inevitable? To what extent are tight budgets the reason for lack of clarity? Does sometimes paranoia prevail? Is the work share of each partner recognized for its true worth?... We all have our own experience and analysis. But if you start comparing, you will soon realize that arguments and reproaches result from similar situations. They sometimes end up in terrible conflicts, with a good share of intimidation, anxiety and destruction. In other words, it looks like a divorce in due form, and each partner swears never again... till next time.

*In partnership with film magazine SO FILM.*

En présence de Blanche Guichou (Agat Films), Mathieu Belghiti (What's up Films) et Thierry Lounas (Capricci).

Modération : Thierry Lounas

In the presence of Blanche Guichou (Agat Films), Mathieu Belghiti (What's up Films) and Thierry Lounas (Capricci).

Moderator: Thierry Lounas



# Rencontres d'août

## August Encounters

**Du lundi 20 au mercredi 22 août, à Saint-Laurent-sous-Coiron, à huis clos.**  
Monday, 20 – Wednesday, 22, Saint-Laurent-sous-Coiron, behind closed doors.

« Les Rencontres d'août » réunissent autour de projets documentaires des auteurs-réalisateurs, des producteurs, des responsables de programmes d'unités documentaires de télévisions nationales ou locales, et des partenaires institutionnels. Ce rendez-vous professionnel, organisé par l'École documentaire de Lussas, est également conçu comme un temps de formation complémentaire à l'écriture et au développement de films : un tandem réalisateur-producteur présente un projet de film en cours de développement et les « experts » sont invités à réagir de façon critique sur chacun des projets. Cette année, treize projets ont été sélectionnés.

**Rencontres encadrées par Alexandre Cornu (Les Films du Tambour de Soie), Michel David (Zeugma Films), Dominique Renauld (Vosges télévision, TLSP), Vincent Sorrel (réalisateur).**

"August Encounters" deals with documentary projects and bring together authors-directors, producers, commissioning editors of national and local television channels and institutional partners. This professional coming together, organised by the documentary School of Lussas, is also meant to be an additional training period in film writing and development: each pair consisting in a director and a producer presents a film under development and the audiovisual "experts" are requested to criticize each of the projects. Thirteen projects have been selected this year.

**Encounters supervised by Alexandre Cornu (Les Films du Tambour de Soie), Michel David (Zeugma Films), Dominique Renauld (Vosges télévision, TLSP), Vincent Sorrel (filmmaker).**

## PROJETS SÉLECTIONNÉS

### Castors

**Réalisatrice :** Samanta Yépez  
**Production :** Loïc Legrand (Be my prod, loic@bemyprod.com)

### Chants d'angoisse

**Réalisateur :** Joachim Thôme  
**Production :** François Ladsous (Les Films du Nord, smr@euroanima.net)

### Due Donne Di Calabria

**Réalisateur :** Shu Aiello  
**Production :** Laurence Ansquer et Fred Prémel (Tita Productions, lansquer@titaprod.com, f.premel@titaprod.com)

### Irakiens : 10 ans sur les routes de l'exil

**Réalisateurs :** Fabrice Catérini et Claire Jeantet  
**Production :** Claire Jeantet (Inediz, inediz@gmail.com)

### L'Oasis des mendiants

**Réalisatrices :** Janine Waeber et Carole Pirker  
**Production :** Florence Adam (Les Productions JMH, productions@jmhsa.ch)

### Le Domaine

**Réalisateur :** Gregory Nieuviarts  
**Production :** Franck Beyer (Les Films de l'autre côté, beyerf@hotmail.com)

### Odysée pastorale

**Réalisateur :** Lionel Roux  
**Production :** Patrice Nezan  
(Les films du présent, contact@lesfilmsdupresent.fr)

### Quelques jours avec Mima

**Réalisatrice :** Sonia Ben Slama  
**Production :** Charlotte Grosse (charlotte.grosse@laposte.net)

### Sauvagerie

**Réalisateurs :** Rémi de Gaalon et Jonathan Le Fourn  
**Production :** Claire Trinquet et Thomas Jaeger  
(Haïku Films, thomas@haikufilms.fr, claire@haikufilms.fr)

### Territoire de la liberté

**Réalisateur :** Alexandre Kusnetsov  
**Production :** Rebecca Houzel  
(Petit à petit Production, petitapetit@no-log.org)

### Tokyo Blue, l'endroit au bord de la rivière

**Réalisateur :** Sylvain Garassus  
**Production :** Muriel Sorbo  
(Les Films du Tambour de Soie, murielsorbo@tamtamsoie.net)

### Utopie russe

**Réalisatrices :** Joanna Dunis et Léa Todorov  
**Production :** Julie Paratian (Sister Productions, sisterprod@gmail.com)

### Vieillir à l'ombre

**Réalisatrice :** Johanna Bedeau  
**Production :** Marie Agnely (Ysé Productions, marieagnely@yseproductions.fr)

# Lignes éditoriales

## Comissioning Policies

**Du lundi 20 au mercredi 22 août à 19h, Blue bar.**  
**Monday, 20 – Wednesday, 22 at 7:00 pm, Blue bar.**

Quelles politiques éditoriales se dessinent au sein des unités documentaires des chaînes de télévision ?

Une heure pour faire le point sur les politiques éditoriales des unités documentaires des chaînes de télévision.

Une heure pour s'informer et échanger, autour d'un verre.

Au moment où nous bouclons le programme, le planning de ces rencontres reste à déterminer en fonction de la disponibilité des intervenants.

Le programme détaillé sera disponible à l'accueil public.

What will the TV channels' documentary policies look like?  
 An hour to update on French television companies' commissioning policies.

One hour to analyze the situation and share information, while having a drink together.

While we are finalizing the general programme, we can not yet suggest a precise schedule for these meetings, since it will depend on the participants' own schedules. The final detailed programme will be available at hospitality desk.

## RED

**Réunion RED le mercredi 22 août à 10h30, salle de la mairie.**  
**Meeting Wednesday August 22, 10.30 am, City Hall Room.**

Le RED (Réseau d'Echange et d'Expérimentation pour la Diffusion du cinéma Documentaire) créé voici sept ans regroupe à la fois de grands festivals internationaux, des salles de cinéma et des associations de salles, mais aussi des associations de diffusion dont les formes d'action et les histoires sont très différentes. Tous sont engagés dans la diffusion du cinéma documentaire et soucieux de défendre une approche créative du documentaire. Tous sont désireux de partager et de promouvoir la culture et la richesse du cinéma documentaire avec le public et l'ensemble de ceux qui contribuent à le faire exister.

Réunion à huis clos.

The RED (Network of Exchange and Experimentation for the Showing of Documentary Cinema) was formed seven years ago and groups not only major international festivals, cinemas and associations of film-houses but also distribution associations whose forms of action and histories are extremely diverse. All are engaged in showing documentary cinema and are concerned about defending a creative approach to documentary. All share the desire of communicating and promoting the culture and wealth of documentary cinema with the public and all those who contribute to its existence.

Meeting behind closed door.

## Stage Peuple et Culture

**Du lundi 20 au jeudi 23 août – à huis clos.**  
Monday, 20 – Thursday, 23. Behind closed door.

L'Union Peuple et culture propose une formation « Programmer, animer des séances de cinéma documentaire », en partenariat avec les États généraux du film documentaire de Lussas, du dimanche 19 au jeudi 23 août 2012.

Ouvert à toute personne désireuse d'approfondir sa connaissance du cinéma documentaire afin de programmer, organiser, animer des séances de projection/débat, ce stage est accessible dans le cadre de la formation continue.

Renseignements : +33 (0)1 49 29 42 80  
formation@peuple-et-culture.org

L'Union Peuple et Culture, in partnership with the États généraux du film documentaire in Lussas, is setting up a training session "Programing & Presenting Screenings of Documentary Films", from Sunday, August 19 to Thursday, August 23, 2012.

Open to anyone eager to improve their knowledge of documentary cinema, and aiming at programing, organizing, and presenting screenings followed by exchange with the public, this session is also eligible for a continuing education program.

For further information: +33 (0)1 49 29 42 80  
formation@peuple-et-culture.org

## Stage Images en bibliothèques

**Du lundi 20 au samedi 25 août – à huis clos.**  
Monday, 20 – Saturday, 25. Behind closed door.

Organisé à l'initiative d'Images en bibliothèques, en collaboration avec Vidéo les beaux jours et la Maison du doc, ce stage s'adresse aux conservateurs, bibliothécaires ou toute personne chargée de la politique d'acquisition des collections audiovisuelles de son établissement. Il a pour objectif d'aider à la constitution et à la mise en valeur des collections de films documentaires au sein des médiathèques.

Contact : Images en bibliothèques  
cpartouche@imagesenbibliotheques.fr  
www.imagesenbibliotheques.fr

Workshop organised by Images en bibliothèques, in collaboration with Vidéo les beaux jours and la Maison du doc, this training session is designed for curators, librarians or any individual responsible for their organisation's audiovisual collection purchasing policy. The aim is to provide assistance in building up and highlighting documentary film collections with media libraries.

Contact: Images en bibliothèques  
cpartouche@imagesenbibliotheques.fr  
www.imagesenbibliotheques.fr

# Les États généraux, c'est aussi



- **Maison du doc** 157
- **Vidéotheque / Video Library** 157
- **Projections dans les villages et chez l'habitant / Villages and Home Projections** 159
- **Séances jeunes publics / Projections for Young People** 159
- **Et aussi... / And Also...** 160
- **Concerts / Live Music** 161



[www.film-documentaire.fr](http://www.film-documentaire.fr)

photo : Jean-François Dupuy / Asaroc.fr

Destiné aux professionnels et au public, [www.film-documentaire.fr](http://www.film-documentaire.fr) est un outil d'intérêt général au service du film documentaire.

Non commercial, ce site de référence est indépendant des médias, maître de son contenu et de sa politique éditoriale.

Le cœur du site est sa perspective encyclopédique grâce à sa base de données de films francophones, d'auteurs et de producteurs, développée en partenariat avec plusieurs institutions dont la BNF, la BPI, le CNC, l'INA, la Maison du documentaire (Lussas), la PROCIREP, le RED, la SACEM, la SCAM, Vidéotec. Il comprend de nombreuses fonctions complémentaires (recherches thématiques, annuaire des festivals, annuaire des professionnels, centralisation de publications, d'articles, de sites liés, etc.)

Film-documentaire.fr conjugue documentation, information et diffusion. Une de ses missions est d'offrir un espace permanent d'actualité sur le genre documentaire, notamment grâce à sa lettre bimensuelle publiée par son équipe permanente.

CNC

PROCIREP

sacem

Scam\*

© 2014

# Maison du doc

## Horaires d'ouverture de 10h00 à 20h00

Depuis 1994, le centre de ressources d'Ardèche Images gère une base de données sur les films documentaires européens francophones. Cette base permet de répondre aux demandes de renseignements, recherches thématiques, établissement de filmographies, etc. Elle compte à ce jour près de trente mille titres.

La Maison du doc s'est aussi fixé l'objectif de mémoire et de conservation des films eux-mêmes. De cette façon, s'est constituée la vidéothèque coopérative du Club du doc, accessible sur place ou à distance aux professionnels, membres par le dépôt d'une œuvre, comme à d'autres catégories de personnes qui travaillent sur les films (chercheurs, critiques, historiens, journalistes du cinéma et de la télévision, enseignants et étudiants en cinéma ainsi qu'à la population locale), moyennant une adhésion à l'association. La Maison du doc est un lieu fédérateur où peuvent se découvrir les œuvres du cinéma documentaire.

Contacts :  
 maisonduodoc@lussasdoc.org  
 www.lussasdoc.org  
 Tél. +33 (0)4 75 94 25 25

## Open from 10.00 am to 8.00 pm

Since 1994, the Ardèche Images Resource Center has maintained a database on French-language European documentaries. The database can be used to obtain general information, information on a specific subject, to establish filmographies. The database is currently a repository for thirty thousand films.

The aim of the Maison du doc is to be a living memory and repository for films. This is how the cooperative video library of the Club du Doc was created, accessible on the premises or from a distance to professionals who are members for having registered a film, as well as to other groups of people working on/with films (researchers, critics, historians, film and TV journalists, teachers of and students in cinema, and to the local population) for a membership fee in the association.

La Maison du doc also promotes the creation of alliances; it is a place where people can come to discover documentary films.

Contacts:  
 maisonduodoc@lussasdoc.org  
 www.lussasdoc.org  
 Tel. +33 (0)4 75 94 25 25

# Vidéothèque

## Video Library

## École de Lussas – ouverture de 10h00 à 20h00

Ce sont plus de neuf cents films produits en 2011-2012 répertoriés dans un catalogue (fiche d'identification et résumé pour chacun des films) et dans des index nominaux et thématiques. C'est aussi une partie des films programmés à l'occasion de cette édition. C'est enfin un espace de visionnage collectif mis à la disposition des réalisateurs souhaitant montrer leur film à un petit groupe de personnes (réservation uniquement sur place).

Accessible aux personnes munies d'une carte, aux adhérents de l'association ou moyennant 1 euro par demi-heure.

## Lussas Schoolhouse – open from 10.00 am to 8.00 pm

The Video Library is a depository for more than nine hundred films produced between 2011-2012; they have been catalogued (technical description and summary of each entry) and are also indexed by name and subject. Some of the films programmed for this edition are also available. Directors can also use this area as a special screening room for small groups (only spot reservation).

These services are free-of-charge for anyone with a pass and members of the Ardèche Images Association or against 1 euro for each half an hour screening.





Sortez  
sans portefeuille

## Payez simplement avec votre numéro de mobile!

Comme Michel, ne vous encombrez plus d'un portefeuille! Vous pouvez acheter sur Internet ou envoyer de l'argent à vos amis, pour rembourser un restaurant ou participer à un cadeau commun! Avec **KwixO**, c'est simple. Plus besoin de saisir vos coordonnées bancaires: votre numéro de mobile et votre mot de passe suffisent!

Pour découvrir KwixO, inscrivez-vous sur [www.kwixo.com](http://www.kwixo.com)



kwixo.com  
**KWIXO**  
Le paiement so quick

Une solution de paiement sécurisée, choisie par  et 

(\*) Offre soumise à conditions. limitée aux comptes ouverts en France et réservée aux majeurs. Voir les conditions générales d'utilisation sur [www.kwixo.com](http://www.kwixo.com). P16, NET Europe - RCS Lyon/Boisg B 160 401 - 10 quai International Lyon

Caisse Régionale de Crédit Agricole Mutual Sud Rhône Alpes - Société coopérative à capital variable, agréée en tant qu'établissement de crédit. Numéro unique d'identification des entreprises 402 121 958 RCS Grenoble - code APE 6419 Z - Société de courtage d'assurances enregistrée au Registre des Intermédiaires en Assurance sous le n° 07 023 479, dont le siège social est situé 15-17 rue Paul Chaudel B. P. 67 - 38041 Grenoble Cedex 9.



**SUD RHÔNE ALPES**  
BANQUE ET ASSURANCE

Le bon sens a de l'avenir.

# Projections dans les villages et chez l'habitant

## Villages and Home Projections

Les États généraux du film documentaire ce sont aussi, en parallèle, la projection dans les villages alentour d'un certain nombre de films de la programmation, en présence de leur(s) auteur(s). L'objectif est bien de prolonger la rencontre entre les œuvres et le public, au-delà de Lussas, de sa temporalité, de son rythme. Sur la place du village quand le temps le permet, ou en salle, ce sont ainsi cinq soirées prévues durant la semaine, chacune suivie d'un échange avec le réalisateur.

Cette année, la manifestation sera présente à Saint-Laurent-sous-Coiron, Darbres, Eyriac, Saint-Andéol de Vals et Ucel. Le partenariat avec l'association Histoire(s) de voir - Ardèche, sur certaines de ces soirées, sera à nouveau reconduit.

Parallèlement à ces projections publiques, nous organisons d'autres projections, mais cette fois-ci dans un cadre familial puisqu'elles se déroulent « chez l'habitant ». Le principe reste cependant le même, chaque soir un réalisateur vient présenter son film auprès d'une famille de Lussas, qui aura pour l'occasion invité ses voisins, ses amis, ses proches... Le caractère intimiste rend souvent ces soirées très appréciées de tous !

The États généraux du film documentaire are also, in parallel, screenings in surrounding villages of a certain number of the programme's films with the presence of their author(s). The goal is to prolong the encounter between films and public beyond the time frame and rhythm of Lussas itself. On a village square, weather permitting, or in a hall, five evenings have been programmed over the week, each one followed by a debate with the director. This year, the event will take place in Saint-Laurent-sous-Coiron, Darbres, Eyriac, Saint-Andéol de Vals and in Ucel. The partnership with non-profit organization Histoire(s) De Voir - Ardèche, will be renewed for some of these nights.

At the same time as these public projections, we are organising other screenings but this time inside a family's home. The principle is the same: every evening a filmmaker presents her or his film to a family at Lussas who will have invited for the occasion neighbours, friends and relatives... The intimate character of these evenings is highly appreciated by all!

# Séances jeunes publics

## Projections for Young People

**Projections les mercredi 22 et vendredi 24 août.**  
Screenings Wednesday, 22 and Friday, 24.

Conçues à partir d'une sélection de films de l'année, les séances jeunes publics (8-12 ans) articulent projections de films et animations, permettant aux enfants participants un apprentissage de la lecture de l'image et une première découverte du cinéma documentaire.

**Sur pré-inscription à l'accueil public (nombre de places limité, coût 3 euros).**

Drawn from the year's films, the projections for a public of young people (8-12 years) articulate film screenings with discussions and games, giving young participants an introduction to the decoding of the image and a first encounter with documentary film.

**Pre-registration at Public Reception (limited seating, entry 3 euros).**



# Et aussi...

## And also...

### Les rendez-vous

- Assemblée générale de l'association Lumière du Monde. Jeudi 23 août de 10h00 à 12h00, au Blue bar.
- Présentation de l'association Doc Monde par Jean-Marie Barbe. Jeudi 23 août à 18h30, au Blue bar.
- Présentation des formations de l'École documentaire de Lussas. Mardi 21 août et jeudi 23 août, de 12h00 à 14h00, au Blue bar. Vendredi 24 août de 10h00 à 12h30 dans les bureaux d'Ardèche Images.

### Signatures/Rencontres

- Lundi 20, 19h00.  
*Cinémas d'Afrique des années 2000* d'Olivier Barlet, éditions L'Harmattan, 2012.
- Mercredi 22, 13h00.  
*Images (à suivre) : de la poursuite au cinéma et ailleurs* de Marie-José Mondzain, éditions Bayard, 2011.  
*Corps et cadre. Cinéma, éthique, politique* de Jean-Louis Comolli, éditions Verdier, 2012.
- Mercredi 22, 19h00.  
*Le Temps dans le cinéma documentaire*, Addoc, éditions L'Harmattan, collection Cinéma documentaire, 2012.  
En présence de Pascale Krief, François Caillat, Anne Galland.
- Vendredi, 19h00.  
*Les cloches d'Atlantis, musique électroacoustique et cinéma – Archéologie et histoire d'un art sonore* de Philippe Langlois, éditions Mfen, 2012.

### Et tous les jours

- le Journal photographique de Mary Tarantola, affiché au Blue bar.
- *Hors Champ*, journal critique, disponible aux entrées de salles et dans les espaces d'accueil, dès 10h00.
- la librairie « Au temps retrouvé », située sous la halle du village (ouvert de 12h00 à 20h30).
- la boutique DVD de Doc Net Films, située à l'Épicerie documentaire (ouvert de 11h00 à 14h30 et de 17h00 à 21h30).

### Autour d'un verre

#### Cocktail d'ouverture

Dimanche 19 août à 23h30, en plein air.

Offert par la cave coopérative vinicole de Lussas et l'UVICA – les Vignerons ardéchois, la laiterie Carrier, Sabaton et les États généraux du film documentaire.

#### Cocktail CNC

Mardi 21 août à 13h00, au Green bar, à l'issue de la rencontre « Écrire et développer un documentaire de création ».

### Special appointments

- General Assembly of the association Lumière du Monde. Thursday, August 23, 10:00 am-12:00, Blue bar.
- Introducing the association Doc Monde by Jean-Marie Barbe. Thursday, August 23, 06:30 pm, Blue bar.
- Introducing the training sessions of the Documentary School of Lussas. Tuesday, August 21, Thursday, August 23 from 12:00 to 02:00 pm, Blue bar and Friday, August 24 from 10:00 am to 12:30 pm, at the Ardèche Images office.

### Book signings/Meetings

- Monday, August 20 at 07:00 pm.  
*Cinémas d'Afrique des années 2000*, by Olivier Barlet, éditions L'Harmattan, 2012.
- Wednesday, August 22 at 01:00 pm.  
*Images (à suivre): De la poursuite au cinéma et ailleurs*, by Marie-José Mondzain, éditions Bayard, 2011.  
*Corps et Cadre. Cinéma, Éthique, Politique*, by Jean-Louis Comolli, éditions Verdier, 2012.
- Wednesday, August 22 at 07:00 pm.  
*Le Temps dans le Cinéma Documentaire*, by Addoc, éditions L'Harmattan, collection Cinéma Documentaire, 2012.  
In the presence of Pascale Krief, François Caillat, Anne Galland.
- Friday, August 24 at 07:00 pm.  
*Les Cloches d'Atlantis, Musique Electroacoustique et Cinéma – Archéologie et Histoire d'un Art Sonore* by Philippe Langlois, éditions Mfen, 2012.

### Et tous les jours

- Mary Tarantola's photographic Newspaper, at the Blue bar.
- *Hors Champ*, critical newspaper, available at the entrances of rooms and welcome areas, from 10:00 am.
- The bookshop "Au temps retrouvé", located under the hall of the village (open from 12:00 am to 8:30 pm).
- The DVD Shop of Doc Net Films, located at the Épicerie documentaire (open from 11:00 am to 2:30 pm and from 5:00 pm to 9:30 pm).

### Around a glass

#### Opening Cocktail

Sunday, August 19 at 11:30 pm, open air.

Offered by the Lussas Wine Cooperative and the UVICA – Vignerons ardéchois, the Carrier dairy, Sabaton and the organizers of the États généraux du film documentaire.

#### CNC Cocktail

Tuesday, 21 at 1:00 pm, at Green bar, following the meeting "Writing and Developing a Creative Documentary".

## CONCERTS

### LIVE MUSIC

---



## Concert de clôture

### Onda maracatú

*Onda maracatú* explore la richesse musicale du Nordeste brésilien, où sont apparus et se perpétuent la plupart des rythmes originels et traditionnels brésiliens, nés du métissage amérindien, africain et portugais : maracatú, côco, boï, ciranda, caboclinho... Variés et colorés, mélancoliques ou enivrants, les rythmes servis par des percussions traditionnelles (alfaia, caixa, agbé...) sont accompagnées de chants installant ainsi une atmosphère grisante et épicée qui rappelle la fièvre du carnaval de Recife.

**Samedi 25, minuit place du Green bar**

---

## Les Apéros-Concerts de la semaine

### Akoustik Jazz



Le trio *Akoustik Jazz* se produit exclusivement de façon acoustique, sans aucune amplification. L'auditeur peut donc profiter du volume et des sons naturels des instruments. Cette formation minimaliste réunit l'essentiel de la musique, la contrebasse pour la fondamentale, la batterie pour le rythme, et la trompette pour la mélodie. Le répertoire se compose principalement de « standards » français et américains de l'époque swing, et be-bop.

**Mardi 21 et vendredi 24 à 19h, Green bar**

---

### Elmonius Tonk

(You, the night... and the Music)

De la musique de caractère pour un voyage musical, parfois dénué de sens, qui se fera toutefois le plaisir de vous surprendre.

**Mercredi 22 août, 23h30 au Green bar**

---



**SONORISATION  
STRUCTURE  
ECLAIRAGE  
VIDEO**

---

**Quartier St Michel 07120 Ruoms  
TEL : 04 75 39 65 65 FAX : 04 75 39 61 62  
[info@techn-up.fr](mailto:info@techn-up.fr)**



# L'ÉTÈS

LOCATION D'EQUIPEMENTS TEMPORAIRES  
POUR L'EVENEMENT ET LE SPECTACLE

[www.letes-chapiteaux.com](http://www.letes-chapiteaux.com)

Partenaire chapiteau des 24<sup>e</sup> États généraux  
du film documentaire de Lussas

## Films

1971-74 (I am in Mozambique)	70
235 000 000 (235 millions)	48
48	69
511 parimat fotot Marsist (Les 511 meilleures photos de mars)	44

## A

À la pointe de la plume	29
À voir absolument (si possible). Dix ans aux Cahiers du Cinéma, 1963-1973	17
Adra järeel (Derrière la charrue)	49
Ailleurs, ma maison	142
Almost Married	149
L'Ambassadeur & Moi	88
Arena žycia (Arena of Life)	105
Atlantic Produce Togo s.a.	96
Au-delà des montagnes	66
Augstaka tiesa (Le Jugement dernier)	54
Autrement, la Molussie (Anders, Molussien)	85
Avec Bachir	96

## B

Le Ballet mécanique	27
Baltie zvani (Clochettes blanches)	46
Baltijos kelias (Baltic Way)	56
Black and White Trypps Number Three	114
Briser les poteries de Pam (Pam Kuso Kar)	113
Brume de Dieu	134

## C

Charges communes	89
Cheveux rouges et café noir	124
Cinema portugais ?	72
Covas do Douro	76

## D

De Garibaldi à Berlusconi, 150 ans d'his- toire de l'Italie	149
Demande à ton ombre	135
Dešimt minučių prieš Ikaro skrydį (10 minutes avant le vol d'Icare)	55
Le Désordre exposé/Jean-Luc Godard	17

The Devil	79
Condition	135
Le Dossier 332	124
Dwubój klasyczny (Combiné nordique)	103
Dzintara latvietis – 87 (L'Ambre de Lettonie)	37

## E

Eau douce eau salée	88
Les Éclats – Ma gueule, ma révolte, mon nom	84
L'Écriture sonore	28
Les Ensorvilèges de James Ensor	25
Entretien avec Almiro Vilar da Costa	63
Les Envisagés	74
Espoir voyage	97
L'Éternel Départ	73
Être là	141

## F

Fechtmistrz (The Swordsman)	102
Fort intérieur	87

## G

Le Gosse	89
Le Goût du sel	95

## H

Hamou-Béya, pêcheurs de sable	95
Härra Vene maailm (L'Univers de Monsieur Vene)	49
Héros sans visage	82
Hokej (Hockey)	104
Les hommes qui font la pluie (Yenendi)	116
Horendi	114

## I

Ici rien	83
Il se peut que la beauté ait renforcé notre résolution – Masao Adachi	81
Imorrodoira	66

## J

Jaanipäev (La Nuit de la Saint-Jean)	44
Jaime	64
Jardim	68
Jasmine	146
Jaurès	83
Jie – kauniečiai (Nous, les gens de Kaunas)	40
Journal de la campagne	138

## K

Kapec "bukse" RAFs (Pourquoi cela grince à l'usine ?)	50
Kaspar Film	134
Kevadpäev kodumaal (Notre jour de printemps)	39
Kihnu mees (Les Hommes de l'île Kichnou)	51
Kilka opowieści o człowieku (A Few Stories About Man)	101
Koduküla (Home Village)	45
Kolhoos "Uus Elu" (Le Kolkhose, « vie nouvelle »)	40
Kolm talve (Trois hivers)	45
Krasts (Le Rivage)	41
Krustceļš (Homeland)	57
Kryz i Topór (The Cross and the Axe)	104
Kurdish Lover	125

## L

Laikas eina per miestą (Le temps passe sur la ville)	43
Laisvoje Tėvynėje (Terre libérée)	38
Let Each One Go Where He May	117
Le Libraire de Belfast	90
Lisbon–province	75

**M**

Ma mémoire d'Adrien	125
Madagascar, carnet de voyage	146
Les Maîtres fous	115
Manque de preuves	81
La Marche des machines	27
Matthew's Laws	139
Mbëkk mi, le souffle de l'océan	94
Mitut värvi haldjad (Des fées multicolores, le chemin du cerf-volant)	51
Mums nebaisūs jokie priēšai (Nous n'avons peur d'aucun ennemi)	48

**N**

Naktį prieš parodos atidarymą (La Nuit avant l'exposition)	48
Nannerl, la sœur de Mozart	25
La Nature des choses	67
Nenusimink, Virginijau (Ne désespère pas, Virginia)	41
Neregių žemė (La Terre des aveugles)	53
Nos jours, absolument, doivent être illuminés	79
La nuit remue	82

**O**

O Movimento das Coisas	75
Obraz (Image)	106
Olimpiada (Olympics)	103
Ost (Est)	84
Our Man	64

**P**

Paisagem	67
Par desmit minūtēm vecāks (10 minutes de vie)	54
Paskutinė vienkiemio vasara (Le Dernier Été à la ferme)	42
Le Passeur	70
Pasts (Le Courrier)	55
Pé na Terra	76
Petit Isaac et sa mère Inês	72
Pięciobój nowoczesny (Pentathlon moderne)	101
Plusieurs fois la Commune	87
Praėjusios dienos atminimui (En mémoire d'un jour passé)	56

**R**

Randas (Les Écorchés)	53
Regarder les morts	80
Le Rite, la Folle et Moi	140
River Rites	113
Rouge	86
Ruines	65

**S**

Sākums (Le Début)	47
Šķērsiela (The Crossroad Street)	52
La Saison humide (Tjūba Tēn)	115
Sceny narciarskie z Franzem	
Klammerem (Scènes de ski avec Franz Klammer)	102
Sen (Sleep)	107
Senis ir žemė (Le Vieil Homme et la Terre)	42
Snack-bar Aquário	68
Sous le ciel	80
Strādnieks (L'Ouvrier)	47
Sur la Baltique	37
Surgi de la brume dans un rugissement strident	26
Symphonie mécanique	29
Szapito (Chapiteau)	106

**T**

Tabou	136
Talwe (L'Hiver)	38
Les Tambours d'avant (Tourou et Bitti)	112
Téodora pécheresse	123
The Foreigner	71
The House I Want	69
Le Thé ou l'Électricité	97
The Song of Ceylon	28
The Time Mask	73
The Tower	74
Toujours mort, enfin vivant	86
Trás-os-Montes	65
Tren dla miasta Szydłowa (Lament for Szydłowo Town)	105
Trypps #7 (Mauvaises terres)	116
Trypps #6 (Malobi)	112

**U**

Ühepuulootsik (La Pirogue)	50
Uncle Rui	63
Une histoire aussi vieille que moi	123

**V**

Văng Bông – The Absence of Shadow	141
Vaateid Osmussaarelt (L' Île d'Osmus)	39
Vai viegli būt jaunam? (Est-il facile d'être jeune ?)	52
VHS – Video Home System	71
La vie n'est pas immobile	94
La Vierge, les Coptes et Moi	138
Võõras higi (traktoristide töö sügis-künnil) (La Sueur des autres)	46
Voukoum	30
¡Vivan las Antipodas!	140

**W**

Where the Condors Fly	139
Wieczne pretensje (Les Prétentions éternelles)	107

**Y**

Yamo	85
------	----

# Réalisateurs

<b>A</b>		
Tiago Afonso	76	
Lamine Ammar-Khodja	135	
Bijan Anquetil	82	
Gentille Menguizani Assih	140	
<b>B</b>		
Sophie Bachelier	94	
Alexandre Barry	134	
Šarūnas Bartas	56	
Katharina Bellan	87	
Rosalie Gladys Bessini	96	
Milena Bochet	124	
Olivier Bohler	17	
Régis Boitier	87	
Abdoulaye Boka	96	
Soumaïla Boureïma	96	
Uldis Brauns	47-48	
Fatma Bucak	149	
<b>C</b>		
Alessandra Celesia	90	
Enrico Cerasuolo	149	
Julien Chollat-Namy	87	
Bintou Fanta Coly	96	
Jean-Louis Comolli	17	
Margarida Martins Cordeiro	65	
Luís Miguel Correia	67	
Pedro Costa	64	
Sergio da Costa	63, 68	
Jan Czarlewski	88	
Filipa César	70	
<b>D</b>		
Algirdas Dausa	43	
Eugène Deslaw	28	
Alassane Diago	94	
Soumaïla Diallo	96	
Samouté Andrey Diarra	95	
Vincent Dieutre	83	
Ndèye Souna Dièye	95	
Bastien Dubois	146	
Olivier Dury	80	
Bogdan Dziworski	101-107	
<b>E</b>		
Ana Eliseu	72	
Peter Entell	142	
N. Envald	39	
<b>F</b>		
Silvia das Fadas	66	
Sergio Fernachino	149	
Ivo Marques Ferreira	71	
Herz Frank	54	
Richard Frank	86	
Joana Frazão	69	
Aivars Freimanis	37, 41	
René Féret	25	
<b>G</b>		
Céline Gailleurd	17	
Sylvain George	84	
Miguel Gomes	136	
Philippe Grandrieux	81	
Almantas Grikevičius	43	
Charlotte Grégoire	89	
<b>H</b>		
Clarisse Hahn	125	
Thomas Heise	135	
Alice Heit	86	
Anca Hirte	123	
Penda Houzangbe	96	
Daphné Hérétakis	83	
<b>J</b>		
Louise Jaillette	89	
Mary Jimenez	82	
Gonçalo Jordão	73	
<b>K</b>		
Kiswendsida Parfait Kabore	96	
Gerald Kargl	102	
Carlos Klein	139	
Ming Kong	138	
Aya Koretzky	66	
Victor Kossakovsky	140	
Ivars Kraulītis	46	
Grzegorz Królikiewicz	107	
Hayoun Kwon	81	
<b>L</b>		
Salomé Lamas	71	
Jérôme Le Maire	97	
Nuno Lisboa	74	
Fernand Léger	27	
<b>M</b>		
Mário Macedo	63	
Raquel Marques	69	
Christine Marrou	26	
Arūnas Matelis	55-56	
Félix Mbog-Len Mapout	96	
Brigid McCaffrey	115	
Norman McLaren	29	
T. Meristu	39	
Namir Abdel Messeeh	138	
Arnaud de Mezamat	25	
Jean Mitry	30	
Manuel Mozos	65, 72	
Dudley Murphy	27	
Konstantin Märška	39-40	
Jüri Müür	46	
Märt Müür	49	
<b>N</b>		
Rami Nihawi	85	
Sergejs Nikolajevs	50	
Susana Nobre	74, 75	

**O**

Mart Otsa	51
Martin Otter	141

**P**

Laila Pakalņina	55
Vladimir Parvel	39-40
Damien Peaucelle	87
Chris Pellerin	87
François Perlier	30
Florence Pezon	134
Rudolf Pfenninger	29
Nora Philippe	25
Juris Podnieks	52, 54, 57
François Porcile	27, 123
Vincent Poulin	87
Noëlle Pujol	124
Peep Puks	45
Jean-Gabriel Périot	79-80

**R**

António Reis	64-65
Nicolas Rey	85
Charlie Rojo	84
Jean Rouch	110-117
Ben Russell	110-117
Zbigniew Rybczyński	102

**S**

Saguenail	73
Renata Sancho	67
Régis Sauder	141
Isabelle Saunois	125
Anne Schiltz	89
Marc Schmidt	139
Ivars Seleckis	41, 52
Manuela Serra	75
Peeter Simm	51
Andreia Sobreira	70
Mark Soosaar	49, 50, 51
Aziz Soumaré	87
Susana de Sousa Dias	69
Viktoras Starošas	40-41
Audrius Stonys	53, 56
Andres Sööt	44
Rimtautas Šilinis	53

**T**

Aya Tanaka	88
Peeter Tooming	45
Elzévie Pascale Touloulou	96
Jean-Gabriel Tregoat	96
Algirdas Tumas	43

**U**

Alain Ughetto	146
---------------	-----

**V**

Biruta Veldre	48
Robertas Verba	42
H. Viikmann	38
João Vladimiro	68, 76

**W**

Harry Watt	28
Basil Wright	28

**Y**

Delphine Yerbanga	96
-------------------	----

**Z**

Michel K. Zongo	97
Edmundas Zubavičius	48
Laima Zurgina	48



## Équipe et partenaires

### Équipe

- › Direction générale : Pascale Paulat
- › Direction artistique : Pascale Paulat, Christophe Postic
- › Chargé de production : Brieuc Mével
- › Administration : Marie Tortosa, Brigitte Avot, Julie Arsac
- › Régisseur général : Jean-Marc Souillot
- › Équipe technique : David Bernagout, Jean-Paul Bouatta, Yann-Olivier Bricombert, Vincent Brunier, Franck Cayrouse, Dalila Charles-Donatien, Boris Dallery, Marie David, Clarisse Garban, Carole Gineys, Fabrice Guinand, Simon Lambert-Bilinski, Dominique Laperche, Guillaume Launay, Bertrand Leduc, Ysé Lenglet, Nathalie Leroi, Boucif Mohammadi, Matthieu Ryo, Souliman Schelfout, Justine Van De Rosieren, Alain Wisniewski
- › Accueil : Sara Belayachi, Gaëlle Berrehouc, Odile Bruguière, Marine Chauvière, Aurore Ferrasse
- › Vidéothèque : Geneviève Rousseau, Véronique Fournier, Hadrien Moncomble
- › Projections : Le Navire, SOFT-Audiovisuel
- › Catalogue : Julie Savelli, Béatrice Coz
- › Photo de couverture : Michael Ackerman / Galerie VU'
- › Photographie : Mary Tarantola
- › Traductions : Carmen Benito-Garcia, Sylviane Chirouze, Michael Hoare, Maïa Krastina, Renata Cikanaitė

### Ont collaboré à cette vingt-quatrième édition

Massimo Arvat, Kees Bakker, Jean-Marie Barbe, Mathieu Belghiti, Sylvain Bich, Laurent Bismuth, Philippe Boucq, Emmanuel Burdeau, Mariadèle Champion, Jean-Louis Comolli, Laurent Cormier, Alexandre Cornu, Michel David, Daniel Deshays, Nathalie Dugand, Jürgen Ellinghaus, Lætitia Foligné, Blanche Guichou, Antoine Guillot, Lili Hinstin, Françoise Janin, Joëlle Janssen, Christophe Kantcheff, Serge Lalou, Philippe Langlois, Thierry Lounas, Cédric Mal, Sabrina Malek, Arzel Marcinkowski, Sophie Marzec, Arnaud de Mezamat, Marie-José Mondzain, Sylvie Pierre, Dominique Renault, Federico Rossin, Valentine Roulet, Inês Sapeta Dias, Marie-Jeanne Séréro, Armelle Sèvre, Philippe Simon, Vincent Sorrel, Romain Thobois, Pierre-Yves Vandeweerd, Serge Vincent.

### Avec le soutien

Commission européenne – Programme Média, Drac Rhône-Alpes – ministère de la Culture et de la Communication – CNC, conseil régional Rhône-Alpes, conseil général de l'Ardèche, mairie de Lussas, Communauté de communes Berg et Coiron, Procirep – Société des producteurs (commission télévision), Sacem, Scam, SOFT-Audiovisuel, l'Étés, Techn'Up.

### Avec le mécénat de

Cédrit agricole Sud Rhône-Alpes, Melvita.

### Et la participation

Archives françaises du film (CNC), Centre National du Film de Lettonie, festival Doclisboa, Institut Jean Vigo, Institut polonais de Paris, cinéma le Navire.

### Et de

Associations de Lussas, Avis, Bibliothèque départementale de prêt, la Cascade – Le nouveau festival d'Alba la romaine, Cave Coopérative vinicole de Lussas, Comédie de Valence, Éric Lapierre-horticulteur, Évêché de Viviers, laiterie Carrier, mairie d'Aubenas, mairie de Privas, mairie de Saint-Laurent-sous-Coiron, mairie de Saint-Privat, mairie de Villeneuve de Berg, Sabaton, Sidomsa, SIVU des Inforoutes de l'Ardèche, Société des Eaux minérales de Vals, théâtre de Privas, Uvica-Vignerons ardéchois.

### Remerciements particuliers à

L'association des amis des États généraux de Lussas, Patrick Brun, Zanda Dūdiņa, Arielle Garcia, Antoine Garraud, Cédric Guénard, Elizabeth Marschan, Marzena Moskal, Gil Potoczniak, Gérard Rieusset, Daniel Suszwalak, à notre présidente Nicole Zezig ainsi qu'à tous les bénévoles qui nous ont aidés.

